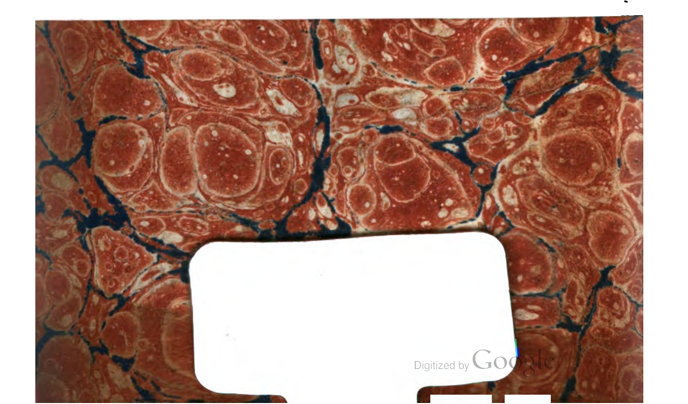
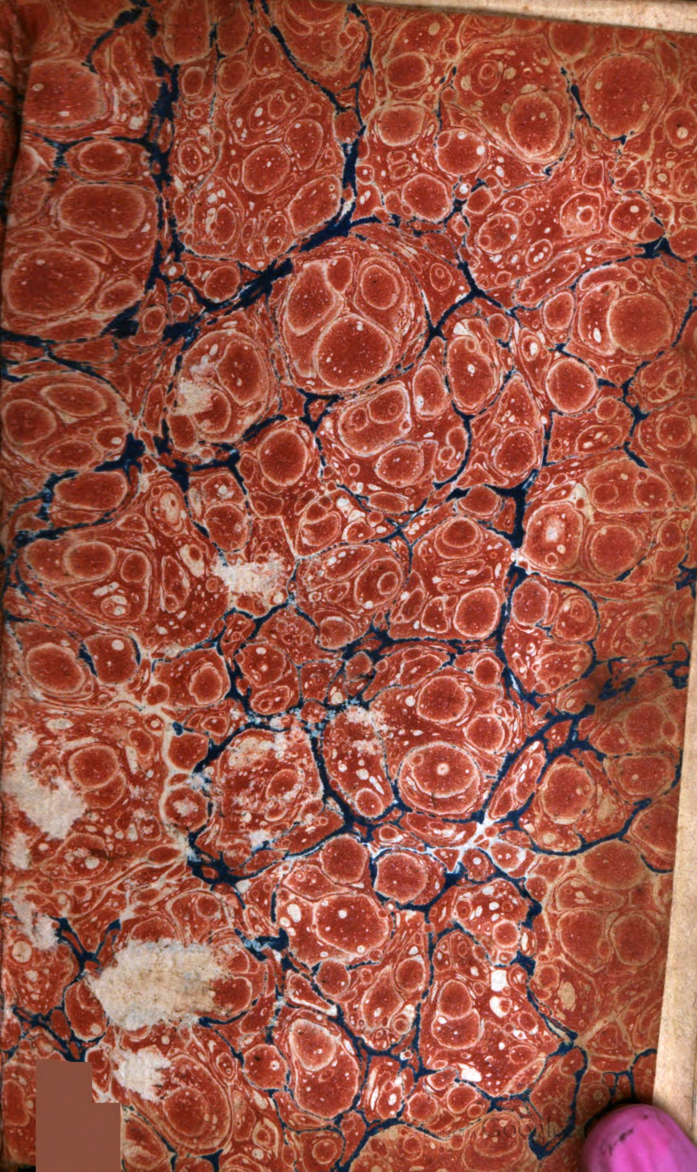


ANNIE ENDICOTT NOURSE





DES FINS DERNIERES DE L'HOMME;

Par le R. P. PALLU, de la C. de J.

Cinquiéme Edition, revue, corrigée & augmentée.

Prix 2. liv. 5 f. relié.

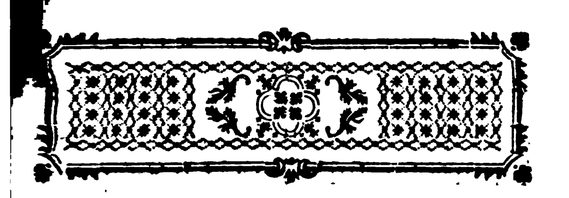


A PARIS,

Chez { DURAND neveu, Libraire, rue Galande, Hôtel de Lesseville.
CHARLES-PIERRE BERTON, Libraire, rue S. Victor, vis-à-vis le Séminaire S. Nicolas-du-Chardonnet, au Soleil levant. }

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

DANS cette nouvelle Edition des Fins dernieres de l'homme, je n'ajouterai rien de nouveau, qu'une conclusion de tout l'Ouvrage, qui y manque, & qui me paroît nécessaire.

On ne peut trop se pénétrer de ces grandes vérités dont la méditation a opéré de tout tems de si heureux changemens dans les cœurs. Combien de pécheurs convertis & vraiment pénitens pourroient emprunter ces paroles de David. Je rappellois dans mon esprit les années passées, & je perçois jusques dans les années éter- *Ps. 76, 5.* *Ibid. 7.*

nelles.... Toute la nuit se passoit en réflexions, en recherches, en retours sur soi-même. Le Seigneur ne me regardera-t-il plus jamais?
Ibid. 9. Ne reprendra-t-il plus ses premiers sentimens de bonté à mon égard?... Pourra-t-il bien oublier sa clémence? & sa colere pourra-t-elle arrêter long-tems le cours de sa miséricorde? Heureux moment, ai-je dit ensuite, où je commence à
Ibid. 10. respirer dans ma douleur, je reconnois la main du Très-Haut dans le changement que j'éprouve en moi. . . . .

Non, Dieu ne manque point à qui cherche les moyens de retourner vers lui; il ne manque point à qui implore sincérement & ardemment son infinie miséricorde. Sa grace qui prévient le pécheur,

feconde les généreux efforts qu'il fait pour s'arracher du péché, & pour mettre en pratique les salutaires sentimens qui sont les fruits ordinaires d'une sérieuse & fréquente méditation des Fins dernieres de l'homme.

On pourra réimprimer dans peu mon premier Ouvrage, intitulé: *La solide & véritable Dévotion envers la Très-Sainte Vierge*; je tâcherai de lui donner beaucoup plus d'étendue que je n'ai fait d'abord; je réunirai dans un seul & même Volume les réflexions & les sentimens de piété que j'ai pris soin de répandre dans plusieurs autres, sur un sujet si important. Je m'estimerois fort heureux, & je croirois mon travail bien récompensé, si je pouvois contribuer à

établir, soutenir, & augmenter une dévotion aussi solide & aussi avantageuse que l'est celle que nous devons tous avoir pour la très-sainte Vierge, Mere de Jesus-Christ, Dieu & Homme, & Sauveur de tous les hommes.



LES



DES

FINS DERNIERES DE L'HOMME.

I.

Le souvenir de nos dernieres fins est un sûr préservatif contre le péché.



SOUVENEZ-VOUS dans toutes vos actions de vos dernieres fins : c'est l'avis que nous donne le Saint-Esprit, & l'efficace moyen qu'il nous propose pour nous garantir du péché. *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* Eccl. 7. 40.

Non, disent les Peres, il n'est point de plus sûr préservatif contre le péché, que la fréquente pensée de la mort, & de ce qui doit la suivre. *Nil sic revocat hominem à peccato, quàm frequens mortis meditatio.* Aug.

En effet, ce soin de se rappeller souvent

ses dernieres fins, & d'y penser chrétiennement, est le fruit d'une grace particuliere qui est toujours suivie de beaucoup d'autres. Je parle de ces graces qui répandent dans nos esprits de favorables lumieres, pour prévenir ou dissiper les illusions capables de nous tromper & de nous séduire : je parle de ces graces qui font naître dans nos cœurs les salutaires sentimens de crainte du péché ; de desir ou de l'éviter, ou de s'en retirer ; de douleur de l'avoir commis ; de résolution d'en fuir les occasions, d'en retrancher les causes, d'en réparer même le scandale ; d'espérance d'en obtenir le pardon ; de confiance dans la divine miséricorde : car ce sont-là les heureux effets d'une fréquente & chrétienne méditation sur les dernieres fins de l'homme. *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.*

Heureux qui pourroit se rendre le témoignage que se rendoit David, lorsqu'il disoit : Je passois les nuits entieres en méditations, en réflexions, en recherches, en retour sur moi-même : je perçois jusques
Ps. 71, 6. dans les années éternelles : *Annos æternos in mente habui.* Que faut-il davantage pour pénétrer un cœur de toute la crainte & de toute l'horreur que mérite le péché ? Qui sera fidele comme ce saint Roi aux lumie-

res & aux ſentimens de la grace, profitera comme lui de ces ſalutaires penſées.

Au contraire, ne puis-je pas dire, du torrent d'iniquité qui a inondé toute la terre, ce que Dieu diſoit par le Prophete Jérémie, au ſujet des calamités dont toute la Judée avoit été accablée ; que la cauſe de cette entiere & univerſelle déſolation, c'eſt que perſonne ne penſe ſérieuſement à tarir la ſource de tant de malheurs, qui eſt le péché : *quia nullus eſt qui recogitet corde*. Cette expreſſion eſt digne de remarque, *recogitet corde* : car il ne s'agit pas ſeulement d'une ſimple, vague & ſuperficielle réflexion ſur nos dernieres fins ; il faut pénétrer nos cœurs de ces grandes vérités, & les en remplir. *Jerem. 12, 11.*

Mais, hélas ! que de Chrétiens méritent aujourd'hui le reproche que Dieu faiſoit autrefois aux Iſraëlites ! Ce peuple, diſoit-il, n'a point de ſens ; il n'a point d'intelligence : s'ils avoient de la ſageſſe, ils auroient compris ma conduite ; ils auroient prévu quelle ſera la fin de tout ce qui arrive : *Utinam ſaperent, & intelligerent, & noviſſima providerent !* *Deut. 32, 29.*

Avec combien de raiſon S. Bernard recommandoit-il au Pape Eugene, qui avoit été ſon diſciple, de n'oublier jamais ſes dernieres fins, de s'en ſouvenir au milieu

même des attraits de la gloire passagere ; dont il étoit environné : *Inter hujus transeuntis gloriæ blandimenta.* Tout cet éclat passera pour vous, lui écrivoit-il, comme il a passé pour tant d'autres qui vous ont précédé dans la chaire que vous occupez ; ils sont morts, & vous mourrez comme eux : *Quibus successisti in sedem, ipsos, sine dubio, sequeris ad mortem.* Si ceux qui brillent maintenant dans la splendeur, pensoient souvent qu'elle s'éclipsera un jour pour eux, comme elle s'est évanouie pour tant d'autres ; s'ils se disoient souvent à eux-mêmes : je suivrai au tombeau ceux qui ont rempli avec tant de dignité les charges dont je suis revêtu. Que reste-t-il maintenant de leur gloire ? Que restera-t-il de la mienne ? Une si salutaire pensée ne seroit-elle pas pour eux un préservatif contre l'orgueil qu'inspire ordinairement la grandeur mondaine, & contre tant d'autres péchés, dont il n'est que trop souvent l'effet & la cause ?

Mais sur cela même, de quoi doit-on être le plus surpris, ou de ceux qui oublient qu'ils seront à la mort, ce que sont ceux qui les ont précédés dans les emplois les plus distingués, ou de ceux qui, après avoir perdu leurs premiers protecteurs, fléchissent également les genoux devant

les nouvelles idées qui ſuccédent aux premieres! Ainſi la mort des uns ne fait point ſouvenir les autres qu'ils ſont mortels.

C'eſt par le péché, dit S. Paul, que la mort eſt entrée dans le monde. Dieu, pour rendre le premier homme docile & obéiſſant, l'avoit ménacé que la mort ſeroit le juſte châtiment de ſa déſobéiſſance: *Morte morieris.* Rom. 5, 12. Gen. 2, 12.

Le Démon, jaloux du bonheur de l'homme, & ne pouvant ſouffrir ſon humble ſoumiſſion à l'ordre de Dieu, fait tous ſes efforts pour lever l'obſtacle qu'il trouve à la perte d'Adam & de toute ſa poſtérité. Dieu ſait, dit-il à nos premiers parens, que, d'abord que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts; vous ſerez comme des Dieux, connoiſſant le bien & le mal: aſſurément vous ne mourrez point. *Nequaquam moriemini.* Pendant qu'Adam craint la mort dont Dieu l'avoit menacé, il eſt innocent; dès qu'il ceſſe de la craindre, il devient criminel. Qui penſera ſouvent à la mort, au jugement, à l'enfer & au paradis, trouvera toujours, dans de ſi ſalutaires réflexions, d'heureux préſervatifs contre le péché: *Memorare noviſſima tua, & in æternum non peccabis.* Que vos miſéricordes, Seigneur, ſont admirables! Non, il n'appartient qu'à vous de faire Gen. 3, 4.

servir de motif & d'instrument à la vertu, la mort même qui est la juste peine du péché : *Per ineffabilem misericordiam, ipsa pœna vitiorum transit in arma virtutis.* Aug.

C'est vous, mon Dieu, qui m'avez inspiré le dessein que j'entreprends ; daignez donner à mon travail toute la bénédiction que j'ose attendre de votre grace. Je sais, comme votre Apôtre, que ce n'est ni celui qui plante, ni celui qui arrose, qui est quelque chose, mais que c'est vous qui faites croître ; je sais que ce ne sont pas seulement les cœurs des Rois qui sont entre vos mains, mais que ceux de tous les hommes y sont également ; vous les avez formés pour vous, mon Dieu, & pour vous seul ; tournez-les donc vers vous : à vous, & à vous seul en sera toute la gloire. 2. Cor. 3, 17.

L'Eglise, & ceux qui la composent, sont, selon l'expression de S. Paul, le champ de Dieu : *Dei agricultura estis.* Tous ses Ministres sont ses coopérateurs pour sauver son peuple : *Dei sumus adjutores.* Que je m'estimerois heureux, si mon travail pouvoit avoir un si heureux succès ! Ibid. 9.



LIVRE PREMIER.

DE LA MORT.

II.

On parle de la mort, on y pense sans en parler, sans y penser en Chrétien.

LA mort, qui est le sujet assez ordinaire des conversations du monde, n'est-elle pas en même temps la matiere la plus rare de ses réflexions ? Nous parlons souvent de la mort des autres ; pensons-nous à la nôtre ? N'est-il pas étonnant que la mort, qui nous frappe par-tout les yeux, fasse si peu d'impression sur nos esprits & sur nos cœurs ? D'où vient cela ! C'est que nous envisageons la mort, nous en parlons, nous y pensons en hommes, non en Chrétiens. Mais voici ce que j'ai encore plus de peine à comprendre, c'est qu'on pense à sa mort, pour mettre ordre à ses affaires temporelles, pour faire des

diſpoſitions qu'on croit néceſſaires & ſages, pour marquer ſes dernieres volontés par un teſtament qui ne prévient & n'empêche cependant pas toujours les conteſtations & les procès que l'eſprit d'intérêt ſuſcite ſouvent juſques dans les familles qui ſembloient les plus unies. On penſe à regler une ſucceſſion, penſe-t-on à regler ſa conſcience? Par rapport à des intérêts temporels, on cherche à prévenir les mauvais effets d'une mort imprévue; eſt-on auſſi prévoyant à l'égard des intérêts éternels? Le Fils de Dieu l'a dit; & ce qu'il a dit ſe vérifie tous les jours. Les enfans du ſiecle ſont plus habiles dans leurs affaires, que les enfans de lumiere. Ce qui eſt plus étonnant, c'eſt que le même homme, qui par ſa naiſſance & ſa condition, eſt enfant du ſiecle, mais qui, par la Foi qu'il profeſſe, & par ſa Religion, doit être enfant de lumiere, eſt plus habile pour les affaires temporelles, que pour celles qu'il ſait être éternelles. Eſt-il donc plus difficile, plus pénible d'uſer des mêmes précautions & des mêmes prévoyances pour celles-ci que pour celles-là? Qui ne comprend l'importante différence de ces deux ſortes d'intérêts. J'abandonne ici une infinité de réflexions qui trouveront leurs places ailleurs.

Luc 10, 2.

III.

Langage impie des Libertins incrédules.

Mais je ne puis m'empêcher de déplorer le funeste état de ces impies dont parle le Sage, que leur malice a aveuglés. Hélas ! n'en est-il plus de ce caractere ? N'est-il plus de ces incrédules qui disent : Mangeons & buvons ; aussi-bien nous mourrons demain : *cras enim moriemur.* Le libertinage du cœur conduit insensiblement, & presqu'infailliblement à l'infidélité de l'esprit. Pour s'abandonner tranquillement à ses passions déréglées, on se persuade qu'il n'y a point d'avenir, & que tout meurt avec nous. Si on est assez politique pour ne se pas expliquer sur cela, on est assez libertin pour le croire. S. Augustin ne pouvoit lire ces paroles des impies, *mangeons & buvons, aussi-bien nous mourrons demain*, sans être effrayé. Quel scandaleux raisonnement ! dit ce Pere ; il me fait trembler sans me séduire : *Terruisti, non seduxisti.* De la pensée d'une prompte mort, pour peu qu'on ait de la Religion, ne doit-on pas tirer une conséquence toute contraire ? Ne doit-on pas dire : Jeûnons & prions, *jejunemus & oremus* ;

Sap. 2, 1.

Is. 22, 13.

car nous mourrons demain, *cras enim moriemur.*

IV.

Le Christianisme nous fait envisager la mort, comme un passage dans lequel il y a deux termes, celui que l'on quitte, & celui où l'on parvient.

Oui, c'est ainsi que raisonnent ceux qui pensent en Chrétiens à la mort. En effet, comment la foi la fait-elle envisager? comme un passage dans lequel il y a deux termes, celui que l'on quitte, & celui où l'on parvient : car la mort est tout-à-la-fois, & la fin de la vie, c'est le terme que l'on quitte, & le commencement de l'éternité, c'est le terme où l'on parvient : deux pensées qui sont deux sources abondantes, d'où un véritable Chrétien, fidele à la grace, peut & doit puiser cette eau salutaire qui jaillit jusqu'à la vie éternelle; Joan. 4, 14. cette eau qui éteint la soif des biens temporels, & qui allume la soif des biens éternels, qui par-là fait mourir dans un cœur chrétien, l'amour, & augmente l'horreur du péché. Oui, dit S. Jérôme, celui qui pense souvent, qui pense tous les jours à sa mort, *qui se recordatur quotidie esse moriturum*, méprise les biens de la vie

présente, *contemnit præsentia*, & ne soupire plus que pour les biens de la vie future, & *ad futura festinat.*

Considérons donc d'abord le terme d'où la mort nous fait partir ; c'est la vie présente ; il faut la perdre, & tous ses biens. Mais quand ? en quel temps ? à quel âge ? quel jour ? à quelle heure ? dans quelles circonstances faudra-t-il la quitter ? Comme rien n'est plus certain pour tous les hommes que la mort, répond S. Bernard, *nihil mortalibus vel certius morte*, rien aussi n'est plus incertain que l'heure de la mort, *vel incertius horâ mortis.*

V.

Rien n'est plus certain que la mort.

Il faut mourir : non, rien n'est plus certain dans la vie que la mort. Inutilement entreprendroit-on de prouver une vérité que la foi, l'expérience & la raison rendent également sensible.



V I.

La foi, l'expérience & la raison prouvent également la certitude de la mort.

Dieu a condamné le premier homme à la mort, en punition de sa désobéissance, & avec lui toute sa postérité. Oui, c'est un arrêt porté contre le Roi & le sujet, contre le noble & le roturier, contre le maître & le serviteur, contre le riche & le pauvre, contre le savant & l'ignorant:
Heb. 9. 7. *Statutum est hominibus semel mori.* Arrêt qui a été exécuté dès les premiers âges du monde, & qui s'exécute encore tous les jours. De quel homme a-t-on entendu parler dans les siecles précédens, dont la mort n'ait pas terminé la vie! Où sont ces Patriarches, ces Prophetes, ces Héros, qui ont fait l'admiration de l'antiquité, & qui sont encore en vénération à la postérité? Les Davids, les Salomons, les Ezéchias, que reste-t-il de ces grands noms? Tout ce qu'Israël a eu de plus auguste & de plus saint, tout ce que le monde, & chaque famille en particulier, a eu de plus puissant & de plus riche, est mort: c'est par-là que finit l'éloge de tant de grands hommes, soit dans les histoires saintes,

ſoit dans les hiſtoires profanes. C'eſt par-là que ſe termine le pompeux détail de leurs qualités, de leurs conquêtes, de leurs vertus même, & de leur ſainteté : *Mortuus eſt*, il eſt mort. Ce qu'on a dit d'eux, on le dit également de ceux qui nous ont précédés, & qui formoient, il y a quelques années, le monde où nous vivons. Ceux qui occupoient les places que nous occupons, qui brilloient dans les rangs qui nous donnent de l'éclat, ne ſont plus. Tout tombe même à nos côtés, parens, amis, maîtres, patrons : la mort arrache de notre ſein ce que nous avons de plus cher. Ceux qui vivent avec nous, diſparoiſſent tous les jours à nos yeux ; & nous laiſſerons comme eux le monde à d'autres qui pareillement nous ſuivront au tombeau.

Si nous voulons même conſulter notre raiſon, n'avons-nous pas au-dedans de nous-mêmes, pour me ſervir de l'expreſſion de S. Paul, un preſſentiment de mort : *in nobiſmetipſis reſponſum mortis*. La terre dont nous ſommes formés, cette chair corruptible dont nous ſommes compoſés ; cet ouvrage groſſier & materiel, eſt eſſentiellement ſujet à s'altérer & à ſe diſſoudre. Un édifice, bâti ſur de ſi ruineux fondemens, doit tomber immanquablement,

2. Cor. 1, 9.

& ne peut subsister toujours. Il faut mourir, pensez-y, ou n'y pensez pas, esclaves de votre santé que vous ménagez si souvent aux dépens de la loi de Dieu, & des préceptes de l'Eglise: il faut mourir, pensez-y, ou n'y pensez pas, idolâtres d'une fortune à laquelle vous travaillez comme si vous étiez immortels : il faut mourir, pensez-y, ou n'y pensez pas, vous qui sacrifiez si souvent vos biens, votre réputation, votre conscience, votre ame & votre Dieu ; à quoi ? à des passions insatiables que vous ne contenterez jamais, & qui ne vous contenteront jamais : il faut mourir, voilà l'écueil, le triste, mais nécessaire écueil, contre lequel nous briserons tous. Oui, c'est-là que la splendeur des Rois doit s'obscurcir ; c'est-là que les victoires des Conquérans doivent échouer ; c'est-là que le faste des mondains doit s'évanouir ; c'est-là que les projets des
Job. 38, 11. ambitieux doivent se dissiper : *Hic confringes tumentes fructus tuos.*

Il faut mourir, triste pensée, dites-vous, mais salutaire pensée. Pour penser souvent à la mort, on n'en meurt pas plutôt, mais on meurt plus chrétiennement : pourquoi ? parce que la pensée de la mort nous fait souvenir du terme qu'il faut nécessairement quitter. Quel est ce terme ? c'est la

vie, avec tous les biens, tous les plaiſirs, & tout ce qui nous y attache trop.

VII.

Le ſouvenir chrétien de la mort nous détache de la vie & de ſes biens.

Ce ſouvenir chrétien du terme inévitable nous détache peu-à-peu de ce que la mort doit infailliblement nous arracher, *contemnit præſentia.* C'eſt cette même conſéquence que S. Paul tire de la penſée de la mort. J'ai ceci à vous dire, écrit-il aux Corinthiens : le temps eſt court, *tempus breve eſt.* Au reſte, il faut que ceux qui ſont dans la joie, ſoient comme s'ils n'y étoient pas ; ceux qui font des acquiſitions, comme s'ils ne poſſédoient rien ; ceux qui uſent des choſes de ce monde, comme s'ils n'en uſoient point : pourquoi ? parce que la figure de ce monde paſſe, *præterit enim figura hujus mundi.* Charmes trompeurs du monde, ſéduirez-vous, enchanterez-vous toujours tellement des ames chrétiennes, que vous leur faſſiez oublier que vous paſſerez pour elles, & qu'elles paſſeront un jour elles-mêmes pour vous ? C'eſt l'effet naturel, l'effet ordinaire de l'oubli de la mort.

1. Cor. 7, 23.

Mais quand je fais de la mort le ſujet de mes plus ſérieuſes réflexions, quand je la conſidere comme un paſſage inévitable, quand je fais attention au terme d'où elle me fera tôt ou tard partir, alors j'apprends de la mort même à me détacher de tout ce que je perdrai néceſſairement un jour: car, ſi je ſuis dans la ſplendeur, je ne dois point m'en laiſſer éblouir; pourquoi? parce que cette ſplendeur doit s'évanouir pour moi, & avec moi: ſi je ſuis dans le crédit & dans la faveur, je ne dois pas m'en laiſſer enivrer; pourquoi? parce que ce crédit ne durera que juſqu'à un certain temps: ſi je ſuis dans les dignités & dans les charges, je ne dois point m'en laiſſer enfler; pourquoi? parce que ces charges, ces dignités ne deſcendront point avec moi dans le tombeau. Si différens talens me donnent de l'éclat; ſi je vois l'opulence dans ma maiſon, comblé des biens de la fortune & des dons de la nature, aimé & reſpecté; ſi je jouis de toutes les douceurs & de toutes les commodités de la vie, je ne dois point y attacher mon cœur; pourquoi? parce que tous ces avantages paſſeront pour moi avec la figure du monde: *præterit enim figura hujus mundi.*

Vous devez tirer la même conſéquence, vous

vous à qui la fortune a refusé ou enlevé ses biens ; vous que la naissance ou la disgrace a réduits dans la misere & dans l'obscurité ; vous à qui l'envie ou l'injustice des hommes ôte par avance ce que la mort vous feroit perdre un jour : c'est par-là que vous devez vous consoler, vous dont tous les soins sont inutiles, dont tous les projets sont traversés, dont l'ambition & la cupidité échouent contre certains écueils qu'une tempête imprévue vous présente. Pauvres, malheureux du monde, c'est ce qui doit adoucir la peine de votre état ; en un mot, c'est ce qui doit réprimer la vivacité de toutes nos passions. Car pourquoi se donner tant de mouvemens pour l'acquisition ? pourquoi prendre tant de chagrin sur la perte ? pourquoi se livrer à tant d'amertume sur la privation ? pourquoi faire tant d'efforts pour l'accroissement de ces biens que la mort doit un jour nous enlever ? Enfans des hommes, jusqu'à quand vous laisserez-vous aveugler par l'enchantement de la bagatelle ? Pourquoi prenez-vous plaisir à former de vains projets, & à vous tromper vous-mêmes ? Ne vous souviendrez-vous jamais que la figure de ce monde passe ? *Præterit enim figura hujus mundi.* Ps. 4. 3.

C'est à vous, Seigneur, & à vous seul,

qu'il appartient de désiller nos yeux par vos divines lumieres. Nous voyons, il est vrai, de toute part la mort, sans la voir par des yeux chrétiens; nous en parlons, sans en parler avec des sentimens chrétiens. Si même la mort de ceux que nous semblons regretter & pleurer, nous procure quelque avantage temporel, au lieu de nous détacher des biens de la terre, elle nous y attache de plus en plus, & nous trouvons de quoi réveiller & rallumer notre cupidité dans ce qui devroit l'amortir & l'éteindre. Non, il n'est point dans l'homme de se détacher de ce qui le flatte. Que des Philosophes ayent affecté de paroître insensibles aux richesses, je n'en suis ni surpris, ni édifié: ils sacrifioient une passion à une autre passion, la cupidité à l'orgueil. Donnez-moi, mon Dieu, donnez-moi des vues plus dignes de vous, puisqu'en me faisant naître au milieu des biens de la vie, vous m'avez imposé la nécessité de les quitter un jour; détachez-en mon cœur par votre grace: fidele à cette grace, que je m'estimerai heureux de tourner vers des biens solides, durables & éternels, l'estime, l'attachement, les soins que j'ai criminellement prodigués à des biens frivoles, passagers & périssables!

IX.

Puiſque par la mort nous devons perdre tous les biens de la vie, notre détachement doit être univerſel.

Non-ſeulement la mort nous dépouille infailliblement des biens de la terre, mais elle nous en dépouille entiérement : ſi nous la conſidérons, ſi nous y penſons en Chrétiens, nous tirerons cette ſeconde conſéquence, que notre détachement doit être univerſel.

En effet, qu'eſt-ce qu'un mort par rapport aux biens de la vie préſente ? En quittant ce terme, il meurt à tout, & tout meurt pour lui. Vous l'admirez ce grand du ſiècle dans l'état où vous le voyez pendant ſa vie, dit S. Auguſtin : *Quid hic habeat, attendis.* Regardez-le au lit de la mort, qu'emporte-t-il avec lui ? *Quid ſecum tollat, attende.* Vous la voyez cette idole du monde, *vides viventem* ; vous la voyez vivre dans le luxe & dans le faſte, dans la molleſſe & dans les plaiſirs: tout ſemble conſpirer à rendre ſa vie heureuſe, la fleur de la jeuneſſe, les dons de la nature, les agrémens de l'eſprit, l'abondance des biens, flatteries, complaiſan-

ces, assiduités de la part des hommes: voilà ce qui nourrit son orgueil, & ce qui allume votre jalousie: *Cogita morientem*; mais considérez-la au moment de sa mort, que lui reste-t-il de tant d'instrumens de sa vanité? Vous le voyez cet homme dans la splendeur & l'éclat, dans la faveur & dans le crédit; il a un grand nom, grande naissance, grandes terres; rien ne lui manque, *vides viventem*; suivez-le jusqu'au lit de sa mort, *cogita morientem*; voyez-le expirer, il est mort: au même moment tout lui manque; c'est comme une maison consumée par le feu, comme une ville saccagée par l'ennemi; chacun profite de ses dépouilles; & il se trouve tout-à-coup aussi dépourvu que le pauvre qui ne posséda jamais rien. L'un & l'autre a le même partage après la mort, pour demeure, pour héritage, le tombeau:
Job. 17, 1. *solum superest sepulchrum*. O vous, maîtres de la terre, vous, grands du siecle, vous, juges revêtus de l'autorité, je vous ai établis Dieux de la terre par communication de ma puissance: *Ego dixi, Dii estis, & filii excelsi omnes*: Vous êtes tous les fils du Très-Haut par la ressemblance que vous donne avec lui toute l'autorité qu'il vous a confiée; vous mourrez cependant
Ps. 91, 6. comme les autres hommes: *Verumtamen*

ſicut homines moriemini : vous finirez avec votre puiſſance, comme on a vu finir chacun de ceux dont vous occupez la place. Mais que vous reſtera-t-il de tout ce que le monde admire & envie davantage dans vous ? Rien autre choſe que ce qui leur reſte à eux-mêmes ; quoi ? le tombeau : *ſolum ſupereſt ſepulchrum.* Je dirois ici volontiers à chacun de ceux qui ſont maintenant attachés au monde & aux biens du monde, ce qu'on répondit à Jeſus-Chriſt, lorſqu'il demanda où on avoit mis Lazare : venez & voyez, *veni & vide* ; convainquez-vous enfin par vous-même ; venez & voyez ; venez voir ces ſuperbes mauſolées, ces riches dépouilles de l'orgueil humain ; voyez le grand enſeveli avec toute ſa grandeur ſous une même tombe ; *veni & vide* : creuſez dans ce cercueil ; remuez ces cendres, triſtes reſtes de ce que vous avez, ou tant reſpecté, ou ſi tendrement aimé ; *vide* : regardez, conſidérez. Où eſt-il ce conquérant qui tant de fois a fait taire la terre devant lui, ou qui tant de fois l'a fait parler de ſa valeur & de ſes exploits ? *Ubi, quæſo, eſt* ? Jehu fait jetter Jeſabel par les fenêtres, toute brillante de fard, & ſuperbement parée ; elle eſt foulée aux pieds des chevaux, dévorée par les chiens ; de ſorte que ceux

Joan. 11. 34.

Job. 14. 10.

qui passent, disent en la voyant : Est-ce donc là cette Jesabel ? *Hæccine est illa Jesabel* ? Elle n'est plus que comme le fumier sur la terre, *sicut stercus super faciem terræ*. Victoires, conquêtes, charges, honneurs, puissances, richesses, faux attraits, estime, amitié du monde, qu'êtes-vous pour un mort ? & que lui reste-t-il que le tombeau ? *solum superest sepulchrum*. C'est ainsi que les morts nous instruisent ; c'est ainsi qu'ils nous parlent encore, tout morts qu'ils sont. C'est l'expression de S. Paul : Abel, dit-il, parle encore, tout mort qu'il est : *Defunctus adhuc loquitur*. Mais que nous disent-ils ? qu'il faut nous détacher de tout pendant la vie, puisque comme eux nous devons perdre tout à la mort.

4. Reg. 9. 37.

Heb. 11. 4.



X.

La vie du corps de la défunte Impératrice Isabelle, produit dans François de Borgia un détachement entier du monde & des biens du monde.

Ainsi raisonna l'illustre François de Borgia, comme nous l'apprend l'Auteur de sa vie. Choisi & nommé par l'Empereur Charles-Quint, pour conduire de Tolede à Grenade, & y faire inhumer le corps de l'Impératrice Isabelle : « Lorsqu'il » fallut le délivrer au Clergé de Grenade, » & ouvrir le cercueil de plomb, pour attester que c'étoit le corps de cette auguste défunte, ce fut un spectacle effroyable pour tous ceux qui étoient » présens, de n'y rien voir qui pût faire » reconnoître cette Princesse, mais de n'y » trouver qu'un amas confus & hideux de » pourriture & de corruption. Les personnes qui devoient servir de témoins » d'une ressemblance dont il ne restoit » plus aucun vestige, refuserent de le » faire, & se retirerent bien loin, pour » s'épargner l'horreur que leur causoit la » vue & l'odeur du corps de cette Maîtresse de tant de grands Etats, qui peu » de jours auparavant passoit pour la plus

Le Pere Verjus, Jésuite.

» belle, auſſi-bien que pour la plus puiſ-
» ſante & la plus heureuſe Princeſſe du
» monde ».

François de Borgia regarda ce ſpectacle avec des yeux de Chrétien. « Il compara » l'état où il voyoit cette Princeſſe, avec » celui où il l'avoit vûe peu de temps au- » paravant ; le ſoin qu'on prenoit de la » fuir, avec l'empreſſement que chacun » avoit de l'approcher, & de lui faire ſa » cour ; & enfin les ordures qu'on n'oſoit » regarder, avec la pompe & la magnifi- » cence dont elle avoit été environnée : » alors il ſe trouva éclairé d'une lumiere » divine qui lui fit comprendre mieux que » jamais la vanité des grandeurs humaines, » & des ſoins qu'on prend pour y parve- » nir ». Fidele à la grace qui touchoit ſon cœur : *jamais, Seigneur*, s'écria-t-il, *jamais je ne ſervirai de maître que je puiſſe perdre par la mort*. Il le dit, & il le fit ; car Dieu l'ayant mis en état d'exécuter les généreuſes réſolutions que ſa grace lui avoit fait former, il ſacrifia ſes dignités & ſes richeſſes aux humiliations & à la pauvreté de J. C. ſe conſacrant à lui dans ſa Compagnie naiſſante, qu'il honora beaucoup plus par l'éclat de ſes vertus religieuſes, que par la ſplendeur de ſes titres mondains.

Ainſi

Ainſi la vûe & la penſée de la mort ſervirent-elles à faire d'un Vice-Roi de Catalogne, d'un Duc de Gandie, d'un Grand d'Eſpagne, un grand Saint devant Dieu, par un mépris & un détachement général, d'abord d'eſprit & de cœur, enſuite réel & effectif de tous les biens de la terre.

Puiſqu'en ſortant du terme que la mort nous fait quitter, elle nous enleve, elle nous ôte tout; notre détachement ne doit-il pas être univerſel? La figure & toute la figure du monde paſſe. *Præterit figura hujus mundi.*

XI.

Différens motifs, détachement de différentes choſes. La penſée chrétienne de la mort doit nous détacher de tout.

Il y a certains détachemens occaſionnés quelquefois par la néceſſité des affaires, l'âge, la ſanté, la diſgrace, le dégoût même de certaines choſes devenues inſipides, ou par le trop fréquent uſage, ou par les difficultés qu'on trouve à ſe contenter. On voit encore quelquefois, mais bien rarement, certains prétendus ſages quitter des emplois, renoncer à des dignités, ſacrifier une paſſion à une fiere raiſon. On abandonne un travail

glorieux d'ailleurs & utile, mais trop génant & trop accablant. La dévotion même engage certaines personnes à faire divorce avec un monde peu chrétien, trop tumultueux, & par-là incommode & importun; un détachement forcé ou commandé par l'amour-propre & par l'orgueil, ne fait que fixer un cœur moins partagé, & le borne à certains objets qui emportent toute la vivacité de son sentiment. Dans qui la pensée même de la mort opere-t-elle un détachement aussi universel, qu'elle doit le produire un jour ? Détaché du monde, on ne l'est pas de soi-même; détaché des honneurs du siecle, on ne l'est pas de ses plaisirs; détaché des commodités de la vie, on ne l'est pas de sa réputation; détaché de la vanité, on ne l'est pas de sa santé; détaché du jeu, on ne l'est pas de la bonne chere; détaché d'un certain faste & d'un certain luxe, on ne l'est pas de ses intérêts; mais puisque la mort doit nous faire mourir à tout, ne doit-elle pas nous détacher de tout ? Car voici comme chacun devroit raisonner, se mettant par avance au lit, & au moment de la mort; tristes & affligeantes pensées, mais toutes tristes, toutes lugubres qu'elles sont, pensées utiles & salutaires; voici, dis-

je, comment chacun devroit raisonner. Que ferai-je au moment de ma mort ? & le monde entier que sera-t-il pour moi ? Quelle révolution, quel changement, quel anéantissement à mon égard de tout ce qui sert à présent à ma vanité & à mes plaisirs ? Dans une heure, dans un moment, je ne serai plus rien pour le monde, & le monde ne sera plus rien pour moi ; pourquoi donc l'aimer, le chercher, le ménager aux dépens de ma conscience ? Je n'aurai nul usage de mes sens, pourquoi donc les tant flatter ? Mon corps séparé de mon ame deviendra la nourriture des vers, & ne sera plus que poussiere & cendre ; pourquoi donc l'idolâtrer ? pourquoi même dans une espece de dévotion trop molle, lui procurer toutes les commodités imaginables ? Famille, parens, amis, tout sera perdu pour moi, & disparoissant à leurs yeux, j'en serai bientôt oublié ; pourquoi donc avoir tant de vivacité pour leur élévation, tant de complaisance dans leur prospérité, tant de chagrin dans leur disgrace ? La mort me retranchera de la société civile, & je serai pour les choses sensibles, comme si je n'avois jamais été ; pourquoi n'être pas dès-à-présent par mon choix & par vertu, ce que je serai un jour malgré

moi & par néceſſité ? puiſque par la mort, la ſéparation doit être entiere, mon détachement doit être univerſel.

X I I.

Il ne s'agit pas d'une véritable inſenſibilité à tout, mais d'un entier détachement de cœur.

Je ne puis, dira ſans doute quelqu'un ; je ne puis devenir abſolument inſenſible à tout. Ce n'eſt pas non plus ce qu'on demande de vous. Il n'y a qu'une vertu héroïque qui puiſſe élever une ame à ce parfait détachement ; mais ne pouvez-vous pas corriger l'excès de votre ſenſibilité ? Ne pouvez-vous pas modérer les empreſſemens, les inquiétudes, les retours trop naturels, les agitations trop violentes, les deſirs paſſionnés, les craintes exceſſives, les emportemens de joye, les enflures de cœur dans la proſpérité, les abattemens & les triſteſſes déſolantes, quand le ſuccès ne répond pas à vos deſirs ? Ne pouvez-vous pas recevoir tout de la main de Dieu ? Le bénir, quand dès à-préſent il permet que vous perdiez ce que la mort doit vous arracher un jour. Encore une fois la figure & toute la figure du monde paſſe, *præterit figura hujus*

mundi. Détachez-vous de tout, puiſque vous devez tout perdre à la mort, mais détachez-vous-en promptement, pourquoi ? parce que la mort doit vous l'enlever inceſſamment.

XIII.

Il faut nous détacher de tout promptement, parce que la mort doit nous faire perdre tout inceſſamment.

Car qu'eſt-ce que notre vie ? C'eſt, répond l'Apôtre S. Jacques, une vapeur qui paroît pour quelque tems, & puis
elle s'évanouit : *Vapor ad modicum pa-* Jac. 4,
rens. La vie de l'homme eſt courte, dit 5.
le ſaint homme Job, & bien remplie de Job. 12,
miſeres ; il naît comme une fleur, qui 1.
n'eſt pas plutôt écloſe, qu'elle eſt foulée aux pieds. Hélas ! ma vie n'eſt
qu'un ſouffle : *Ventus eſt vita mea.* Quel Job. 7,
langage les impies tiennent-ils après 7.
leur mort ? Comment parlent-ils de leur orgueil, & de la vaine oſtentation de leurs richeſſes ? toutes ces choſes ſont paſſées comme l'ombre, diſent-ils, comme un vaiſſeau qui fend avec une grande viteſſe les flots agités, comme un oiſeau qui vole au travers de l'air, comme une fléche qui va avec rapidité donner à ſon but. Ainſi nous ne ſommes pas plutôt nés, que nous avons ceſſé d'être :

Sic & nos nati continuò desivimus esse.

Souvenez-vous donc, qui que vous
Eccli. 14, 12. soyez, qu'il faut mourir bientôt: *Memor esto quoniam mors non tardat.*

Souvenez-vous-en, vous qui sur le déclin de l'âge, vous trouvez, pour ainsi dire, aux portes de la mort; qu'est-ce que ce dernier souffle qui vous reste, & que faut-il pour éteindre cette étincelle? Souvenez-vous-en, vous qu'un âge déja mûr a conduit au moins jusqu'au milieu de votre course; qu'est-ce que vingt & trente années que vous espérez encore? le passé s'en est allé si vîte, l'avenir s'en ira de même. Souvenez-vous-en, vous qu'un premier âge, qu'un âge florissant n'a conduit encore qu'à l'entrée de la carriere; vous ne regardez le terme que dans un long éloignement, & vous comptez pour beaucoup l'espace que vous avez à parcourir; mais l'usage vous apprendra combien il est court, & vous éprouverez que la fin de cinquante & de soixante années, n'étoit pas à beaucoup près si loin que vous le pensiez. Que dis-je? quel fonds même pouvez-vous faire sur ce nombre d'années? combien peut-être faudra-t-il en rabattre? Ne savez-vous pas que vous pouvez être surpris à tout âge, en tout tems, en tout lieu? que ce sera

peut-être dans un an, dans un mois, dans la semaine, peut-être dès ce jour même ? La mort est par-tout à nos côtés ; & pour user de cette figure, elle moissonne à son gré, tantôt le matin les fleurs naissantes, & tantôt le soir celles qui commencent à se faner ; ne le voyons-nous pas, ne le sentons-nous pas, n'est-ce pas le sujet de nos plaintes & de nos regrets ? Mais nos regrets & nos plaintes n'arrêtent pas le tems qui s'en va, & qui par la rapidité de son mouvement, emporte tout avec lui. Plaignons-nous moins, & profitons davantage de la pensée de la mort, puisqu'il faut mourir bientôt, détachons-nous incessamment de tout ce que la mort doit nous faire perdre dans peu. Peut-être n'aurons-nous pas le tems ni les moyens de faire à Dieu un sacrifice agréable à ses yeux ; tant d'autres l'ont-ils fait, & le font-ils encore tous les jours ? *Memor esto quoniam mors non tardat.*

XIV.

La pensée d'une prompte mort doit achever & perfectionner le détachement des Justes, elle doit faire renoncer les Pécheurs à leurs passions & au monde.

Je vous le dis à vous-mêmes, justes ;

ne regrettez point les différentes victimes que vous avez offertes au Seigneur; si pour rendre votre détachement parfait, il en reste encore quelqu'une, hâtez-vous de l'immoler; car, pour user
1. Reg. 20, 3. de l'expression de David, il n'y a qu'un point entre votre vie & votre mort; heureux si vous pouvez dire comme S.
2. Tim. 4, 6. Paul: Pour moi, je vais être immolé, & le tems de ma mort est tout proche: j'ai combattu vaillamment, j'ai achevé ma course, j'ai été fidele jusqu'au bout, du reste, la couronne de justice se garde pour moi. Quoi de plus capable de vous soutenir dans le détachement ou de cœur ou réel, de tout ce que la mort va bientôt vous enlever. *Memor esto quoniam mors non tardat.*

Je vous le dis à vous, qui gémissez encore sous le joug du démon, esclaves malheureux de tant d'attachemens cri-
Matth. 3, 10. minels, *jam securis ad radicem arborum posita est.* On a déja mis la cognée à la racine des arbres; dans peu le coup sera porté, vous pouvez encore le prévenir par un renoncement total au péché & aux causes du péché: tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu: *Memor esto quoniam mors non tardat.* Qu'il sera triste pour vous de dire dans peu comme Jonathas: Hélas!

je n'ai fait que goûter un peu de miel, & je meurs : *Et ecce morior.* 1 Reg. 14, 43.

Je vous le dis enfin, à vous, qui vous faites une idole de vos biens, qui ne pensez qu'à les conserver & à les accumuler : avez-vous oublié cette parabole de l'Evangile ? Un homme riche qui Luc. 12, 19. avoit une terre qui lui rapportoit beaucoup, se disoit à lui-même : tu as des biens en abondance pour plusieurs années ; prends du repos ; mange, bois, fais grande chere. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on va te redemander ton ame, & ce que tu as mis en réserve, pour qui sera-ce ? Ah ! je n'envie point le faux & court bonheur de ceux qui passent leurs jours dans les plaisirs ; pourquoi ? parce qu'en un moment ils descendent dans le tombeau, dit le saint homme Job. Ils ne veulent pas se persuader qu'ils mourront bientôt, parce qu'ils ne veulent pas se détacher promptement de tout ce que la mort doit leur enlever incessamment ; l'attachement même qu'on y a, rend souvent le souvenir de la mort bien amer : *O mors, quàm* Eccli. 41, 1. *amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis !*

X V.

Le démon pour perdre l'homme, n'entreprend plus de lui persuader qu'il ne mourra point, mais qu'il ne mourra pas si-tôt.

On sait que pour séduire nos premiers parens, l'artificieux serpent leur persuada qu'ils ne mourroient point ; il n'a garde d'employer contre leur postérité ce grossier artifice. Il n'entreprend pas de nous flatter d'une imaginaire immortalité, mais pour nous attacher de plus en plus aux biens de la terre, il nous insinue que nous ne mourrons pas si-tôt : *Nequaquam moriemini.* Non, vous ne mourrez point, dit-il, de cette maladie : vous êtes jeune, & la jeunesse a de grandes & sûres ressources. Il prend soin de rassurer ceux à qui un âge avancé fait craindre avec raison, une prompte mort : *Nequaquam moriemini* ; l'heure n'est pas encore venue, personne ne désespere de votre vie. Jouissez de vos biens, & ne vous faites point mourir par la crainte d'une mort encore bien éloignée. Hélas, on donne trop facilement & trop ordinairement dans ce piége : une famille, des parens, des amis peu chrétiens, s'empressent à raf-

ſurer un moribond, & à diſſiper une crainte trop bien fondée d'une prompte mort ; ainſi en flattant le malade d'une prochaine guériſon, & d'une longue vie, on l'entretient dans l'attachement criminel à des biens que la mort doit lui enlever dans un moment : *Nequaquam moriemini.* Ce qui eſt encore de plus déplorable, & ce que nous ne voyons que trop ſouvent, c'eſt que lorſqu'un malade a le bonheur d'avoir auprès de lui des parens & des amis chrétiens, qui ont aſſez de Religion & de courage pour l'avertir du danger qui le menace, il trouve leur zele trop vif, & peu ménagé : je me ſens bien, dit-il, rien ne preſſe encore : trompé par lui-même ou par ſes amis, la mort l'arrache plus promptement qu'il ne penſoit, à des biens qu'il ſe flattoit de poſſéder encore long-tems : *Memor eſto quoniam mors non tardat.*

X V I.

Alexandre, Holopherne, Balthaſar, tant d'autres, ſont ſurpris par une prompte mort au moment qu'ils y penſoient le moins.

Alexandre, Roi de Macédoine, ſe rend maître des peuples & des Rois, il 1. *Mac.* 1, 1.

les fait ses tributaires, il donne plusieurs batailles, il prend les villes les plus fortes, il passe jusqu'à l'extrémité du monde, il s'enrichit des dépouilles de toutes les nations; son cœur s'éleve & s'enfle, au moment qu'il fait taire
Ibid. 3. toute la terre devant lui : *Siluit terra in conspectu ejus*; pense-t-il qu'il la feroit bientôt parler de sa mort? Frappé d'une dangereuse maladie, il se reconnoît mortel, & meurt : *Et mortuus est.* Holopherne, Général des troupes de Nabuchodonosor, répand par-tout la crainte & la frayeur, il ne songe qu'à faire entrer son armée triomphante dans Bethulie, pense-t-il que Dieu est prêt à mettre fin à sa gloire, en la mettant à sa vie? Pense-t-il qu'il sera dans peu immolé par la main de Judith?

Judith. *, 3, 10. Balthasar, fils de Nabuchodonosor, fait un festin magnifique à mille des plus grands de sa Cour; au moment qu'il n'est occupé que de son plaisir & de son faste, pense-t-il que la mort mettra bientôt fin à l'un & à l'autre? Cependant il voit paroître des doigts, & comme la main d'un homme qui écrit l'arrêt de sa mort; cette même nuit il fut tué :
Dan. 5, 30. *Eadem nocte interfectus est Balthasar, Rex Chaldæus.*

Ces tristes & instruisans exemples se

renouvellent tous les jours. Chacun parle de morts promptes & inopinées, mais qui pense qu'on dira bientôt de lui ce qu'il a dit lui-même de tant d'autres ? Jusqu'où, mon Dieu, jusqu'où va l'aveuglement de votre peuple ? Jusqu'où l'enchantement de la bagatelle obscurcit-il son esprit ? Celui même qui lit actuellement ces réflexions, se les applique-t-il ? se dit-il : Le temps est court pour moi, *tempus breve est* ? La figure & toute la figure du monde passera bientôt, *præterit figura hujus mundi*. S'il le disoit, s'il pensoit que la mort doit l'arracher promptement à tous les biens qui corrompent son cœur, différeroit-il tant à s'en détacher ? *Contemnit præsentia.*

XVII.

Vains regrets d'Agag, Roi des Amalécites, & de tant de jeunes personnes.

On a d'autant plus de tort, que par un prompt détachement, on préviendroit tant de regrets inutiles que cause ordinairement une mort imprévue. Combien, comme Agag, Roi des Amalécites, que Saül, contre l'ordre de Dieu, avoit épargné, & que le Prophete Samuël, fidele Ministre de la justice divine, immola au Seigneur ; combien, dis-je,

se désolent, gémissent, pleurent & s'écrient, avec ce Roi barbare : Faut-il qu'une mort amere me sépare ainsi de tout ce que j'aime ? *Siccine separat amara mors.*

Auroit-on tant de peine à résoudre à la mort de jeunes personnes, si elles étoient moins attachées à la vie & à ses biens ? Hé quoi, disent-elles avec autant de douleur que le Roi Ezéchias, qui avoit été menacé par l'ordre de Dieu d'une prompte mort, mourrai-je donc à
Isa. 38, la fleur de mon âge ? *In dimidio dierum*
10. *meorum, vadam ad portas inferi.* Je ne commence encore qu'à voir le monde, à l'aimer, & à en être aimé ; je ne commence qu'à jouir du fruit de mon travail, des avantages d'une faveur naissante, d'une fortune brillante, d'un établissement où je trouve tout-à-la-fois de quoi contenter ma vanité & ma mollesse, au moment que le monde a plus d'agrément pour moi, au moment que je commence à en avoir pour lui, faut-il le quitter ?

XVIII.

Il faut profiter comme les Ninivites de la crainte d'une prompte mort.

Oui, il faut le quitter, & le quitter bientôt, je vous le dis donc avec l'Ec-

cléſiaſtique, ne différez point votre détachement, ne remettez point votre converſion de jour en jour, mourez au péché, & à tout ce qui cauſe, nourrit & entretient le péché dans vous; car la colere de Dieu éclatera tout-à-coup ſur vous, *ſubito enim veniet ira illius.* Je vous le dis, comme Jonas le diſoit aux Ninivites, *adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur*, dans quarante jours Ninive ſera détruite. Cette prédiction, il eſt vrai, étoit une menace qui n'eut point ſon effet, pourquoi? parce que les Ninivites en profiterent; tous, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, ſe condamnerent au jeûne, ſe couvrirent de ſacs. Le Roi en donna l'ordre & l'exemple; leur converſion & leur pénitence détournerent les fléaux dont ils étoient menacés. Ces mêmes Ninivites ſe leveront au Jugement avec nous, & ils nous condamneront; car dès que Jonas prêcha, les menaçant d'une prompte ruine de leur ville, ce peuple tout idolâtre qu'il étoit, fit pénitence. Jeſus-Chriſt nous menace d'une prompte mort, menace dont l'effet eſt inévitable, & tout Chrétiens que nous ſommes, nous demeurons toujours également attachés à des biens que nous devons bientôt perdre: Jeſus-Chriſt n'eſt-

Eccli. 5, 9.

Jon. 3, 5.

il pas plus que Jonas ? *& plus quàm Jonas hic.*

XIX.

Autant que la mort eſt certaine, autant l'heure de la mort eſt incertaine, paroles & paraboles de Notre-Seigneur ſur cette incertitude.

Or c'eſt lui-même, c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous enſeigne une vérité, ſi je l'oſe dire, encore plus terrible : car non-ſeulement il faut mourir bientôt, mais ce moment fatal, ce moment critique, où il faudra paſſer du terme de la vie préſente au terme de la vie future, & du tems à l'éternité, ce moment eſt ignoré; oui, autant que la mort eſt certaine, autant le jour, l'heure, le lieu & le genre de mort eſt incertain, c'eſt ce que nous avons déja dit après ſaint Bernard ; mais c'eſt un article de foi, c'eſt une vérité que Jeſus-Chriſt nous répete ſans ceſſe; auſſi eſt-ce pour cela même qu'il nous avertit, non de nous préparer, mais d'être prêts, *eſtote parati.* Si un pere de famille, dit-il, ſavoit l'heure que doit venir un voleur, il ne manqueroit point de veiller, & ne ſouffriroit pas qu'on perçât ſon logis. C'eſt pourquoi ſoyez de même tout prêts vous autres, car à l'heure que vous

Math. 29, 43.

n'y

n'y penſerez pas, le Fils de l'homme viendra : *quia quâ non putatis horâ Filius Hominis venturus eſt.* Veillez donc, puiſque vous ne ſavez pas quand le maître du logis viendra, ſi c'eſt le ſoir, ou à minuit, au chant du coq, ou le matin; de peur que venant tout-à-coup, il ne vous trouve endormis. Au reſte, ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez, *omnibus dico, vigilate.* Jeſus-Chriſt le dit donc également & aux pauvres & aux riches, & aux petits & aux grands, & à ceux à qui une floriſſante jeuneſſe & une ſanté vigoureuſe ſemble promettre une longue vie, & à ceux qu'un âge avancé menace d'une plus prompte mort, *omnibus dico, vigilate.* Dieu, dit ſaint Auguſtin, nous a caché notre dernier jour, *latet ultimus dies*, pour nous engager à être prêts chaque jour, *ut obſerventur omnes dies.* Vierges folles, vous n'y penſez pas, vous ne prenez pas ſoin de mettre de l'huile dans vos lampes; l'arrivée de l'Epoux vous ſurprendra; la porte alors ſera fermée, vous aurez beau crier, Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous; il vous répondra : Je vous le dis en vérité, je ne ſais qui vous êtes, *neſcio vos.* Serviteur infidele, vous n'y penſez pas, vous vous conduiſez mal, vous dites en votre cœur, mon maître n'eſt pas pour

Marc. 13, 18.

Matth. 25, 12.

venir si-tôt ; il viendra le jour que vous ne l'attendez pas, & à l'heure que vous
Ibid. 70. ne savez pas, *in die quâ non sperat, & horâ quâ ignorat.* Serviteur inutile, vous n'y pensez pas ; vous avez enfoui le talent de votre maître, vous avez dissipé ses graces, vous avez négligé également ses menaces & ses promesses, il viendra lorsque vous y penserez le moins ; mais qu'en devez-vous attendre ? sinon d'être jetté dehors par son ordre, dans les té-
Ibid. 30. nebres, *servum inutilem ejicite in tenebras exteriores.*

Ainsi ce qui arriva au tems de Noé & de Loth, arrivera pareillement au tems du Fils de l'Homme, c'est lui-même qui nous en assure. On mangeoit & on buvoit, on achetoit & on vendoit, on plantoit & on bâtissoit : mais le jour que Noé entra dans l'Arche, alors le déluge vint, & fit périr tout le monde. Le jour
Luc. 17, 26. que Loth sortit de Sodome, une pluye de feu & de soufre tomba du Ciel, & les fit tous périr.

Jesus-Christ pouvoit-il nous prévenir davantage sur l'incertitude de l'heure de notre mort, & par conséquent sur la nécessité d'une prompte préparation, c'est-à-dire, d'un prompt détachement de tous les biens sensibles de la vie, sources ordinaires & fécondes

de nos différens péchés ? La mort doit bientôt nous enlever ces biens, & nous ne savons quand ; sera-t-il tems de nous détacher efficacement & utilement, c'est-à-dire, chrétiennement au moment qu'elle nous en séparera ? Que la mort soit subite, ou seulement imprévue, qu'importe ? l'une & l'autre a le même effet, l'une & l'autre trouve le cœur attaché à la terre & à ses biens, l'une & l'autre le surprend dans ce criminel attachement, il y meurt comme il y a vécu.

Pourquoi la plupart des Chrétiens sont-ils si esclaves, si idolâtres, si enivrés de l'amour de ces biens qu'ils n'acquierent, qu'ils n'augmentent, & qu'ils ne conservent guère sans péché ? parce qu'ils ne pensent point qu'ils les perdront sûrement, sans savoir même quand ils les perdront. Car voici comme chacun sur cela pourroit & devroit même raisonner.

Par l'incertitude de l'heure de ma mort tout ce qui est nécessaire à ce détachement chrétien, le tems, la grace, ma volonté propre & son changement, tout est incertain pour moi.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup ici sur ces trois pensées, parce que nous devons les mettre dans tout leur jour en

parlant de la mort du pécheur. Voici l'unique réflexion que chacun peut faire sur ce sujet.

X X.

Conséquence qu'il faut tirer de l'incertitude du moment de la mort.

Je me flatte d'avoir du tems pour me détacher de tout, je compte également sur la grace ; mais Dieu me menace de me refuser l'un & l'autre, & sans l'un & l'autre, comment ma volonté changera-t-elle ? comment cessera-t-elle d'aimer ce qui est le plus sensible & le plus vif objet de ses desirs, de ses craintes & de ses plus fortes affections ? Combien se sont inutilement flattés d'une si présomptueuse espérance ? Serai-je plus heureux qu'eux ? Victime comme eux d'une criminelle cupidité, ne le serai-je point dans peu comme eux de votre sévere justice, mon Dieu ? Pourrai-je alors me plaindre de vous, après vous avoir donné tant de sujets de vous plaindre de moi, après avoir fait un si criminel usage du tems que vous m'avez accordé, après m'être rendu si insensible à tant de graces, après avoir fermé les yeux à tant de lumieres, après avoir endurci mon cœur à tant de salutaires mouvemens ?

Que dis-je ? ces sentimens même que j'éprouve à ce moment, ne sont ils pas toujours de précieux effets de votre grace, Seigneur ; me seroient-ils encore inutiles par ma faute ? ah ! c'est trop résister à mon Dieu, voudrai-je mourir dans le criminel attachement au monde & à ses biens dans lequel j'ai vécu jusqu'à présent ? non je n'y voudrois pas mourir, & je n'y veux plus vivre, *contemnit præsentia.*

Non, mon Dieu, je ne vous demande point, comme David, de me faire connoître si ma fin est proche, de me faire connoître le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui m'en reste à passer, & ce que j'ai encore à vivre. Je sais que vous avez réduit mes jours à une mesure bien petite, & que tout le tems de ma vie est comme rien devant vous, *& substantia mea tanquam nihilum* Ps. 38. *ante te.*

XXI.

Sentiment de David sur la pensée de la mort.

En vérité, tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre, montrent bien qu'ils ne sont que vanité en s'attachant à ce qui doit durer si peu, *verumtamen universa vani-* Ibid.

tas omnis homo vivens. Oui, l'homme ; & tout homme, tout vivant qu'il est, n'est que vanité, & une vanité, si je puis m'exprimer ainsi, de toutes les especes, vanité en tout & par-tout : je dis tout homme, *omnis homo*, soit celui qui commande, soit celui qui obéit ; soit celui qui gagne des batailles, soit celui qui les perd ; soit celui qui est à la tête des affaires, soit celui qui vit dans une condition privée ; soit celui qui brille sur le trône, soit celui qui languit dans la poussiere, *omnis homo.* Je dis vanité, & toute vanité, *universa vanitas.* Vanité dans les projets que forme son ambition, vanité dans les folles idées que lui fournit sa cupidité, vanité dans les desirs qu'allume son avarice, vanité dans les recherches inutiles qui occupent son esprit, vanité dans les attachemens qui lient son cœur, & qui l'arrêtent, *universa vanitas.* Oui, l'homme passe comme un songe, *verumtamen in imagine pertransit homo*, & c'est bien sans raison qu'il se donne tant de mouvement & d'inquiétude. Il amasse des trésors avec des peines incroyables sans savoir pour qui il travaille, *& ignorat cui congregabit ea.* C'est donc sans raison qu'il se tourmente pour se faire dans le monde un sort agréable & tranquille, &

pour en jouir, *fruſtrà conturbatur;* puiſ-qu'au milieu de ſon plus bel éclat, il diſparoît comme un phantôme, & qu'au point de ſa plus haute élévation, la mort le frappe & l'humilie, le dégrade & le laiſſe dans un dénuement parfait de toutes choſes. Que conclure de tout cela? ſinon qu'il faut ſe détacher de tous les biens de la vie, s'en détacher, dis-je, néceſſairement, entiérement & inceſſamment, puiſque la mort doit nous en dépouiller infailliblement, entiérement, promptement, & au moment que nous n'y penſerons pas, *præterit figura hujus mundi.*

Pour moi que vous daignez inſtruire, Seigneur, par de ſi ſalutaires réflexions, que chercherai-je? ſi ce n'eſt vous: *& nunc quæ eſt expectatio mea?* quelle autre attente pourrois-je avoir & à quoi pourrois-je aſpirer? Vaine félicité du ſiecle, éclat trompeur, plaiſirs frivoles, biens paſſagers, ce n'eſt point pour vous que j'ai été fait: aſſez & trop long-tems vous m'avez ſéduit; le voile eſt enfin levé, & je commence à découvrir, hélas trop tard! l'illuſion qui m'a trompé, & la vérité que je dois ſuivre. C'eſt ſur vous, Seigneur, & ce n'eſt que ſur vous qu'il faut compter; *Quæ eſt expectatio*

mea, nonne Dominus? Voilà le vrai bien, le bien ſolide & permanent, le bien éternel que je dois déſirer, pour qui je dois travailler, qui doit piquer mon envie, & réveiller toute l'ardeur de mon zele, *nonne, nonne Dominus?* Nous y ſerons encore plus fortement engagés, ſi nous regardons la mort, non-ſeulement par rapport au terme qu'elle nous fait quitter, qui eſt le monde & la vie préſente, mais par rapport au terme où elle nous fait parvenir, qui eſt la vie future & l'éternité. Par rapport au monde que nous quittons, la mort nous fait une leçon de détachement, *contemnit præſentia.* Par rapport à l'éternité où nous entrons, elle nous fait une leçon de ferveur, *ad futura feſtinat.*

XXII.

Au même moment que la mort nous fait quitter le terme de la vie, elle nous fait parvenir au terme de l'éternité.

Si la mort n'étoit enviſagée que par des vûes naturelles, elle n'inſpireroit qu'un détachement naturel. C'eſt ainſi, nous l'avons déja remarqué, que les Philoſophes l'ont regardée, & de-là ils ont conclu qu'il étoit indigne d'un homme ſage de s'attacher à ce qu'il doit perdre néceſſairement

néceſſairement un jour. Mais la grace, la foi, & notre ſainte Religion doivent nous élever au-deſſus de ces motifs d'une ſageſſe purement humaine, & rendre par là notre détachement ſurnaturel. L'homme vraiment chrétien porte encore ſa vue plus loin ; car il ne regarde pas ſeulement la mort comme la fin des biens temporels ; mais comme le commencement des biens éternels. Auſſi la penſée de la mort, en le détachant des biens paſſagers du monde, lui fait tourner ſon eſtime & ſes vœux vers les biens durables du Ciel, & l'engage à les rechercher avec toute la ferveur dont il peut être capable : *ad futura feſtinat.* Voici comment.

XXIII.

La mort nous fournit trois motifs de ferveur à l'égard des biens du Ciel.

Les biens éternels peuvent être conſidérés ſous trois différens rapports qu'ils ont à notre égard : en premier lieu, comme la fin que Dieu nous propoſe ; en ſecond lieu, comme la récompenſe qu'il deſtine à nos mérites ; en troiſiéme lieu, comme le ſouverain bonheur qu'il nous prépare. Si je les conſidere comme la fin où je dois tendre, c'eſt la mort qui m'y conduit. Si je les conſidere comme la ré-

compenſe que je dois mériter, c'eſt la mort qui en décide. Enfin, ſi je les conſidere comme le ſouverain bonheur à quoi je dois aſpirer, c'eſt la mort qui m'en met en poſſeſſion. Or de ces trois réflexions, naiſſent naturellement trois conſéquences qui ſont les principes de ma ferveur par rapport à ces biens durables de l'éternité, c'eſt la fin que Dieu me propoſe. Mais, puiſque la mort m'y fait parvenir, je dois donc penſer à la mort, pour ne pas oublier ces biens ſolides & durables; c'eſt la récompenſe que Dieu me deſtine. Mais, puiſque la mort en décide, je dois donc faire tous mes efforts pour rendre ma mort ſainte & précieuſe devant Dieu; c'eſt le bonheur que Dieu me prépare. Mais, puiſque la mort m'en met en poſſeſſion, je dois donc me conſoler de la mort: que dis-je, je dois même la deſirer à l'exemple de tant de Saints qui ſouffroient la vie avec patience, comme parle S. Auguſtin, & qui recevoient la mort avec joie.

X X I V.

Les biens éternels ſont la fin que Dieu nous propoſe; & c'eſt la mort qui nous y conduit: il faut donc penſer à la mort, pour ne les pas oublier.

Le Ciel eſt notre fin: c'eſt pour en

posséder les biens solides que Dieu nous a créés. Si dans le monde il nous fait part des biens temporels, ce n'est que pour nous donner quelque idée de ces biens célestes qu'il nous destine. Ce sont dans les vues du Seigneur, des moyens dont nous devons nous servir, pour nous élever à la connoissance, & pour exciter dans nous le desir des biens de l'éternité. Mais, hélas ! que nous suivons peu les desseins de notre Souverain Maître ! Eh ! pourquoi faire des moyens, notre fin ? A juger de la fin de la plupart des Chrétiens par les réflexions de leur esprit, par les sentimens de leur cœur, par leurs discours, par leurs actions, par toute leur conduite, qui le diroit, qui le croiroit qu'ils n'ont point d'autre fin que les biens célestes, que Dieu même ? Pouviez-vous, Seigneur, leur en proposer une plus noble ? En avez-vous une autre que vous-même ? Qu'est-ce que l'homme, pour que vous l'exaltiez de la sorte ? *Quid est homo, quia magnificas eum ?* Vous l'avez élevé, mais il se rabaisse ; vous l'exaltez, mais il s'avilit ; vous ne lui proposez point d'autre fin que vous-même, mais il n'en veut point d'autre que lui-même. *Job. 7.*

D'où vient un aveuglement si déplorable, si déraisonnable, même dans les hommes chrétiens ? C'est qu'ils se laissent

éblouir par un faux éclat ; ils se laissent attirer par de séduisans appas ; les affaires les occupent ; les plaisirs les dissipent ; mille prétendus devoirs les détournent ; le bruit du monde, le tumulte des passions les étourdit. Telles sont les sources ordinaires du profond oubli du Ciel, dans lequel vivent aujourd'hui la plupart des Chrétiens. Triste condition des hommes, & sur-tout des Grands de la terre, de ne trouver presque pas le temps ; comme ils le disent eux-mêmes, de penser à leur unique fin.

Quel remede, ou quel préservatif contre un mal presque universel & si dangereux ? la pensée de la mort. Pourquoi? parce qu'elle nous rend présens les biens du Ciel ; parce qu'elle nous conduit à notre fin ; parce qu'elle leve l'obstacle qui nous en sépare ; parce qu'elle rompt les liens de cette vie, qui nous empêchent de prendre l'essor, & de voler, pour ainsi dire, dans le sein de Dieu même. O vous, que la seule pensée de la mort fait frémir, où est votre foi ? Qu'a-t-elle donc de si terrible pour un Chrétien, cette pensée ? Elle vous fait comprendre que le monde n'est pour vous qu'un lieu d'exil & de bannissement ; que le Ciel est votre seule & véritable patrie où vous devez aspirer ; que le monde n'est pour vous qu'une mer

orageuse, trop fameuse par une infinité de naufrages, & que le Ciel est le port heureux où vous devez tendre au travers de tant d'écueils; que le monde est la carriere, & que le Ciel est le terme que vous devez gagner; qu'il faut courir ici-bas dans la lice, mais courir de telle sorte qu'on parvienne au but: *Sic currite ut comprehendatis*. Or c'est par la pensée de la mort, que s'excite ma ferveur à l'égard des biens célestes; car alors, comme un malheureux exilé, éloigné de sa patrie, comme un pilote battu de la tempête, comme ceux qui combattent dans les jeux publics, je soupire sans cesse après le Ciel: qu'une disgrace ruine ma fortune, qu'une médisance flétrisse ma réputation, qu'une injustice m'enleve mes biens, qu'une maladie altére ma santé, je trouve dans la pensée de la mort de quoi me consoler. Car n'est-elle pas la fin de tous les maux de la vie? Suis-je dans le monde pour y demeurer toujours? N'y a-t-il pas pour moi d'autres biens plus solides & plus durables? La terre n'est pour moi qu'un lieu passager: je m'y regarde comme un voyageur, que la seule pensée du terme où il aspire, console de toutes ses fatigues. Je me rappelle sans cesse ces paroles de S. Paul; & avec quelle consolation? Qu'elle est solide! qu'elle est dou-

1. Cor. 9, 24.

1. Cor. 15, 53. ce! qu'elle est sensible? *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem;* il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité; & que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité, & *mortale hoc induere immortalitatem.* Bien loin donc de craindre la pensée de la mort, je la porte sans cesse dans mon esprit, j'en aime le souvenir, je m'en occupe, j'en fais le sujet de mes plus fréquentes & plus sérieuses réflexions, d'autant plus qu'elle décide des biens éternels, de cette récompense que Dieu destine à nos mérites: autre motif de ferveur à l'égard des biens durables de l'éternité, *ad futura festinat.*

XXV.

Les biens éternels sont la récompense que Dieu nous destine: puisque c'est la mort qui en doit décider, il faut faire tous nos efforts pour rendre notre mort sainte & précieuse devant Dieu.

Il est vrai que Dieu ne nous propose point d'autre fin que les biens éternels; mais en même temps c'est une récompense qu'il a voulu attacher à nos mérites; car, quoiqu'en couronnant nos mérites il couronne ses propres dons, comme parle S. Augustin, il veut cependant que nous travaillions, que nous secondions

ses favorables desseins, & qu'en coopérant à ses graces, nous nous rendions dignes de ses éternelles récompenses. Or, quelles sont ces récompenses ? Point d'autres que lui-même. Sur quoi je ne sais de quoi m'étonner davantage, ou de la libéralité de Dieu ou de l'insensibilité des hommes. Que ne font-ils point, que ne souffrent-ils point pour mériter les récompenses frivoles, passageres & incertaines des Grands de la terre ? Rien ne leur coûte, pendant qu'ils craignent tout, qu'ils négligent tout, dès qu'il s'agit de mériter : quoi ? la possession d'un Dieu. Où est le Roi qui se donne lui-même en récompense à son sujet ? Il n'appartient qu'à vous, mon Dieu, de vous proposer & de vous donner vous-même en récompense, à qui ? à vos serviteurs, à vos créatures. N'est-ce pas récompenser en Dieu ? Ne craignez point, disoit-il à Abraham, je suis votre protecteur & votre récompense infiniment grande : *Ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis.* Je ne suis point surpris de ce que Jesus-Christ disoit à ses Apôtres de se réjouir, de faire éclater leur joie, lorsqu'à son sujet ils seroient chargés d'opprobres, persécutés & calomniés. Pourquoi ? parce que, ajoutoit ce divin Sauveur, la récompense, qui vous attend dans le Ciel, est

Genes. 15, 1.

Matth. 5, 12. grande : *Quoniam merces vestra copiosa est in cælis.*

XXVI.

Différentes figures sous lesquelles Jesus-Christ nous propose les récompenses éternelles.

Pour notre instruction, faisons attention aux figures sous lesquelles Jesus-Christ nous représente cette même récompense. C'est un Royaume, mais il faut le conquérir ; c'est une pierre précieuse, mais il faut tout vendre pour l'acheter ; c'est un festin, mais il faut tout quitter pour s'y trouver ; c'est une vigne, mais le pere de famille n'y veut point d'ouvriers oisifs ; c'est un bâtiment, mais il faut l'élever à grands frais ; c'est une couronne, mais il faut combattre généreusement pour l'emporter : *Non coronabitur, nisi qui legitimè certaverit.* (Tim. 2, 5.) Or, quand doit-il cesser ce combat ? Quand doit-on espérer de cueillir la palme ? Au moment de la mort. C'est de ce moment qu'elle dépend. C'est là mort qui en décide. Mort sainte, éternité bienheureuse ; mort réprouvée, éternité malheureuse. Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, dit le Saint-Esprit, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera. (Eccl. 11, 3.) O mo-

ment ! moment critique & décisif, moment qui passe si vîte, mais dont les suites ne passeront jamais ; moment qui dans sa courte durée renferme une éternité toute entiere.

XXVII.

De grands Saints ont tremblé aux approches de la mort.

Voilà, je l'avoue, ce qui a fait quelquefois trembler de grands Saints : car en vain prétendrois-je dissimuler l'horreur secrette dont quelques-uns d'entre eux étoient pénétrés, quand, aux approches de la mort, déja presque touchant à ce dernier point, écueil si dangereux & si funeste, ils se disoient à eux-mêmes : où suis-je, & dans quelques heures où serai-je ? Voilà des anathêmes, voilà des bénédictions, voilà un Juge prêt à me foudroyer & à me perdre ; voilà un rémunérateur prêt à me récompenser & à me couronner ; voilà un paradis sur ma tête ; voilà un enfer sous mes pieds : de l'un ou de l'autre, quel sera mon partage ? je n'en sais rien. Non, ils n'en savoient rien, ces solitaires retirés dans les cavernes, ces pénitens exténués de macérations & de jeûnes, ils n'en savoient rien ;

& parce qu'ils n'en ſavoient rien, ils en trembloient. Cette incertitude les troubloit, les confondoit, les conſternoit; mais ce ſentiment qui les occupoit ſouvent, même avant leur mort, quel effet produiſoit-il ? Nous le ſavons. Heureux, ſi nous comprenions ainſi toute la conſéquence du moment de la mort. Ils rallumoient leur ferveur, ils redoubloient leurs prieres, ils prolongeoient leurs oraiſons, ils s'atténuoient de veilles & d'auſtérités; ils n'oublioient jamais de quelle importance il étoit pour eux de ſanctifier le moment de leur mort; & pour le ſanctifier, ils concluoient qu'il falloit s'y préparer continuellement par une ſainte vie. Pourquoi ? Parce que, comme l'éternité dépend de la mort, la mort dépend ordinairement de la vie. C'eſt une vérité que l'expérience & la raiſon rendent également ſenſible. Eh ! qui auroit aſſez de préſomption pour compter ſur un miracle ?

XXVIII.

Il faut ſe préparer à la mort, puiſqu'elle décide de la récompenſe éternelle.

Quel fruit de cette ſeconde réflexion ! De ſe préparer inceſſamment à la mort, dont l'éternelle récompenſe dépend ab-

solument. C'est donc chacun de nous que Dieu menace, comme autrefois le Roi Ezéchias ; c'est à chacun de nous qu'il adresse ces terribles, mais salutaires paroles, *dispone domi tuæ, quia morieris tu* *Is.* 38, 1. *& non vives*: préparez-vous, mettez ordre à vos affaires & à votre conscience; car vous mourrez, & vous mourrez dans peu. Vous ne savez ni quand, ni comment ; l'heure & le moment, le lieu, le genre de votre mort, tout est incertain; mais vous savez, & il est sûr, que tel vous serez au moment de votre mort, tel vous serez pendant toute l'éternité. Vous savez, & il est sûr, qu'il n'y a ni heure, ni moment auquel vous ne puissiez être surpris. Direz-vous donc toujours, je me préparerai, je ferai mon testament, je reglerai mes affaires domestiques, je mettrai ordre à ma conscience. Il y a si long-temps que vous le dites sans le faire : encore une fois, soyez prêt à tout moment, puisqu'à tout moment vous pouvez mourir : *dispone domi tuæ*. C'est à vous que Dieu parle, à vous, dis-je, qui vivez dans les plaisirs, & qui ne pensez qu'à en jouir ; à vous dont la vie mondaine n'est qu'un trop sûr pronostic d'une mauvaise mort ; *morieris tu*. Vous mourrez ; & quand ? Peut-être aujourd'hui, peut-être demain. Préparez-vous

donc à ce passage nécessaire par une vie pénitente & chrétienne : car croyez-vous qu'une gloire immortelle, qu'un bonheur éternel puisse être la récompense d'une vie molle & sensuelle ? *Dispone domi tuæ.* C'est à vous que Dieu parle, à vous, dis-je, qui êtes dans les emplois, dans les charges, dans les rangs les plus distingués, & dans les affaires les plus importantes, en un mot, dans tout ce qu'on appelle le grand monde : *morieris tu*, vous mourrez. Hélas ! peut-être touchez-vous de près à ce terme fatal, que vous n'envisagez cependant que dans un grand éloignement : ébloui de votre propre éclat, enivré de vos plaisirs, accablé sous le poids de vos affaires, vous vous laissez entraîner par le torrent du monde qui vous dissipe & vous corrompt. Attendez-vous le moment de la mort, pour vous y préparer ? *Dispone domi tuæ.*

Faut-il que des récompenses temporelles vous fassent oublier ce prix éternel à quoi tout doit être sacrifié ? Par où, par quel trait de votre vie pouvez-vous prétendre à cette couronne que le juste Juge n'accorde qu'au mérite ? *Dispone domi tuæ.* C'est à vous que Dieu parle, à vous, dis-je, qui avez si fort dégénéré de votre ancienne ferveur, qui avez perdu votre premiere charité, & qui vivez dans un si

grand relâchement : voudriez-vous y mourir ? *morieris tu.* Craignez d'y être ſurpris par la mort ; reprenez votre premiere piété ; faites revivre cette fréquentation des Sacrémens, cette pratique des bonnes œuvres, cet amour de la retraite, cette haine de votre corps, cette delicateſſe de conſcience : vivez enfin comme vous voudriez mourir. Souvenez-vous, dit S. Auguſtin, qu'une vie chrétienne & ſainte eſt la meilleure & la plus sûre diſpoſition à une bonne mort : *Diſces benè mori, ſi didiceris benè vivere.* Mais n'oubliez jamais que vous ne pouvez acheter trop cher ce précieux héritage, qui doit être tout-à-la-fois le fruit & de la grace & de votre travail : *diſpone domi tuæ.*

Enfin, c'eſt à vous que Dieu parle, à vous, dis-je, qui êtes eſclave de certaines paſſions, à vous dont le cœur eſt lié par des nœuds criminels, à vous dont l'indolente piété ſe renferme dans les bornes étroites d'une dévotion douce & commode, à vous qui ne ſervez le ſouverain Maître qu'aux yeux du monde, & qui paroiſſez plus jaloux de ſon eſtime & de ſes louanges, que des biens céleſtes & des récompenſes éternelles de votre Dieu, *morieris tu.* Vous mourrez, & vous mourrez bientôt. Quel regret alors, & quel

désespoir d'avoir sacrifié la conquête du Ciel à une fortune passagere ? La pénitence faite à la mort est souvent nulle, & toujours fort douteuse ; mais, après la mort, vous serez dans le terme où l'on ne peut plus ni combattre, ni mériter la palme. Profitez du tems que Dieu vous donne encore, pour vous préparer à la mort : peut-être ce temps sera-t-il bien court : *dispone domi tuæ, quia morieris tu, & non vives* Nous parlerons un peu plus en particulier, à la fin de ce livre, de cette nécessaire & salutaire préparation à la mort.

Non-seulement il faut penser à la mort, pour ne pas oublier les biens éternels que Dieu nous propose comme notre fin, & à quoi la mort nous conduit ; non-seulement il faut se préparer à la mort, pour mériter les biens éternels que Dieu nous promet comme notre récompense, & dont la mort décide ; mais j'ajoute qu'il faut encore se consoler de la mort, qu'il faut même la desirer : pourquoi ? parce qu'elle nous met en possession des biens éternels, qui sont le souverain bonheur que Dieu nous propose. C'est un troisiéme motif de ferveur, *ad futura festinat*.

XXIX.

Il faut desirer la mort, parce qu'elle nous met en possession du souverain bonheur que Dieu nous prépare dans le Ciel.

Desirer la mort, dira sans doute quelqu'un de ceux qui liront cette derniere réflexion, ah ! qu'il est triste même de penser qu'il faut mourir ! Quel sentiment ! quel langage ! Est-ce celui d'un Chrétien, ou plutôt d'un Payen, ou au moins d'un pécheur qui craint avec raison de passer de l'abîme du péché dans l'abîme de l'enfer ? Un véritable Chrétien peut-il ne pas desirer le Ciel ? peut-il aimer Dieu, sans desirer de le voir dans le Ciel ? peut-il aimer Jesus-Christ, sans desirer d'être uni à lui dans le Ciel ? Mais, puisque c'est la mort qui doit lui procurer ce souverain bonheur, peut-il ne la pas desirer ? Disons-le donc, comme l'Apôtre l'écrivoit aux Thessaloniciens, pour les prémunir contre l'excessive tristesse que pouvoit leur causer la mort de leurs proches & de leurs amis : ne vous abandonnez point à la tristesse comme les autres hommes qui sont sans espérance : *non contristemini sicut cæteri qui spem non habent.* 1. Thess. 4, 12.
L'Apôtre, selon la sage remarque de S. Augustin, ne condamne pas absolu-

ment ceux qui s'affligent de la mort de leurs parens. Comment ce grand Docteur de la grace pleura-t-il lui-même sa sainte Mere à qui il avoit coûté autrefois tant de larmes? Samuel, dit saint Bernard ,n'a-t-il pas pleuré un Roi même réprouvé? David n'a-t-il pas pleuré son parricide fils? On peut, ajoute ce Pere, se réjouir & s'affliger tout ensemble de la mort d'un parent, d'un ami, qui nous étoit d'autant plus cher, qu'il étoit plus vertueux.

Saint Paul nous avertit seulement de ne nous pas affliger comme les Gentils qui n'ont ni foi, ni l'espérance d'un heureux avenir. En effet, continue l'Apôtre, si nous croyons que Jesus est mort, & qu'il est ressuscité, de même aussi Dieu fera venir avec Jesus-Christ, ceux qui sont morts en lui. Or mourir en Jesus-Christ, c'est mourir dans la foi de Jesus-Christ, c'est mourir dans l'amour de Jesus-Christ, & par conséquent c'est mourir pour regner éternellement avec Jesus-Christ. Consolez-vous donc les uns & les autres par les choses que je viens de vous dire, conclut saint Paul;

Ibid. 13.

Ibid. 17. *Itaque consolamini invicem in verbis istis.* Oui, c'est ce qui doit consoler un véritable Chrétien de la perte de ceux qui sont morts en Jesus-Christ; mais n'est-ce pas aussi

aussi ce qui doit le consoler de sa propre mort ? Eh ! que peut lui faire perdre la mort de si avantageux & de si précieux ? Quoi ? un bonheur passager, superficiel, apparent & faux ; un bonheur sujet à tant de tristes alternatives, & à tant de fâcheux retours ; un bonheur que l'envie des hommes nous dispute, que leur malignité trouble, que leur injustice nous enleve ; un bonheur toujours détrempé de fiel & d'amertume ; un bonheur incertain & inconstant, dont l'espérance trompeuse nous amuse, ou qui nous échape au moment même que nous commençons à le goûter ; un bonheur enfin qui n'est souvent que le principe ou le fruit du crime. Un homme raisonnable doit-il beaucoup craindre la perte d'un pareil bonheur ? mais un véritable Chrétien peut-il s'en affliger ? Là est tout son cœur où est son trésor ; comment ne desireroit-il pas la mort qui doit lui en ouvrir & lui en assurer l'éternelle possession ? non, il ne faut point craindre qu'il reçoive la nouvelle de sa mort prochaine avec autant de douleur que le Roi Ezéchias ; il entrera bien plus volontiers dans les sentimens du peuple Juif, lorsqu'il fut prêt à sortir de la captivité de Babylone ; il dira comme lui, suivant le sentiment de tant de Saints qui appliquent ces

paroles au desir que nous devons avoir de la mort & du Ciel : J'ai été comblé de joie en apprenant que nous irons dans la
Ps. 121, 1. Maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Non, il n'y a qu'une parfaite soumission à la volonté de Dieu qui puisse faire souffrir patiemment la vie, mais il n'y a aussi qu'un zele ardent du salut des ames qui puisse modérer le desir d'être avec Jesus-Christ ; ainsi S. Paul, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs, partagé entre ce desir & ce zele, ne sait que
Phil. 1. 22. choisir : *Quid eligam ignoro*, quoiqu'il avoue que d'être avec Jesus-Christ seroit bien le meilleur, *multo magis melius.* Qu'il est grand, qu'il est glorieux de consentir au retardement de son bonheur éternel, pour travailler à celui des autres ? Le différer par ce motif, c'est l'assurer davantage, c'est même l'augmenter. Dieu, toujours magnifique dans vos récompenses, comment couronnerez-vous dans le Ciel ceux qui auront consenti au délai de leur propre bonheur pour y associer leurs freres ? Qui comprend le mérite d'un tel sacrifice !

X X X.

Qu'est-ce que le bonheur éternel ? C'est Dieu même.

Que ne pourrois-je point dire ici sur

la grandeur de ce bonheur que Dieu prépare à ceux qui l'aiment ; mais comme j'aurai lieu dans la ſuite d'en parler à fond, je le dis ſeulement par avance, que c'eſt un bonheur qui remplira parfaitement toute la vaſte étendue de nos cœurs, un bonheur pur & ſans mélange d'aucun mal, qui ne ſera jamais troublé, jamais altéré ni par aucune crainte, ni par aucun deſir, ni par aucun dégoût, ni par aucune jalouſie ; un bonheur que nous ne pourrons même perdre par notre faute. Diſons tout en un mot, nous participerons au bonheur de Dieu ; c'eſt Dieu qui ſera, & qui ſera lui-même notre bonheur éternel. Or c'eſt la mort qui nous y conduit.

XXXI.

Les Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament ont deſiré de mourir pour jouir du bonheur du Ciel.

Pendant la vie nous ne pouvons qu'enviſager, eſpérer, deſirer ce bonheur ; à la mort nous l'obtenons, nous l'acquérons, nous le poſſédons. Ah ! je ne m'étonne plus de cette vive impatience que tant de Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament ont fait paroître, de l'ardeur & de l'empreſſement avec lequel

ils demandoient à quitter cette dépouille mortelle, à voir détruire cette maison terrestre, & à en sortir pour aller se joindre à Dieu. Je ne m'étonne plus de ces vœux qu'ils formoient, de ces larmes qu'ils répandoient, de ces soupirs qu'ils poussoient sans cesse vers la céleste Sion. Ce qui m'étonne, c'est que croyant ce qu'ils croyoient, & espérant ce qu'ils espéroient, nous ne trouvions dans la pensée de la mort qu'amertume & tristesse, où ils ne trouvoient que douceur & consolation. C'est dans le Ciel que nous devons être parfaitement heureux, c'est la mort qui nous en ouvre l'entrée, en faut-il davantage pour nous consoler du peu qu'elle nous fait perdre? en faut-il davantage pour nous la faire désirer? en faut-il davantage pour exciter notre mépris à l'égard des biens temporels, pour animer notre ferveur à l'égard des biens éternels? *contemnit præsentia, & ad futura festinat.*

Pénétrée de ces sentimens, une ame attend comme Job l'heureux moment de son changement; tantôt soupirant vers son Dieu, elle dit comme ce saint homme: Vous m'appellerez, Seigneur, & je vous répondrai, *vocabis me, & ego respondebo tibi*: tantôt elle s'écrie avec David: Que vos tabernacles sont aimables,

Job. 14, 5.

ô Dieu des armées ! mon ame ne sauroit plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur : mon cœur, ma chair même sont transportés de joie au moment que je pense au Dieu vivant. Qu'ai-je donc à desirer dans le Ciel, & que puis-je aimer sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu ? non, je ne saurois soutenir les trop vives impressions de votre amour. O Dieu de mon cœur, ô Dieu, mon partage pour jamais, *Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Tantôt comme saint Paul, elle se trouve malheureuse d'être encore arrêtée par des liens qui la séparent de son Dieu, *infelix* Rom. 7, *ego homo, quis me liberabit de corpore mortis* 24. *hujus*? Avec quels transports de joie saint André apperçoit-il la croix qui doit lui procurer & le bonheur de rejoindre Jesus-Christ, & la gloire de mourir de la même mort que lui : *ô bona Crux*, s'écrie-t-il, ô bonne croix qui avez reçu tant de splendeur & d'éclat de Jesus-Christ ; croix que j'ai si long-temps désirée, que j'ai si ardemment aimée, que j'ai si constamment cherchée, rendez-moi à mon Maître, *redde me Magistro meo* ; & puisque c'est par vous qu'il m'a racheté, que ce soit aussi par vous qu'il me reçoive, *per te me recipiat, qui per*

te me redemit. Saint Ignace le Martyr, Difciple des Apôtres & rempli de leur efprit, ne foupire qu'après l'heureux moment qui doit l'unir à Jefus-Chrift; rien ne l'effraye; tous les tourmens les plus cruels lui font également précieux. Que le feu, dit-il, que la croix, que les bêtes, que tous les tourmens du démon m'accablent, à quel prix n'acheterai-je pas le bonheur de pofféder Jefus-Chrift dans le Ciel, *tantum ut Christo fruar.* Les Hiftoires faintes font pleines de ces fortes d'exemples qu'il feroit trop long de rapporter. Qu'un cœur qui aime véritablement Dieu, s'abandonne volontiers avec faint Auguftin au defir de la mort. Eh! Seigneur, dit-il, puifque nul homme vivant ne peut vous voir, faites que je meure pour vous voir, & que je vous voye pour mourir, *eia, Domine, moriar ut te videam, videam ut moriar.* O mort, mort précieufe devant Dieu! mort heureufe pour moi, brifez les chaînes qui m'arrêtent encore, mettez fin à mon exil, rendez-moi à ma Patrie, rendez-moi à mon Dieu.

Non, mon Dieu, vous ne condamnez point la vivacité de mes defirs. Peut-on vous connoître, peut-on vous aimer, peut-on croire que vous ne nous avez formés que pour vous, que vous ne nous

avez point proposé d'autre fin, d'autre bonheur que vous-même, sans éprouver les vives saillies d'un cœur pénétré de votre amour, mais qui ne sera jamais content de son amour même, que quand il vous aimera sans crainte de cesser jamais de vous aimer? Il n'y a que la mort capable de me procurer cette infaillible certitude: si je la desire, Seigneur, c'est pour vous que je la desire, vous remplirez, quand il vous plaira ces desirs que votre grace fait naître dans mon cœur. Si vous prolongez mon exil, je le souffrirai avec soumission & patience, pourvu que vous soyez toujours le Dieu de mon cœur sur la terre, afin de l'être encore davantage, & éternellement dans le Ciel.

XXXII.

Les différens sentimens que produisent à la mort la ferveur ou la tiédeur dans le service de Dieu.

Qu'est-ce que la ferveur, & qu'est-ce que la tiédeur? Je crois, dit S. Basile, que la ferveur n'est autre chose qu'un desir ardent toujours égal & constant de plaire à Dieu en toutes choses. Pour donc définir par opposition, la tiédeur, c'est une négligence, une lâche nonchalance dans ce qui regarde le service de Dieu.

Saint Bernard, dans son cinquiéme discours sur l'Ascension de notre Seigneur, nous fait connoître l'un & l'autre par leurs différens effets. Je puis bien dire ici, à peu de chose près, des Chrétiens qui sont engagés dans le commerce du monde, ce que ce Pere dit des personnes consacrées à Dieu dans les Communautés Religieuses; ils sont peut-être tous également instruits, *illuminati fortè similiter*, mais ils paroissent bien différemment affectionnés, *sed dissimiliter videntur affecti.* Car les uns, ce sont les fidéles & fervens Chrétiens, les uns pleins de joïe & de consolation s'appliquent à la méditation de la loi de Dieu, élévent souvent leur esprit & leur cœur vers le Ciel, & s'étudient à la pratique des bonnes œuvres. La régularité à tous les devoirs leur paroît aimable; les austérités de la pénitence leur sont douces; les pratiques d'une vie vraiment chrétienne sont toutes leurs délices, & quelle est leur délicatesse de conscience sur les plus légeres fautes?

Les autres au contraire, ce sont les Chrétiens lâches & tiédes dans le service de Dieu, semblent gémir accablés sous le joug de la loi chrétienne, ils tâchent autant qu'ils peuvent à se l'adoucir, ils s'abandonnent à une vaine joie & à de frivoles

frivoles amuſemens ; leur componction eſt rare & dure peu ; s'ils ſont fideles à quelques préceptes , c'eſt ſans vertu ; s'ils prient , c'eſt ſans attention ; s'ils parlent , c'eſt ſans circonſpection ; s'ils liſent, c'eſt ſans en tirer aucun fruit pour leur édification ; j'ajoute à tous ces traits, que ceux-là trouvent beaucoup de ſecours dans le ſaint & fréquent uſage des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie pour ſe maintenir & s'avancer dans le chemin de la vertu : au lieu que ces ſalutaires Sacremens ſervent plutôt à la condamnation, qu'à la juſtification de ceux-ci qui ni participent que rarement & négligemment.

Sortons, dit ſaint Bernard, de cet état de tiédeur, qui, ſelon que Dieu même s'en explique, le provoque à une eſpece de vomiſſement : de cette tiédeur ſi dangereuſe, ſi remplie de miſeres & de douleurs, ſi proche de l'enfer, & qu'on regarde avec raiſon comme l'ombre de la mort : *Inferno proxima, & umbra mortis jurè cenſetur.* Or je ne trouve guère de motifs plus capables d'engager un Chrétien à paſſer de l'état d'une lâche tiédeur à celui d'une ſainte ferveur, que de conſidérer attentivement les différens ſentimens que l'une & l'autre produit à la mort : les voici.

Nous avons dit que la mort eſt un paſſage, que dans ce paſſage il y a deux termes; celui que l'on quitte, c'eſt la vie préſente, & tout ce qui l'accompagne; & celui où l'on entre, c'eſt l'éternité & tout ce qu'elle renferme; la mort d'un Chrétien fidele & fervent eſt pleine de douceur & de paix, ſoit par rapport au terme d'où la mort le fait ſortir, parce qu'il quitte la vie ſans aucun regret, ſoit par rapport au terme où la mort le conduit, parce qu'il entre dans l'éternité avec une juſte confiance. Mais la mort d'un lâche & tiéde Chrétien eſt pleine d'amertume & de trouble, pourquoi? parce qu'en mourant, il quitte la vie avec beaucoup de regret, & qu'il entre dans l'éternité avec beaucoup de crainte.

XXXIII.

La mort d'un fervent Chrétien eſt douce & tranquille, parce qu'il ne regrette rien de tout ce qu'il perd en mourant.

Les ames des juſtes ſont dans la main de Dieu, & ils ne ſentiront point le tourment de la mort, *non tanget illos tormentum mortis.* Non, un fidele & fervent Chrétien n'eſt ni troublé, ni effrayé aux approches de la mort; il ne faut point prendre beaucoup de meſures pour la lui

Sap. 3, 1.

annoncer, il en reçoit la nouvelle avec une tranquille fermeté, & souvent même, comme nous l'avons dit, avec une sainte joie. En effet, qu'a-t-il à regretter, & que peut lui arracher la mort qu'il n'ait déja & par avance quitté, au moins de cœur & d'affection ? quoi ! le monde, ce monde pour qui Jesus-Christ n'a pas prié, ce monde dont on ne peut être ami sans être ennemi de Dieu, ce monde dont la sagesse est folie aux yeux de Dieu, ce monde où tout ce qu'il y a, c'est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie, ce monde enfin trompé & trompeur, ce monde corrompu & corrupteur qui est tout entier sous la puissance du malin esprit. Un fervent Chrétien engagé par l'ordre de la Providence dans le commerce du monde, en use comme s'il n'en usoit pas. Un parfait Chrétien à l'égard de qui le monde est crucifié, & qui l'est lui-même à l'égard du monde, le quitte-t-il avec douleur ? regrette-t-on de perdre ce qu'on n'a jamais beaucoup aimé ? Il a aimé sa famille & ses amis particuliers, je le veux; mais ne les ayant aimés qu'en Dieu, il lui en fait volontiers le réel & entier sacrifice. Regretteroit-il les charges, les dignités, les biens, les richesses du monde ? il les possédoit sans permettre à

Is. 17, 9. Jac. 4, 4. 1. Cor. 4, 19. 1. Joan. 1, 19. 1. Cor. 7, 31.

ſon cœur de s'y attacher, il les poſſédoit comme s'il ne les eût pas poſſédés ; les pauvres perdent plus à ſa mort, qu'il ne
1. Cor. perd lui-même. Les plaiſirs, les diver-
7, 30. tiſſemens du monde dont il s'eſt ſi ſouvent privé par un eſprit de mortification & de pénitence, lui coûtent-ils à quitter ? La mort, il eſt vrai, le ſépare de ſon corps ; que ceux qui font leur idole de leur corps, ſe déſolent dans la penſée qu'il va devenir la pâture des vers : mais
Gal. 5, celui qui appartenant à Jeſus-Chriſt a
24. Rom. crucifié ſa chair avec les vices & les con-
12, 1. voitiſes ; celui qui, ſelon le conſeil de ſaint Paul, a fait de ſon corps une hoſtie vivante, ſainte & agréable à Dieu ; celui
1. Cor qui à l'exemple du même Apôtre, l'a
9, 27. réduit en ſervitude, qui l'a toujours regardé & traité comme ſon plus redoutable ennemi, s'en ſépare-t-il avec beaucoup de douleur ? enfin, eſt-ce la perte de la vie même qui peut troubler la paix d'un fervent Chrétien aux approches de la mort ? mais comment regretteroit-il une vie qui le ſépare de ſon Dieu, qui prolonge ſon exil, qui l'éloigne de ſa véritable Patrie ? une vie remplie de tant de miſeres, ſujette à tant de diſgraces, accompagnée de tant de ſoins, une vie où il y a tant de combats à livrer, tant d'ennemis à craindre, tant de dangers à

éviter ; une vie qui comme une mer orageuse, battue par mille tempêtes, menace toujours d'un prompt & malheureux naufrage. Tout ce que peut faire un fervent & parfait Chrétien, c'est de souffrir avec patience. Tantôt il s'écrie comme Job, que la vie lui est devenue ennuyeuse, *tædet animam meam vitæ meæ.* Job. 10, 1.
Tantôt il s'abandonne, comme le Prophete Elie, au desir de la mort, *petivit animæ suæ ut moreretur.* Oui, c'est, dit-il souvent, assez vivre, mon Dieu, *sufficit mihi, Domine,* retirez mon ame de mon corps, *tolle animam meam.* De quel agrément la vie peut-elle être pour moi pendant que je sais, mon Dieu, que vous êtes si souvent & si criminellement outragé ? Je brûle de zele pour vous, parce que les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance, & qu'ils ont détruit vos Autels.... Je ne vois presque plus de foi, ni de Religion dans le monde ; *sufficit mihi.* Eh ! que fais-je, Seigneur, sur la terre ? en vivant plus long-tems, je vous offenserois encore, & je vous déshonorerois plus par un seul péché même léger, que je ne pourrois vous honorer en vous procurant toute la gloire qu'un Dieu peut attendre d'un homme, *tolle animam meam.* Non, je ne puis être plus long-tems témoin de tant de péchés qui dés-

3. Reg. 19, 4.

Ibid. 14.

honorent mon Dieu, je ne puis être plus long-temps exposé à l'offenser moi-même.

Une si sainte impatience de mourir est le seul sentiment capable de causer quelque trouble à un fervent Chrétien; mais ce trouble même est calmé par une entiere soumission de son cœur, ne voulant ni vivre qu'autant qu'il plaira à Dieu, ni mourir que quand Dieu l'appellera.

XXXIV.

Un détachement véritable ne rend point un Chrétien absolument insensible à tout. Saint Bernard justifie les larmes qu'il répandit en perdant son frere, dont il décrit la douce & tranquille mort.

Je ne dis pas cependant qu'un fervent, & même parfait Chrétien mourant, devienne absolument insensible à tout; non, je ne suis point étonné, & encore moins scandalisé de le voir mêler ses larmes avec celles d'une famille désolée, avec celles de ses plus proches amis. Ce sont, dit saint Bernard, des effets d'une tendresse naturelle, *testes naturæ*, que Jesus-Christ a bien voulu justifier en pleurant sur le tombeau de Lazare, & qui ne sont nullement contraires à cette entiere résignation d'un cœur soumis à la volonté de Dieu, & tranquille dans sa soumission.

Je puis dire ici en passant, que c'est sur ces larmes du Fils de Dieu que saint Bernard justifie celles qu'il répandit à la mort de son frere Girard, qu'il aimoit si tendrement, & dont il fait un si bel éloge dans son vingt-sixiéme discours sur le Cantique des Cantiques; mais pour revenir à notre sujet, comment décrit-il la mort douce & tranquille de son frere, ce fervent & parfait Religieux? C'est alors, dit-il, c'est aux approches de la mort qu'on vit un homme tressaillir de joie, *exultantem in morte*, & insulter même la mort, *& insultantem morti.* O mort, continue ce Pere, où est ta victoire? où est ton aiguillon? mere de la tristesse, ennemie de la gloire, porte de l'enfer, fosse de perdition, tu deviens un sujet de joie & de gloire, tu ouvres le Ciel, tu assures le salut d'un homme qui chante les miséricordes de Dieu en mourant, & qui meurt en les chantant, *cantando moritur homo, & moriendo cantat.* O mort douce! mort tranquille, mort digne d'une jalousie vraiment chrétienne, mort l'ordinaire récompense de la ferveur dans le service de Dieu! Non, je n'aurois jamais cru, disoit un grand serviteur de Dieu, aussi distingué par sa vertu que par sa science, je n'aurois jamais cru qu'on pût goûter tant de dou-

Suarès. ceur en mourant, *non putabam ſuave eſſe mori.*

XXXV.

Le trouble & le regret qu'éprouve à la mort un Chrétien qui a ſervi Dieu avec tiédeur.

C'eſt ce que n'éprouvent point ces Chrétiens lâches & nonchalans qui ont ſervi Dieu pendant leur vie avec tant de tiédeur; au lieu de cette douceur, de cette paix, quel eſt leur trouble & leur regret?

En effet, le ſeul ſouvenir de la mort, ce ſont les paroles de l'Eccléſiaſtique, eſt ſi amer à un homme qui vit en paix au milieu de ſes biens, à un homme qui n'a rien qui le trouble, à qui tout réuſſit ſelon ſes deſirs, & qui eſt encore en état de goûter le plaiſir d'une nourriture délicate. Qu'eſt donc la mort même; je ne dis pas ſeulement aux grands & aux heureux du ſiecle, mais à ceux même qui dans leur condition, quelle qu'elle ſoit, portent à la vérité le nom de Chrétien, mais ſans en avoir l'eſprit & la ferveur?

Eccli. 41, 1.

On comprend aſſez, je ne dis pas ſeulement le regret, mais le déſeſpoir qu'éprouve à la mort un homme abandonné à ſes deſirs, livré à l'égarement de ſes penſées, & tellement dominé par ſes paſſions, qu'il ſemble n'avoir point d'autre

Dieu, que ce qui en eſt l'objet; trop ſemblable à Agag, Roi d'Amalec, immolé au Seigneur par la main du Prophete Samuel, au lieu d'entrer dans des ſentimens chrétiens dont il n'a nul uſage, ſon cœur eſt déchiré comme celui d'Agag, & il s'écrie comme lui; *Siccine ſeparat amara* 1. Reg.
mors? Faut-il qu'une mort amere me 15, 32.
ſépare ainſi de tout ce que j'aime? plus l'attachement eſt grand, plus la ſéparation eſt douloureuſe & violente.

Quoique la tiédeur au ſervice de Dieu n'inſpire pas le même déſeſpoir, le regret de perdre la vie & ſes douceurs eſt toujours bien ſenſible à un Chrétien lâche & nonchalant.

Le Sage l'a dit, il eſt vrai, que l'enchantement de la bagatelle obſcurcit le bien, que les paſſions volages de la con- Sap. 4,
cupiſcence renverſent l'eſprit, même 12.
éloigné du mal; l'attachement aux biens, aux plaiſirs, aux amuſemens du monde, ne fait pas toujours oublier, ni mépriſer les devoirs eſſentiels de la Religion, mais il les fait négliger, il répand une tiédeur ſur tous les exercices de piété qui les rend inſipides à une ame livrée à ce qui flatte le cœur & les ſens. Les plus ſaintes obligations gênent, contraignent, aſſujettiſſent; & comme on y trouve peu de goût, on s'en acquitte avec beaucoup

de lâcheté. Ainsi l'attachement aux choses de la terre nourrit & entretient la tiédeur au service de Dieu, & cette tiédeur augmente & fortifie un attachement dont on sent toute la vivacité beaucoup plus à la mort que pendant la vie même. Un Chrétien lâche & tiéde, languissant sur le lit de la mort, entouré d'une famille éplorée dont les larmes lui font sentir toute la tendresse, & réveillent la sienne, environné d'un certain nombre d'amis fideles, dont la vive douleur ne s'exprime que par les plus amers soupirs, auxquels il répond par des paroles entrecoupées de sanglots, se voit-il arracher sans peine à ce qu'il a de plus cher au monde? *Siccine separat amara mors?* Quitte-t-il sans regret des biens qui ont fourni à ses plaisirs, des dignités qui ont enflé son cœur, une vie ou opulente & fastueuse, ou au moins aisée & commode, un corps dont il a fait son idole, & au soin duquel il a si souvent sacrifié le salut de son ame? au moment que tout va disparoître à ses yeux, & qu'il est sur le point de disparoître lui-même aux yeux du monde, peut-on croire qu'il soit sans inquiétude, sans agitation, sans peine? *Siccine separat amara mors?* Je le demande à ceux qui après avoir vécu dans la tiédeur, se sont trouvés attaqués d'une

dangereuse maladie, quel repos goûtoient-ils ? ou plutôt quel trouble, un trop sensible regret de la vie, ne leur causoit-il pas ? car où l'auroient-ils trouvé ce doux & tranquille repos? du côté de Dieu, devant qui ils croyoient devoir bientôt paroître? la tiédeur avec laquelle il l'avoient toujours servi, augmentoit beaucoup leur trouble par l'attente formidable de son jugement; car si un Chrétien lâche & nonchalant quitte la vie avec regret, n'entre-t-il pas dans l'éternité avec une crainte trop bien fondée? au lieu que celui qui a servi Dieu avec fidélité & ferveur, sort de ce monde sans regret, & entre dans l'éternité avec une juste confiance.

XXXVI.

Les Saints ont appréhendé les jugemens de Dieu, mais une juste confiance les soutenoit, & modéroit leur crainte.

Nous avons dit, & personne n'ignore que les jugemens de Dieu ont fait trembler les plus grands Saints pendant leur vie, & aux approches de la mort; mais on sait aussi la juste confiance qui tempéroit leur crainte, & qui souvent leur faisoit beaucoup plus desirer que craindre de mourir. Vous savez, Seigneur,

disoit le saint homme Job, que je tremblois sur chacune de mes actions, parce que je savois que vous ne pardonniez
Job. 9, 28. pas à celui qui péche, *sciens quia non parceres delinquenti.* Néanmoins dans tout le cours de sa vie qu'il appelle une guerre, il attendoit chaque jour son changement
Job. 14, 4. & sa mort; *expectò donec veniat immutatio mea.* David, quoique selon le cœur de Dieu, David après avoir pleuré & expié son péché, du pardon duquel le Prophete Nathan l'avoit assuré, redoute les
Ps. 118, 120. jugemens de Dieu, *à judiciis tuis timui.* Il soupire cependant après le moment où
Ps. 41, 2. il paroîtra devant Dieu, *quando veniam, & apparebo ante faciem Dei.* Saint Paul, ce vase d'élection, ravi jusqu'au troisiéme Ciel, saint Paul après avoir tout fait, & tout souffert pour le nom de Jesus-Christ, ne se sent coupable de rien; mais cela ne me justifie pas, dit-il; il réduit son corps en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, il ne devienne
1. Cor. 9, 27. réprouvé lui-même. Après tout, il est
2. Tim. 4, 8. sûr de la couronne de justice, & il desire ardemment de ne plus vivre, & d'être avec Jesus-Christ. Saint Hilarion, cette lumiere du désert, ce parfait modele de la plus rigoureuse pénitence, tombe malade dans une extrême vieillesse, il craint la mort, il est vrai, mais en se rassurant

lui-même, & ranimant toute fa confiance : Sortez, mon ame, dit-il, que craignez-vous ? pourquoi tremblez-vous ? il y a près de foixante-dix ans que vous fervez Jefus-Chrift, & vous craignez la mort.

XXXVII.

On goûte à la mort une jufte confiance, quand on a fervi Dieu avec ferveur pendant fa vie.

Oui, celui qui fert Dieu avec ferveur trouve à la mort la récompenfe de fa ferveur dans la confiance que lui caufe le fouvenir des grandes miféricordes qu'il a fouvent éprouvées pendant fa vie.

Je fais qu'il eft de foi que perfonne ne fait s'il eft digne d'amour ou de haine ; le Sage même, le Sage par excellence, Salomon nous en affûre, & il n'a que trop juftifié lui-même, tout fage qu'il étoit, cette effrayante vérité, *nefcit homo utrum amore aut odio dignus fit* : Eccl. 9, 1. vérité qui a confterné les plus grands Saints. Saint Bernard, malgré toute la pureté de fes mœurs, toute l'aufterité de fa vie, & toute l'ardeur de fon zele, ne pouvoit fe rappeller ces Paroles du Sage, fans être faifi d'une nouvelle horreur, *totus horreo*. Je fais encore que le faint Concile de Trente a décidé que

personne, sans une révélation particuliere, ne peut être certain d'avoir la grace de la persévérance finale. Mais je n'ignore pas non plus que saint Augustin nous assure que nous pouvons engager Dieu à nous accorder une si nécessaire & si précieuse grace; *hoc donum suppliciter emereri potest*. Le Saint-Esprit même ne nous ordonne-t-il pas de croire que celui qui craint le Seigneur, se trouvera
Eccl. 1, 13. heureux à la fin de sa vie, *timenti Dominum benè erit in extremis*. Quand donc je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, ce sont les sentimens d'une ame
Ps. 28, 4. fervente, aussi-bien que du Roi Prophete, non, mon Dieu, je ne craindrois point, parce que vous êtes avec moi, votre miséricorde me suivra jusqu'au dernier moment de ma vie. Quand tous les ennemis de mon salut conjureroient à l'envi & de concert ma perte, je ne perdrai jamais la confiance que mérite la miséricorde de mon Dieu; je lui ai demandé une chose, & je la chercherai avec ardeur, c'est de demeurer dans sa maison pour contempler les souveraines délices de ses prédestinés dans le Ciel.

Qu'on lise les fastes sacrés des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, dans quelle sainte sécurité, dans quelle admirable confiance les Abrahams, les

Jacobs, les Moyſes, les Tobies, les Davids ſont-ils morts ? Heureux les morts, dit ſaint Jean, qui meurent dans le Seigneur, c'eſt-à-dire, dans ſon amour, dans ſa grace & dans toute la confiance que méritent ſes infinies miſéricordes : *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Apoc. 14, 13. Quand ſaint Martin, prêt à expirer, apperçut Satan auprès de lui : Que fais-tu là, bête cruelle, lui dit-il ; *quid hic aſtas, cruenta beſtia* ? Non, tu ne trouveras rien de funeſte dans moi, *nihil in me funeſtùm invenies.* Vous êtes également admirable dans vos Saints, mon Dieu, ſoit pendant leur vie, ſoit à leur mort.

XXXVIII.

La mort d'un Chrétien qui a ſervi Dieu avec tiédeur eſt pleine d'une trop juſte crainte.

Sans quitter abſolument un ſpectacle ſi conſolant, je paſſe à un autre, triſte à la vérité, mais non moins inſtructif. Voyons mourir un Chrétien lâche & tiéde dans le ſervice de Dieu. Pénétrons dans ſon cœur, que dis-je, ſans y pénétrer ne ſe montre-t-il pas aſſez? ne découvre-t-on pas ſes ſentimens ſur ſon viſage interdit ? ne les lit-on pas dans ſes yeux égarés, dans ſon ſilence morne & dans

toutes les inquiétudes qui l'agitent ? Les douleurs aigues qu'il éprouve, l'impatience de guérir, le chagrin de ne recevoir aucun ſoulagement des différens remedes qu'on y employe inutilement, contribuent, il eſt vrai, à la déſolation qu'il ne peut cacher, mais ce ſont les plus foibles principes de ſon triſte état ; il craint de mourir, mais ne craint-il pas encore plus les ſuites de la mort, que la mort même ? car alors les vérités de la foi que ſa tiédeur l'a empêché de méditer ſérieuſement pendant ſa vie, ſe montrent dans tout leur jour. Un Dieu à honorer, à ſervir, à aimer ; mais quels hommages a-t-il rendus à cette ſuprême Majeſté ? quels ſervices ? quel amour ? un Sauveur qui l'a racheté à ſi grands frais, mais quelle reconnoiſſance lui en a-t-il marqué ? une ame à ſauver, hélas ! à quoi ne l'a-t-il pas ſouvent ſacrifiée ? un Paradis, un Royaume dont il a négligé de s'aſſurer la conquête ; un enfer, un lieu de tourmens, qu'il n'a ni aſſez redouté, ni peut-être aſſez efficacement cru ; un Juge devant qui il va paroître, mais un Juge éclairé, & qui n'ignore rien, un Juge juſte qui ne peut récompenſer que la vertu ; un Juge ſouverain, des arrêts deſquels il n'y a point d'appel ; une éternité enfin dont il commence à ſentir le poids ;

quelles vérités peuvent se présenter à son esprit, sans pénétrer son cœur d'une crainte trop bien fondée !

Je ne crois pas qu'on puisse m'accuser ici de rien exagérer, ni de confondre un Chrétien lâche & tiéde dans le service de Dieu, avec un pécheur d'état & de profession, toujours esclave des plus criminelles passions, vivant sans Religion au milieu même du Christianisme, & endurci dans ses péchés. Nous le considérerons bientôt lui-même au lit de la mort; heureux si la crainte de mourir comme lui nous empêche de vivre comme lui.

Mais revenons. J'ai dit que les vérités les plus terribles se réveillent au moment de la mort dans l'esprit d'un Chrétien lâche & nonchalant, & qu'elles troublent son cœur. Non, les passions ne l'ont pas tellement corrompu qu'il ait dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu; mais l'a-t-il jamais servi ce Dieu? non, sa malice ne l'a point tellement aveuglé, qu'il n'a cru ni récompense pour les justes, ni châtiment pour les impies; mais quel soin a-t-il pris de mériter l'une & d'éviter l'autre? non, il n'a point vécu sans Religion; mais a-t-il bien pensé à ce que sa Religion lui ordonnoit & de croire & de faire? il y pense à la

Ps. 13, 1.

Sap. 3, 21.

mort, & il trouve dans cette penſée le trouble qu'il a voulu éviter pendant ſa vie.

XXXIX.

Un Chrétien fervent ou tiede, forme bien différemment à la mort les actes des vertus chrétiennes.

Que le ſort d'un Chrétien fervent eſt différent alors, & qu'il eſt digne d'une ſainte & ſalutaire jalouſie ; il n'eſt point néceſſaire de lui ſuggérer des actes d'amour & de confiance dans ſon Dieu, il s'en occupe, il en eſt pénétré, & c'eſt le fruit de la ſainte habitude qu'il en a
Pſ. 17, 2. contractée. Maintenant, dit-il, que je me vois environné des douleurs de la mort & des horreurs du tombeau, je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, le Seigneur eſt mon appui, mon refuge, mon libérateur. C'eſt mon Dieu qui eſt mon défenſeur, je mettrai en lui toute mon eſpérance, il me protege, il aſſure mon ſalut, il prend en main tous mes intérêts, je louerai, j'invoquerai ſon ſaint Nom, & je ſerai délivré de mes ennemis. Si l'on ſuggere à un Chrétien lâche ces ſentimens & ces paroles de David, hélas ! il les prononce peut-être avec la même tiédeur qui a rendu inutiles toutes ſes autres prieres.

Quel transport d'amour & de confiance la vûe du Crucifix excite-t-elle dans le cœur d'un Chrétien fervent? C'est vous, mon Sauveur & mon Dieu, que j'adore sur cette Croix. Ah! que ne puis-je mourir pour votre amour, comme vous êtes mort pour le mien! que ne vous aimai-je assez pour mourir de votre amour! au moins, mon Dieu & mon Sauveur, que je meure dans vôtre amour, c'est la derniere grace que j'espere de votre bonté. C'est par cette précieuse grace que vous couronnerez toutes celles dont vous m'avez comblé; car c'est vous, mon Sauveur, qui êtes mon espérance: *Tu es, Domine, spes mea*; vous êtes tout Ps. 90. 9. mon appui, Seigneur, mon Dieu, ma miséricorde: *Deus meus misericordia mea.* Ps. 58. O Nom sous lequel personne ne doit désespérer: *O Nomen sub quo nemini desperandum.* O Nom qui a fait, & qui fait encore toute ma confiance. J'ai toujours espéré en vous, divin Sauveur, *in te, Domine, speravi*; non, mon espérance ne sera point confondue, je ne périrai point, & je ne serai point séparé éternellement de vous, *non confundar in æternum.* Ps. 30. 1.

Comme le jeune David ne put combattre le superbe Goliath avec les armes de Saül, parce qu'il n'étoit pas accoutumé de s'en servir, *non usum habeo*, 1. Reg. 17. 39.

ainsi un indolent Chrétien & lâche dans le service de Dieu, ne peût guère à la vûe même de la Croix de son Sauveur, former ces actes d'amour & de confiance qui partent d'un cœur fervent, comme des traits enflammés, & qui ne sont dans un cœur toujours tiéde & nonchalant, que de foibles étincelles, qui s'éteignent avec autant de facilité, qu'on a de peine à les allumer.

Il n'est pas plus nécessaire d'exhorter un Chrétien fervent de recourir à ce moment redoutable, à la très-sainte Vierge qui est le refuge ordinaire des pécheurs, le secours assuré des Chrétiens, la consolation solide de ceux qui sont dans l'affliction, & de ses fervens serviteurs; sur-tout au moment de leur mort; elle est pour eux alors ce qu'elle a été pendant leur vie, elle est pour eux comme pour saint Bernard, & après Jesus-Christ & auprès de Jesus-Christ, leur grande & très-grande confiance, *hæc mea maxima fiducia*. Nous avons établi ailleurs les principes & les motifs d'une si juste confiance qui n'a jamais été trompée. En effet, est-il une seule ame dans l'enfer, Vierge sainte, qui pendant sa vie mortelle vous ait religieusement honorée, sincérement invoquée, fidélement servie, constamment aimée? Non, il

n'y en a point, & il n'y en aura jamais. S'il est même encore un Théophile sur la terre, qu'il aille au pied de votre trône avec la même douleur & la même confiance que ce pécheur plus fameux par l'effet de votre bonté que par l'horreur de son crime; portant ces sentimens jusqu'au lit de la mort, il trouvera dans vous, aussi-bien que Théophile, une Mere de grace, une Mere de miséricorde. Mais comment un Chrétien toujours lâche, toujours tiéde vous invoque-t-il à la mort? Hélas! comme il vous a servie pendant sa vie.

X L.

Comment un Chrétien fervent, & un Chrétien lâche reçoivent-ils les derniers Sacremens.

Un Chrétien fervent n'attend pas qu'on l'avertisse de recevoir les derniers Sacremens. Le saint & fréquent usage qu'il en a fait pendant sa vie, les grands fruits qu'il en a tirés, lui font desirer ardemment de puiser dans ces sources fécondes les eaux salutaires qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle; au lieu qu'un lâche Chrétien qui s'en est éloigné trop constamment, qui s'en est approché sans en profiter, effet ordinaire du défaut

des diſpoſitions néceſſaires, craint beaucoup plus qu'il ne deſire, de participer aux derniers Sacremens. Le premier ſe confeſſe avec ſon exactitude & ſa douleur ordinaire; le ſecond peut-être auſſi ſuperficiellement, que lorſqu'il étoit en ſanté. Eh! quelle inquiétude ſur ſes confeſſions paſſées! il ſeroit ſans doute à propos de réparer ces défauts, le fait-il? ou comment le fait-il? celui-là ne craint rien tant que de s'en aller dans la maiſon de ſon éternité, ſans être ſoutenu du pain des forts, ſans être muni du ſaint & ſalutaire Viatique: il le deſire: & le demande; il preſſe, il ſollicite, il importune; il faut accorder à ſes ſoupirs & à ſes larmes ce que le danger de la maladie ne ſemble pas encore exiger. Celui-ci au contraire attend & craint qu'on l'avertiſſe, pourquoi? parce qu'il regarde ce charitable avis comme l'arrêt même de ſa mort. Mais enfin ils reçoivent tous deux leur Sauveur & leur Dieu, mais comment? le premier avec tous les ſentimens que lui fournit une ſainte ardeur pour le Dieu de ſon cœur; le ſecond, hélas! peut-être avec tous ceux qui font naître une lâche tiédeur dans le
Math. 21, 5. ſervice de ſon Juge. *Ecce Rex tuus venit tibi.* Voilà, dit à l'un & à l'autre un zélé Miniſtre de Jeſus-Chriſt, voilà

votre Roi, votre Sauveur & votre Dieu qui vient à vous, *manſuetus*, & il y vient dans un eſprit de douceur. Un Chrétien fervent n'en doute pas : la foi eſt-elle également vive dans un Chrétien lâche? Le feu ſacré qui embraſe le cœur de l'un, rejaillit juſques ſur ſon viſage; l'air interdit de l'autre n'eſt-il pas une preuve de la crainte qui en eſt le principe? Il faut modérer la ſainte impatience du premier; mais comment exciter dans le ſecond une ardeur qu'il ne ſent pas? *Veniet qui venturus eſt & non tardabit*; Heb. 10, 37.
celui qui doit venir, viendra, & il ne tardera pas. Une voix ſecrette & intérieure ſe fait entendre au premier, & que lui dit-elle? *Etiam venio citò*: Oui, je reviens au plutôt. *Veni, Domine Jeſu*: Apoc. 22, 20.
Venez, répond-il, adorable & aimable Jeſus, venez, mon Dieu & mon Sauveur, venez ſoutenir, conſoler, fortifier & purifier de plus en plus un cœur qui ne ſoupire qu'après vous, qui n'aime que vous & qui languit dans l'attente de vous recevoir & de s'unir à vous. Ces ardens ſentimens ſont-ils familiers à un Chrétien lâche & nonchalant? *Ecce Sponſus venit*: Enfin l'Epoux appro- Matth. 25, 6.
che, il vient, il arrive; & en arrivant, il ſemble ranimer les forces, & réveiller la foi, l'eſpérance, la charité & toute

l'ardeur d'un Chrétien fervent; il fait voler, pour ainsi dire, au-devant de son Dieu, les actes des plus excellentes vertus, *exite obviam ei.* Ces actes, ces précieux effets & de la grace & de notre fidélité à la grace, sont-ils également les fruits d'une sainte ferveur & d'une lâche tiédeur?

Il entre enfin, ce divin Sauveur; son Ministre qui le porte, souhaite d'abord la paix à tous ceux qui se trouvent dans la maison, *pax huic domui*; mais est-elle également dans le cœur des deux malades que nous considérons? Avec quelle piété l'un s'unit-il aux prieres qu'on fait pour lui? comment l'autre y entre-t-il? Après les prieres ordinaires, le Ministre de Jesus-Christ s'approche de l'un & de l'autre pour s'assurer de leurs sentimens & de leurs dispositions. Il prend ensuite l'adorable Hostie, il l'éleve, la montre à ces deux malades: *Ecce Agnus Dei*, voilà l'Agneau de Dieu, leur dit-il, voilà celui qui efface les péchés du Monde. A cette vûe, la ferveur se rallume dans l'un, la tiédeur diminue-t-elle beaucoup dans l'autre? La confiance se ranime d'une part, & la crainte de l'autre. Il ne faut point de maître ni de guide à un Chrétien fervent, une foi vive enflamme son cœur, & le pénetre

également,

également, & de la grandeur de son Dieu & de son propre néant ; éloignez-vous de moi, Seigneur, dit-il comme saint Pierre, parce que je suis un pécheur; non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi, dites seulement une parole, dites à mon ame que vous êtes mon salut. Ah! pouvez-vous oublier en quelque sorte & ce que vous êtes, & ce que je suis? O bonté, ô amour vraiment & uniquement propre d'un Dieu! Venez donc, Seigneur Jesus, venez prendre possession de mon cœur pour toute l'éternité. On suggere ces mêmes sentimens à un Chrétien qui a toujours été lâche & nonchalant dans le service de Dieu. Hélas! comment y répond-il? comment y entre-t-il? comment les goûte-t-il? *Accipe, frater, Viaticum Corporis Domini nostri Jesu Christi:* Recevez, mon frere, dit à l'un & à l'autre le zélé Ministre qui les assiste, recevez le Viatique du Corps de Notre-Seigneur Jesus-Christ; qu'il vous défende contre les attaques de l'ennemi de votre salut; qu'il soit pour vous le pain de vie, & de la vie éternelle: l'un & l'autre reçoit ce salutaire Viatique; mais quels différens effets produit-il dans l'un & dans l'autre? effets proportionnés à leurs différentes dispositions.

Quel goût, quelle ſaveur un Chrétien fervent trouve-t-il dans cette manne toute céleſte ? quelle force dans ce pain tout divin ? avec quel humble reſpect adore-t-il le Dieu qu'il poſſéde ? quel feu, quelles flammes ce Dieu d'amour excite-t-il dans ſon cœur ? quelle reconnoiſſance voudroit-il lui marquer ? Hé! que vous rendre, Seigneur, pour vous-même ? acceptez du moins le ſacrifice que je vous fais du monde, de ma vie, de tout moi-même; vous vous êtes donné tout entier à moi; je me donne ſans réſerve & tout entier à vous : ah ! que j'envie les ſentimens purs & ardens de la Cour céleſte, je vous les offre, mon Dieu; que je puiſſe m'y voir dans peu, que je puiſſe vous bénir éternellement avec elle, après avoir été par ma mort la victime de votre amour !

Qu'il eſt conſolant alors d'être entré ſouvent dans ces ſalutaires ſentimens ! Entrez-y pendant que vous le pouvez encore, ames lâches & tiédes, entrez-y en paſſant de votre indolente tiédeur à une ardente ferveur, vous aurez à la mort & en recevant votre Dieu les mêmes ſentimens que vous aurez eus pendant votre vie, on ne change point tout-à-coup. Un cœur toujours froid & glacé pour ſon Dieu, ne s'embraſe point, &

n'eſt point conſumé au moment de la mort de ſon divin amour.

Ces deux malades reçoivent le Sacrement de l'Extreme-Onction, comme ils ont reçu le ſaint Viatique, l'un avec la même confiance, & l'autre avec la même crainte.

Ce Sacrement, comme nous l'apprend l'Apôtre ſaint Jacques, ſoulage le malade, & s'il a quelques péchés, ils lui ſont remis, *alleviabit eum Dominus, & ſi in peccatis fuerit, remittentur ei.* Je ne puis m'empêcher de dire ici en paſſant, que je ne ſais de quoi on doit être davantage étonné, ou de l'opiniâtreté des hérétiques à rejetter un ſi ſalutaire Sacrement, ou de la négligence des Catholiques à le demander, & à le recevoir. Pour la ſanté du corps un Chrétien fervent l'abandonne au Seigneur; il craindroit plutôt de voir ſon exil prolongé que fini, il craindroit plutôt de guérir, que de mourir; mais ſur l'un & ſur l'autre, il n'a point d'autre volonté que la volonté même de Dieu. Un Chrétien lâche penſe-t-il de la même maniere? s'il étoit sûr que le Sacrement de l'Extrême-Onction dût lui rendre la ſanté parfaite, avec quel empreſſement le demanderoit-il, & avec quelle joie le recevroit-il? Une ſainte ardeur ſe mon-

Jac. 5. 15.

tre dans un Chrétien fervent ; il entre dans l'esprit de l'Eglise ; à chaque Onction il reconnoît devant Dieu, il confesse, il déteste, il pleure amérement tous les péchés qu'il a eu le malheur de commettre par ses sens différens, il en demande le pardon par la vertu même du Sacrement, par l'infinie miséricorde de Dieu, & il a le bonheur de l'obtenir, *si in peccatis fuerit, remittentur ei.* De quel précieux avantage l'autre se trouve-t-il privé par sa lâche tiédeur ?

X L I.

Recommandation de l'ame.

Cependant l'un & l'autre baissent, ils ont encore assez de connoissance & de raison pour entendre les prieres de l'Eglise, pour y entrer & suivre le Prêtre qui les récite. *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo :* Partez, ame chrétienne, sortez de ce monde. Quel coup de foudre pour une ame toujours attachée au monde, toujours lâche dans le service de Dieu ? Quittons ce triste objet pour pénétrer dans le cœur d'un fervent Chrétien. Partez, mon ame, dit-il, suivant les prieres de l'Eglise, & s'y unissant, partez au nom de Dieu le Pere Tout-Puissant qui vous a créée ; au nom de

Jesus-Christ Fils du Dieu vivant qui a souffert pour vous ; au nom du S. Esprit qui est descendu sur vous.

C'est de vous, mon Dieu, que j'ai reçu l'être & la vie, je vous la rends. Hélas ! que n'a-t-elle été toute sacrifiée à votre volonté, à votre gloire, à votre amour. J'accepte la mort pour honorer votre souverain domaine, pour obéir à vos ordres suprêmes, & à l'arrêt que vous avez porté. Je l'accepte pour satisfaire à votre divine justice. Oui, je m'en vois volontiers à ce moment la victime : plein d'espérance de devenir dans peu l'objet de votre éternelle miséricorde ; je l'accepte pour me voir hors d'état de vous offenser jamais, je l'accepte pour vous posséder sans crainte de vous perdre ; ô l'heureux moment qui va me rendre pour toujours à mon Dieu !

Adorable & aimable Jesus, divin Sauveur, que j'adore sur cette Croix qu'on me présente ; souffrez que j'unisse ma mort à la vôtre, sanctifiez la mienne par la vôtre. Non, je ne regrette en mourant que de ne pas répandre mon sang pour vous, qui avez répandu le vôtre pour moi : ah ! si je pouvois mourir pour votre amour du même genre de mort dont vous avez bien voulu mourir pour le mien !

Il s'adresse intérieurement & conformément aux prieres de l'Eglise, à tous les Saints, sur-tout à ceux qu'il a honorés comme ses particuliers protecteurs; au glorieux Patriarche saint Joseph qui a eu le bonheur de mourir entre les mains de Jesus & Marie. O mort vraiment précieuse : à Marie même son refuge ordinaire; après m'avoir protégé pendant toute ma vie, non, Vierge sainte, vous ne m'abandonnerez pas au moment de ma mort.

X L I I.

Mort d'un fervent & d'un lâche Chrétien.

Enfin comme le Sauveur, & à son exemple, il remet son ame entre les mains du Pere céleste avec toute la confiance que lui inspirent les graces qu'il Luc. 23, 46. en a si souvent reçues. *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*, & disant ces paroles, il expire.

Oh! quelle solide consolation laisse-t-il à ceux qui après avoir été édifiés de sa fervente piété, le sont encore de sa sainte mort. Celui au contraire qui meurt dans la même tiédeur dans laquelle il a toujours vécu, ne laisse en mourant à ceux qui l'ont assisté, que la

crainte qui l'a accompagné jusqu'à son dernier soupir.

XLIII.

La mort des Saints est précieuse devant Dieu.

Que la mort de vos Saints est précieuse à vos yeux, mon Dieu ! Ils meurent sans regret & sans trouble, ils meurent dans une humble & vive confiance, leur espérance est pleine de l'immorta- *Sap.* 3, 4.
lité qui leur est promise ; ils meurent dans l'exercice des vertus qu'ils ont constamment pratiquées, ils meurent en vous faisant le généreux sacrifice du monde & de leur vie ; ils meurent enrichis des trésors & des mérites qu'ils ont amassés par la fidélité qu'ils ont eue à vos graces ; ils meurent en soupirant uniquement vers vous, comme vers leur seule fin & leur souverain bonheur. Par la joie qu'ils font paroître, par la sainte impatience qu'ils ont de passer de leur triste bannissement à leur véritable patrie, on diroit qu'ils *Act.* 7,
voyent comme saint Etienne, les Cieux 55.
ouverts, & le Fils de l'Homme qui les attend à la droite de Dieu. Celui, dit saint Grégoire, qui souhaite de ne plus vivre, & d'être avec Jesus-Christ, ne meurt pas avec patience, mais il vit

avec patience, & meurt avec beaucoup de joie, *delectabiliter moritur.* Encore une fois, que la mort de vos Saints est précieuse à vos yeux, mon Dieu; ils meurent dans votre grace, dans votre amour, & ils y vivront éternellement
Ps. 115, 6. dans le Ciel, *pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.*

Mais au contraire la mort des pécheurs est mauvaise. J'en dis trop peu, le Saint-Esprit nous apprend qu'elle est très-
Ps. 33, 21. mauvaise, *mors peccatorum pessima.* C'est ce qui nous reste à considérer; voyons donc le pécheur mourant, voyons-le mourant comme il a vécu, mourant dans son péché.

X L I V.

De la mort des pécheurs ou de l'impénitence finale.

X L V.

Il ne s'agit point des impies déclarés.

Quand je parle de la mort des pécheurs, mon dessein n'est pas de mettre sur la scene ces impies déclarés, qui font profession & gloire de ne rien croire & de ne rien craindre, qui vivent, & qui meurent sans foi, sans Religion,
Ephes. 2, 12. sans Dieu, *sine Deo in hoc mundo*, dit saint Paul; Athées de créance & de

mœurs, ils ne servent point d'autre divinité que leur passion dominante, l'ambition, l'avarice, la haine, la volupté, & pour user encore de l'expression de l'Apôtre, ils n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, *quorum Deus venter est.* Philip. 3. 19.
O Cieux, frémissez d'étonnement, pleurez, portes du Ciel, & soyez inconsolables, dit le Seigneur. Jerem. 2, 12. Si les créatures inanimées étoient capables de sentiment, le Soleil rougiroit d'éclairer ces pécheurs, & la terre auroit honte de les porter. Mais laissons ces monstres d'iniquité s'ensevelir dans leurs propres désordres, laissons ces impies faire trophée de leur impiété, & insulter au moment même de leur mort, comme un Julien l'Apostat, à cet Etre suprême, qu'ils ne connoîtront que quand ils paroîtront devant son souverain Tribunal, que quand ils en seront jugés & condamnés. Ces affreux exemples indignent & révoltent sans instruire. On seroit surpris s'ils mouroient autrement qu'ils ont vécu, la fin de ces gens-là sera telle que leurs œuvres : *Quorum finis erit secundùm opera ipsorum.* 2. Cor. 11, 15. C'est ce que saint Paul assure de ces faux Apôtres, de ces ouvriers artificieux qui prennent l'apparence d'Apôtres de Jesus-Christ, & c'est ce que je dis de ces pécheurs scandaleux

qui levent le masque de l'iniquité & du libertinage ; ou s'ils assurent qu'ils connoissent Dieu, ils le nient par leurs actions, dit saint Paul, étant des abominables, des incrédules & des gens incapables de toute bonne œuvre, *abominabiles & incredibiles, & ad omne opus bonum reprobi.* Quel caractere ! peut-il convenir à des hommes raisonnables?

Tit. 1, 16.

XLVI.

Quels pécheurs meurent ordinairement dans leurs péchés?

Je parle de ces pécheurs dont la vie sans être beaucoup plus chrétienne, est cependant beaucoup moins scandaleuse ; de ces Chrétiens de nom sans l'être en effet, qui font profession de vivre dans la foi chrétienne, sans vivre selon la loi chrétienne, dont la conduite dément la créance, & qui déshonorent par leurs mœurs le Maître suprême qu'ils reconnoissent ; de ces Chrétiens qui s'éloignent des Sacremens, ou qui les profanent, qui ne respectent pas même toujours assez le précepte de l'Eglise pour y participer au moins aux jours les plus solemnels. Je parle de ces pécheurs qui, comme saint Augustin, & dans l'égarement, soupirent quelquefois, non pas

auſſi ſincérement que lui, mais qui ſe trouvent toujours captivés & arrêtés, non par un fer étranger, mais par leur propre volonté, auſſi peu ſouples & auſſi peu capables de plier que le fer même, *non ferro alieno, ſed ferrea mea voluntate.* S'ils ſemblent vouloir faire de tems en tems quelques efforts, ce ſont des efforts foibles, ajoute ſaint Auguſtin, parlant de lui-même avant ſa converſion ; efforts inutiles & ſemblables à ceux que fait pour ſe lever un homme accablé de ſommeil, & qui retombe toujours. Je parle encore de ces pécheurs qui diffé-rent toujours leur retour vers Dieu, non, comme le même ſaint Auguſtin, en prenant des moyens de ſortir de l'abyſme du péché ; réflexions, prieres, lectures ſaintes, que ne faiſoit-il point pour obtenir la grace de ſa converſion ? grace que tant d'autres craignent peut-être beaucoup plus qu'ils ne la deſirent. En un mot, je parle des pécheurs d'état & d'habitude, & je dis non-ſeulement qu'il eſt à craindre, mais qu'il eſt ordinaire que ces ſortes de pécheurs vérifient cette parole ſi connue du Fils de Dieu : Vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché : *Quæretis me, & in peccato* Joan. 8, *veſtro moriemini.* Le Sauveur parloit aux 21. Juifs, & dans leurs perſonnes aux pé-

cheurs d'habitude. Ah! si cette parole étoit un arrêt déja & par avance porté contr'eux selon le sentiment de saint Jérôme, n'est-ce pas le plus foudroyant arrêt? si c'est seulement une menace, comme le pense saint Chrysostôme, n'est-ce pas la plus terrible menace? puisque l'un & l'autre regardent le plus grand de tous les maux. Quoi! la mort dans le péché; car si on regarde la mort comme un grand mal, on a tort, dit saint Chrysostôme : ce n'est point un mal que la mort, mais de tous les maux, il n'en est pas de plus grand qu'une mauvaise mort.

XLVII.

Les pécheurs d'habitude ne peuvent guère éviter la mort dans leur péché que par le moyen des Sacremens.

Je dis donc qu'il est ordinaire que les pécheurs d'habitude meurent dans leur péché. La preuve n'en est que trop sensible : car il faut convenir que ces sortes de pécheurs ne peuvent guère éviter ce funeste châtiment, que par le salutaire moyen des Sacremens; leur accorderoit-on avec quelque vraisemblance un de ces actes héroïques qui justifient l'homme criminel hors du Sacrement, & qui

peut ſuffire, lorſque le pécheur eſt vraiment hors d'état d'y avoir recours. Si donc je démontre que ce moyen devient ordinairement inutile aux pécheurs d'habitude mourans, n'aurai-je pas lieu de conclure, qu'il eſt ordinaire qu'ils meurent dans leur péché ? Or, de bonne foi un pécheur d'habitude doit-il beaucoup compter ſur cette heureuſe reſſource ? Je m'explique, & je demande premierement, ſi au moment de ſa mort il recevra les Sacremens ? s'il les reçoit, je demande, en ſecond lieu, s'il les recevra pour ſa juſtification ? deux grandes queſtions auxquelles je ſatisfais en deux mots.

XLVIII.

Il y a bien lieu de craindre que les pécheurs d'habitude meurent, ou ſans recevoir les derniers Sacremens, ou ſans en recevoir l'effet.

Je réponds à la premiere, qu'il eſt fort à craindre que le pécheur d'habitude ſoit abſolument privé au moment de ſa mort des Sacremens de l'Egliſe ; je réponds à la ſeconde queſtion, que quand même il les recevroit, il n'eſt pas moins à craindre qu'il ſoit privé du fruit & de l'effet des Sacremens. Je ne prétends point, comme on le comprend

assez, décider absolument que le pécheur d'habitude ne recevra en mourant ni les Sacremens, ni l'effet des Sacremens ; j'aurois grand tort de jetter ainsi par avance le désespoir dans son cœur : je dis seulement qu'il est fort à craindre que l'un & l'autre lui manque, & le sujet de craindre est tel qu'il faut nécessairement conclure, qu'il est ordinaire que les pécheurs d'habitude meurent ou sans recevoir les Sacremens, ou sans recevoir le fruit des Sacremens, & par conséquent qu'il est ordinaire qu'ils meurent dans leur péché. Quoi de plus capable de les engager, & à sortir promptement du péché, & à s'en garantir constamment ?

XLIX.

Le pécheur d'habitude meurt ordinairement privé des derniers Sacremens, parce que sa mort est ou subite, ou imprévue.

Je dis donc d'abord qu'il est fort à craindre que le pécheur d'habitude meure sans recevoir les Sacremens de l'Eglise ; pourquoi ? parce que sa mort est ordinairement subite ou imprévue.

Mort subite & naturelle.

En effet, que de différens accidens

naturels ou violens emportent ſubitement les hommes ! Nous n'entendons parler tous les jours que de ces ſortes de morts ; rien de plus commun dans le monde : dans un moment vous voyez diſparoître un pere, une mere, un parent, un ami, les grands comme les petits, les jeunes comme ceux qui ſont plus âgés, les plus robuſtes comme les plus foibles, tout s'évanouit, pour ainſi dire, à nos yeux. Combien de maladies naturelles ſurprennent & enlevent preſqu'au même moment le pécheur ? combien en le frappant, lui ôtent toute connoiſſance, tout uſage de ſa raiſon & de ſes ſens ? Combien en l'attaquant le mettent hors d'état de recevoir les Sacremens de l'Egliſe ? L'un eſt trouvé mort dans ſon lit, l'autre tombe au milieu de ſes amis. Celui-là perd la vie en prenant la nourriture néceſſaire pour la conſerver ; celui ci paſſe immédiatement d'un ſpectacle, d'une converſation, du jeu au tombeau, & l'on en fait, ô Juſtice terrible de mon Dieu, l'on en fait qui par le châtiment le plus funeſte, expirent dans l'action même du péché, ou en ſe vengeant, ou en s'appropriant le bien d'autrui, ou en contentant toute autre paſſion criminelle. Pourquoi, demande le ſaint homme

Job, pourquoi les impies vivent-ils si heureusement ? pourquoi sont-ils si élevés & si remplis de richesses ?... Hélas ! ils passent leurs jours dans les plaisirs, *ducunt in bonis dies suos*, & dans un moment ils descendent dans l'Enfer, *& in puncto ad inferna descendunt.*
Job. 21, 13.

L.

Mort du pécheur, mort subite & violente.

Les morts violentes sont-elles moins fréquentes ? Chûtes, querelles, incendies, assassinats, submersions, les inimitiés particulieres, les guerres publiques privent tous les jours les pécheurs des Sacremens de l'Eglise, & leur mort funeste est tout-à-la-fois le châtiment d'une vie criminelle & le commencement d'une éternité malheureuse. Il n'y a point de pécheur à qui Dieu ne donne un juste sujet d'appréhender une pareille mort, pourquoi ? parce qu'il n'y a point d'espece de péché qu'il n'ait puni autrefois, comme il le fait encore tous les jours, de ce genre de mort ; ainsi a-t-il puni le parricide dans Caïn, la calomnie dans Coré, la jalousie dans Saül, l'orgueil dans Goliath, l'ambition dans Abimelech, la cruauté dans Athalie, l'injustice dans Achab, la fierté dans Jézabel,

Jézabel, l'impudicité dans Amnon, la révolte contre les parens dans Abſalon, la profanation des choſes ſaintes dans Balthaſar, l'abus de l'autorité dans Aman, l'avarice dans Judas, la mauvaiſe foi dans Ananie & Saphire; je paſſe ſous ſilence les Holofernes, les Sennacheribs, les Joas, tant d'autres. Triſtes images, funeſtes exemples, ſerez-vous inutiles aux pécheurs d'aujourd'hui? Vivant comme ceux-là, peuvent-ils ne pas craindre de mourir comme eux; qu'ils s'inſtruiſent au moins par tout ce qui ſe paſſe ſous leurs yeux, car ſans remonter juſqu'aux premiers ſiecles, votre juſtice, Seigneur, toujours la même, nous donne ſouvent le même ſpectacle; le monde que je regarde comme le théâtre de vos vengeances, nous offre encore tous les jours d'auſſi triſtes & inſtruiſantes ſcenes; mais hélas! qui en profite? on y voit des ambitieux, des uſurpateurs du bien d'autrui, des vindicatifs, des ſacrileges, des impudiques & des impies que l'exemple des autres n'a pu corriger, devenir eux-mêmes pour ceux qui vivent mal de redoutables modeles. Hélas! & au moment que j'écris, ô profondeur, ô abyſme des Jugemens de Dieu, combien ſurpris par une mort ſubite, ou enlevés par une mort violen-

te, privés par l'une ou l'autre des Sacremens de l'Eglise, paroissent devant vous, Seigneur? deja objets de votre haine, ils seront éternellement les victimes de vos justes vengeances.

L I.

Langage du monde sur la mort subite des pécheurs.

Que dit le monde de ces sortes de morts? toujours trop ingénieux pour sa perte, au lieu de profiter & de s'instruire de ce qu'il doit craindre par ce qu'il voit arriver aux autres; pour celles qui sont naturelles, il trouve des causes de mort dans la complexion, dans le tempérament, dans l'âge, dans les infirmités de celui qu'on a perdu; pour les violentes, on pleure, on gémit, on accuse le hasard; la cruauté de l'un, la fureur de l'autre: on plaint le mort.

L I I.

Sentimens chrétiens sur la mort subite des pécheurs.

Mais moi, peu attentif aux réflexions du monde, mais pénétré de la juste rigueur des jugemens de mon Dieu, je
Ps. 93, 1. m'écrie avec le Prophete Royal: *Deus*

ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit ; c'eſt le Seigneur qui eſt le Dieu des vengeances, ce Dieu mépriſé, oublié, outragé ; c'eſt Dieu qui punit le crime, qui appeſantit ſon bras ſur les pécheurs, qui les foudroye, qui les perd, & qui permet par l'effet le plus terrible, & en même-tems le plus équitable de ſa colere, qu'une mort ſubite, ou naturelle, ou violente, les prive des Sacremens de l'Egliſe dont ils ſe ſont volontairement privés pendant leur vie, ou qu'ils ont ſacrilégement profanés ; Dieu des vengeances, vos arrêts, vos châtimens peuvent-ils être en même-tems & ſi redoutables, & ſi peu redoutés ? Hommes fous & inſenſés, continue David dans le même Pſeaume, concevez quel eſt votre aveuglement, & déſabuſez-vous une bonne fois ; ce que je dis particuliérement aux pécheurs d'habitude, ne le puis-je pas dire avec la proportion convenable à tous ceux qui paſſent tranquillement quelque tems dans le péché, ne fût-ce qu'un ſeul péché mortel ? Dans ce triſte état, voici comment on devroit penſer & raiſonner.

Que ſuis-je maintenant devant Dieu, & ſi la mort me ſurprenoit à ce moment, que ſerois-je éternellement à ſes yeux ?

Chaque inſtant de ma vie en peut devenir le dernier & le premier de mon éternité. Hélas ! il n'y a peut-être qu'un point entre ma vie & ma mort, mais mort funeſte, mort éternelle : quoi, j'attends pour me convertir & pour me réconcilier avec Dieu, certain tems, certaine fête ; mais la verrai-je cette fête ? aurai-je ce tems ? à combien d'autres a-t-il manqué ? n'éprouverai-je point comme eux, l'effet de cette parole de l'Ange dans l'Apocalypſe, *tempus non erit ampliùs*, il n'y aura plus de tems ; le mauvais uſage que je fais de celui que Dieu me donne encore, ne l'obligera-t-il pas à me refuſer les années ſur leſquelles j'ai la témérité de compter pour vivre plus tranquillement dans mon péché ? je me raſſure ſur mes forces, ſur ma ſanté, ſur mon âge ; mais combien à mon âge & d'une complexion plus robuſte que moi tombent tous les jours à mes côtés ? combien de coupables d'un ſeul péché mortel, pour avoir différé comme moi, ont été malheureuſement ſurpris, & ſont morts ſans Sacremens ? le moment, le dernier moment approche peut-être pour moi, j'y touche déja preſque, & je n'y penſe pas, je ne le crains pas ; il ne tient qu'à moi maintenant de faire une bonne Confeſſion, & la honte m'arrête ;

je differe à rompre des nœuds que le tems & l'habitude resserrent tous les jours de plus en plus ; je suis sûr que si je mourois dans l'état où je me trouve, je serois perdu, je serois damné pour toujours ; je le sais, je le crois, & j'y demeure, dans cet état, dans lequel je puis en effet mourir ; n'y a-t-il donc pour moi ni foi, ni Religion ? puis-je vivre ennemi de Dieu, pouvant à chaque instant le devenir pour une éternité ?

Si la mort du pécheur d'habitude n'est pas toujours subite, au moins est-elle ordinairement imprévûe ; d'où il faut également conclure qu'il est ordinaire qu'il meure sans recevoir les Sacremens.

LIII.

La mort du pécheur d'habitude est ordinairement imprévûe par rapport aux Sacremens.

Quand je parle, au reste, d'une mort imprévûe, je ne veux pas dire seulement que le pécheur d'habitude ne pense point à la mort, & que son dernier soin est de s'y préparer : je me borne à un seul point, & je dis que sa mort est ordinairement imprévûe par rapport aux Sacremens ; sur quoi je ne dirai que ce qu'on voit & ce qu'on dit tous les jours

dans le monde. Mort imprévûe par la faute d'un Médecin qui n'a pas eu, ou assez de lumieres pour découvrir, ou assez de bonne foi pour déclarer le danger de la maladie. Mort imprévûe par la faute des domestiques qui s'empressant uniquement à soulager le corps du malade, ont absolument négligé le salut de son ame. Mort imprévûe quelquefois par la faute d'un Confesseur qui n'a pas cru le danger si pressant, & qui ne faisant pas toute la diligence nécessaire, a trouvé le malade, ou mort, ou hors d'état de profiter de sa présence. Mort imprévûe faute de trouver à point nommé un Prêtre, Dieu permettant que le malade soit privé de ce secours à la mort pour le punir de la négligence qu'il a eue de s'en servir pendant qu'il étoit en santé, ou faute d'en trouver qui ait le talent d'entrer dans l'esprit & dans le cœur du malade, où il ne jette peut-être que trouble, amertume & un secret désespoir; châtiment proportionné au choix qu'il a fait quelquefois de certains Confesseurs ou trop indulgens, ou peu éclairés, ou peu zélés. Mort imprévûe par la faute du moribond qui n'a pu se persuader être si près du terme, qui a toujours différé, & qui croyant sentir & connoître assez son mal, s'en est laissé accabler.

Mort imprévûe, sur-tout comme nous l'avons déja remarqué, par la faute des amis, des parens, d'une famille, qui par une fausse prudence, par une dure & cruelle charité n'osent avertir le malade du péril où il est, qui se composent même devant lui, de peur qu'il ne découvre son danger dans leur air triste & éploré, qui en écartent les Ministres du Seigneur, dont la présence & l'entretien seroient capables de le faire penser à son salut. Je l'ai dit, je le répete, dure & cruelle charité qui de crainte, dit-on, de faire mourir le malade, le laisse mourir sans Sacremens. On a de l'adresse pour lui faire régler des affaires temporelles, on ne craint point d'augmenter son mal, quand il s'agit d'un testament avantageux, & on craint tout, quand il faut le faire penser à son ame & à son Dieu; s'il semble même appréhender quelque chose, chacun s'empresse à lui remettre l'esprit, & à lui persuader qu'il n'y a rien à craindre, lorsqu'il n'y a peut-être plus rien à espérer. Non, je ne puis retenir ici mon juste zele; peres, meres, enfans, maris, femmes, parens, amis cruels, vous répondrez un jour à Dieu de votre lâche amitié, plus funeste au malade que ne le pourroit être la haine du plus implacable ennemi. Coupables de la perte

d'une ame, Dieu permettra peut-être que vous trouviez au moment de votre mort des parens & des amis aussi peu chrétiens que vous : car souvenez-vous de ce qu'il disoit autrefois au Prophete Ezéchiel. Si lorsque je dirai à l'impie, vous serez puni de mort, vous ne lui annoncez pas ce que je vous dis, & si vous ne lui parlez pas, afin qu'il se détourne de la voie de son impiété & qu'il vive, l'impie mourra dans son iniquité ; mais
Ezec. 3, 18. je vous redemanderai son sang, *sanguinem ejus de manu tua requiram* : Paroles sur-tout qui doivent faire trembler les Ministres du Seigneur, qui par une flateuse complaisance garderoient un lâche silence également pernicieux pour le malade & pour eux-mêmes.

Heureux ceux qui préviennent les avis salutaires qu'on n'ose leur donner. Heureux ceux qui dans leurs maladies pensent d'eux-mêmes & de bonne heure à recevoir les Sacremens ; on est charmé qu'ils demandent ce qu'on craint de leur proposer ; plutôt on les reçoit, mieux on les reçoit ; le corps même se ressent assez souvent du repos & de la tranquillité de l'ame. Mais peut-on espérer qu'un pécheur d'habitude qui s'est éloigné si souvent pendant sa vie des Sacremens, les demande à la mort ?

Qu'ai-je dit dans l'expoſition que je viens de faire de ſa mort imprévûe, qu'on ne voie tous les jours dans le monde, & dans les familles particulieres ? quelle déſolation alors pour ceux qui ſurvivent, & qui ne manquent pas abſolument de Religion ? on s'accuſe les uns les autres, on s'entrejette mutuellement une faute dont on ne veut pas s'avouer coupable ; mais qui penſe à adorer vos jugemens, mon Dieu ? qui penſe à craindre pour ſoi-même une pareille mort ? qui penſe à prévenir un ſi funeſte châtiment dont vous puniſſez pour l'ordinaire une vie criminelle ? au lieu de profiter de l'exemple du pécheur mort dans ſon péché, on ne ſonge qu'à profiter de ſes dépouilles qui ne ſont peut-être que les fruits de ſon péché.

N'eſt-ce pas le ſpectacle que le monde a toujours donné, qu'il donne encore aujourd'hui, & qu'il donnera également dans la ſuite ?

On parle de la mort d'une perſonne mondaine qui ne prenoit pas trop la peine de cacher les intrigues criminelles, d'un jeune libertin abandonné au torrent du monde & de ſes paſſions, d'un homme auſſi connu par ſes injuſtices, que par ſes débauches & par ſon irréligion ; une telle, dit on, un tel, ſont

morts ? mais comment ? ſans pénitence, ſans Confeſſion, ſans Sacremens. Ceux qui l'apprennent en frémiſſent ; mais qui d'entr'eux fait ſur ſoi-même ce retour ſi naturel & ſi ſalutaire ? Peut-être dans peu dira-t-on de moi ce qu'on dit aujourd'hui d'eux : une vie ſemblable doit me faire craindre une ſemblable mort. Pourquoi, inſtruit par ces funeſtes exemples, ne pas prévenir un châtiment que je dois d'autant plus craindre de la part de Dieu, que je ne l'ai que trop mérité ?

En ai-je donc trop dit, quand j'ai dit qu'il eſt ordinaire que les pécheurs d'habitude meurent ſans recevoir les Sacremens de l'Egliſe, & par conſéquent qu'il eſt ordinaire qu'ils meurent dans leur péché.

L I V.

Les pécheurs d'habitude ne peuvent ſans témérité compter ſur une contrition parfaite au défaut des Sacremens.

J'ai déja prévenu la frivole réponſe que ceux qui ont intérêt à juſtifier ces pécheurs mourans pourroient faire en leur faveur. Non, pécheurs, qui que vous ſoyez, qui vivez dans le péché, vous ne pouvez ſans une inſigne témérité vous flatter d'une contrition parfaite au défaut

des Sacremens ; car si la mort vous laisse à peine le moyen de vous reconnoître, comment pourriez-vous former un acte d'une contrition parfaite ? Savez-vous même ce que c'est ? mais y pensez-vous ? vous, former un tel acte ? vous, aimer Dieu au moment de votre mort, ce Dieu à qui vous ne pensez jamais, dont vous méprisez également la justice & la miséricorde ? vous l'aimerez par-dessus tout, vous l'aimerez d'un amour pur, efficace, généreux, sincere ? s'il s'éleve alors un rayon de foi, vous le pourrez craindre, & vous le craindrez sans doute comme un juge éclairé, sévere & puissant ; mais pour l'aimer d'un amour parfait, c'est ce qu'un cœur toujours attaché au monde, toujours esclave de la passion & du péché pendant sa vie, ne doit pas se promettre à la mort, ne peut raisonnablement espérer : si même quelque sentiment de crainte s'éleve alors dans le cœur du pécheur, dit saint Augustin, ce n'est pas le péché, mais le feu éternel qui en est l'objet, *non peccare metuit, sed ardere.*

L V.

Insensibilité des pécheurs aux menaces charitables de Jesus-Christ.

Que deviennent alors à l'égard de ces

pécheurs, divin Jesus, aimable Sauveur, que deviennent les salutaires avis, les charitables menaces dont votre seul amour est le principe? Vous les avertissez ces pécheurs, tout rébelles qu'ils sont, de veiller, d'être sur leurs gardes; vous les menacez d'une surprise imprévûe; vous leur ordonnez non-seulement de se préparer, mais d'être prêts; vous prenez la figure d'un époux dont l'arrivée surprend des vierges folles; d'un maître qu'un serviteur infidele n'attend pas, vous voulez qu'ils veillent comme un pere de famille veilleroit contre les surprises d'un voleur, s'il savoit l'heure que ce voleur doit venir. O Dieu, qu'admirer davantage, ou votre bonté, ou l'insensibilité des pécheurs? ou ils ne vous écoutent pas, ou ils ne vous croyent pas. Cette personne mondaine à la fleur de son âge, comptant encore sur un grand nombre d'années, ne songe qu'à briller dans le monde aux dépens même de sa conscience & de celle des autres. Ce Courtisan enivré de sa grandeur ne pense qu'à se maintenir, ou à s'élever sur la ruine de ses rivaux. Cet ambitieux uniquement occupé de ses projets, ne pense qu'à ouvrir, par toutes sortes de voies, un chemin sûr à son orgueil. L'un accumule des richesses pour en faire les inf-

trumens de ſes différentes paſſions, l'autre répand ſans ceſſe le venin de ſa langue empoiſonnée ſur le ſacré, autant que ſur le profane. Celui-là toujours plein de fiel, ne cherche qu'à faire éclater ſa haine par la perte de ſon ennemi; celui-ci ſacrifie ſa ſanté, ſa réputation même à des plaiſirs criminels; ce jeune homme encore à l'entrée de la carriere ne penſe qu'à la fournir en goûtant tous les divertiſſemens qu'il croit propres de ſon âge; celui même qu'un grand âge met ſur le bord de ſa foſſe, compte toujours ſur l'avenir qu'il ne verra point, perſuadé qu'il doit mourir, il ne peut croire qu'il doive mourir ſi-tôt. Ainſi vos avis, divin Sauveur, & vos charitables menaces ſont-elles oubliées, négligées, mépriſées; ainſi eſt-on ſurpris ſouvent au moment même qu'on ſe promettoit des plus beaux jours; ainſi meurt-on ſans Sacremens & dans ſon péché. Pere des Miſéricordes, Dieu de bonté qui menacez ſi ſouvent les pécheurs d'une mort ſubite & imprévûe, rendez-les ſenſibles à vos menaces, ſans cela, peut-être, hélas! dans peu, leur funeſte mort deviendra-t-elle un triſte exemple pour ceux à qui leur vie n'eſt maintenant qu'un continuel ſcandale.

L V I.

Endurcissement affreux des pécheurs qui s'étant vûs sur le point de mourir sans Sacremens, ne profitent point de leur propre expérience.

Ce qu'on a plus de peine à comprendre sur cela, c'est l'endurcissement affreux de certains pécheurs qui se sont vûs sur le point d'éprouver l'effet des menaces du Fils de Dieu, & qui profitent si peu de leur propre expérience. Souvenez-vous, dirois-je volontiers à un de ces pécheurs, trop opiniâtre dans son péché, souvenez-vous de ces attaques, de ces accidens, de ces maladies où vous étiez comme entre la vie & la mort, pouvez-vous y penser sans frayeur? si Dieu vous avoit alors retiré du monde, où seriez-vous à présent ? par-là, il prétendoit vous convertir ; vous l'avez cru, vous l'avez dit, vous l'avez promis ; qu'avez-vous fait & que faites-vous encore ? n'avez-vous pas abusé de cette grace ? en avez-vous plus souvent approché des Sacremens ? vous présentez-vous de tems en tems au tribunal de la pénitence ? combien y a-t-il qu'on ne vous a vu au pied des Autels pour participer aux saints Mysteres ? vous aimez

encore votre péché, vous y vivez encore, & vous y mourrez dans peu, vous vous éloignez des Sacremens, à la mort vous en ſerez privé. Mort terrible, châtiment funeſte, puiſqu'il eſt ſans retour, ſans eſpérance, ſans reſſource, mais châtiment ordinaire, parce qu'il eſt ordinaire que le pécheur d'habitude meurt ou ſans recevoir les Sacremens, ou ſans en recevoir le fruit & l'effet. C'eſt une autre réflexion, ni moins ſolide, ni moins terrible, ni moins ſenſible que la premiere. Voici la preuve de cette vérité.

L V I I.

Les pécheurs qui ne ſont pas privés des Sacremens à la mort, ſont ordinairement privés du fruit des Sacremens.

Pour recevoir l'effet des Sacremens, il faut que le pécheur y apporte toutes les diſpoſitions néceſſaires; il ne peut les y apporter de lui-même, & ſans le ſecours de la grace; l'aura-t-il? & ſi Dieu la lui donne, y correſpondra-t-il? Je dis en premier lieu, que la grace ne lui manquera pas; mais j'ajoute en ſecond lieu, qu'il eſt fort à craindre qu'il manque lui-même à la grace.

LVIII.

La grande miséricorde de Dieu à l'égard des pécheurs.

J'aurois grand tort de déroger en aucune façon aux miséricordes de mon Dieu, dont j'ai si souvent éprouvé moi-même les salutaires effets, assez & trop d'ennemis de ses bontés & du salut des ames, leur ferment le sein de sa miséricorde, les rébutent, les désolent, les désesperent; car sous le voile d'une charité très-pure qui est la seule vertu qu'ils reconnoissent, ils ne laissent pas même au pécheur la ressource de l'amour d'espérance. Que je plains des ames infortunées qui en donnant leur confiance à ces durs & austeres Ministres d'un Sauveur plein de bonté, prennent des sentimens si contraires, & à ses intentions, & à leurs plus essentiels intérêts ? Pour moi je sais, eh ! que ne puis-je le graver dans tous les cœurs, je sais que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il veut au contraire qu'il se convertisse, & qu'il vive : je sais qu'il est riche envers tous ceux qui l'invoquent, & qu'il lui est propre de faire toujours miséricorde & de pardonner : je sais enfin qu'il a promis que l'impiété ne nuira

point à l'impie à quelque jour que ce soit qu'il quitte son impiété, *in quacumque die conversus fuerit ab iniquitate sua.* Ezech. 33, 12.
Oui, mon Dieu, je publierai toujours avec plaisir vos infinies miséricordes; vous vous y êtes engagé; vous accorderez au pécheur le pardon de ses iniquités, vous l'avez promis. Mais à quel pécheur Dieu l'a-t-il promis? au pécheur vraiment pénitent qui renoncera sincérement à son péché; qui en quittera généreusement l'occasion, qui en détachera efficacement son cœur.

Or je dis hardiment que tout pécheur, au moment même de la mort, aura la grace nécessaire pour se convertir de la sorte, & pour user des termes même de l'Ecole, qu'il aura sur cela un pouvoir complet; autrement Dieu cesseroit de vouloir son salut, & contre sa parole, que nous venons de rapporter, il commenceroit à vouloir la mort du pécheur. Le pourroit-on penser sans faire injure à son infinie miséricorde & aux mérites du Sang de Jesus-Christ répandu pour le salut de ce pécheur?

Mais cette grace, dites-vous, ne fait pas une assez vive impression sur son cœur: à qui convient-il d'attribuer ce défaut? est-ce à Dieu & à sa grace? ou plutôt, n'est-ce pas au pécheur & à son

indocilité ? d'ailleurs n'a-t-il pas encore la grace de prier ? *Non traheris.* Ce sont les paroles de saint Augustin, que nous avons déja employées ailleurs, & qu'on ne peut trop répéter pour soutenir la juste & non présomptueuse confiance du pécheur, *non traheris.* Vous ne vous sentez pas assez fortement attiré, priez pour
Matth. 7, 7. l'être, *ora ut traharis.* Demandez, dit le Fils de Dieu, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; heurtez, & on vous ouvrira : car quiconque demande, reçoit, & celui qui cherche, trouve, & on ouvrira à celui qui heurte. Il est aisé de comprendre que ces différentes expressions de Jesus-Christ marquent de quelle ardeur le pécheur doit animer la priere par laquelle il demande sa conversion; mais si elle doit être toujours fervente, n'est-ce pas sur-tout au moment de la mort ?

Voilà en même tems la réponse aux paroles terribles tirées du chapitre premier du Livre des Proverbes. Paroles qui seroient capables de jetter le désespoir dans le cœur d'un pécheur mourant, si on les prenoit dans toute leur rigueur. Car Dieu ne peut être opposé à lui-même, & ses plus effrayantes menaces doivent être tempérées par ses plus consolantes promesses.

L I X.

Quels pécheurs Dieu menace-t-il de ne les point écouter au moment de leur mort ?

Voici donc comme Dieu parle aux pécheurs mourans. Parce que je vous ai appellés, *quia vocavi*, & que vous avez refusé de m'écouter, *& renuistis*. Parce que vous avez méprisé également mon amour, ma loi, ma grace, mes promesses & mes menaces ; moi aussi à mon tour, *ego quaque*, je vous rendrai mépris pour mépris ; je rirai, & je vous insulterai, *ridebo & subsannabo vos*. Et quand ? *In interitu vestro*, au moment de votre mort. A qui Dieu parle-t il ? nous l'avons dit, à ces pécheurs aussi rebelles à sa grace en mourant, qu'ils l'ont été pendant leur vie. Ils auront beau alors par le sentiment d'une crainte toute naturelle, toute humaine & servilement servile, parler, prier, pleurer, larmes stériles, soupirs inutiles ; ils m'invoqueront, dit Dieu, *tunc invocabunt me* ; mais je serai alors aussi inflexible à leur égard qu'ils l'ont toujours été, & qu'ils le seront encore au mien. Non, je ne les écouterai pas : *non exaudiam*.

Prov. 1, 24.

Ne faut-il pas être profondément enseveli dans le sommeil létargique du pé-

ché, pour écouter ou dire de sang froid ces foudroyantes paroles ? J'en dis trop peu, j'ajoute avec saint Augustin, qu'il ne faut pas seulement être assoupi, mais qu'il faut être mort, pour n'être pas réveillé par l'éclat & le bruit d'un si affreux tonnerre : *ad tam magnum tonitruum qui non expergiscitur, non dormit, sed mortuus est ?*

L X.

Jesus-Christ menace les mêmes pécheurs de l'impénitence finale.

Les zélés Ministres de la parole de Dieu ont bien raison d'appliquer, surtout aux pécheurs d'habitude, ces terribles menaces de Jesus-Christ, qui leur conviennent aussi-bien qu'aux Juifs à qui le Sauveur les adressoit : Vous me chercherez, *quæretis me*, & vous ne me trouverez pas, *& non invenietis*. Vous me chercherez, leur dit-il encore une autre fois, & vous mourrez dans votre péché, *& in peccato vestro moriemini*. Le Fils de Dieu ne vouloit pas leur dire, qu'ils le chercheroient comme leur Sauveur, pour le prier, pour l'invoquer, & qu'ils ne le trouveroient pas, qu'il ne les écouteroit pas ; mais qu'ils le chercheroient pour le faire mourir avec le tems qu'il

Joan. 8, 8, 3.

Ibid. 8. 21.

avoit marqué & destiné lui-même à sa mort. Par ces paroles ne leur reprochoit-il pas encore leur opiniâtreté dans leur péché ; dans lequel il leur prédisoit qu'ils mourroient par leur faute, c'est-à dire, par leur infidélité à tant de graces qu'ils avoient reçues de sa part, à tant de miracles dont ils avoient été témoins, & à tant d'instructions qu'il leur avoit comme prodiguées, *in peccato vestro moriemini.*

Vous, pécheurs, quelque criminels que vous soyez, quelles heureuses ressources ne trouveriez-vous pas encore à présent dans le cœur d'un Sauveur qui vous a assez aimés pour répandre tout son Sang pour vous ? Non, je ne puis m'empêcher de vous dire avec tout le zele qu'il m'inspire lui-même pour votre salut, il vous appelle, il vous attend ; cherchez-le donc, invoquez-le donc ; ayez recours à sa bonté ? ne vous l'offre-t-il pas ? implorez sa miséricorde ; ne vous la présente-t-il pas ? Que demande-t-il, ce Sauveur si souvent outragé, si long-tems méprisé ? un soupir sincere de votre cœur ; une marque sûre d'une véritable pénitence. Mais vous le fuyez, lorsqu'il vous cherche ; vous ne l'écoutez pas, lorsqu'il vous appelle. Vous ne le chercherez, vous ne l'écouterez ap-

paremment pas davantage au moment de votre mort : vous ne le trouverez donc pas par votre faute, & vous mourrez dans votre péché, *& in peccato vestro moriemini.* La menace qu'il vous en fait à ce moment même, n'est-elle pas encore une grace qu'il vous présente ? n'est-elle pas un trait de sa miséricorde ? ah ! pourquoi y endurcissez-vous votre cœur ? Quand Dieu parle, il faut croire ; mais quand Dieu menace, ne faut-il pas trembler ?

L X I.

La conversion du bon Larron ne doit point flatter les pécheurs mourans.

A ces menaces, à ces terribles menaces, que peuvent opposer les pécheurs opiniâtres & endurcis dans leur péché ? Quoi ? La conversion du bon Larron. Il faut être bien présomptueux pour oser compter & sur une pareille grace, & sur la fidélité avec laquelle le bon Larron y a répondu. Pour connoître celle-ci, il ne faut que lire avec attention ce qui en est dit dans l'Evangile, il ne faut que consulter saint Chrysostôme, saint Augustin, saint Leon, saint Bernard. Il est vrai, disent-ils, c'est un exemple que Dieu a voulu nous donner pour nous apprendre, & à ne jamais désespérer du salut d'un

pécheur mourant qui donne quelques marques de pénitence, & à ne lui jamais inſpirer un funeſte déſeſpoir, ſur-tout à ce moment critique, où il faut au contraire tâcher de réveiller & de ramener une eſpérance chrétienne, ou déja morte dans ſon cœur, ou mourante avec lui; mais dans tous les ſaintes Ecritures, nous ne voyons, ajoutent-ils, que ce ſeul exemple pour prévenir la préſomptueuſe confiance des pécheurs, je dis de ces pécheurs prétendus pénitens au lit de la mort.

Nous avons parmi les ouvrages de ſaint Bernard, deux diſcours, ou plutôt deux éloges de ce ſaint Larron, qui ſans être véritablement de ce Pere, n'en ſont pas néanmoins indignes. En voici le précis qui doit faire trembler les pécheurs mourans ſur leur pénitence même, au lieu de les raſſurer.

Quelle foi, quelle eſpérance, quelle charité, quelle contrition, quelle humilité éclatent dans les ſentimens & dans les paroles de ce ſincere pénitent! Il reconnoît Jeſus-Chriſt pour ſon Seigneur & pour ſon Roi, quand? lorſqu'il n'eſt témoin d'autre miracle, dit ſaint Leon, lorſqu'il voit le Sauveur inſulté de ceux même en faveur de qui il en a tant fait; lorſqu'il le voit expirer com-

me lui par le supplice de la Croix : *Dominum confitetur, & Regem quem videt supplicii sui consortem.* C'est peu, il se déclare hautement pour Jesus-Christ ; il publie son innocence contre les blasphêmes de son infame complice, il connoît, il avoue qu'il porte la peine justement dûe à ses crimes ; il ne demande point à Jesus-Christ d'être placé dans son Royaume, il le conjure seulement de se souvenir de lui quand il y sera entré :
Luc. 23, 42. *Domine, memento mei dum veneris in Regnum tuum.*

Ne convenoit-il pas, divin Sauveur, qu'au moment même que vous donniez au monde criminel la plus éclatante marque de votre infinie miséricorde, vous fissiez éprouver à un grand pécheur, mais à un pécheur vraiment pénitent les précieux effets de ce Sang adorable que vous répandiez sur la Croix ? Victime de propitiation pour ses péchés, & non-
1, 2. seulement pour les siens, mais aussi pour ceux du monde entier.

Qui ose se rassurer sur un tel exemple, ne cherche qu'à vivre plus tranquillement dans son péché, dans lequel il mourra d'autant plus sûrement, qu'il l'appréhende moins. Mille exemples de pécheurs infideles à la grace, & morts dans leurs péchés, ne font point trembler ; un

un seul converti à la mort, le rassure. Quel aveuglement ! quelle présomption ! Peut-on sur cela se flatter de recevoir au moment de la mort, le fruit des Sacremens ?

L X I I.

Le pécheur mourant ne correspond point à la grace, & ne fait qu'une fausse pénitence.

Je conviens donc, eh ! qui peut n'en pas convenir ? que le Pere céleste toujours riche en miséricorde, accorde sa grace au pécheur mourant, une lumiere pour éclairer son esprit, un sentiment pour toucher son cœur sur le danger de son état : correspond-t-il à cette grace ? quelque marque qu'il en donne, peut-on raisonnablement compter sur la vérité de sa pénitence & sur la sincérité de son retour vers Dieu ?

Qu'on flatte tant qu'on voudra ce pécheur mourant ; pour se flatter soi-même, qu'on se persuade que sa pénitence est véritable, pour se persuader que celle qu'on differe jusqu'à la mort, sera sincere : car c'est ainsi qu'on aime à se tromper, en se promettant qu'on se détachera de ses péchés à la mort, pour ne s'en pas détacher pendant la vie ;

pour moi, qui ne dois flatter le pécheur ni pendant sa vie, ni à sa mort, je crains, je tremble, je crois & je prononce hardiment que la pénitence nécessaire pour recevoir le fruit des Sacremens manque ordinairement à la mort au pécheur qui ne l'a peut-être jamais eue pendant sa vie, & par conséquent qu'il est infidele à la grace qu'il reçoit. En effet, parlons sans prévention, & sans rien exagérer, ni outrer, examinons la chose par les seules lumieres de la raison, jugeons-en par l'expérience & par ce qui se passe tous les jours sous nos yeux.

LXIII.

C'est dans le changement du cœur que consiste l'essence de la pénitence. Le cœur du pécheur d'habitude ne change point ordinairement à la mort.

Qu'est-ce que la pénitence, & quels effets doit-elle produire dans le pécheur pour le mettre en état de recevoir dignement les Sacremens? Tout le monde convient que l'essence de la pénitence consiste dans un véritable & parfait changement du cœur, de sorte qu'il haïsse ce qu'il aimoit, & que ce qui étoit l'objet de sa haine, devienne l'objet de son amour; or peut-on sans présomp-

tion ſe flatter d'un pareil changement au moment de la mort ? mais peut-on croire ſans témérité que la vue de la mort le produiſe dans un cœur juſques-là eſclave de la paſſion, & livré au péché ? paſſe-t-on dans un moment de l'amour à la haine d'une même choſe ? Eſt-il aiſé d'éteindre un feu ardent qui croît à meſure qu'il trouve de la nourriture, & qui cauſe enfin un affreux incendie ? arrache-t-on dans un inſtant un arbre qui a jetté de longues & profondes racines ? Le pécheur mourant ne change pas plus aiſément d'affection, ſa volonté eſt toujours la même ; non il ne quitte pas volontairement le monde, les plaiſirs du monde, les ſociétés du monde ; il ne quitte pas volontairement le jeu, le luxe, le faſte ; il ne quitte pas volontairement ni ſon péché, ni les occaſions, ni les cauſes de ſon péché ; ce ſont ſes péchés, diſent les Peres, ce ſont les occaſions du péché qui le quittent, *peccata te dimiſerunt, non tu illa.* *Amb.* Oui, ajoute Salvien, il peche encore ce malheureux, tout moribond qu'il eſt, puiſque ce n'eſt que le pouvoir, non la volonté de pécher qui lui manque, *peccare non deſinit, quem in extremis ſitum, recedere à criminibus, ſola tantùm impoſſibilitas facit, non voluntas.* Lui eſt-il libre

de ne pas mourir ? quel abus, quelle illusion de se flatter alors du changement de son cœur ! La maladie, le danger ne le change point ; il n'est plus ardent, dit saint Ambroise, que lorsque l'objet qui le charme, lui échappe, l'habitude est endormie, qu'on la réveille, que le malade recouvre la santé ; quelle pénitence fait-il ? quels moyens prend-t-il pour retourner vers Dieu ? il sera dans peu tout ce qu'il étoit auparavant, n'est-ce pas ce qu'on voit trop souvent ? son cœur n'est donc pas changé, sa pénitence est donc fausse, il ne reçoit donc pas le fruit des Sacremens ? Vous l'en avez menacé cent fois, mon Dieu ; insensible à vos menaces, il a vé[illegible] & il meurt dans son péché. Dieu de[illegible]ce, pouvez-vous être si peu craint ? Dieu de bonté, pouvez-vous être si peu aimé ?

LXIV.

Selon le langage ordinaire du pécheur, il ne pourra être fidele à la grace de sa conversion au moment de sa mort.

Je vais plus loin, & je demande si un pécheur d'habitude au moment de sa mort pourra faire ce changement de son cœur, absolument nécessaire, je dis s'il le pourra, de maniere à faire espérer

qu'il le fasse ? car je ne parle ici que le langage même du pécheur. Voici ma pensée, à l'entendre parler, il ne le pouvoit, quand il avoit l'esprit net, le jugement sain, la santé parfaite, le tems à souhait, les secours à choisir. Il le disoit alors, qu'il ne le pouvoit; parloit-il sincérement ? il assuroit au même tems qu'il le pourroit au moment de sa mort; il le pourra sans doute : il ajoutoit qu'il le feroit, mais le fera-t-il ? doit-on, peut-on même compter beaucoup sur sa parole ? qu'il s'accorde avec lui même, & qu'il juge de lui-même par lui-même.

Parlons sans prévention, déposons tout préjugé, ne consultons que la raison & le bon sens. Le changement du cœur, il est vrai, est le fruit d'un heureux moment où le pécheur fidele écoute enfin son Dieu, & se rend à sa grace. Mais les Ministres du Seigneur ne savent que trop combien il faut attendre ce moment favorable, combien de patience & de zele il faut employer auprès d'un pécheur pour l'engager à céder à un Dieu plus jaloux de son salut, que lui-même; heureux encore qui après les mois & les années entieres, y peut réussir.

J'en appelle au pécheur même, à son

cœur ; qu'il ſe rende enfin juſtice. Si je lui diſois, comme je devrois en effet lui dire, à cet homme eſclave d'une idole que ſon cœur adore, il faut à ce moment même où votre paſſion eſt peut-être dans toute ſa vivacité, il faut rompre à ce moment, & vous déprendre de cet attachement. Je ne le puis, diroit-il, il faut donner le tems à ce premier feu de s'amortir, & attendre que la paſſion ſe ralentiſſe peu à peu. Si je diſois à celui qui eſt paſſionné pour le monde, je dis pour un certain monde, qui pour être plus poli, plus enjoué, plus complaiſant, plus vif, pour être plus agréable, n'en eſt peut-être que plus dangereux ; il faut à ce moment même faire un parfait divorce avec ce monde, & vous condamner pour toujours à une ſalutaire & néceſſaire retraite ; ſi je diſois à celui dont le cœur toujours aigri, ſemble ſe nourrir du fiel de la vengeance, allez à ce moment même que vous venez d'eſſuyer le plus ſanglant affront, la plus criante injuſtice, la plus noire calomnie, cherchez votre ennemi, pardonnez-lui, embraſſez-le, aimez-le. Plus d'ambition pour vous, qui n'avez jamais cherché qu'à vous élever ſur les ruines de vos rivaux ; plus d'intérêt pour vous, qui ſacrifiez tout à l'idole des richeſſes ; plus

de luxe ; ni de faste pour vous qui avez toujours été si jalouse & si curieuse de briller aux yeux du monde ; plus de jeu pour vous qui en faites toute votre occupation. Il faut à ce moment même haïr tout ce qui faisoit votre plus grand plaisir, & aimer tout ce qui étoit le sujet de votre plus grande peine ; m'écouteriez-vous avec beaucoup de patience ? la seule proposition que je vous en ferois, révolteroit fort mal à propos votre passion ; mais je vous demande si dominé par cette même passion, vous êtes raisonnable de croire qu'au moment de votre mort vous opérerez un pareil changement de votre cœur ?

L X V.

Les dispositions du pécheur mourant à l'égard du Sacrement de Pénitence. Comment confesse-t-il ses péchés, & en reçoit-il l'absolution ?

Je finis cette réflexion sur le pouvoir du pécheur mourant, par la nécessité de faire une sincere & entiere Confession de ses péchés pour en recevoir l'absolution ; & ceci regarde le Sacrement de Pénitence. Sur quoi je parle au pécheur d'habitude de la même maniere, & je lui dis : S'il vous falloit, au moment que vous

lisez ce que Dieu m'inspire pour votre instruction & pour votre conversion ; s'il vous falloit faire une Confession générale accompagnée de toute la douleur nécessaire, je dis d'une douleur sincere qui parte du cœur, qui le pénetre, & le brise ; je dis d'une douleur surnaturelle, animée par des motifs supérieurs à tout sentiment naturel & humain, je dis d'une douleur universelle qui s'étende à tout péché & à toute espece de péché ; je dis d'une douleur souveraine & qui surpasse toute autre douleur ; je dis enfin d'une douleur efficace par rapport à l'avenir & aux rechûtes, accompagnée d'une résolution ferme de repousser les plus vives attaques de l'enfer & du monde, de toutes vos habitudes & de toutes vos passions. Si je vous disois, vous n'avez point de tems à perdre, vous n'avez qu'un moment, commencez. Quelle apparence, diriez-vous, qu'ayant si rarement approché du Sacrement de Pénitence, je puisse en si peu de tems examiner, confesser tant de différens péchés que j'ai eu le malheur de commettre dans tout le cours de ma vie ? Comment en concevoir toute la douleur nécessaire pour m'en détacher parfaitement ? il me faut un tems considérable pour y penser, pour me rappeller une infinité

infinité de choses qui m'ont échappées, pour faire les réflexions capables de me pénétrer, & d'une sincere douleur pour le passé, & d'une généreuse résolution pour l'avenir; une pareille nécessité ne vous désoleroit-elle point? comment donc au moment de la mort ferez-vous ce que de votre aveu même vous auriez tant de peine à faire à présent? Vous le ferez, assailli, comme parle le Prophete Royal, des douleurs de la mort, & enveloppé dans ses pieges; environné des périls de l'Enfer, & si fort troublé par le torrent de votre iniquité, qu'il vous sera bien difficile de rien démêler dans votre conscience! vous le ferez, épuisé par les remedes, occupé de vos affaires domestiques & temporelles, détourné, & peut-être trompé par vos parens & vos amis! vous le ferez, la mémoire étant affoiblie, & la raison peu forte! vous sera-t-il aisé alors de creuser dans votre conscience, de démêler cet affreux chaos, de sonder cet abîme, dans lequel vous vous cachez à vous-même depuis tant d'années? de bonne foi, parler de la sorte, n'est-ce pas prendre plaisir à se tromper, à s'aveugler soi-même? Ne vous retranchez point sur le cœur & la volonté, quand on se trouve hors d'état de se confesser exactement;

je ſais tout ce que vous pourriez dire ; mais vous devez ſavoir auſſi par tout ce que nous avons déja dit, que cette reſſource eſt ordinairement inutile au pécheur mourant, & qu'il doit bien peu compter ſur ſon cœur & ſur ſa volonté. Mais revenons, vous ne vous croiriez pas alors capable d'aucune affaire temporelle, ſi l'on vous en faiſoit terminer, vous en appelleriez comme de ſurpriſe & d'abus, & vous vous croirez en état de faire une pareille converſion ? ſi vous avez jamais été dangereuſement malade, convainquez-vous par votre propre expérience, ſouvenez-vous de quoi vous étiez alors capable ; quelle Confeſſion fites-vous ? quelle douleur l'accompagna ? quelle réſolution formâtes-vous ? Comment reçûtes-vous les derniers Sacremens ? ſans piété, ſans dévotion, preſque ſans ſentiment & ſans connoiſſance : vous ne pouvez encore y penſer ſans frémir, & vous avez dit mille fois depuis, que dans une dangereuſe maladie on n'eſt capable de rien ; encore une fois inſtruiſez-vous par vous-même. Voilà ce que vous avez été, voilà ce que vous ſerez encore dans peu, & voilà ce qui me fait dire, qu'il eſt fort à craindre, qu'il eſt même ordinaire que le pécheur mourant ne reçoive pas le fruit des Sacremens.

Mais convenons encore qu'il peut, car il le peut en effet, être fidele à la grace, se convertir au moment de la mort, de maniere qu'il reçoive le fruit des Sacremens ; le fait-il ? c'est ce qu'il faut examiner. Pour cela, il ne faut que nous rappeller un spectacle que la grace nous a peut-être quelquefois donné, mais assez inutilement par notre faute ; voyons-le expirer ce pécheur, soyons témoins de ses derniers sentimens, de sa fausse pénitence & de sa funeste mort, par-là nous jugerons s'il est probable qu'il reçoive le fruit des Sacremens.

Entrons donc dans cette maison, pénétrons dans cette chambre, approchons de ce lit où le pécheur languissant est prêt à rendre son ame criminelle à son Créateur & à son Juge ? Quel spectacle! grand Dieu, quel terrible spectacle ! peut-on le considérer froidement ? peut-on n'en pas profiter ? Je le vois, ce pécheur, effrayé, interdit, accablé, livré comme Ezéchias à une tristesse mortelle, presque sans raison & sans Jugement, les levres éteintes, les yeux égarés, le visage plombé, plus semblable à un cadavre, qu'à un homme vivant : les défaillances, les rêveries, les foiblesses font craindre une prompte surprise : on va, on court, on cherche, on amene

un Confeſſeur, il entre; triſte miniſtere pour un Prêtre zélé! que de ménagemens n'a-t-il point à garder, que de meſures à prendre? Le Pénitent eſt-il capable de recevoir de ſalutaires inſtructions? quelle Confeſſion fait-il? Après avoir rappellé quelqu'un de ſes plus énormes péchés, interrogez-moi, dit-il foiblement au Miniſtre du Seigneur. Mais ſi ce Prêtre ne ſait les rencontres où le malade s'eſt trouvé, les affaires qu'il a maniées, les emplois qu'il a remplis, les lieux, les ſociétés qu'il a fréquentées, comment l'interrogera-t-il? Cependant le malade baiſſe, la mémoire ſe perd, l'application redouble le mal, la langue s'épaiſſit, la raiſon s'affoiblit; il faut que le Prêtre ſe contente; mais vous, mon Dieu, êtes-vous content? il donne l'abſolution, & il doit la donner quand le malade la demande, & qu'il fait paroître quelques ſignes extérieurs d'une véritable contrition; mais vous, Juge ſouverain des vivans & des morts, la ratifierez vous? oui, dit ſaint Auguſtin; je donne l'abſolution, mais en la donnant je ſens combien j'ai ſujet de craindre pour le pénitent, *non ſum ſecurus*. Je puis lui donner cette abſolution, *pœnitentiam dare poſſum*, mais puis-je lui donner également

quelque sûreté ? non, *securitatem non possum* ; mais quoi ? ce pécheur va-t-il donc devenir une victime de l'Enfer ? je n'en sais rien ; il ne m'appartient pas de décider de son sort ; non, je n'ai rien à dire sur cela, *non dico* ; sera-t-il assez heureux pour entrer dans la joie du Seigneur ? j'ose encore moins l'assurer, *non promitto* ; je ne présume pas aussi de son salut, *non præsumo*. Car je ne veux ni tromper personne, ni être trompé moi-même, *nec fallo, nec fallor*. Sur cela je demande à un pécheur, quel qu'il soit, qu'il juge, qu'il prononce, si au moment de sa mort, une pareille Confession lui mettroit l'esprit en repos, si une pareille absolution le contenteroit.

En vain, Ministre du Seigneur, épuisez-vous votre zele auprès de ce malade ; envain lui présentez-vous l'image adorable de son Sauveur crucifié pour lui, en vain lui répétez-vous les Noms salutaires de Jesus & de Marie ; envain lui suggérez-vous les actes nécessaires de foi, d'espérance, d'amour & de douleur ; il ne fut jamais sensible, ni aux uns ni aux autres. C'est néanmoins sur ses propres sentimens que le pécheur doit être justifié, non sur ceux du Prêtre ; c'est de son cœur dont il s'agit, non de celui du Confesseur. Mais le malade le

prie de lui aider ; mais lui a-t-il fallu un maître & un guide pour lui apprendre à aimer & à déclarer son amour aux créatures ? l'amour de Dieu passe-t-il si aisément du cœur du Prêtre dans celui du pécheur mourant ? après avoir sacrifié si souvent l'amour de son Dieu à ses différentes passions, les sacrifie-t-il toutes dans un moment à ce divin amour ? Qui ne vous a peut-être jamais aimé, mon Dieu, pendant le cours d'une longue vie, vous aimera-t-il au seul moment de sa mort ? mais vous aimera-t-il de tout son cœur, de toute son ame, de toutes ses forces, & de tout son esprit ? mais vous aimera-t-il au-dessus de tout, & préférera-t-il enfin votre amour à tout ce qu'il a toujours criminellement aimé ?

L X V I.

Comment le pécheur mourant reçoit-il le saint Viatique ?

On apporte cependant le saint Viatique, cette nourriture céleste dont le pécheur s'est si long-tems & si volontairement privé ; on lui présente ce pain des Anges, *accipe, frater, Viaticum Corporis Christi.* Mon frere, mon cher frere, c'est votre Dieu, c'est votre Sauveur, que je vous présente, il vient à vous, il se don-

ne à vous ; adorez-le, invoquez-le, aimez-le, recevez-le ; à peine m'entend-il. La foi même n'eſt pas aſſez forte, ni aſſez vive dans lui pour le faire trembler ; il reçoit ſon Dieu ; mais hélas ! le fait-il bien ? il reçoit ſon Juge ; mais hélas ? ne mange-t-il point par avance ſon jugement & ſa condamnation ? C'en eſt fait, il ne parle plus, il ne voit plus, il n'entend plus, il baiſſe, il agoniſe, il expire, il eſt mort. Grand Dieu ! quelle mort ! Eh ! qui voudroit mourir de la ſorte ! peut-on raiſonnablement croire qu'il ait reçu le fruit des Sacremens ?

LXVII.

Les ſentimens que fait paroître le pécheur mourant, ne ſont pas ordinairement plus ſinceres que ceux d'Antiochus.

Mais il a pleuré, il a gémi, il a fait paroître les ſentimens les plus chrétiens. Le dirai-je ! c'eſt une copie trop fidele du plus affreux modele, d'un Antiochus, qui au moment de ſa mort ſembloit adorer la juſtice de Dieu à ſon égard. Comment pleuroit-il ſon inſolent orgueil ? à quoi ne s'engageoit-il pas ? quelles généreuſes & magnifiques promeſſes ne faiſoit-il pas ? mais comment & en quels termes l'Eſprit-Saint parle-

t-il de cette pénitence ſi capable d'éblouir & de tromper le monde ? qu'en dit-il ? hélas ! ce qu'on pourroit dire avec autant de vérité de ces pécheurs trop ſemblables à Antiochus, & dans leur impiété & dans leur fauſſe pénitence,
2 Macab. 9, 13. *orabat hic ſceleſtus Dominum, à quo non eſſet miſericordiam conſecuturus.* Que ne puis-je graver dans l'eſprit, & encore plus dans le cœur des pécheurs ces terribles paroles ? Ce ſcélérat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit point recevoir de miſéricorde. Canoniſe après cela qui voudra ces pécheurs mourans, ce ſemble, dans une ſincere, mais en effet très-fauſſe pénitence. Compte qui voudra ſur leurs belles paroles ; le dirai-je ? C'eſt comme une amende honorable que Dieu a voulu tirer d'une bouche impie. Qu'une famille déſolée goûte à la bonne heure une ſi frivole conſolation, pour moi je m'en tiens à l'oracle du Saint-Eſprit qui m'apprend que la mort des pécheurs eſt
Pſ. 33, 21. mauvaiſe & très-mauvaiſe, *mors peccatorum peſſima.* Mais le Confeſſeur en parle ſi avantageuſement, il fait ſon devoir, il ne peut parler autrement. Mais peut-être qu'au fond de ſon cœur il tremble, & qu'il adore les terribles jugemens du Seigneur. Si on avoit moins d'intérêt à juſtifier ces pécheurs mourans, on ne les

canoniseroit pas si aisément ; vous dites qu'il est mort comme un Saint, & moi je dis que s'il a vécu dans le péché & dans l'habitude du péché, je crains que la parole de Jesus Christ soit vérifiée à son égard, & qu'il soit mort dans son péché, *& in peccato vestro moriemini.*

LXVIII.

Le pécheur meurt dans son péché.

Semblable à Joab immolé au pied de l'Autel qu'il embrassoit comme un asyle assuré, mais qui fut pour lui un réfuge inutile, ce pécheur a eu le bonheur de recevoir les Sacremens, mais il n'en a point apparemment reçu l'effet, & il est mort dans son péché ; je dis dans son péché de haine & de vengeance : car s'est-il reconcilié avec son ennemi ? comment l'a-t-il vû, ou comment l'a-t-il reçu ? je dis dans son péché d'injustice : car a-t-il restitué ces richesses d'iniquité, ces biens mal acquis ? je dis dans son péché de médisance : car comment a-t-il réparé la réputation de tant de personnes ? réputation qu'il a flétrie & ruinée par des discours malins, par des vers satyriques, par des libelles empoisonnés. Comment avec les Sacremens mêmes est mort cet hypocrite, si différent de lui-même dans

le public & dans le particulier ! comment font morts ces Juges si sujets à vendre la justice ? ces Bénéficiers qui faisoient servir le patrimoine des pauvres à leur luxe & à leur faste ? ces personnes mondaines dont les intrigues connues rendoient la vie si scandaleuse ? ces courtisans enyvrés de leur grandeur, qui ont sacrifié la fortune de tant d'autres, & leur religion même à leur élévation ? comment sont morts tant de pécheurs connus ? comment ont-ils reçu les Sacremens de l'Eglise ? Peut-on raisonnablement croire qu'ils en ayent reçu l'effet ? Qui voudroit mourir comme eux ? Et n'ai-je pas raison de dire, qu'il est fort à craindre qu'ils ne soient morts dans leur péché ? terrible châtiment, mais châtiment ordinaire, puisqu'il est ordinaire que le pécheur d'habitude meurt ou sans recevoir les Sacremens, ou sans en recevoir le fruit & l'effet.

LXIX.

Mauvaise mort du pécheur, effet de la Justice de Dieu.

Ps. 118, 137. *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum.* Dieu de justice, terrible vengeur des iniquités du monde, quelque funestes que soient vos arrêts, quelque

séveres que soient vos jugemens, je ne puis m'empêcher d'en adorer l'équité, & de m'écrier avec votre Prophete: Que vous êtes juste, mon Dieu, & que vos jugemens sont pleins d'équité! *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum.* Oui, il est juste qu'un pécheur qui s'est privé volontairement des Sacremens lorsqu'il avoit la commodité de les fréquenter, qui s'en est éloigné ou par mépris, ou par indifférence, ou par une mauvaise honte; que le pécheur qui s'en est approché sans préparation & sans dévotion, qui les a profanés ou par impiété, ou par respect humain, en soit absolument privé au moment de sa mort, ou qu'il les profane jusqu'à la fin, *justus es, Domine.* Il est juste que celui qui n'a pas voulu se convertir pendant sa vie quand votre grace l'en pressoit, quand il en avoit les moyens, quand tout sembloit conspirer à le lui faire vouloir, ou ne le veuille pas à la mort, ou ne le veuille que comme il l'a voulu pendant sa vie, lâchement, foiblement, superficiellement, inutilement, *justus es, Domine.* Il est juste que le tems manque à celui qui en a fait un si criminel abus; quelque occupé qu'il ait été, il en a su trouver pour le plaisir & pour le crime, le tems ne lui a manqué que pour vous,

mon Dieu, pour votre ſervice; qu'il pleure, qu'il gémiſſe au moment de ſa mort, qu'il demande du tems, mais qu'il pleure, qu'il gémiſſe, qu'il demande ſans être écouté; en cela, mon Dieu, comme en toute autre choſe, vous êtes juſte, *juſtus es, Domine.* Vous l'avez trop ſouvent cherché ce pécheur infidele, vous l'avez trop long-tems attendu, vous l'avez trop conſtamment preſſé; il eſt juſte que cette grace ſi précieuſe qu'il a toujours négligée & mépriſée lui ſoit enfin refuſée, & qu'il meure dans
Pſ. 49, ſon péché, *juſtus es, Domine, & rectum*
19. *judicium tuum.*

Méditez ces grandes & terribles vérités, penſez-y, vous qui oubliez le Seigneur, de peur que vous ne l'obligiez de vous enlever de deſſus la terre, ſans que perſonne vous puiſſe arracher à ſa vengeance.

L X X.

Prieres en faveur des pécheurs.

En adorant, Seigneur, l'équité de vos plus rigoureux jugemens, je ne puis
Pſ. 98, 1. oublier l'excès de votre infinie bonté;
2. Cor. car ſi vous êtes le Dieu des vengeances,
1, 3. Iſa. 1, vous êtes auſſi le Pere des miſéricordes;
24. vous nous aſſurez vous-même que vous vous vengez avec peine & à regret; hé-

las ! dites-vous, je ferai vengé de mes ennemis. D'autre part, votre Fils bien-aimé nous apprend qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un feul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf Juftes qui n'ont pas befoin de pénitence. Souffrez donc, Seigneur, que je réclame votre divine bonté en faveur de tant de pécheurs prêts à devenir la victime de vos vengeances; faites-en, mon Dieu, des conquêtes de votre miféricorde ; engagez-les par votre grace à renoncer au péché dans lequel ils vivent, & dans lequel ils mourront, s'ils ne s'en retirent par une prompte & fincere pénitence. C'eft entrer dans vos fentimens, mon Dieu, qui ne voulez pas la mort du pécheur ; c'eft vous faire une priere agréable, que de vous demander fa converfion.

Après avoir confidéré la mort d'un Chrétien fidele & fervent, la mort d'un Chrétien lâche & tiéde, la mort d'un Chrétien toujours efclave de fes paffions & du péché ; fi j'empruntois les paroles que Dieu fit dire autrefois à David par le Prophete Gad, lorfqu'en punition de l'orgueil qui l'avoit porté à faire faire le dénombrement de fon peuple, il lui fit propofer ou la famine, ou la guerre, ou la pefte, *trium tibi datur optio*. Dieu 2. Reg. 24, 12.

vous donne le choix de ces trois fléaux, lui dit le Prophete. Si, dis-je, j'empruntois ces paroles, & m'adressant à un pécheur, & même au pécheur le plus enseveli dans l'abîme du péché ; si je lui disois de la part de Dieu : il est encore dans votre pouvoir de choisir de ces trois différentes morts, celle que vous souhaitéz, *elige* ; délibérez donc sur cela, & prenez votre parti, *delibera* ; y a-t-il à délibérer, répondroit-il ? *Moriatur anima mea morte justorum* : Ah ! que je meure de la mort des Justes, & que la fin de ma vie ressemble à la leur, *& fiant novissima mea horum similia.*

Num. 23, 10.

LXXI.

Priere pour demander à Dieu une bonne & sainte mort.

Oui, voilà, mon Dieu, l'objet de mes vœux les plus ardens ; que d'autres vous demandent, ou les biens de la fortune, ou une meilleure santé, ou une longue vie. Ordonnez pour moi de tout cela selon votre bon gré & votre bon plaisir : je n'en veux qu'autant que vous m'en voulez vous-même ; vous connoissez beaucoup mieux que moi mes différens besoins, & vous m'aimez, faites de moi & pour moi tout ce qu'il vous plaira :

ſacrifiez, s'il le faut, ſacrifiez tout, ma vie même, à une bonne & ſainte mort; je vous la demande par votre infinie miſéricorde; je vous la demande par les mérites de mon Sauveur, par ſes playes, par ſa Croix, par le Sang qu'il a répandu pour moi. Non, Seigneur, je n'eſt point un miracle que je vous demande, je ne le mérite pas, que dis-je! ma converſion en ſera un bien grand, mais enfin je ne vous en demande pas un tel que celui que vous opérâtes à l'égard du bon Larron mourant. Je ſais que pour mourir comme les Juſtes, il faut vivre comme eux; hélas! pourquoi le reconnoître ſi tard? c'eſt le ſujet de mes regrets, de ma douleur & de mes larmes: ſoyez-y ſenſible, mon Dieu, je vous en conjure; plus j'ai différé à mener une vie chrétienne, plus avec le ſecours de votre grace, je vais travailler à réparer le tems que j'ai perdu, à pleurer les graces dont j'ai abuſé, & à racheter les péchés que j'ai eu le malheur de commettre; je n'épargnerai rien pour obtenir de votre bonté la grace de mener une vie chrétienne; quoi qu'il faille ſouffrir ou ſacrifier, mon cœur eſt prêt, Seigneur, mon cœur eſt prêt; je me ſoumets à tout, mon Dieu, j'accepte tout, je ne refuſe rien. Non,

je n'acheterai jamais trop cher le précieux avantage de vivre dans votre grace, & de mourir dans votre amour: *moriatur anima mea morte juſtorum.*

LXXII.

De la préparation à la mort.

On ne comprend pas aſſez combien le ſaint exercice de la préparation à la mort eſt néceſſaire. Il n'y a point d'état, de ſcience, de profeſſion à quoi on ne ſe diſpoſe avec ſoin; on ſe fait un mérite & un plaiſir de dévorer les premieres difficultés qui ſe rencontrent, on ne ſe rebute point d'un premier travail ordinairement aſſez inſipide & ingrat. On ſait qu'on ne devient pas maître tout-à-coup: on lit, on travaille, on conſulte, on s'éprouve ſoi-même. Pourquoi? parce qu'on ſait qu'il n'y a que le travail aſſidu, l'exercice, l'expérience qui puiſſent nous rendre habiles dans la profeſſion que nous voulons embraſſer. Conduite ſage ſans doute, & bien digne d'un homme raiſonnable; mais n'eſt-il pas encore plus digne d'un homme chrétien de la tenir, cette même conduite, pour l'action la plus eſſentielle de la vie, l'action la plus inévitable, la plus indiſpenſable, pour l'action qui ne ſe fait

qu'une

qu'une fois, qui eſt ſans retour, où la premiere faute eſt tout-à-la-fois la derniere, & dont les ſuites ſont irréparables; en un mot, pour une action d'où dépend une éternité toute entiere? Se préparer à tout ce qui eſt en ſoi-même temporel & périſſable; négliger uniquement de ſe préparer pour ce qui eſt durable & éternel dans ſes ſuites; où eſt la raiſon de l'homme? mais où eſt la Religion de l'homme chrétien? peut-il négliger la ſeule choſe dont dépend ſon ſalut?

J'ai remis à la fin de ce Livre cette inſtruction également importante & néceſſaire; on l'y trouvera cependant aſſez marquée en différens endroits, auſſi en doit-elle être tout le fruit.

Je ne prétends donc que rapprocher & réunir ſous un ſeul point de vûe ce qui regarde la préparation à la mort. Donnez, mon Dieu, je vous en conjure, donnez votre bénédiction aux ſalutaires réflexions que vous m'inſpirez.

Il y a deux ſortes de préparations à la mort; l'une générale, l'autre particuliere.

Pour ce qui regarde la préparation générale, nous avons dit avec ſaint Auguſtin & tous les Peres, car la raiſon de concert avec la foi, forme ſur cela

un consentement unanime & commun ; nous avons dit qu'une sainte vie est la plus sûre préparation à une bonne & sainte mort. Or, qu'est-ce que mener une sainte vie ? on le sait assez dans la spéculation, le sait-on également dans la pratique ? mener une vie sainte, c'est se conserver toujours dans la grace de Dieu, dans la ferveur à son service, dans l'accomplissement chrétien des devoirs de sa Religion & de son état, dans le saint & fréquent usage des Sacremens, dans la pratique de la pénitence & des bonnes œuvres ; c'est de ne pas demeurer dans l'état dans lequel on ne voudroit pas mourir ; car on ne mérite pas, dit saint Jérôme, de porter le nom de Chrétien, *non est dignus dici Christianus*, quand on veut vivre dans l'état dans lequel on ne voudroit pas mourir, *qui in eo statu vult vivere in quo nollet mori*.

Demandez-vous donc à vous-même, poursuit saint Bernard, quand vous méditez d'entreprendre & de faire quelque chose que ce soit : en userois-je ainsi dans la certitude d'une mort prochaine ? *Si moriturus modo esses, faceres hoc ?* De bonne foi pouvez-vous vivre, ajoute ce Pere, où vous ne voudriez pas mourir ? *quomodo potes vivere, ubi mori non audes ?* Non, il n'est point de plus sûr moyen

de mourir comme les Juſtes, que de vivre comme ils ont vécu.

Quelle affreuſe illuſion de ſe promettre une ſainte mort, après avoir mené une vie criminelle ? Saint Jérôme ne le penſoit pas ainſi, quand au moment de ſa propre mort il diſoit, que de cent mille hommes qui ont mal vécu, à peine un ſeul mérite de trouver miſéricorde devant Dieu; *ex centum millibus quorum mala fuerit vita, vix meretur indulgentiam accipere unus.* C'eſt ce que je ſais certainement, ajoutoit-il, *hoc teneo*, & c'eſt ce qu'une très-fréquente expérience m'a appris, *hoc multiplici experientiâ didici;* auſſi eſt-ce, dit ſaint Auguſtin, un juſte châtiment de la part de Dieu de permettre que celui qui l'a oublié pendant ſa vie, s'oublie ſoi-même au moment de ſa mort, *ut moriens obliviſcatur ſuî, qui dum viveret oblitus eſt Dei.*

Une ſainte vie eſt donc la meilleure & la plus sûre préparation à la mort, & c'eſt auſſi, ajoute le même Pere, ce qui peut modérer davantage une trop juſte crainte de la mort, *vis non timere mortem, benè vive.* Vie chrétienne, vie ſainte; *vita ſecura*, ô vie sûre, dit ſaint Bernard, où l'on attend la mort ſans crainte, *ſine formidine*; j'en dis trop peu, où l'on attend avec une douce tranquil-

lité, *imò expectatur cum dulcedine.* Mais avec quels ſentimens de piété, avec quelle dévotion la reçoit-on, *& excipitur cum devotione.*

De cette préparation générale, je paſſe à la particuliere.

Quand on a bien compris l'importance du ſalut ; quand on eſt bien perſuadé qu'il dépend immédiatement & eſſentiellement de la mort ; quand on eſt bien convaincu que là où l'arbre tombera, il y ſera pendant toute l'éternité, on ne croit pouvoir prendre aſſez de meſures pour ſanctifier le moment de la mort.

Les uns prennent chaque année un certain tems, où ſéparés du tumulte des ſociétés, des plaiſirs du monde, & de tous ſes amuſemens, ils ſuivent la voix intérieure de l'Eſprit-Saint qui les conduit dans la ſolitude pour leur parler au cœur. C'eſt-là, c'eſt dans cette ſainte retraite qu'ils mettent ordre à leur conſcience, à leurs affaires temporelles, à leur teſtament, & ils en ſortent dans l'état dans lequel ils voudroient mourir ; ſainte & utile pratique!

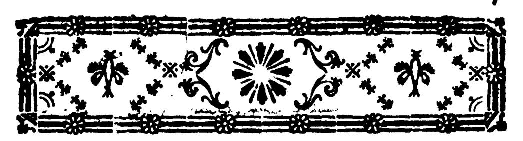
D'autres qui n'ont peut-être ni le goût, ni le loiſir de ſe retirer de la ſorte, choiſiſſent un jour, ou dans chaque ſemaine, ou au moins dans chaque mois, qu'ils ſacrifient à cette ſalutaire prépa-

ration ; ils le regardent comme le dernier jour de leur vie ; & dès le matin un fervent Chrétien touché d'un véritable desir d'une sainte mort, se dit à lui-même ce que le Prophete disoit au Roi Ezéchias : *Dispone domui tuæ ; morieris enim tu, & non vives.* Peut-être ce jour même sera-t-il le dernier de ma vie, il faut me mettre dans l'état où je devrois être si je devois mourir aujourd'hui. Il prévient contre lui-même le jugement de Dieu ; il éleve, selon le conseil de saint Augustin, au-dedans de lui-même un tribunal ; il se rend compte à lui-même de ce qu'il a été, & de ce qu'il est encore à l'égard de son Dieu ; quel amour pour lui ? quelle obéissance à sa Loi ? quelle fidélité à ses graces ? quel attachement à sa Religion ? quelle soumission aux préceptes & aux décisions de son Eglise ? Il examine ce qu'il a été à l'égard de son prochain, s'il l'a aimé comme soi-même, le tort qu'il a pu lui faire ou dans sa réputation, ou dans ses biens : à quelle réparation, ou restitution, il a pu être obligé, & comment il y a satisfait ; il démêle ses sentimens à l'égard de ses ennemis, & sa charité a l'égard des pauvres. Enfin il sonde son cœur, & il reconnoît tout ce qu'il a été, & tout ce qu'il est encore à l'égard de soi-même, à l'égard de ses passions,

à l'égard de ſes péchés, ſoit perſonnels, ſoit étrangers, ſoit intérieurs, ſoit extérieurs, & de la pénitence par où il a tâché de les expier.

Après ce ſérieux examen, également pénétré & d'une amere douleur pour le paſſé, & d'une généreuſe réſolution pour l'avenir, il ſe préſente au ſacré Tribunal, il ſe confeſſe, & il s'accuſe avec la même exactitude qu'il voudroit avoir au lit de la mort. Il reçoit enſuite, comme en ſaint Viatique, ſon Sauveur & ſon Dieu; il lui fait un entier ſacrifice du monde, des biens du monde, & de tout ce qu'il y a de plus cher dans le monde. Il accepte la mort, il unit la ſienne à celle de Jeſus-Chriſt, & il finit ce ſalutaire exercice par les prieres que l'Egliſe a coutume de faire en faveur des Agoniſans. On trouvera dans ce Livre que je finis beaucoup de ſujets de méditation ſur la mort. On y trouvera les différentes pratiques que je viens de propoſer.

Je ne puis trop exhorter les perſonnes vraiment zélées pour leur ſalut, d'être fideles à ce ſaint exercice de la préparation à la mort; elles jugeront de ſon importance & de ſon utilité, par les fruits qu'elles en tirent; quels fruits? une vie ſainte couronnée par une ſainte mort.



LIVRE SECOND.

DU JUGEMENT PARTICULIER.

Souvenez-vous de vos dernieres fins, & vous ne pécherez jamais. Eccli. l. 4.

SI la mort aussi certaine en elle-même, qu'elle est incertaine dans toutes ses circonstances, ne fait pas sur nos cœurs une impression assez forte pour nous engager à sortir de l'état du péché, & à nous en garantir; les suites inévitables de la mort, qui en sont comme elle-même, & la peine & les effets, n'ont-elles pas de quoi achever ce que la pensée de la mort doit au moins commencer; je veux dire, de quoi nous pénétrer de toute la crainte & de toute l'horreur que mérite le péché.

Or quelles sont ces suites de la mort? c'est d'abord le jugement: je dis ce premier jugement, ce jugement particulier, ce jugement qui se passe entre Dieu &

l'ame au moment même qu'elle est sortie de son corps; ce jugement, où le sort de cette ame est décidé pour toute l'éternité. Car c'est un arrêt porté contre les hommes, dit saint Paul, qu'ils meurent une fois, & qu'ils subissent en-
Heb. 9, 27. suite le jugement, *post hoc judicium.*

LXXIII.

Le jugement particulier est terrible pour un pécheur, par où? par le caractere du Juge, par les regles & par l'effet de son jugement.

Jugement terrible, pour qui? pour le pécheur que nous venons de considérer au lit de la mort, & mourant dans son péché. Suivons-le, ce pécheur, jusqu'au suprême Tribunal où il comparoît au moment même de sa mort; voyons-le subir le jugement le plus redoutable, soit par le caractere du Juge, soit par les regles sur lesquelles il jugera, par l'effet de son jugement, & l'arrêt qu'il prononcera. Jugement redoutable par le caractere du Juge. Car quel sera-t-il ce Juge?

LXXIV.

Dans le Jugement particulier Jesus-Christ sera le Juge.

Oui, Jesus-Christ lui-même Homme-Dieu & Sauveur de tous les hommes, sera le Juge. Le Pere, nous dit-il, ne juge personne, mais il a donné au Fils le pouvoir de tout juger, *omne judicium dedit Filio*. Pourquoi ? parce qu'il est Fils de l'Homme, *quia Filius Hominis est*. Jesus-Christ comme Dieu, dit saint Augustin, a toujours eu le pouvoir de juger. C'est donc comme Fils de l'Homme qu'il l'a reçu ; & il convenoit, ajoute le même saint Docteur, que s'étant humilié jusqu'à se laisser juger par les hommes, il fût exalté en devenant leur Juge, & les jugeant avec autant d'équité qu'il en avoit été injustement jugé.

Joan. 5. 22.

Ibid. 27.

LXXV.

Caractere du Juge, c'est un Juge éclairé, juste, souverain.

Oh! quel spectacle pour les pécheurs morts dans leur péché, de ne trouver plus au moment de leur mort que Jesus-Christ cet Homme-Dieu, qui n'a rien épargné pour les sauver, & qui n'épar-

gnera rien pour les punir ! quelle ſurpriſe, quelle frayeur, diſons mieux, quel déſeſpoir d'avoir à répondre à un Dieu Juge ! par conſéquent Juge éclairé, Juge juſte, Juge ſouverain : Juge éclairé, à qui on ne pourra rien cacher; Juge juſte, qui ne pourra laiſſer ni le crime ſans punition, ni la vertu ſans récompenſe; Juge ſouverain, dont la ſentence ſera ſans appel, & l'arrêt ſans retour. De ce caractere de leur Juge, que peuvent attendre les pécheurs, qu'un jugement ſévere & rigoureux ?

LXXVI.

Le Juge communiquera ſa lumiere & ſa juſtice au pécheur en lui retirant ſa miſéricorde.

Alors, pécheurs volontairement aveugles, qui vous diſſimulez à vous-mêmes vos péchés par tant de différentes manieres; pécheurs injuſtes, qui les excuſez par tant de frivoles prétextes; pécheurs préſomptueux, qui comptez toujours ſur la miſéricorde divine, ſans y avoir recours, & ſur une pénitence que vous ne commencez jamais; que penſerez-vous de vous-mêmes ? Que deviendront ces ténebres dans leſquelles vous aimez à vous envelopper ? ces raiſon-

nemens, par lesquels vous tâchez de justifier votre criminelle conduite ? cette confiance sur laquelle vous osez vous rassurer, au moment de votre mort, à ce moment où vous paroîtrez devant le Juge suprême ? Ces épaisses ténebres se dissiperont ; ces vains raisonnemens s'évanouiront ; cette téméraire confiance sera confondue ; vous ne pourrez plus vous dissimuler vos péchés, vous ne pourrez plus les excuser, vous ne pourrez plus les expier. Jesus-Christ vous communiquera sa lumiere qui vous éclairera sur vous-mêmes ; il vous communiquera sa justice, que vous serez obligés d'exercer contre vous-mêmes ; il vous retirera sa miséricorde, & par-là il vous ôtera toute espérance de retour. C'est donc là que le pécheur aveugle sera éclairé sur lui-même, & voilà le sujet de sa confusion ; c'est-là que le pécheur injuste sera juste contre lui-même, & voilà le sujet de ses regrets ; c'est-là enfin que le pécheur présomptueux sera foible pour lui-même, & voilà le sujet de son désespoir.

Heureux les pécheurs qui touchés de ces grandes vérités, suivront le salutaire conseil de saint Augustin, qui éleveront dans eux-mêmes un tribunal contre eux-mêmes ! *ascende tribunal mentis tuæ* ; qui

ſe jugeront par avance eux-mêmes, *eſto tibi Judex*, & qui reconnoiſſant devant Dieu toutes leurs iniquités, auront aſſez de droiture pour les condamner, & aſſez de courage pour les expier! *Et dic Deo tuo : Iniquitatem meam ego cognoſco.*

LXXVII.

Au Jugement particulier la divine lumiere éclairera le pécheur ſur lui-même.

Qui pourroit connoître parfaitement, dit le Prophete Royal, tout ce qui le rend coupable devant vous, mon Dieu?
Pſ. 18, *delicta quis intelligit?* Purifiez, Seigneur,
12. je vous en conjure, purifiez mon ame des taches que je n'y apperçois pas. *Ab*
Ibid. *occultis meis munda me.* Si David, ce ſaint Roi, ce Roi ſi éclairé, ne l'eſt cependant pas aſſez pour diſſiper tous les nuages qui lui cachent ſes propres péchés, quel homme peut ſe flatter d'une ſi exacte connoiſſance? Ce ne ſera pas ſans doute le pécheur ; car quiconque fait mal, hait la lumiere, dit ſaint Jean ;
Joan. 22. *Qui malè agit, odit lucem.*

Oui, toute l'étude de l'homme pécheur pendant ſa vie, c'eſt de ſe cacher ſoi-même à ſoi-même. Au moment de ſa mort, tout le ſoin d'un Dieu Juge ſera de le faire connoître lui-même à lui

même. C'eſt-là que toutes les reſſources de ſon amour-propre, & tous les artifices de ſon orgueil ſeront inutiles. Là, plus de paſſions pour l'aveugler, plus d'affaires pour le détourner, plus de devoirs pour le diſtraire, plus de plaiſirs pour le diſſiper, plus de tumulte pour l'étourdir, plus de famille pour l'amuſer, plus d'amis pour le tromper, plus de monde pour le ſéduire, plus de faux Prophetes pour le flatter, plus de captieux principes pour former ſa conſcience, plus de dangereux exemples pour l'autoriſer, plus de corps pour emporter ſes ſoins, plus d'objets étrangers capables de partager tant ſoit peu ſon attention. Pour pécher, & vivre tranquillement dans ſon péché, il s'eſt perſuadé que Dieu eſt trop grand pour jetter les yeux ſur ce qui ſe paſſe ici-bas; il s'eſt flatté, & il a dit dans ſon cœur, Dieu n'en tirera pas vengeance : *Dixit in corde ſuo, non requiret.* Pſ. 9, 32, 34.
A ces impies & faux préjugés du pécheur, écoutons ce que Dieu lui-même répond par la bouche du Prophete Royal. *Exiſtimaſti iniquè, quod ero tui ſimilis.* Ibid. Avez-vous donc pu croire, pécheur, que je vous fuſſe ſemblable? Je vous ferai bien voir le contraire par les reproches que je vous ferai un jour en vous préſentant vous-même à vous-même, tout couvert

Ps. 49. 21. d'iniquités. *Arguam te, & statuam ante faciem tuam.* Or ce jour auquel un Dieu Juge fera ces reproches au pécheur. Ce jour auquel Jesus-Christ le présentera lui-même à lui-même, sera le jour de sa mort; le jour où il paroîtra devant son Tribunal pour subir son redoutable jugement. Alors, pour la premiere fois, ce pécheur, maintenant si aveugle sur lui-même, connoîtra tout ensemble, & la vérité de ses péchés, & la fausseté de ses vertus. La vérité de ses péchés dans leur énormité, dans leur nombre & dans leur scandale. La fausseté de ses prétendues vertus, dans leur principe, dans leur motif & dans leur fin.

LXXVIII.

Par la lumiere divine, le pécheur connoîtra toute l'énormité de ses péchés.

Delicta quis intelligit? Commettroit-on si aisément & pour si peu de choses le péché, si on en connoissoit, si on en comprenoit bien toute l'énormité? Sachez & comprenez, disoit Dieu autrefois à son peuple, quel mal c'est pour vous d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu: *Scito & vide.* Voilà ce que le pécheur comprendra pour la premiere fois, au tribunal de son Juge. Il com-

Jerem. 2, 19.

prendra tout le crime de sa révolte contre le Maître souverain, dont il a secoué le joug, dont il a rompu les liens, & à qui il a refusé d'obéir. *Dixisti non serviam.* Il comprendra toute l'injustice qu'il a faite, aimant mieux se soumettre à la loi du monde, de ses passions & du démon, qu'à celle de son Créateur. Car mon peuple a fait deux maux, dit Dieu : *Duo enim mala fecit populus meus.* Il m'a abandonné, *dereliquerunt me*, & il s'est creusé des citernes entr'ouvertes, qui ne peuvent contenir l'eau, *& foderunt sibi cisternas dissipatas.* Non, Dieu ne dira pas seulement au pécheur : A qui m'avez-vous fait ressembler ? à qui m'avez-vous égalé ? qui avez-vous comparé avec moi ? mais, qui m'avez-vous préféré ? Préférence d'autant plus criminelle, qu'elle a été également accompagnée & d'ingratitude & de mépris. L'oseroit-on dire, si Dieu ne le disoit lui-même ? Car c'est ainsi qu'il s'exprime. J'ai nourri des enfans, je les ai élevés, & je n'en ai reçu que du mépris. *Ipsi autem spreverunt me.*

Ibid. 20.

Jerem. 2, 18.

If. 41, 5.

If. 1, 2.

C'est une chose effroyable, dit saint Paul, que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Que sera-ce donc pour le pécheur de tomber entre les mains d'un Dieu Sauveur, qu'il a si souvent & tout de nouveau crucifié dans son cœur, &

Hebr. 10, 31.

Ibid 6, 6.

qui s'en est fait un objet de dérision, ce sont les expressions de saint Paul; d'un Dieu Sauveur qui l'a racheté à si grands frais, mais dont il a anéanti autant qu'il a pu & pour lui-même, les playes, le
1. Cor. 6, 20. Sang, la Croix & les mérites; d'un Dieu Sauveur qui lui avoit laissé son Corps en nourriture, mais qu'il a profané par les plus grands sacrileges, & par les plus
Ps. 43, 24. affreux usages: *Servire me fecistis in peccatis tuis*; d'un Dieu Sauveur enfin, dont il a méprisé les promesses & les menaces, la loi & la religion, la justice & la miséricorde, les lumieres & les graces.

A la présence de ce Dieu Sauveur, de quelle confusion sera couverte l'ame criminelle, qui d'un coup d'œil découvrira toute la noirceur, la malice & l'horreur du péché, qu'elle a non-seulement aimé, mais dont elle n'a point rougi, que dis-je, qu'elle a publié hautement comme
Is. 3, 9. Sodome, & dont elle a tiré gloire: *Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt.*

LXXIX.

Par la divine lumiere, le pécheur connoîtra le nombre de ses péchés.

Delicta quis intelligit? Le pécheur pendant sa vie ne fait pas plus d'attention au nombre qu'à l'énormité de ses péchés.

Me voilà, Seigneur, disoit le Prophete Royal, environné d'une multitude infinie de maux, je suis livré aux remords de mes iniquités, dont je ne saurois seulement soutenir la vûe ; le nombre de mes offenses passe celui de mes cheveux. Le pécheur y pense-t-il maintenant? Autre spectacle, que son Juge lui donnera au moment de sa mort; autre sujet de confusion : *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Il lui fera voir, comme dans un point de vûe tout ce qu'une seule passion dominante lui aura fait penser, desirer, craindre, espérer, dire, entreprendre & exécuter pendant une longue suite d'années ; que sera-ce, quand le souverain Juge reprochera devant les yeux d'une ame criminelle, tous les péchés que les autres passions, dont elle s'est rendue la victime, lui auront fait commettre. *Appone iniquitatem super iniquitatem.* A ces péchés honteux, esclave de l'impureté, ajoutez tout ce que l'intérêt, cet intérêt injuste, aveugle & insatiable, vous a fait faire; tout ce que l'ambition, cette ambition sans raison, sans équité, sans bornes, vous a fait entreprendre ; tout ce que la jalousie, cette jalousie maligne, artificieuse, médisante, vous a fait imaginer; tout ce

Ps 68, 32.

que la vengeance, cette vengeance que rien n'a pu modérer, contenter, étouffer, vous a fait inventer; tout ce que cet attachement de cœur trop vif & trop tendre vous a fait desirer; tout ce qu'une indolente oisiveté vous a fait négliger; tout ce que l'impiété & l'irréligion vous a fait dire ou croire: *Appone iniquitatem super iniquitatem.* A ces péchés positifs, ajoutez tant d'omissions à l'égard de votre religion, de votre emploi, de votre charge, de votre famille, de votre domestique & de vos différentes obligations. A ces péchés grossiers, ajoutez tant d'infidélités plus subtiles, peu considérables en apparence, & que vous n'avez jamais voulu peser au poids du sanctuaire; à ces péchés connus & manifestes, ajoutez-en tant de honteux & d'incertains; tant qu'une ignorance affectée, que la crainte d'être trop éclairé, que la honte de consulter, vous ont fait ensevelir dans les ténebres; tant de crimes secrets que l'esprit & le cœur ont si artificieusement commis, qui les ont presque dérobés à vos yeux; à ces fautes passageres, ajoutez ces péchés d'habitude, qui ont fait de tous vos pas, de toutes vos paroles, de toutes vos pensées & de tous vos sentimens, comme une chaîne de crimes que vous avez traînée jusqu'au

tombeau, & qui vous attachera éternellement au feu de l'enfer.

LXXX.

Par la divine lumiere, le pécheur connoîtra les péchés d'autrui qu'il aura fait commettre.

Delicta quis intelligit? Le pécheur maintenant aveugle sur ses péchés propres & personnels, l'est-il moins sur les péchés d'autrui qu'il fait commettre, ou qui se commettent pour lui, sous son autorité, pour seconder ses desirs, & pour flatter ses passions? David, tout saint qu'il étoit, conjuroit Dieu de le purifier des péchés secrets & cachés qu'il commettoit lui-même, & de lui pardonner ceux qu'il faisoit commettre aux autres. *Ab alienis parce servo tuo.* Voilà ce Ps. 18,
que David se reprochoit, & ce que l'on 72.
ne se reproche point assez; de quoi on ne gémit presque jamais devant Dieu, & de quoi on s'accuse rarement au tribunal de la pénitence. Quel défaut d'attention! quel aveuglement! Mais voilà ce que le pécheur verra distinctement & en détail au moment de sa mort, & au tribunal de Jesus-Christ son Juge.

Que dit Dieu dans l'ancien Testament à un Prophete lâche & timide, qu'une

crainte ou une complaisance criminelle engage à dissimuler au pécheur les divines menaces ? Il périra, ce pécheur, il mourra dans son péché, mais je vous demanderai compte de son sang, de son ame : *Sanguinem ejus de manu tua requiram.* Disons quelque chose de plus terrible. Jesus-Christ, dans ce premier jugement, dans ce jugement particulier qu'il exercera contre le pécheur, au moment de sa mort, lui demandera compte, de quoi ? de son propre sang, dont ce pécheur aura anéanti le mérite autant qu'il le pouvoit, non-seulement pour lui-même, mais encore pour tant d'ames qui étoient le prix de ce sang précieux, & qu'il aura perdues par ses exemples ou par ses maximes, par son silence ou par ses discours, par ses promesses ou par ses menaces, par ses louanges ou par ses railleries, par ses conseils ou par ses ordres. Eh ! de combien d'iniquités le pécheur scandaleux se trouvera-t-il coupable contre le Sang même de son Juge ? Le sang d'Abel répandu criminellement par l'injuste jalousie de Caïn, demandoit vengeance : Qu'avez-vous fait, dit Dieu à ce premier homicide ? la voix du sang de votre frere crie de la terre jusqu'à moi. *Quid fecisti ?* Je me figure Jesus-Christ faisant un plus sensible reproche

Ezec. 3, 18.

Gen. 4, 6.

au pécheur qu'il jugera : Qu'avez-vous fait ? mon Sang, mon propre Sang répandu pour tant d'ames à qui vous l'avez rendu inutile, crie à ce moment, & à mon tribunal contre vous.

A qui Jesus-Christ adressera-t-il ce reproche ? à ce pere de famille, qui, comme le Grand-Prêtre Héli, souffre, dissimule, ou reprend trop mollement les excès de ses enfans ; à cette mere qui n'inspire à de jeunes filles que la mondanité & l'envie de plaire par un luxe indécent & par des modes licencieuses ; à ce maître qui fait servir ses domestiques à ses passions, ou qui les laisse abandonner impunément à leurs propres désordres : à cet ami, qui abusant de la foiblesse & de la complaisance de ses amis, leur a gâté l'esprit par ses principes erronés, & corrompu leur cœur par sa conduite dissolue ; s'ils n'avoient jamais lié avec ce dangereux ami, ils auroient vécu dans l'innocence des mœurs, & dans la simplicité de la foi.

A qui Jesus-Christ demandera-t-il compte de son Sang ? à vous qui ayant secoué le joug de la religion, le faites paroître à d'autres si amer & si pesant, que vous les en dégoûtez ; à vous, qui par votre autorité & votre crédit, par la supériorité de votre rang & de votre es-

prit, par le desir & le besoin qu'on a eu de vous plaire, avez inspiré la fausse gloire de vous imiter & de vous suivre jusques dans vos voies les plus corrompues; à vous qui prétendez vous justifier par la droiture de vos intentions, & qui faites néanmoins ce qui perd des ames pour qui Jesus-Christ est mort, pouviez-vous vous dissimuler les principes du péché de scandale, & n'en deviez-vous pas craindre les funestes effets?

Emprunterai-je ici les paroles du Prophete? m'adresserai-je avec Malachie
Malach. 2, 1. aux Prêtres du Seigneur? *Et nunc ad vos mandatum hoc, ô Sacerdotes.* Maintenant donc, ô Prêtres, voici ce que j'ai ordre de vous dire: Vous vous écartez de la droite voie; vous avez été à plusieurs une occasion de scandale au regard
Ibid. 8. de la Loi: *Scandalisastis plurimos in lege.* Vous avez inspiré à des ames simples & trop dociles votre désobéissance à Jesus-Christ même, & votre révolte contre son Eglise, par un zele qui ne fut jamais, ni selon la science, ni selon la charité; combien de personnes pour qui Jesus-Christ est mort, avez-vous égarées, rebutées, désolées, éloignées des Sacremens, & précipitées dans l'abîme d'un funeste désespoir. Un Ministre du Seigneur, homicide de tant d'ames, cou-

pable contre le Sang même de Jeſus-Chriſt, pourra-t-il, ſans la plus déſolante confuſion, ſoutenir ſa préſence, & ſouffrir ſes reproches ?

LXXXI.

Confuſion du pécheur éclairé ſur l'énormité, le nombre & le ſcandale de ſes péchés.

Mais quel qu'il ſoit, ce pécheur éclairé également, & ſur l'énormité, & ſur le nombre, & ſur le ſcandale de ſes péchés ; éclairé, dis-je, ſans pouvoir ni rien cacher à ſon Juge, ni ſe rien diſſimuler à ſoi-même, que fera-t-il ? à quoi aura-t-il recours ? comment évitera-t-il la confuſion accablante dont cette connoiſſance & cette vue le couvrira aux pieds de ſon Juge. Eh ! qui pourroit, Juge ſuprême, Juge éclairé, ſe ſouſtraire à vos divines lumieres ? *Quò ibo à ſpiritu tuo, & quò à facie tuâ fugiam ?* Hélas ! où fuirai-je pour éviter vos regards ? arrêté par votre préſence, mais interdit par la vûe de mes péchés ; retenu par votre main puiſſante, mais effrayé par tant de crimes ; éclairé ſans pouvoir me rien cacher, mais confondu par ma propre connoiſſance ; que penſerai-je de vous ? que penſerai-je de moi ? comment ſoutenir tout-à-la-fois la vûe de tant d'iniquités

Pſ. 138, 6.

d'une part, & de l'autre celle d'un Dieu
Ps. 138, 13. contre qui je les aurai commises ? *Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es.* Je le dirai alors, je l'avouerai, mais avec quelle frayeur, avec quel tremblement ! que vous êtes un Dieu peu connu dans le monde, & je serai obligé d'adorer votre grandeur si terrible à mon égard. Oui, vous me paroîtrez également admirable & redoutable dans la connoissance que vous me donnerez de mes péchés, que je ne pourrai non plus éviter, que votre divine présence. Hélas! sur quoi me retrancher alors ? sur le peu de bien que j'aurai fait ? autre source de confusion pour le pécheur aveugle, mais éclairé enfin sur ses fausses vertus.

LXXXII.

Le pécheur éclairé sur la fausseté de ses vertus.

Quand le tems que j'ai marqué sera venu, le jour de votre mort, le moment où vous paroîtrez devant moi pour subir mon jugement, j'examinerai, je jugerai, je vous mettrai devant les yeux le bien même que vous aurez paru faire :
Ps. 74, 2. *cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.* Comme s'il disoit, je vous ferai voir la lâcheté que vous avez eu à l'entreprendre, votre

votre molleſſe pour l'exécuter, votre légéreté pour l'abandonner, la nonchalance, la tiédeur qui l'ont accompagné, & toutes les mauvaiſes intentions qui l'ont gâté. *Arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam.* Pécheur hypocrite, ſépulcre blanchi, quelle ſera votre confuſion, quand Dieu développera à vos yeux les intérêts ſecrets de cette dévotion prétendue ? Quand le Seigneur ſéparant, pour ainſi dire, l'yvraie d'avec le bon grain, viendra à diſcuter vos meilleures actions, quand il vous montrera tant de naturel & d'humeur dans votre piété, tant d'intérêt & de jaloufie dans votre zele, tant de petiteſſe d'eſprit & de cœur dans votre humilité, tant d'avarice dans votre tempérance, tant d'affectation dans votre modeſtie. Que penſerez-vous de cette retraite faſtueuſe qui vous a fait tant d'honneur, de cet éloignement du monde commandé par le dépit & le chagrin ? que deviendront devant ce Juge éclairé ces vertus phariſiennes, qui ont fait tant de bruit dans le monde ? ces vertus d'illuſion, ces vertus de politique, ces vertus même de religion, mais qui n'en ont eu que le dehors & l'écorce ; ces aumônes pratiquées par oſtentation, ces injures pardonnées par fierté ou par foibleſſe, ces

Sacremens fréquentés par hypocrisie? ne couvriront-ils pas le pécheur éclairé sur lui-même d'une étrange confusion?

LXXXIII.

Le pécheur éclairé sur sa fausse pénitence.

Car que verroit-il capable de la diminuer? quoi? sa pénitence? mais encore quelle partie de sa pénitence? sera-ce la confession? Mais Dieu la jugera, & il lui fera voir un examen léger, superficiel, tant de péchés qui sont échappés à sa connoissance par sa faute; il lui fera voir ses confessions, ou trop long-tems différées, ou faites par habitude, par coutume; il lui fera voir toute la négligence qu'il y aura apportée, le respect humain qui en a été le motif, & tous les artifices qu'il a employés pour envelopper, déguiser, taire peut-être un péché, qu'il ne devoit avoir honte que de commettre, non de confesser.

Sera-ce la contrition, la douleur? mais Dieu la jugera, & lui fera connoître cette douleur vaine, superficielle, légere, passagere, que la langue a exprimée sur une formule, mais qui n'a jamais pénétré, brisé, changé le cœur.

Sera-ce la satisfaction? mais Dieu la jugera; & quelle proportion trouvera-

t-il entre une vie toute criminelle & toute libertine & une pénitence toute molle & toute sensuelle ? quelle haine pour un corps de péché ? quelle réparation pour tant de scandales? Vous vous flattez à présent sur votre pénitence ; pécheur aveugle, vous la connoîtrez alors cette pénitence lâche, qui vous a fait, ce semble, détester le péché sans l'expier ; quitter le péché, sans en quitter l'occasion ; renoncer à un certain monde sans renoncer au plaisir, ni à une vaine complaisance de votre esprit, ni à une tendre sensibilité de votre cœur, ni à la vivacité de votre humeur, ni à la délicatesse de votre goût, ni à la curiosité de vos yeux, ni à la malignité de votre langue, ni à la recherche de vos commodités, ni enfin à l'amour déréglé de vous-même. *Arguam te & statuam contra faciem tuam.*

LXXXIV.

Sentimens du pécheur éclairé sur la vérité de ses péchés, & sur la fausseté de ses vertus.

O Dieu ! qu'il sera triste, qu'il sera honteux pour une ame formée de votre main & à votre image, créée pour votre gloire, prévenue de vos graces & comblée de vos biens, de reconnoître devant vous, d'une part, toute la vérité de ses

crimes, de l'autre, toute la fausseté de ses vertus ! Confusion nécessaire que je ne pourrai ni éviter, ni soutenir ; confusion amere pour un cœur qui sera tout-à-la-fois emporté vers son Dieu, par son propre penchant, & éloigné de son Dieu par une juste condamnation ; confusion accablante qui me fera souhaiter le néant qui me sera refusé ; devant la sainteté même, devant la bonté même, paroître si criminel & si ingrat ! On est désolé qu'un homme d'un mérite distingué, dont on cherche l'estime & l'amitié, nous fasse découvrir dans nous-mêmes des défauts qui nous en rendent indignes ; un favori, un ami, un fils pourroit-il soutenir les justes reproches d'un Roi trahi, d'un ami abandonné, d'un pere méprisé ? qui pourra donc soutenir au suprême Tribunal les accablans reproches d'un Dieu outragé ? Quoi donc, Seigneur, au premier moment que je vous connoîtrai, je vous connoîtrai offensé ; au premier moment que je vous trouverai, je vous trouverai irrité contre moi ; au premier moment que je paroîtrai devant vous, j'y paroîtrai chargé de tant de crimes ; au premier moment que je me connoîtrai moi-même, je me connoîtrai votre ennemi ! je le crois, & je ne le crains pas ; je puis encore

éviter cette confuſion & je n'y penſe point ; n'y pas penſer, ne la pas craindre, n'eſt-ce pas manquer également de raiſon & de foi ?

LXXXV.

Dans le Jugement particulier le pécheur ſera juſte contre lui-même.

C'eſt donc-là, je dis au Tribunal du Juge des vivans & des morts, que le pécheur aveugle ſera éclairé ſur lui-même ; mais c'eſt-là encore que le pécheur injuſte deviendra juſte contre lui-même ; la douleur & le regret feront le partage de l'un, comme la honte & la confuſion le feront de l'autre.

Que ferai-je, diſoit le ſaint homme Job, quand je paroîtrai devant le ſouverain Juge, & quand il me demandera compte de ma vie ? que lui répondrai-je ? *Quid reſpondebo illi* ? Une pareille inquiétude vous conviendroit ſans doute bien davantage, pécheur injuſte, qui que vous ſoyez, ſi vous en étiez maintenant capable ; mais au moment de votre mort, à ce moment redoutable, où, interrogé par votre Sauveur & votre Juge, que lui répondrez-vous ? eh ! que pourriez-vous lui répondre ? comme il vous éclairera en vous communiquant ſa di-

Job. 31. 14.

vine lumiere, de même il vous convaincra en vous communiquant sa divine justice : justice que vous serez obligé d'exercer contre vous-même ; justice qui ruinera les vains & frivoles raisonnemens par où vous tâchez à présent de colorer & d'excuser votre criminelle conduite. Je ne le puis, dites vous, quand on vous parle d'observer la loi ; elle est au-dessus de mes forces ; je ne le dois pas, ajoutez-vous, je ne suis point obligé à des choses si relevées & si difficiles. Mais revêtu contre vous-même de la justice de votre Juge, vous reconnoîtrez, vous avouerez, hélas ! avec quelle douleur, avec quels regrets, premiérement, que vous avez pû, secondement, que vous avez dû servir Dieu, garder sa loi, faire pénitence, vous convertir & vous sauver.

LXXXVI.

Le pécheur reconnoîtra qu'il a pû & qu'il a dû servir Dieu.

Je l'ai pû, je l'ai dû ; développons ces deux pensées qui contiennent toute la justice, que le pécheur, maintenant injuste, devenu juste contre lui-même, se rendra devant son Juge.

LXXXVII.

Regle que le ſuprême Juge ſuivra dans le Jugement particulier.

Mais pour les développer utilement, & pour éviter des redites & des répétitions, je crois pouvoir propoſer ici les différentes regles que le juſte Juge ſuivra dans ce premier jugement. Quelles ſont-elles ? la conſcience même du pécheur, ſa raiſon, ſa foi, & les graces divines : ſa conſcience, dont il a pendant ſa vie, & mépriſé les reproches, & étouffé les remords : ſa raiſon, dont il a preſqu'entiérement éteint la lumiere : ſa foi, dont il a déshonoré la ſainteté par le déréglement de ſa conduite : enfin les graces divines qu'il a diſſipées, & dont il a ſi ſouvent abuſé.

LXXXVIII.

Premiere Regle.

La conſcience du pécheur.

Qu'eſt-ce que la conſcience ? c'eſt, répond ſaint Auguſtin, une lumiere que Dieu nous donne pour diſcerner le bien d'avec le mal ? *Lumen ad diſcretionem mali.* C'eſt au ſentiment de ſaint Thomas, une regle pour connoître ce qu'il

convient ou de faire ou d'éviter: *Regula agendorum, fugiendorumve.* La conſcience doit donc regler nos deſirs, & réprimer nos paſſions. Mais qu'arrive-t-il? C'eſt que ce ſont ſouvent au contraire nos deſirs & nos paſſions qui reglent notre conſcience: de là ces conſciences erronées, ces fauſſes conſciences qui nous font paroître juſte & bon tout ce qui nous plaît: *omne quodcumque volumus bonum eſt*, & qui vont même juſqu'à ſanctifier nos déſordres, *& quodcumque placet, ſanctum eſt.* Le tems approche, diſoit le Fils de Dieu à ſes Diſciples, quiconque vous fera périr, s'imaginera rendre ſervice à Dieu. On n'en vient point là tout-à-coup, il eſt vrai; d'abord, comme Dieu même le diſoit à Caïn, la conſcience droite s'éleve contre la paſſion & le péché qu'elle fait commettre: *Statim in foribus peccatum aderit*, & par ſes amers reproches fait porter au pécheur la peine de ſon péché; car vous l'avez ainſi ordonné, mon Dieu, dit ſaint Auguſtin; & cet ordre ſi juſte s'exécute, *juſſiſti & ſic eſt.* Vous l'avez ordonné, qu'un cœur déréglé trouve ſon ſupplice dans ſon propre déréglement; *ut pæna ſua ſibi ſit omnis inordinatus animus.* Mais pour pécher plus impunément & plus tranquillement,

Gen. 4, 7.

lement, on combat & on étouffe peu à peu les importuns remords d'une conſcience trop délicate, & on la forme ſouvent même ſur des principes faux qui nous font de prétendues vertus de nos propres déſordres.

Mais au moment de la mort & aux pieds du trône du Juge ſuprême également éclairé & juſte, le voile ſera levé, le charme tombé, & tous les artificieux raiſonnemens de la paſſion évanouis : *Arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam.* Je vous préſenterai vous-même à vous-même, dit Dieu ; & c'eſt de votre propre conſcience que je tirerai, & que je vous obligerai de tirer contre vous-même votre juſte condamnation. Oui, dit ſaint Bernard, votre conſcience vous forcera à être votre propre accuſateur & votre juge : *Cogente etiam conſcientiâ, tu ipſe eris accuſator & judex tuus.* Alors, mais trop tard, le pécheur avouera avec les plus amers regrets, qu'il a pû, qu'il a dû ſervir Dieu, & garder ſa loi. Comment cela ?

LXXXIX.

SECONDE REGLE.

La raiſon du pécheur.

C'eſt que ſa conſcience appellera contre lui en témoignage ſa raiſon : cette

raiſon que Dieu lui avoit donnée pour l'éclairer & le conduire ; cette raiſon par où il étoit diſtingué & élevé au-deſſus de toutes les autres créatures qui lui étoient inférieures, & par où même il avoit quelque reſſemblance avec ſon Créateur. Mais avec quelle douleur découvrira-t-il d'abord l'affreuſe oppoſition de ſa raiſon avec ſa conduite ? car alors cette raiſon épurée, cette raiſon détrompée déſormais de toutes les fauſſes idées du monde, fera briller ſes plus pures lumieres & dans le plus beau jour, elle les rappellera toutes, les raſſemblera toutes pour mieux connoître que jamais la droiture, l'équité, la juſtice des leçons qu'elle dictoit, & l'injuſtice au contraire de tant de déréglemens & de déſordres qui ont renverſé juſqu'aux devoirs les plus eſſentiels de la ſociété & de la vie humaine. Elle fera donc voir ſenſiblement à l'ambitieux l'iniquité de ſes projets ; au vindicatif, la cruauté de ſes vengeances ; au voluptueux, la honte & l'infamie de ſes débauches ; au mondain, l'inutilité de ſes amuſemens & de ſes plaiſirs ; aux prétendus eſprits forts du ſiecle, l'illuſion de leurs faux raiſonnemens ; à tout pécheur enfin, la contrariété d'une raiſon ſi ſolide & ſi ſage par elle-même à tant de vaines & même

honteuses occupations où tout le tems s'est écoulé.

Maintenant c'est une raison séduite par la passion, une raison aveugle & corrompue : mais là, tout-à-coup le voile sera levé, les inclinations étouffées, les passions éteintes & le feu qui les allumoit amorti : l'homme jugera en homme, mais quelle désolante amertume, lorsque sa raison lui montrera que ce n'est point en homme qu'il a vécu, & que souvent ses brutales cupidités l'ont avili, dégradé, & réduit au-dessous des bêtes les plus déraisonnables !

La conscience ira plus loin, se servant de sa raison même pour le convaincre qu'il a pu servir Dieu ; comment cela ? le voici.

X C.

Le pécheur sera convaincu par sa raison, qu'il a pû servir Dieu.

C'est que sa conscience lui reprochera devant les yeux tout ce qu'il a pû faire, & ce qu'il a fait pour le service des grands de la terre ; cette rampante dépendance, ces basses complaisances, ces assiduités gênantes ; Dieu en demandoit-il tant ? mais que répondra-t-il, quand il verra tout ce qu'il a entrepris

pour l'établissement de sa famille & de sa fortune ? fatigues essuyées, dangers courus, travaux embrassés, mépris dévorés, n'en pouvoit-il pas faire autant pour Dieu ? sur quoi se justifiera-t-il, quand il verra tout ce qu'il a souffert pour la satisfaction de ses passions ? dépenses prodigues, esclavage honteux, jalousie amere, perte de son repos, de ses biens, de sa réputation, de sa santé, peut-être de sa vie même, lui en auroit-il autant coûté pour se sauver que pour se perdre ? Que dira-t-il ? eh ? que pourroit il dire ? quand il verra le courage, la résolution, la constance dont il a été capable pour le crime même ; en falloit-il davantage pour la vertu ? en un mot, quand il verra tout ce qu'il a fait pour le monde & pour lui-même, ne verra-t-il pas tout ce qu'il pouvoit faire pour son salut & pour son Dieu ?

Oh ! quelle douleur, quels regrets causera au pécheur juste contre lui-même, ce triste & amer sentiment : j'ai pû servir Dieu, oui je l'ai pû ; tant d'autres, à mon âge, dans mon état & dans ma condition le servoient, avoient-ils ou plus de moyens, ou moins d'obstacles que moi ? J'ai pû servir Dieu, & je l'ai fait pendant quelques semaines, & quelques mois, semaines & mois qui

ont été le plus heureux tems de ma vie, eût-il été plus difficile de continuer ? j'ai pû servir Dieu ; famille, charge, affaires, faux prétextes, pourquoi vous ai-je écouté, & pourquoi me laissant du tems pour offenser Dieu, ne m'en eussiez-vous pas laissé pour le servir & pour l'aimer ? J'ai pû servir Dieu, & je ne l'ai pas voulu ; je l'ai voulu, mais lâchement, sans prendre les moyens efficaces pour y réussir, comme je faisois dans tout autre intérêt ; je l'ai voulu, mais foiblement, craignant tout dès qu'il s'agissoit de mon salut, & ne craignant rien pour ma fortune ; je l'ai voulu, mais d'une maniere inconstante, embrassant & quittant presqu'au même moment la pratique de la piété ; j'ai pû servir Dieu, & je ne l'ai pas voulu ; je le voudrai toujours, & je ne le pourrai jamais : quelle accablante pensée !

X C I.

Le pécheur sera convaincu par sa raison qu'il a dû servir Dieu.

Je l'ai pû, & je l'ai dû : Autre réflexion non moins amere pour le pécheur maintenant injuste ; mais juste contre lui-même au Tribunal de son Juge. Oui, sa conscience employera encore sa même raison, pour l'obliger à faire contre lui-même ce désolant aveu.

Entrons encore ici dans le cœur du pécheur, & écoutons ſes ſentimens. Je dis donc qu'au Tribunal de Jeſus-Chriſt, il reconnoîtra toute l'étendue de ſes obligations, n'ayant plus rien par où il puiſſe les éluder ; ni les faux raiſonnemens de la paſſion, ni les maximes dangereuſes du monde, ni les exemples ſéduiſans des incrédules & des libertins, n'étant plus ni enflé par cet orgueil qui le révoltoit, ni aveuglé par cette molleſſe qui le corrompoit : je le devois, avouera-t-il, oui je devois vous ſervir, Seigneur, je le devois comme homme, ma raiſon a toujours combattu ma paſſion, elle m'a toujours empêché de méconnoître un Etre ſuprême, Maître & Auteur de la nature, & mon Créateur. J'ai eu beau dire dans mon cœur qu'il n'y avoit point de Dieu, mon eſprit a toujours démenti mon cœur. Hélas ! je vous ai reconnu pour mon Dieu, & je ne vous ai pas glorifié, je ne vous ai pas honoré comme Dieu. Je devois vous ſervir comme Chrétien, je ne pouvois donner d'autre preuve de ma Religion que je déshonorerois par ma conduite ; je le devois comme pécheur, il falloit appaiſer votre colere ; je le devois par juſtice, vous appartenant par une infinité de titres ; je le devois par reconnoiſſance,

comblé de vos biens, il falloit les faire servir à votre gloire. Je le devois par intérêt, c'étoit mon unique bonheur & pour le tems & pour l'éternité. Flatteurs trop lâches qui m'avez trompé; amis trop sensibles qui m'avez séduit; parens trop complaisans qui m'avez gâté; passions cruelles qui m'avez aveuglé; plaisirs honteux qui m'avez endurci; amour déréglé qui m'avez corrompu; biens passagers qui m'avez attaché; éclat frivole qui m'avez ébloui; où est ce voile, ce charme fatal par où vous avez obscurci ma raison, par où vous l'avez empêchée de me laisser voir ce qu'elle me découvre si clairement à présent? Je devois servir Dieu & je ne l'ai pas fait.

Adam s'excusa autrefois témérairement devant Dieu, rejettant sa faute sur la femme qu'il lui avoit donnée, & celle-ci sur le serpent. Caïn prétendit répondre à Dieu qui lui demandoit où étoit son frere Abel, dont le sang répandu crioit vengeance au Ciel. Mais l'ame criminelle, juste contre elle-même, ne prendra point d'autre sentiment au suprême Tribunal que celui des freres de Joseph: *Meritò hæc patimur.* Genes. 42, 22.

C'est avec justice que je suis condamné; oui, je suis digne, Seigneur, de toutes vos vengeances; & l'Enfer,

tout Enfer qu'il eſt, n'eſt point un châtiment trop ſévere pour un homme qui a pû, qui a dû & qui n'a pas voulu vous ſervir ; aveu, juſtice, condamnation alors inutiles pour lui. Il falloit ſe condamner, quand Dieu cédant au pécheur ſes droits, vouloit bien ſe repoſer ſur lui de la peine de ſon péché ; mais à ce dernier & fatal moment, toute la juſtice que nous nous rendrons, ne ſervira qu'à venger Dieu & à nous tourmenter nous-mêmes.

X C I I.

Le pécheur ſera convaincu par le témoignage de ſa foi, qu'il a pû & dû ſervir Dieu.

Dans ce jugement particulier, Jeſus-Chriſt réveillera la conſcience du pécheur, pour l'obliger à porter lui-même contre lui-même une juſte condamnation, non-ſeulement du côté de ſa raiſon, mais & encore plus du côté de ſa foi qui lui fera avouer, mais avec quelle déſolation, avec quels regrets, qu'il a pû, qu'il a dû ſervir Dieu, & vivre ſelon l'Evangile & la Religion, dont comme Chrétien il a fait profeſſion.

La foi eſt une lumiere ſurnaturelle que nous avons reçue de Dieu pour nous diriger dans une conduite chrétien-

ne. Soit que le pécheur, par le libertinage de son esprit & de son cœur, ait éteint les plus vives lumieres de sa foi, soit qu'il l'ait conservée, mais sans en pratiquer les œuvres, ce n'a toujours été dans lui qu'une foi morte; car comme un corps sans ame est un corps mort, dit l'Apôtre saint Jacques, de même la foi sans les œuvres est une foi morte; *fides sine operibus mortua est.* Mais au Jac. 21, 12.
moment de la mort du pécheur sa conscience ressuscitera, pour ainsi dire, cette foi morte dans son cœur & comme ensevelie dans l'abîme de ses péchés.

C'est donc avec les paroles de saint Augustin que je me figure la conscience du pécheur, la convaincant par la seule opposition de sa créance & de ses mœurs, & l'obligeant à se condamner lui-même; *hæc fides tua*, voilà ce que vous avez cru; *hæc vita tua*, & voici comme vous avez vécu. Vous l'avez cru, quoiqu'il y avoit un Dieu, un Etre suprême, pour lequel vous aviez été formé, & que vous deviez & pouviez servir & aimer; vous avez cru qu'il vous en avoit fait un précepte indispensable; la bonté même pouvoit-elle vous commander quelque chose absolument au-dessus de votre pouvoir; la justice même pourroit-elle vous con-

damner pour avoir omis ce qui vous auroit été absolument impossible de faire? *hæc fides tua.* Mais ce cœur formé par votre Dieu, & pour votre Dieu, à qui l'avez-vous prodigué? à d'indignes idoles, & aux fausses divinités du monde; *hæc vita tua.* Vous l'avez cru, quoi? que vous deviez, & que vous pouviez l'appaiser & le fléchir ce Dieu si souvent offensé & si justement irrité, par la pénitence, mais par une sincere, par une févere pénitence; *hæc fides tua.* Mais le nom seul de la pénitence & de la mortification chrétienne a fait frémir toute votre mollesse, & pour avoir épargné un corps criminel, vous voici livré à toute la sévérité de la divine justice; *hæc vita tua.* Vous l'avez cru, quoi? que la mort approchoit tous les jours, qu'on y étoit surpris quand on y pensoit le moins; mais que du moment de la mort dépendoit une éternité toute entiere; *hæc fides tua.* Mais comment avez-vous agi? comme un homme immortel, différant toujours une conversion, souvent méditée, jamais accomplie, vous laissant enfin surprendre; *hæc vita tua.* Qu'avez-vous fait pour prévenir ce terrible jugement que vous subissez maintenant? ne pouviez-vous pas, & ne deviez-vous pas prendre tous les moyens de vous

rendre favorable votre Juge ? Cependant vous l'avez cru que vous y viendriez à ce jour où, vous voici, à ce Tribunal où il faut répondre. Qu'avez-vous fait pour emporter la couronne de justice ? cependant vous l'avez cru, qu'il y avoit un Royaume qu'il falloit conquérir, & que cette couronne ne pouvoit être que le prix d'un glorieux combat ; n'avez-vous pas dû le livrer ce combat ? n'avez-vous pas pû en sortir comme tant d'autres, victorieux & triomphant ? Qu'aviez-vous fait, mais que ne pouviez & ne deviez-vous pas faire pour vous préserver de ces feux allumés par le souffle de la colere divine, ces éternels instrumens de sa juste vengeance ? Cependant vous l'avez cru qu'il y avoit un Enfer, ce lieu de tourmens qui ne finiront jamais, & le partage des réprouvés. Quelle charité pour les pauvres ! quel pardon des injures ! quel amour de vos ennemis ! où sont les aumônes que vous avez faites ? où sont les offenses que vous avez pardonnées ? où est la charité pour vos ennemis ? mais qu'avez-vous cru ? que c'étoit votre Sauveur qui gémissoit dans la misere ; qui languissoit dans les prisons ; que rien de tout ce que vous n'auriez pas remis à vos freres, ne vous seroit remis

à vous-même ; que vous trouveriez dans le cœur de votre Dieu les mêmes ſentimens à votre égard, que vous auriez eus pour vos ennemis ; ne pouviez-vous pas & ne deviez-vous pas obſerver ces deux préceptes de charité, & à l'égard des pauvres & à l'égard de vos ennemis ?

La Croix, cette Croix, le gage de votre ſalut, l'aſyle & la marque des prédeſtinés ; cette Croix ſur laquelle votre Sauveur & votre Juge a bien voulu expirer pour votre amour, ne pouviez-vous pas l'aimer ? ne pouviez-vous pas la porter à ſon exemple & pour ſon amour ? Mais ne l'avez-vous pas évitée ? ne l'avez-vous pas rejettée, appréhendée, mépriſée ? cependant qu'avez-vous cru ? qu'il n'y avoit de ſalut que par la Croix, qu'avec la Croix ; qu'il n'y avoit de prédeſtinés & d'élus que ceux qui porteroient les traits d'un Homme-Dieu crucifié ; *hæc fides tua, hæc vita tua.* Oui, vous l'avez cru, vous l'avez dû croire ; & c'eſt cette foi même qui devoit être le principe de votre juſtification, qui vous rend plus criminel aux pieds de votre Juge, & qui devient à ce moment la cauſe de votre juſte condamnation. Avez-vous pû croire ce que vous avez cru, & vivre comme vous avez vécu ? Avez-vous pû croire que vous deviez

& que vous pouviez vous ſauver en ſervant & aimant votre Dieu, & vivre ſans le ſervir & ſans l'aimer ?

Qui pourroit exprimer les douloureux & amers ſentimens d'une ame criminelle devenue juſte contre elle-même aux pieds de ſon Juge, lorſque ſa conſcience faiſant briller à ſes yeux les lumieres de ſa Religion & de ſa foi, l'obligera à ſouſcrire à ſa juſte condamnation ; entrons dans ſes ſentimens, & tâchons de nous les rendre utiles ; prévenons, puiſque nous le pouvons encore, de ſi funeſtes regrets.

XCIII.

Sentimens du pécheur convaincu par le témoignage de ſa foi, qu'il a pû & qu'il a dû ſervir Dieu.

J'aimois autrefois, ſe dira-t-elle cette ame criminelle, j'aimois à me diſſimuler la vérité de mes obligations auſſibien que le pouvoir de les remplir ; je me perſuadois qu'un Dieu ſi juſte n'impoſoit pas à ſes créatures des loix ſi difficiles, qu'un Dieu ſi grand ne s'offenſoit pas ſi facilement des déſordres des hommes, qu'un Dieu ſi bon les pardonnoit encore plus aiſément. Mais c'eſt cette juſtice même, cette grandeur, cette bon-

té de Dieu parfaitement connue qui ruine à présent cette fatale illusion : or la foi dont je faisois profession, ne m'enseignoit-elle pas tout ce que je vois si clairement aujourd'hui ? Je me retranchois sur ma foiblesse, sur ma santé, sur la multitude & l'embarras de mes affaires ; mais tout cela m'ôtoit-il le caractere de Chrétien ? m'ôtoit-il l'obligation & le pouvoir de le soutenir par mes mœurs ? Eh ! que devenoit-elle cette foiblesse, quand il falloit garder les loix & les bienséances du monde ? que devenoit-elle cette santé, quand il falloit sacrifier les jours & les nuits à un jeu outré & à des dangereuses assemblées ? que devenoient ces affaires dès que le plaisir m'attiroit ailleurs ? J'ai pû allier mes devoirs mondains avec toutes mes autres occupations, & je n'ai pû allier avec elles mes devoirs chrétiens : rien ne m'a coûté pour le monde, & tout m'a coûté, m'a paru même impossible pour Dieu.

Je m'autorisois sur la coutume & l'exemple ; point de coutume qui m'ait arrêté, point de respect humain qui m'ait retenu, dès qu'il s'agissoit d'établir ma fortune, d'atteindre à un rang, de satisfaire un appétit aveugle & sans borne, & rien au contraire qui n'ait été un obstacle insurmontable, dès qu'il a fallu vivre

en Chrétien, & remplir les devoirs de ma Religion. Quel attachement à des biens périſſables ! quel acharnement à les rechercher, à les amaſſer, à les augmenter ! & j'étois un Chrétien, c'eſt-à-dire, un homme engagé par les loix de mon Baptême à renoncer à toutes les vanités du monde ; quelles vûes orgueilleuſes, & quelles entrepriſes pour contenter mon ambition & pour m'élever ? & j'étois un Chrétien, c'eſt-à-dire, Diſciple d'un Homme-Dieu anéanti, obligé par ma profeſſion à mépriſer toutes les grandeurs de la terre, & à me déprendre de ce faux éclat dont je me ſuis laiſſé éblouir. Quelle indolence molle ! quel ſoin de moi-même, de mes commodités & de mon corps ! & j'étois un Chrétien, c'eſt-à-dire, un homme détaché par état, mortifié, crucifié avec Jeſus-Chriſt dont il falloit porter la mortification dans mon corps. Quel oubli du Ciel & de cette éternité bienheureuſe qui m'étoit propoſée auſſi-bien qu'aux élus de Dieu ! & j'étois un Chrétien, c'eſt-à-dire, un homme uniquement appellé à des biens inviſibles, ſans autre fin derniere, ſans autre eſpérance que le céleſte héritage.

Ah ! c'eſt ici, Seigneur, que je commence à envier en quelque ſorte l'état

de ces infideles qui ne vous ont jamais connu, qui ne sont jamais entrés dans votre Sanctuaire ; moins favorisés que moi, ils sont moins redevables à votre miséricorde, par conséquent moins coupables, moins exposés aux redoutables coups de votre justice ; ce sont maintenant autant de foudres contre moi que vos dons ; vous les aviez versés sur moi comme autant de bienfaits & de faveurs pour me sauver, & je les y vois présentement retomber comme autant d'anathêmes & de tonnerres pour me perdre. Juge inexorable, Juge tout-puissant, vous me la redemandez cette foi, le fondement de mon salut, au moins ne l'ai-je pas perdue, la voilà ; mais, serviteur inutile, la voilà destituée de toutes les œuvres qui la devoient accompagner ; serviteur pareſſeux, la voilà négligée ; serviteur infidele, la voilà délaissée ; serviteur incrédule, la voilà renoncée ; serviteur rébelle, la voilà contrariée ; serviteur impie, la voilà souillée, profanée. J'en appelle à vous-même, à votre conscience ; vous le voyez, l'usage criminel que vous en avez fait, ou plutôt vous voyez que vous n'en avez fait aucun usage ; que ç'a été dans vos mains un fond stérile, que par l'alliance la plus monstrueuse, vous lui avez associé à cette

cette foi si agissante par elle-même, l'oisiveté & la paresse; à cette foi si pure par elle-même, les habitudes les plus vicieuses; à cette foi si sainte par elle-même, tout ce que le péché a de plus terrestre, de plus scandaleux, de plus débordé. Vous le voyez, que vous avez *Rom.*
pû & que vous avez dû vivre de la foi. 1, 17.
Il n'est que trop vrai que je le vois, & en *Ps.* 118,
le voyant je suis obligé, mon Dieu, 75.
d'avouer que vos jugemens sont équitables & que vous me condamnez avec justice. Point d'autre réponse à faire que cet aveu forcé, cet aveu qui fait aux pieds de mon Juge toute ma douleur, & qui sera le sujet de mes regrets éternels; j'ai péché, *& dicet, peccavi.* Rien autre chose à redire sans cesse, sinon que j'ai péché, *peccavi.*

XCIV.

Vaine excuse du pécheur sur le défaut de la grace.

La derniere ressource, & si je puis m'exprimer de la sorte, le dernier retranchement du pécheur si injuste pendant sa vie, mais toujours plus artificieux que sincere, c'est de se croire dispensé d'une loi qu'il croit être au-dessus de ses forces. Car que peut l'homme de soi-même, dit-il, & sans le secours

de la grace ? Dieu connoît ma foiblesse beaucoup mieux que moi-même, ajoute-t-il. Il sait de quel secours j'ai besoin, j'attends sa grace sans laquelle je ne puis rien, il me la donnera quand il lui plaira.

Quelle affreuse injustice, ou plutôt quelle criminelle impiété, de faire retomber son iniquité sur Dieu même, & d'en accuser le défaut de sa grace! Un Dieu, la justice & la bonté même, peut-il nous faire un crime de ce qu'il nous est impossible d'éviter? peut-il nous condamner pour avoir omis ce qu'il nous étoit impossible de faire?

Au moment de sa mort, le pécheur présenté au Tribunal de Jesus-Christ, reconnoîtra l'illusion de ce faux sentiment, & devenu juste contre lui-même, il avouera qu'il pouvoit garder la loi divine; car auroit-elle été une loi pour lui? auroit-il dû s'y soumettre s'il n'avoit pu l'observer? alors son Juge, ce Juge autrefois si miséricordieux, qui lui a offert tant de graces, qui étoit le précieux fruit de son Sang, n'écoutant plus que sa seule & sévere justice, lui fera voir par le témoignage de sa conscience, que ce n'est point la grace qui lui a manqué, mais que c'est lui qui a manqué à la grace, *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

X C V.

Le pécheur convaincu que la grace ne lui a point manqué.

Il la verra, cette multitude infinie de graces dont il a abusé ; ces graces qui dès sa plus tendre jeunesse l'ont si souvent prévenu, ces graces qui ont éclairé son esprit & touché son cœur, ces graces extérieures & intérieures. Personne n'ignore le reproche que le Sauveur fit autrefois à l'ingrate & opiniâtre Jérusalem. Combien de fois, lui dit-il, ai-je voulu rassembler tes enfans comme la poule rassemble ses poussins sous ses aîles ? *quoties volui* ? & tu ne l'as point voulu, *& noluisti*. C'est avec ces mêmes paroles que je me figure Jesus-Christ convaincant le pécheur de toute son injustice à l'égard de la grace. Combien de fois, lui dira-t-il, ai-je voulu vous attirer à la pénitence, vous convertir & vous sauver ? *quoties volui* ? Je l'ai voulu quand je vous ai fait sentir toute la honte & toute l'énormité de vos crimes les plus secrets, dont vous n'avez jamais pu éloigner l'image importune, comme vous n'avez pu étouffer les reproches de votre conscience si justement alarmée : Je l'ai voulu, quand à certains momens je vous ai inspiré un

Math. 23, 37.

ſi grand dégoût de votre état, une ſi grande impatience de voir vos chaînes rompues, une ſi grande horreur du joug que vous portiez, de ſi ſolides réflexions ſur le ſalut, & une crainte ſi bien fondée de mes redoutables jugemens; je l'ai voulu, quand par la voix de mes Miniſtres je vous ai ſi ſouvent appellé, quand je vous ai aſſuré par leur bouche que j'étois prêt à vous recevoir, quand j'ai fait naître dans votre cœur le mépris du monde & de ſes vanités, en vous en découvant la fauſſeté, le vuide & le danger; *quoties volui?* N'ai-je pas détruit ce bras de chair dont vous faiſiez tout votre appui? ne vous ai-je pas dégagé de ce tyrannique objet de votre paſſion criminelle en vous l'enlevant par la mort, en vous en ſéparant par le dégoût, la jalouſie & l'intérêt? Ne vous ai-je pas arraché ces richeſſes d'iniquité qui fourniſſoient à vos plaiſirs criminels, ces avantages naturels qui perdoient votre ame en vous rendant idolâtre de votre corps? *quoties volui?* Souvenez-vous de cette maladie dangereuſe, où la crainte de l'avenir autant que le regret du paſſé ſembloient vous avoir changé le cœur. Quels ſentimens ma grace y faiſoit-elle naître? détaché de la vie, dégoûté du monde, l'homme, diſiez-vous, n'eſt fait que pour le Ciel;

malheureux eſt celui qui cherche hors de ſon Dieu un véritable bonheur. Ce langage qui vous étoit nouveau, n'étoit-il pas un effet de ma grace? promeſſes, menaces, crainte, eſpérance, ſuccès, diſgraces, quels reſſorts ma bonté n'a-t-elle point employés? qu'ai-je épargné? que pouvois-je faire que je n'aye fait? vous le ſavez; combien de fois je vous ai appellé, attendu, cherché, preſſé, ſollicité, importuné, fatigué même? *quoties volui?* Si Tyr & Sidon, ſi l'Athée & l'infidele avoient eu toutes ces graces, ils auroient gémi ſous le ſac & le cilice; & vous toujours rebelle à ma grace, toujours ſourd à ma voix, vous n'avez jamais voulu vous rendre, ne le pouviez-vous pas, ne le deviez-vous pas? *& noluiſti.*

XCVI.

Regrets amers du pécheur à la vûe des graces dont il a abuſé.

Accablé par ces trop juſtes reproches, mais inutiles alors pour mon ſalut, Seigneur, que vous répondrai-je? *Quid reſpondebo?* Juſte contre moi-même, mais pénétré de la plus amere douleur & du plus cuiſant regret, je le dirai, hélas! trop tard; je l'avouerai, mais ce

ne ſera plus que pour ma condamnation; non, Seigneur, vous ne m'avez pas manqué. J'ai dû, & j'ai pû vous ſervir, car c'eſt moi qui ai manqué à votre grace. Vous avez voulu me ſauver; je l'ai ſenti tant de fois, & juſqu'au milieu de mes déſordres, c'eſt moi qui ne l'ai pas voulu, vous m'avez cherché, & je vous ai fui; vous m'avez appellé, & j'ai refuſé de vous répondre; vous avez touché mon cœur, & j'ai diſſipé votre grace; vous m'avez pourſuivi, & j'ai fait des efforts pour éluder vos ſalutaires pourſuites: vous m'aimiez, mon Dieu, vous m'aimiez, lorſque je ne penſois qu'à vous offenſer, vous aviez ſur moi des deſſeins de ſalut, lorſque je ne cherchois qu'à me perdre. Dieu a voulu me ſauver, je ne l'ai pas voulu; je le voudrai toujours, & il ne le voudra jamais, quelle affligeante, quelle déſolante penſée!

XCVII.

Comment faut-il prévenir maintenant des regrets qui au jugement particulier ſeroient d'autant plus amers, qu'ils ſeroient inutiles?

J'en ſens par avance, mon Dieu, toute l'amertume: faut-il la ſentir ſi tard? mais enfin, j'entre dans tous les ſenti-

mens qui peuvent encore m'être utiles par votre miséricorde, & qui me seroient alors inutiles par votre justice. Heureux de n'avoir point encore comblé le trésor de votre colere! heureux de vous trouver encore sensible à mon malheur! Oui, mon Dieu, je préviens à ce moment la juste condamnation que je serois forcé malgré moi de porter contre moi-même au moment de ma mort, *iniquitatem meam ego cognosco.* Non, je ne cherche plus à me déguiser, à me cacher, ni à excuser mon péché, j'en reconnois toute l'énormité, toute l'injustice, toute l'ingratitude, & je ne puis trop me le reprocher maintenant devant vous, mon Dieu, *tibi soli peccavi.* Vous avez été témoin de mes crimes, puisque c'est devant vous seul que je les ai commis. Soyez-le également, Seigneur, de ma vive & juste douleur, je vous ai offensé, & combien de fois, & par combien d'endroits? je vous ai outragé, j'ai péché; j'ai pû, & j'ai dû jusqu'à présent vous servir, mon Dieu, mais je le puis, & je le dois encore; je le puis, vous m'en donnez la grace, vous m'en inspirez le desir, vous m'en accordez le tems. Je le dois, moins j'ai fait jusqu'à présent, plus mes obligations sont grandes; plus je vous ai offensé, plus je dois vous ai-

Ps. 50, 4.

mer. Oui, je le puis, je le dois, & je le veux, mon Dieu, mais je le veux sincérement, je le veux efficacement;
Ps. 15, 1. *dixi, nunc cæpi.* Je l'ai dit, & dès maintenant j'y vais travailler. Voilà donc enfin un moment où je puis compter être à vous, mon Dieu : hélas! faut-il l'avouer, dans toute l'amertume de mon ame, c'est le premier de ma vie; moment précieux que j'ai toujours appréhendé, & qui fait cependant toute ma félicité. Heureux si plus fidele à votre grace que je ne l'ai été par le passé, je persevere dans les salutaires sentimens
Ibid. qu'elle m'inspire! *hæc mutatio, dexteræ excelsi.* Avec quelle gratitude reconnois-je la main du Très-Haut dans le changement que j'éprouve en moi?

Achevez votre ouvrage, Seigneur, assurez-vous votre propre conquête :
Judith. 13, 9. *Confirma me, Domine Deus, in hâc horâ.* Je vous en conjure, mon Dieu, avec autant d'ardeur que le faisoit autrefois Judith, prête à immoler Holoferne, fortifiez-moi à cette heure; je sens toute la difficulté de ma conversion, mais que ne puis-je point avec vous à qui rien n'est impossible, & qui en avez soutenu tant d'autres? Soutenez-moi dans la constante fidélité à remplir toutes les obligations que vous m'avez imposées, je

je puis tout avec vous, comme je ne puis rien ſans vous. Oui, je puis me convertir, vous ſervir, vous aimer & me ſauver; je puis & je dois perſévérer dans la pratique de la pénitence, dont vous m'inſpirez le ſincere deſir; je ne l'aurois jamais éprouvé ſans vous, comment le ſoutiendrois-je ſans vous? Mais quels combats le monde, le démon, & plus que le monde & le démon, mes criminelles habitudes vont-elles me livrer? Oui, mon Dieu, je vous ſervirai, je vous aimerai, vous ſerez ma force. Le Seigneur eſt mon appui, mon refuge, mon libérateur. C'eſt mon Dieu qui eſt mon défenſeur, je mettrai en lui toute mon eſpérance, il me protégera, il prend en main tous mes intérêts, je louerai & j'invoquerai ſon Nom, & je ſerai délivré de tous mes ennemis. Je puis, & je dois vous ſervir, mon Dieu; encore une fois, je le veux, Seigneur; *Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei;* & votre loi ſera dorénavant gravée au milieu de mon cœur.

Pſ. 17; 1, 2, 3.

Pſ. 39; 11.

XCVIII.

Au jugement particulier le pécheur présomptueux sera foible pour lui-même, & toute sa téméraire confiance sera confondue.

Ce Juge éclairé qui dans le jugement particulier, dont nous parlons, communiquera sa divine lumiere au pécheur aveugle, & qui l'éclairera sur lui-même; ce Juge juste qui communiquera sa justice au pécheur injuste, & qui l'obligerá de se condamner lui-même; ce Juge, dis-je, sera un Juge souverain dont l'arrêt sera sans appel, sans retour, sans espérance. C'est donc alors que la téméraire confiance du pécheur présomptueux absolument confondu, ne sera plus pour lui que le sujet d'un éternel désespoir. Il s'est flatté souvent pendant sa vie qu'il auroit le tems de se reconnoître, de retourner vers Dieu, de faire pénitence & de se sauver; il a compté sur la divine miséricorde, lors même qu'il s'en rendoit de plus en plus indigne; on a eu beau l'avertir & le menacer, il a tout méprisé, & malgré tant de terribles exemples de la justice de Dieu dont il a été témoin, il a vécu constamment dans son péché, & il y est mort.

Quel autre nom lui convient alors que celui que le Prophete Osée reçut ordre de donner à sa fille ? *voca nomen ejus absque misericordia*, appellez-la sans miséricorde ; non il n'y en a plus pour ce pécheur, l'arrêt de sa condamnation porté sera au moment même exécuté, & exécuté pendant toute l'éternité. Comprenne qui pourra quelle sera alors la fureur, la rage & le désespoir du pécheur.

Osée 1. 6.

XCIX.

Le pécheur peut encore pendant sa vie opérer son salut, ce qu'il ne pourra plus après sa mort.

Sans pouvoir le comprendre, nous en pouvons profiter, sur quoi voici la solide réflexion de saint Augustin. Pécheur présomptueux, qui comptez trop sur une pénitence que vous différez toujours, vous vous trouverez enfin au moment fatal où vous ne pourrez plus la faire, *jam tunc corrigi non licebit.* Vous ne pourrez alors ni réparer, ni effacer, ni expier vos péchés ; le tems de la pénitence sera passé, vous serez dans le terme où on ne peut plus mériter, *modo quis prohibet* ? Qui vous empêche maintenant de vous jetter sur cette seconde planche, comme parlent les Peres, que

Dieu vous présente encore pour vous sauver du naufrage ? vous ne pourrez alors fléchir votre Juge, ce sera le tems de sa justice, de sa pure & de sa sévere justice : *modò quis prohibet* ? Vos prieres, vos soupirs, vos larmes peuvent à présent lui faire tomber les armes des mains. Que ne faites-vous point tous les jours pour mettre dans vos intérêts un Juge de la terre ? que faites-vous pour fléchir le Juge souverain des vivans & des morts ? vous ne pourrez alors ni suspendre, ni empêcher l'effet de son jugement. L'arrêt une fois porté sera exécuté sans délai, sans appel, & votre perte sans ressource ? *modo quis prohibet* ? Votre bonheur est encore entre vos mains, pécheur trop insensible à vos intérêts éternels, pourquoi fermer les yeux à la lumiere, & endurcir votre cœur à des vérités dont vous pouvez encore profiter ?

C.

Endurcissement des pécheurs, semblable à celui des habitans de Sodome, & à celui de Balthasar.

Vous mettez souvent, mon Dieu, ces paroles dans la bouche de vos Ministres, mais les pécheurs les écoutent-ils ? combien hélas ! trop semblables aux infames

habitans de Sodome qui étoient pleins des mépris pour les menaces du saint homme Lot, *visus est eis quasi ludens loqui:* Gen. 19. 14. combien, dis-je, raillent dans leur cœur de celles qu'on leur fait de votre part? Tous les pécheurs, je le sais, ne portent pas jusques-là l'impiété; mais le plus grand nombre pense-t-il à ces salutaires & redoutables vérités? Peut-être une main invisible trace-t-elle l'arrêt funeste déja porté contre vous, pécheur, pendant qu'occupé de vos passions, vous ne pensez, comme l'impie Balthasar, qu'à les satisfaire. A qui adressez-vous, mon Dieu, ces paroles? je l'ignore, mais vous le savez? ah! puisque vous voulez bien lui faire encore de si terribles menaces, ayez la bonté de l'y rendre sensible; *numeravit Deus;* Dan. 5. 26. Dieu a compté les années de votre vie, & *complevit*, & il en a marqué la fin, il a compté combien de ces années vous lui avez consacré, & à peine a-t-il trouvé un mois, une semaine, un jour, peut-être employé à son service; il a compté vos pas, vos démarches, vos pensées, vos desirs, vos paroles, vos actions, & il n'y a trouvé que vanité & amour-propre; *numeravit*: il a compté les désordres de votre jeunesse, les crimes de votre vieillesse; il a compté

vos ſcandales, & tous les péchés de votre vie ; ô ! quel compte ! le nombre n'en eſt-il pas infini ? *appenſus es in ſtatera*, vous avez été mis dans la balance ; toutes vos actions ont été peſées, les actions même dont la piété, la charité & la Religion ſembloient être les principes, *& inventus eſt minus habens* ; mais Dieu n'y a trouvé que lâcheté, tiédeur, intérêt, orgueil, inconſtance, hypocriſie, reſpect humain ; il n'a trouvé dans vous que l'extérieur du Chrétien & quelques dehors de Religion ; c'en eſt fait, la ſentence eſt prononcée, vous êtes condamné ; *eadem nocte interfectus eſt Balthaſar, Rex Chaldæorum*, cette même nuit, Balthaſar, Roi des Chaldéens, fut tué.

Eſt-ce un exemple, mon Dieu, que je propoſe de votre part ? eſt-ce une menace que je fais en votre Nom ? eſt-ce un arrêt déja porté contre quelque pécheur ? *Stulte, hac nocte animam tuam repetent à te* : Inſenſé, cette nuit même on va vous redemander votre ame, il faudra paroître devant Dieu ; & ces biens, ces honneurs, ces plaiſirs qui emportent maintenant toute votre eſtime, tous vos ſoins, toute votre affection, vous ſuivront-ils juſqu'à ſon Tribunal ? pécheurs qui dans votre état & dans votre condition vivez comme Balthaſar, craignez

de mourir comme lui, craignez une mort prochaine, craignez une fin funeste, craignez un jugement redoutable : mais si vous le craignez, songez à le prévenir, puisque vous le pouvez encore; n'épargnez rien pour vous rendre favorable un Juge qui vous aime & qui ne cherche qu'à vous rendre son amour & sa grace.

C I.

Sentimens que doit faire naître la méditation du jugement particulier.

Non, Seigneur, je n'attendrai point ce moment fatal où aux pieds de votre suprême Tribunal, éclairé sur moi-même par vos divines lumieres, je reconnoîtrois avec la plus désolante confusion, toute l'énormité, toute la multitude & tout le scandale de mes iniquités. Ce moment où, revêtu contre moi-même de votre divine justice, je serois forcé d'avouer avec la plus amere douleur que j'ai pû & que j'ai dû me soumettre à vos loix; ce moment où ma présomptueuse confiance confondue me jetteroit dans le plus affreux désespoir, je ne cherche plus ni à m'aveugler, ni à m'excuser, ni à m'autoriser dans mes péchés; & puisque le sein de votre miséricorde m'est encore ouvert, souffrez,

divin Sauveur, que je m'y jette avec toute la confiance que votre Croix, que vos playes, que votre Sang & votre bonté m'inſpirent.

Rex tremendæ Majeſtatis, Roi de Majeſté, mais la plus formidable Majeſté, lorſque vous exercerez contre moi votre premier jugement : *Quid ſum miſer tunc dicturus?* Que vous dirai-je alors? Eh! que pourrois-je vous dire, à vous devant qui le juſte ſera à peine trouvé juſte, quand vous l'examinerez à la rigueur, & que vous le jugerez ſans miſéricorde? Quel patron implorerai-je auprès de vous, auprès de vous, dis-je, qui ſauvez gratuitement vos élus, puiſqu'en couronnant leurs mérites, vous couronnez vos propres dons? O vous, qui êtes encore à préſent pour moi une ſource de bonté, faites-moi part alors de la même couronne, & ſauvez-moi, *ſalva me, fons pietatis.* Juſte vengeur des iniquités du monde, faites-moi éprouver les ſalutaires effets de votre miſéricorde avant que je paroiſſe devant vous pour vous rendre compte de toute ma conduite, *donum fac remiſſionis ante diem rationis.* Divin Jeſus, qui êtes encore aujourd'hui mon eſpérance, & ma miſéricorde, ſouvenez-vous de tout ce que mon ame vous a coûté, *recorda-*

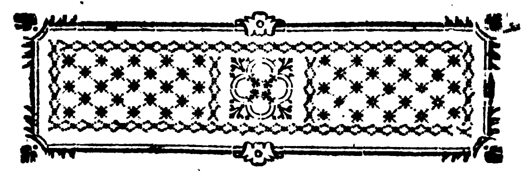
re, *Jesu pie* : souvenez-vous que c'est pour elle que vous êtes descendu de la splendeur de votre gloire dans l'obscurité d'une étable, pour elle que vous avez caché tout l'éclat de votre divinité sous l'humiliante figure d'esclave, pour elle que vous avez souffert le cruel & honteux supplice de la Croix, *redemisti, Crucem passus.* O amour, ô excès d'amour, ô amour vraiment divin, lorsque je paroîtrai devant mon Juge, vous verrois-je changé en haine & en vengeance? quoi? mon aimable Jesus, tant d'humiliation, tant de souffrance, votre Croix, votre Sang me deviendroit-il alors inutile? *tantus labor non sit cassus*; non, vous n'oublierez point votre amour : non, vous ne me perdrez pas, *ne me perdas illâ die.* Ce sera le tems de votre justice, il est vrai; mais c'est encore à présent pour moi le tems de votre miséricorde & de votre infinie miséricorde, que j'en ai abusé par le passé; mon Dieu! mais plus je m'en suis rendu indigne, plus je suis propre à en faire éclater toute la grandeur; je la réclame à ce moment, divin Sauveur, avec toute la confiance qu'elle mérite; vous n'avez jamais méprisé, & vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié; *oro supplex & acclinis, cor con-*

tritum quasi cinis : pardonnez, mon Dieu, pardonnez à un cœur brisé de la plus vive douleur, *supplicanti parce, Deus*; disposez-moi par votre grace à paroître devant vous avec confiance, conduisez-moi vous-même au terme & à ma fin, *gere curam mei finis*. Je le reconnois, je l'avoue, je suis coupable : *Ingemisco tanquam reus* ; oui, je suis criminel, & peut-être beaucoup plus que je ne pense ; non, je ne mérite que les plus terribles effets de votre justice. *Qui Mariam absolvisti* ; mais n'est-ce pas, Dieu de bonté, pour animer & soutenir ma confiance que vous avez donné de si grands & de si consolans exemples de votre miséricorde ? ô vous, qui avez accordé à Magdeleine une si entiere & si solemnelle absolution de tous ses péchés. *Qui Latronem exaudisti* : Vous qui n'avez pas dédaigné l'humble & fervente priere, la publique & sincere contrition d'un fameux voleur, *mihi quoque spem dedisti*, ne m'avez-vous pas inspiré, en les écoutant, l'espérance d'être écouté moi-même ? n'êtes-vous pas, mon Sauveur, aussi-bien que celui de Magdeleine pénitente, & de l'humble & pénitent voleur ? n'est-ce pas pour moi, comme pour eux, que vous avez répandu votre Sang ? *Mihi quoque spem*

dedisti : Oui, c'est pour me faire espérer la même miséricorde que vous avez ordonné que celle qu'ils ont éprouvée, devînt publique, & fût annoncée aux plus grands pécheurs ; vous voulez que je vous demande la même grace : ah ! mon Dieu ? c'est dans toute l'ardeur de mon cœur que je vous la demande. Mais hélas ! quelle différence voyez-vous entr'eux & moi ? quelle douleur vive, quelle contrition amere, quel ardent amour ? mais tout cela n'étoit-il pas dans eux l'effet de votre grace ? ils y ont été fideles, à cette grace : souffrez, divin Sauveur, souffrez que je vous demande la même grace & la même fidélité ; brisez enfin, je vous en conjure, brisez mon cœur, jusqu'à présent trop insensible & trop dur ; pénétrez-le du plus vif regret, embrasez-le du plus ardent amour. Ah ! que je mourrois volontiers, si je pouvois mourir de douleur & d'amour. *Preces meæ non sunt dignæ.* Non, je ne mérite pas d'être écouté ; mes prieres sont trop foibles pour monter jusqu'à votre Trône ; elles sont trop froides pour toucher votre cœur. *Sed tu bonus fac benignè:* Mais ce que je ne puis mériter, votre Sang me l'a mérité. Souffrez donc, divin Sauveur, que je vous l'offre à vous-même,

ce précieux gage de votre amour ; qu'il me prévienne à votre redoutable Tribunal, qu'il m'obtienne la grace d'y paroître avec confiance au moment de ma mort, & de vous y trouver, non comme un Juge févere pour me condamner, mais comme un Juge plein de bonté pour me pardonner. *Voca me cum benedictis.* Appellez-moi alors avec les Bénis de votre Pere ; placez-moi avec eux dans le Royaume qui leur a été préparé dès la création du monde. Ainsi soit-il.





LIVRE TROISIÉME.

DU JUGEMENT GÉNÉRAL.

C I I.

Souvenez-vous dans toutes vos actions de vos dernieres fins, & vous ne pécherez jamais. Eccl. 7. 40.

Les Saints de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ſe ſont utilement ſervis de la penſée du Jugement dernier.

Combien de Saints de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ſe ſont utilement ſervis du ſouvenir du jour du Seigneur, pour ſe conſerver dans la crainte de Dieu, dans l'horreur du péché, & dans ſa parfaite pratique des plus excellentes vertus ! Jour redoutable où toutes les Nations, tous les peuples dans un moment, dans un clin-d'œil, ſe trouveront raſſemblés devant le Juge ſouverain des

vivans & des morts, pour en être jugés selon leurs œuvres.

Nous avons parlé ailleurs de la crainte salutaire qui semble devoir être inséparable de la pensée du jugement dernier, de celle du saint homme Job; ne le suivoit-elle pas dans toutes ses démarches? ne le faisoit-elle pas trembler
Job. 9, 28. sur toutes ses actions? *Verebar omnia opera mea.* N'entrez point, mon Dieu, en jugement avec votre serviteur, disoit David; car est-il sur la terre un seul homme qui ose se flatter de paroître innocent à vos yeux? Pénétrez ma chair de votre crainte, afin que je sois plus en état de soutenir vos terribles jugemens
Ps. 3, qui me remplissent de frayeur, *à judiciis enim tuis timui.* On craint les jugemens des hommes: eh! pourquoi, mon Dieu, craint-on si peu les vôtres? Saint Paul pensoit & parloit bien autrement: Pour ce qui est de moi, écrit-il aux Corin-
1. Cor. 4. 3. thiens, la chose dont je me mets le moins en peine, c'est que vous me jugiez, vous, ou qui que ce soit des hommes; je ne me juge pas non plus moi-même, car je ne me sens coupable de rien, & néanmoins cela ne me justifie pas; mais c'est le Seigneur qui me juge: *Qui autem judicat me, Dominus est;* si j'entreprends de me juger moi-même, ne dois-je pas tout

craindre de mon amour-propre & des faux préjugés qu'il forme, ou qu'il autorise ? les hommes me jugent-ils ? s'ils sont prévenus pour ou contre moi, ils excusent ou condamnent tout. *Qui judicat me, Dominus est.*

Mais quel effet doit faire sur nos cœurs le souvenir, la crainte du jugement dernier qui en produisoit tant sur celui de ces grands Saints. Nous lisons aux Actes des Apôtres, que saint Paul prêcha dans Athenes le jugement à venir, qu'il en parla à Felix, Gouverneur de la Judée. Quels en furent les fruits ? Dans Athenes, quelques-uns s'en moquerent ; *quidam quidem irridebant ;* d'autres dirent : Nous vous entendrons là-dessus une seconde fois ; *audiemus te de hoc iterùm ;* cependant quelques-uns s'attacherent à lui, & crurent, entre lesquels fut Denys l'Aréopagite ; *quidam verò viri adhærentes ei crediderunt.* Le même Apôtre annonce la même vérité à Felix, Gouverneur de la Judée, qui en est tout effrayé, *tremefactus Felix*, mais qui fait au moment même retirer saint Paul.... Ces différens effets d'une si terrible vérité ne se renouvellent-ils pas tous les jours parmi les Chrétiens, qui en devroient cependant d'autant plus profiter, qu'ils en sont plus instruits ? A l'exemple

Act. 17.

Act. 24. 25.

de saint Paul, les Ministres de la divine parole prêchent souvent ce jugement redoutable; comment les écoute-t-on? le dirai-je? les uns s'en moquent comme les Athéniens, les autres remettent à d'autres tems les réflexions les plus salutaires; quelques-uns effrayés comme Felix, dissipent comme lui leur frayeur; le plus petit nombre en profite, comme Denys l'Aréopagite. Pensons à cette grande vérité, mais pensons-y sérieusement, pensons-y comme saint Jérôme. Toutes les fois, dit-il, que je me rappelle le jour du Seigneur, je tremble de tout mon corps, *toto corpore contremisco;* car soit que je mange, soit que je boive, soit que je fasse quelqu'autre chose, cette terrible trompette semble sans cesse retentir à mes oreilles: Levez-vous, morts, *surgite, mortui*, & venez au jugement de Dieu, *venite ad judicium.* Si nous y pensons comme ce grand Saint, nous serons pénétrés comme lui d'une salutaire crainte; ce précieux effet de la grace produira dans nos cœurs, comme dans le sien, & toute l'horreur que mérite le péché, & toute l'ardeur possible pour la pratique de la vertu, même la plus austere. *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.*

CIII.

C I I I.

Trois raisons sur-tout prouvent la nécessité du jugement général.

J'entre en matiere par les paroles mêmes de Jesus-Christ. Quand le Fils de l'Homme viendra dans l'éclat de sa Majesté, & tous les Anges avec lui ; alors il s'assiera sur son trône, & toutes les nations se rassembleront devant lui ; des phénomenes prodigieux annonceront sa venue, & feront, en l'annonçant, sécher les hommes de crainte & de frayeur ; *Arescentibus hominibus præ timore.* Matth. 15, 31. Luc. 21, 26.

Mais pourquoi viendra-t-il ce Juge redoutable? pourquoi appeller tout de nouveau les hommes à son Tribunal, après les avoir jugés dès le moment de leur mort? Il est vrai qu'à la mort nous aurons reçu notre jugement ; mais dans ce jugement secret, qui se sera passé entre Jesus-Christ & nous, ni la gloire de cet Homme-Dieu n'aura point été assez réparée, ni l'iniquité du pécheur assez confondue, ni la vertu du juste assez glorifiée. Il faut donc, concluent les Peres après l'Ecriture, qu'il y ait, par ces trois raisons, un jugement public & général ; & ces trois mêmes raisons contiennent trois différences du jugement particulier &

du jugement universel; car dans ce jugement général, premiérement la gloire du Fils de l'Homme paroîtra dans tout son éclat. *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magnâ & majestate:* Alors ils verront venir le Fils de l'Homme sur une nuée, avec une grande puissance & dans une grande majesté. Secondement, l'iniquité du pécheur sera manifestée dans toute sa honte aux yeux du monde entier : *Ostendam regnis ignominiam tuam.* Troisiémement, la vertu du juste brillera dans tout son lustre & dans toute sa splendeur : *Fulgebunt quasi splendor firmamenti.* Trois vérités qui tourneront également à la honte, à la confusion & au désespoir des pécheurs; heureux qui les pénétrera bien, ces grandes vérités ! plus heureux, mon Dieu, celui, qui fidele à votre grace, en saura profiter !

Luc. 20, 27.

Nahum. 3.

Dan. 12, 2.

C I V.

Au jugement général, la gloire de Jesus-Christ sera entiérement & publiquement réparée.

Le Fils de l'Homme viendra, dit saint Augustin; pourquoi ? parce qu'il est déja venu, c'est-à-dire, parce qu'il est venu dans l'humiliation pour nous

ſauver, & que dans ce premier avénement il n'a été qu'un objet de mépris ; il viendra dans la gloire pour nous juger ; & dans le ſecond avénement, il paroîtra un objet de terreur. *Ipſe videbitur terribilis, qui viſus eſt contemptibilis.* Sur ce fondement, le raiſonnement des Peres eſt juſte & ſolide. Le monde libertin, diſent-ils, le monde incrédule a oſé entreprendre de juger ſon Sauveur, il a conteſté ſes miracles, il s'eſt révolté contre ſa loi : il faut donc qu'il y ait un jour où cet Homme-Dieu juge lui-même le monde, où il faſſe retomber ſur la tête du libertin ſes jugemens injuſtes & impies.

Le libertin a regardé ſa Croix comme une ignominie, comme une folie, il s'en eſt fait un ſujet de ſcandale & de mépris ; il faut donc qu'il y ait un jour où ce libertin ſoit forcé de s'humilier à la vûe de ce ſigne vénérable, & de lui rendre l'hommage qu'il a eu l'inſolence de lui refuſer.

Le libertin s'eſt ſcandaliſé de la perſonne même du Sauveur, parce qu'il l'a vû mépriſé, dépendant, paſſible & mortel : il faut donc qu'il y ait un jour où il le voie ſur le trône, revêtu de tout l'éclat de la ſuprême majeſté.

Le libertin ne s'eſt pas ſeulement ſcan-

dalisé dans son cœur, il a souvent fait éclater son scandale aux yeux des hommes; il faut donc qu'il y ait un jour, où aux yeux des hommes ce scandale soit réparé, la témérité de l'incrédule réprimée, ses vains préjugés anéantis, la vérité d'un Dieu fait homme, exposée dans tout son lustre, & pleinement vengée des attentats de l'impiété. Il le faut, & c'est ce jour qui nous est annoncé en mille endroits dans les saintes Ecritures. *Tunc videbunt*, alors ils verront; qui? *Filium hominis*, le Fils de l'Homme qu'ils ont méconnu, insulté, outragé, méprisé, persécuté; ils verront avec une pleine conviction ce qu'ils refusoient de croire; ils verront avec une affreuse frayeur ce qu'ils affectoient de mépriser; ils verront avec une cruelle désolation, ce qu'ils rejettoient avec complaisance. Conviction, frayeur, désolation; pénétrez, mon Dieu, pénétrez nos cœurs de ces trois sentimens, qui peuvent maintenant nous être si salutaires, & qui seroient alors pour nous trois sources du plus funeste désespoir.



C V.

Au jugement général l'incrédule libertin sera publiquement convaincu de la divinité de Jesus-Christ.

Conviction. *Tunc videbunt Filium hominis*; alors ils verront le Fils de l'homme, & ils feront convaincus de sa divinité. Il est vrai que les pécheurs les plus incrédules, & par-là même les plus libertins, présens au moment de leur mort au rédoutable Tribunal de Jesus-Christ, auront été pleinement & évidemment convaincus de sa divinité ; mais j'ose dire qu'il manqueroit quelque chose à sa gloire, s'il ne paroissoit pas aux yeux du monde entier rassemblé aux pieds de son trône, tel qu'il la prédit lui-même, & si par-là sa divinité n'éclatoit pas dans toute sa splendeur, que ses anéantissemens, ses souffrances & sa Croix avoient en quelque sorte obscurcie aux yeux de son propre peuple, soit Juif, soit Chrétien incrédule. J'aurois tort de vouloir faire ici une peinture brillante du triomphe de Jesus-Christ, je respecte trop ses paroles pour oser y rien ou changer, ou ajouter; voici comme il s'explique lui-même. Aussi-tôt après ces jours de tribulation, le Soleil s'obs- *Matth.* 24, 1, 19.

curcira, la Lune n'éclairera point, les Etoiles tomberont du Ciel, les Vertus céleſtes ſeront en déſordre ; alors le ſigne du Fils de l'Homme paroîtra dans le Ciel, alors toutes les nations de la terre ſeront éclater leur douleur, elles verront venir le Fils de l'Homme ſur les nues avec une grande puiſſance & dans
Math. 13, 41. une grande majeſté. Au même tems il enverra ſes Anges avec la trompette, & avec une voix éclatante raſſembler ſes élus des quatre côtés de la terre. D'une extrêmité du ciel à l'autre, les Anges viendront, & ils ſépareront les méchans d'avec les juſtes. Alors quel renverſement, quel changement juſques dans les ſentimens des hommes, même les plus incrédules & les plus libertins!
Eccle. 3, 16. J'ai vû, dit le Sage, l'impiété aſſiſe ſur le trône de la vertu, & l'iniquité miſe à la place de la juſtice ; mais j'ai ſongé en même-tems que Dieu jugeroit les juſtes & les impies, & qu'alors on reconnoîtroit la vérité de toutes choſes. Oui, c'eſt alors que les incrédules libertins reconnoîtront leur Maître & leur Souverain dans leur Juge. Quels hommages forcés, mais véritables & ſinceres, ne rendront-ils pas à cette Divinité unique, qu'ils refuſent maintenant d'adorer ? hommages publics, effets de cette con-

viction publique dont nous parlons, & qui seront rendus sans exception par tous les sujets du Souverain.

Maintenant ces incrédules libertins trouvent des complices de leurs désordres, des partisans de leurs erreurs, des impies, qui dominés par les mêmes passions, cherchent à s'y autoriser par la même infidélité. Comme on a le même intérêt à ne pas croire, on se fortifie mutuellement dans la même incrédulité. Si l'impiété ne trouve pas par-tout des associés & des complices, au moins trouve-t-elle par-tout des foibles qui n'osent lever le masque contr'elle ; des lâches qui n'osent la démentir ; de faux sages qui croyent devoir garder des mesures avec elle ; des ames vénales qui la respectent, pour peu qu'elle soit revêtue de quelque crédit ; des ignorans qui ne peuvent la combattre ; car qui sait aujourd'hui parfaitement la Religion ? prend-on même soin de s'en instruire ? Enfin combien l'impiété trouve-t-elle de flatteurs & de complices, qui ne rougissent point d'applaudir à ce qu'ils rougiroient de penser & de dire ?

Au dernier jour, il n'y aura plus qu'un seul Maître à qui l'on portera tous ses respects & tous ses hommages, à qui l'on rendra le tribut nécessaire & indispensa-

ble d'une abſolue ſoumiſſion ; les plus rebelles & les plus orgueilleux condamneront la vanité de leurs raiſonnemens, à la vûe de ceux-mêmes dont ils auront mépriſé la crédulité, à la vûe de ceux dont ils auront tâché d'aveugler l'eſprit pour corrompre plus aiſément & plus sûrement leur cœur, à la vûe de ceux devant qui ils auront fait gloire d'une fiere & indocile raiſon.

Quelle gloire pour vous, Seigneur, quand vous paroîtrez à leurs yeux, non plus expoſé à leurs railleries, mais ſur le point de fulminer contr'eux vos plus redoutables arrêts ? Qu'ils mépriſent à préſent l'obſcurité de votre naiſſance & la honte de votre mort : alors ils ſeront éblouis de votre ſplendeur, ils gémiront ſous le poids de votre puiſſance ; & voyant toutes ces fauſſes divinités du monde à qui ils avoient prodigué un ſacrilege encens, toutes les grandeurs humaines anéanties devant vous ; voyant les Rois confondus avec les ſujets, les pauvres avec les riches ; voyant tous les trônes renverſés, tous les ſceptres briſés, tous les noms, tous les titres, toutes les dignités obſcurcies, confondues, effacées, anéanties, ils avoueront à votre gloire, & à leur confuſion, que vous êtes ſeul véritablement grand, & qu'il n'y

n'y a point d'autre Dieu que vous: *Exaltabitur Dominus solus in die illa.* Dieux de la terre, qui dérobez ou partagez ici-bas avec le Dieu du Ciel des hommages qui ne sont dûs qu'à lui seul, humiliés comme les plus misérables des hommes, vous reconnoîtrez & vous servirez à faire reconnoître à ceux qui étoient idolâtres de votre grandeur, qu'il y a un Dieu au-dessus des fausses divinités du monde, & qu'il n'y a de grandeur vraie, solide, durable, que dans ce Dieu devant qui vous ne paroîtrez alors que comme un néant : *Tanquam nihilum ante te.* Quelle consolation pour vos élus, mon aimable Sauveur, quand à ce jour, qui sera véritablement votre jour, à ce jour de votre force, *in die virtutis tuæ*, l'empire que votre Pere vous a donné sur toutes les créatures éclatera ; quand environné des justes brillans de gloire, *in splendoribus Sanctorum*, vous prononcerez aux Anges & aux hommes leur dernier arrêt. *Tunc videbunt Filium hominis* : plus d'incrédules à ce dernier jour, que saint Paul appelle avec raison le jour de Jesus-Christ, *in die Christi.* Alors s'accomplira à la lettre la parole du même Apôtre, au nom & à la présence de Jesus, tout ce qu'il y aura dans le ciel, sur la terre

Is. 2, 11.

Osée 33, 7.

Ps. 109.

Philip. 1, 16.

& dans les enfers, fléchira le genou; & toute langue confessera que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere.

Matth. 24, 30. *Tunc parebit signum Filii hominis in cœlo*, alors le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel. Croix vénérable, qui avez été l'instrument du salut de tous les hommes, vous paroîtrez alors plus brillante que le soleil; cet Homme-Dieu qui a bien voulu mourir entre vos bras, vous communiquera une splendeur extraordinaire; vous n'aurez plus d'ennemis, vous ne serez plus un objet ni de scandale pour les Juifs, ni de folie pour les Gentils, ni de contradiction pour tant de Chrétiens infideles, soit dans leur créance, soit dans leurs mœurs; tous reconnoîtront également dans vous la force & la sagesse de Dieu, tous vous rendront à l'envi l'hommage qu'ils vous auront refusé pendant leur vie. Quelle gloire, divin Sauveur, en tirerez-vous, puisque vous en serez le principal objet! quelle confusion pour les Juifs, pour les Chrétiens incrédules! car la conviction alors sera sensible, universelle, publique; ô! quelle frayeur, quelle affreuse frayeur pénétrera leur esprit & leur cœur!

C V I.

A la vûe de Jesus-Christ & de sa Croix, le pécheur sera saisi d'une affreuse frayeur.

Joseph avoit prédit à ses freres qu'un jour ils fléchiroient le genou devant lui, qu'ils le reconnoîtroient pour leur maître. Une prédiction si contraire à leur orgueil les avoit animés à s'en défaire, à le vendre aux Madianites: ils s'applaudissoient depuis long-tems de leur injustice & de leur inhumanité; peut-être railloient-ils encore de ses chimériques prédictions, quand tout-à-coup ils se trouvent sous ses yeux, entre ses mains, ils le voyent revêtu de l'autorité suprême, leur fortune & leur vie en son pouvoir. Qui pourroit imaginer leur surprise & leur frayeur au moment qu'il se fit connoître, qu'il leur apprit ce qu'il étoit, leur frere, ce même frere qu'ils avoient si cruellement traité & vendu? *Ego sum Joseph frater vester quem vendidistis.* Jesus-Christ a lui-même annoncé & fait annoncer aux pécheurs le terrible jour de ses vengeances, où tout plieroit, tout fléchiroit le genou devant lui; ces rebelles, ces insensés par une force d'esprit imaginaire, ou, pour parler avec le Sage,

Gen. 45. 4.

Sap. 2, 11. par l'aveuglement que leur a causé leur malice, ont cru se pouvoir mettre à couvert de sa justice & de toutes ses menaces ; ils y ont opposé l'obstination de leur incrédulité ; qu'opposeront-ils aux rayons de sa présence, aux traits inévitables de son courroux ? hélas ! qu'opposerent les Israëlites à l'éclat de la suprême Majesté, lorsque sur le mont Sinaï Dieu parut au milieu des feux & des éclairs, mêlant sa voix au son des trompettes & au bruit des tonnerres ? qu'y opposerent-ils, qu'une frayeur pénétrante, un inutile tremblement ? Qu'opposerent les soldats de la Synagogue à la simple voix du Sauveur, qui les renversa par terre à la rencontre de Judas ? Qu'opposa Saul & sa troupe ennemie du nom de Jesus-Christ, lorsque ce Sauveur plein d'amour & de tendresse pour
Act. 9, 9. lui, cria : *Ego sum Jesus*, je suis Jesus que vous persécutez ? Qu'opposerez-vous donc, pécheurs rébelles, Chrétiens incrédules, à cette même voix, non plus d'un Sauveur encore plein de compassion pour vous, mais d'un Juge irrité, d'un Juge méconnu, méprisé, renoncé, d'un Juge Dieu, dont vous vous serez attiré l'indignation & la colere ? De quelle désolation votre frayeur
Sap. 4, 19. sera-t-elle accompagnée ? *Usque ad supre-*

mum deſolabuntur, dit le Sage, les pécheurs ſeront réduits dans la derniere déſolation.

CVII.

Le Sage dépeint la déſolation des pécheurs aux pieds de leur Juge.

Le même Sage nous la dépeint, cette déſolation des pécheurs aux pieds de leur Juge à la vûe de l'univers préſent à ſon Tribunal. Là, déchirés par les reproches de leur conſcience, rongés par ce ver qui ne mourra jamais, reconnoiſſant toutes leurs illuſions : *Ergo*, s'écrieront-ils, *erravimus à viâ veritatis* ; il eſt donc vrai que nous nous ſommes égarés de la voie de la vérité ; que la lumiere de la juſtice ne nous a point éclairés ; que le ſoleil d'intelligence ne s'eſt point levé ſur nous, *&* *ſol intelligentiæ non illuxit nobis*. Ah ! ſi cet aveu doit ſortir de la bouche des Idolâtres, aveugles & ignorans par le malheur de leur naiſſance & de leur éducation ; ſi à la vûe de leur Juge, ils ſe doivent ſentir coupables de ne l'avoir pas connu, pour avoir ſeulement négligé de le connoître, de quelle amere douleur ſeront pénétrés les Chrétiens, nés, élevés, vivans & morts au milieu de tant de lumieres ?

Sap. 5. 6.

Quoi ! malgré tant de lumieres éclatantes & pénétrantes, nous nous sommes formés des nuages si épais, une si obscure nuit ; nous n'avons pas voulu voir ce qui étoit visible à tout le monde : quelles preuves n'avions-nous pas de la divinité de notre Juge, de la vérité de sa Religion dans laquelle nous avions eu le bonheur de naître ? quelles preuves de sa vérité dans les miracles qui l'ont confirmée, dans la foiblesse des instrumens qui ont été employés à son établissement, dans la sublimité de ses mysteres, dans la pureté de sa morale, dans le sang de tant de Martyrs, qui en ont été les généreux témoins ? Quelles preuves dans le témoignage de notre raison & de notre conscience, que le libertinage même a eu tant de peine à étouffer ? Nous n'avons pas voulu connoître la vérité, parce que nous n'avons pas voulu la suivre, nous n'avons pas adoré cet Homme-Dieu, parce que nous n'avons pas voulu garder sa loi. Nous le voyons maintenant, mais nous ne le voyons que pour le perdre, & pour en être séparés, & pour en être réprouvés ; sa Croix, l'objet de notre mépris, l'est maintenant de notre vénération, mais d'une vénération forcée, puisqu'elle ne sert plus qu'à nous accuser, & à nous

faire condamner : *Plangent omnes tribus terræ.* Le monde entier, dit saint Augustin, sera dans la consternation à la vûe de son accusateur, *videntes accusatorem suum*, c'est-à dire, la Croix même de Jesus-Christ, *id est, ipsam crucem.* O! qu'il sera triste & funeste, s'écrie Tertullien, *quàm lugubre erit homini*, de ne voir son Dieu que pour le perdre, *Deum videre, perdere!* Qu'il sera désolant de périr à la vûe & en présence même du prix de sa rédemption, *& ante pretii sui perire conspectum!* désolation d'autant plus accablante, que les incrédules pécheurs, quels qu'ils soient, sentiront la bassesse & le néant de tout ce qu'ils auront préféré à leur Juge; la foiblesse des efforts qu'ils auront faits pour se rétablir dans sa grace; la malignité de leur cœur qui aura aveuglé leur esprit; la noirceur de leur ingratitude, le sordide intérêt, la vaine complaisance, le misérable respect humain, qui les a fait agir contre leurs propres remords; la facilité de servir Dieu, la difficulté de contenter le monde; enfin cette affreuse réflexion, qu'il leur en a plus coûté pour se perdre, qu'il ne leur en eût coûté pour se sauver; *lassati sumus in via iniquitatis :* eh! qu'avons-nous trouvé dans la voie d'iniquité? peines, fatigues, accablement de

Matth. 24, 30.

chagrin & d'embarras ; dans nos plus flatteuses passions, dégoûts, dépits, amertume, jalousie; un combat continuel entre la recherche des plaisirs & les soins de la fortune, entre l'amour de la débauche & l'ardeur de l'ambition. Nous prétendions briser le joug du Seigneur, & nous nous sommes asservis à la tyrannie du monde & du démon. Dans quel esclavage sommes-nous tombés pour avoir voulu affecter une indépendance également déraisonnable & criminelle ? dans l'esclavage le plus dur & le Ibid. 27. plus honteux : *ambulavimus in vias difficiles* ; & nous n'avons eu pour récompense que l'amere consolation de nous plaindre inutilement de l'ingratitude des maîtres que nous avons servis ; tout désolés, tout désespérés que nous étions, quelle constance avons-nous affecté de faire paroître, & avons-nous eu en effet dans nos soins & dans nos peines ?

De quoi nous a servi, mais, hélas ! de quoi nous sert à présent notre orgueil? *Quid profuit nobis superbia* ? une gloire passagere & vaine est changée dans une véritable & éternelle confusion. *Divitiarum jactantia quid contulit nobis* ? où sont ces richesses, qui ont été les fruits de notre avarice & de notre injustice, aussi-bien que la source de notre luxe &

de notre faste ? *Transierunt omnia tanquam umbra*; toutes ces choses sont passées pour nous comme l'ombre ; il n'y a que notre malheur qui ne passera pas & qui n'aura jamais de fin.

C V I I I.

Confusion des ennemis de Jesus-Christ au jour de ses vengeances.

Que vos ennemis, divin Sauveur, Juge souverain des vivans & des morts, que vos ennemis soient confondus par votre toute-puissance : *Confundantur in omnipotentia tua.* Alors ils verront & ils seront convaincus que c'est vous seul qui êtes le Seigneur : *Quia tu es Dominus Deus solus* ; vous seul qui êtes le Dieu & le Roi de gloire sur toute la terre, *& gloriosus super omnem orbem terrarum.*

Il semble déja présent à saint Jean, ce jour si glorieux pour Jesus-Christ, lorsqu'il dit : Le voilà qui vient au milieu des nues : *Ecce venit in nubibus* ; il sera vû de tout œil, *videbit eum omnis oculus*, Apoc. 1, 7. & de ceux-mêmes qui l'ont percé, *& qui eum pupugerunt* ; & toutes les nations de la terre feront éclater leur douleur à son sujet, *& plangent se super eum omnes tribus terræ.* De qui & à qui sur-tout parle ce Disciple bien-aimé ? c'est sans

doute d'abord aux Juifs, qui, malgré tant de preuves que Jesus-Christ leur avoit données & de sa divinité & de sa bonté, ont eu l'ingratitude, la cruauté & l'impiété de le crucifier ; mais ces paroles regardent encore tant de mauvais Chrétiens, qui élevés dans le sein de la Religion de Jesus-Christ, l'ont méconnu, renoncé ; &, selon l'expression de saint Paul, l'ont tout de nouveau crucifié en eux-mêmes, & en ont fait un objet de
Hebr. 6. dérision : *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* Quels seront les sentimens des uns & des autres ? quand sensiblement & publiquement convaincus d'une vérité qu'ils ne pourront plus contester, voyant cet Homme-Dieu également adoré du ciel & de la terre, leur conscience leur fera ce désolant reproche, ce sont les paroles de saint Augustin : *ecce hominem quem crucifixistis*, le voilà cet homme que vous avez crucifié : *Deum & Hominem quem credere noluistis*, ce Dieu-Homme que vous n'avez pas voulu reconnoître, le voilà au milieu de l'éclat où vous le voyez briller, revêtu de la majesté & de toute la puissance que vous avez méprisée ; vous l'adorez enfin malgré vous, comme il vous l'avoit prédit, vous lui rendez tous les hommages que vous faisiez gloire de lui re-

fuser ; dans toute la ſplendeur de la gloire qui l'environne, vous voyez les plaies que vous lui avez faites, *videtis vulnera quæ inflixiſtis* ; vous reconnoiſſez ce côté que vous avez ouvert, *agnaſcitis latus quod pupugiſtis* ; c'eſt par vous & pour vous qu'il a été ouvert, *quoniam per vos & propter vos apertum eſt* ; cependant vous avez toujours refuſé d'y entrer, *nec tamen intrare voluiſtis.*

Oui, voilà votre Dieu, Juifs cruels : *Ecce Deus veſter.* Voilà le Seigneur votre Dieu, Chrétiens impies : il vous a paru autrefois un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs ; il a pris véritablement nos langueurs : Dieu l'a chargé lui ſeul de toutes nos iniquités ; il a été percé de plaies, il a été briſé pour nos crimes ; vous le voyez, *ecce Deus veſter, ecce Dominus Deus.* Vous ne l'avez pas voulu adorer pendant votre vie comme votre Dieu, vous ne l'avez pas voulu reconnoître pour votre Sauveur, adorez-le, reconnoiſſez-le à préſent pour votre Juge. *Iſ. 40, 9.*



C I X.

Dans quels sentimens la crainte d'une telle confusion doit-elle faire entrer un véritable Chrétien ?

Divine victime de mes iniquités & de celles du monde entier, adorable Jesus, aimable Sauveur, non, je n'attendrai point ce jour si glorieux pour vous, mais si redoutable pour vos ennemis ; je n'attendrai point pour vous adorer, que tout genou fléchisse devant vous ; je n'attendrai point, pour révérer l'instrument de ma rédemption & de mon salut, que votre Croix brille aux yeux des plus incrédules ; dès à-présent je vous adore comme mon Dieu, je vous implore comme mon Libérateur, mon Rédempteur & mon Sauveur : c'est aux pieds même de votre Croix, ce gage précieux de votre amour, mais qui au jour de votre colere & de vos vengeances ne serviroit qu'à armer votre justice contre moi ; oui, c'est aux pieds de votre Croix que je me jette avec toute la confiance qu'elle mérite ; & quand je vous y vois expirant pour mon salut, je me dis à moi-même pour m'animer, pour me soutenir, pour me consoler :

Il est vrai, voilà le Dieu qui un jour

vengera ſa gloire, des iniquités du monde; mais voilà auſſi le Dieu qui a été une victime de propitiation pour les péchés du monde entier; voilà le Dieu dont les pécheurs ne pouvant un jour ſoutenir ni éviter la préſence, ſouhaiteront pour ſe ſouſtraire à ſa juſte colere, être enſevelis ſous les ruines du monde; mais voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface le péché du monde, voilà le Juge des vivans & des morts, voilà mon Juge, mais voilà auſſi le Sauveur du monde; voilà mon Sauveur, je le vois dans un jour dans l'éclat de ſa gloire & dans l'exercice de ſa juſtice; mais je le vois encore ſur la Croix & dans l'exercice de ſa bonté; je vois les plaies que mes péchés ont ſi ſouvent r'ouvertes; je vois le Sang de ce Sauveur mourant, c'eſt à ce prix qu'il a racheté mon ame, *pretium redimentis*. Ce ſpectacle que m'offre encore ſi ſouvent ſon amour, anime tout enſemble ma douleur, ma reconnoiſſance, ma confiance & mon amour; ſa tête penchée m'offre encore le baiſer de paix; ſes bras étendus, ſemblent m'attendre pour me recevoir & m'embraſſer; ſon cœur ouvert pour tous les hommes, l'eſt en particulier pour moi. Un Dieu qui meurt pour moi, eſt un Dieu qui m'aime. Non, je ne verrai

point à préfent partir de ces mains percées & enfanglantées des foudres pour m'accabler ; je n'entendrai point fortir de cette bouche mourante des arrêts pour me condamner ; je ne recevrai point de ces yeux prefque éteints, des regards menaçans pour me défefpérer ; ce n'eft point encore un Juge que je trouve aujourd'hui dans vous, adorable Jefus, mais un Sauveur ; recevez donc les hommages que je vous rends & que je vous rendrai alors avec tous les Anges & tous les hommes ; mais recevez maintenant les hommages de mon cœur, d'un cœur qui fe dévoue, fe confacre, fe facrifie fans réferve & pour toujours à votre fervice, à votre gloire & à votre amour.

Heureux qui entrera dès-à-préfent dans ces fentimens ! plus heureux qui les confervera jufqu'au dernier foupir de fa vie ! il les fera fûrement éclater avec tous les Saints au jour du triomphe de Jefus-Chrift.

Pendant que fes ennemis feront obligés de reconnoître toute l'équité de fes plus féveres arrêts, quelle confolation goûteront les juftes, voyant cet adorable Sauveur triompher de tous les ennemis de fa divinité, de fa juftice & de fa
Iſ. 25. miféricorde. *Ecce Deus nofter ifte*, voilà notre Dieu, diront-ils ; *expectavimus*

eum, nous avons attendu ce jour si glorieux pour lui ; ce jour, où, selon sa promesse, il doit nous faire part de sa gloire, & *salvabit nos*.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette réflexion, sur laquelle on ne peut tarir, qu'il est impossible d'épuiser, & dont ceux qui aiment Jesus-Christ entendent toujours parler avec un nouveau plaisir. Ce qui nous reste à dire, ne contribuera pas moins à la gloire de ce Juge souverain des vivans & des morts, que ce que nous avons déja dit.

En effet, l'accomplissement public & général de ses divines paroles, ne sera-t-il pas infiniment glorieux pour lui ? Je dis de ses divines paroles, soit menaces, soit promesses, celles-là regardent les pécheurs qu'il réprouvera & condamnera, celles-ci regardent les justes qu'il récompensera & couronnera.

C X.

Au jugement général toute l'iniquité du pécheur, & sur-tout du pécheur hypocrite, sera publiquement révélée & connue.

Il est de la providence & de la justice de Dieu, disent les Peres, qu'il y ait un jour où le mystere d'iniquité soit révélé, & où le masque de l'hypocrisie soit levé

pour faire voir au monde entier toute la honte des pécheurs, & sur-tout des pécheurs hypocrites. Voilà ce que sera Jesus-Christ au jour de son second avénement : voilà par où il justifiera publiquement la rigueur de l'arrêt qu'il aura prononcé contr'eux au moment de leur mort, & qu'il prononcera tout de nouveau en présence de tous ses Anges & de tous les hommes. Alors la fausse joie du pécheur & la vaine espérance de
Job. 8, 13. l'hypocrite seront confondues. *Spes hypocritæ peribit.*

Oui, dit saint Bernard, c'est au jugement général qu'il sera impossible à tout pécheur de se cacher, au pécheur même ici-bas le plus artificieux, le plus dissimulé, le plus hypocrite, *latere erit impossibile* ; mais c'est-là même aussi qu'il sera insupportable au pécheur d'être connu, *apparere intolerabile*. Triste nécessité où le pécheur se trouvera réduit : hélas ! pourquoi n'en comprend-il pas dès-à-présent le malheur ? mais s'il le comprend, pourquoi ne fait-il pas tous ses efforts pour l'éviter, puisqu'il le peut encore ? s'il lui étoit possible de se cacher alors, il lui importeroit peu que la révélation fût si humiliante : ou si la révélation étoit moins humiliante, il lui seroit indifférent d'être connu, mais une révélation

révélation également inévitable & ignominieuse. Voilà le comble de son malheur : *Latere erit impossibile, apparere intolerabile.* Je vais donner à ces deux pensées tout le jour qu'elles méritent.

CXI.

Il sera impossible au pécheur de se cacher.

On le peut maintenant, pourquoi? parce que les hommes, au milieu de qui nous vivons, ne voyent que les apparences, & qu'il n'est pas difficile, qu'il n'est même que trop ordinaire d'envelopper les crimes les plus odieux sous le voile le plus spécieux. C'est l'art & le grand art du monde; mais l'œil de Dieu, devant qui, suivant l'expression de l'Apôtre, tout paroît à découvert, lit dans les cœurs, & y démêle le péché jusques dans ses plus secrets replis. Les hommes ne l'ont pas vû, dit-il lui-même, mais moi je l'ai vû : *Ego, ego sum, ego vidi,* Jerem. 7, 11.
dicit Dominus, je l'ai vû tel qu'il étoit, je l'ai vû jusqu'aux moindres circonstances, je l'ai vû dans son commencement, dans son principe, dans son progrès, dans ses effets, dans sa fin, *ego vidi.* Or, comme il a pû le voir malgré nous, il pourra le révéler malgré nous; non-seulement il le pourra, mais il a résolu de

le faire, tenons-nous-en à sa parole. Il l'a dit expressément : Je ferai connoître votre misere, je montrerai toute votre infamie, *ostendam ignominiam tuam*. A qui ? non-seulement à ceux dont vous pourriez mépriser les regards & les sentimens, mais à ceux même dont vous avez recherché & ambitionné l'estime : non-seulement à ceux que vos déguisemens n'ont pas trompé, mais à ceux qui ont été les protecteurs & les panégyristes de votre fausse piété : non-seulement à un nombre de personnes particulieres, mais aux royaumes & aux nations : *Ostendam gentibus & regnis.* J'attacherai sur vous les yeux de tout l'univers, tout ce qu'il y a eu de créatures raisonnables, Anges, hommes, démons, tout à la lueur du flambeau que je vous porterai jusqu'au fond du cœur, en démêlera l'horreur & le crime, l'artifice & l'imposture : vous paroîtrez à leurs yeux tel que vous serez aux miens. *Ostendam.*

Nahum. 3, 5.

Il ne s'agit point ici d'examiner comment Jesus-Christ communiquera cette connoissance générale à toutes les créatures, il seroit inutile de l'expliquer ; remontons à sa toute-puissance, souvenons-nous de ce que saint Paul nous dit, qu'il n'y aura rien dans le fond des cœurs de si imperceptible, que le souverain

Juge ne découvre; qu'il n'y aura rien de si obscur dans les plus profondes ténebres, qu'il n'éclaire : *Illuminabit abscondita tenebrarum ; & manifestabit consilia cordium.* Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre joint ces deux effets de la pénétration divine, car il y a des péchés intérieurs, ou de l'esprit ou du cœur ; & des péchés extérieurs qui passent jusqu'à l'action ; péchés intérieurs & par conséquent invisibles aux yeux des hommes ; péchés extérieurs que nous tâchons de dérober à la connoissance des hommes : Jesus-Christ révélera la malice de nos pensées, de nos intentions, de nos desseins, de nos desirs, de nos sentimens intérieurs, *manifestabit consilia cordium* ; il dissipera les nuages, les ténebres dont nous couvrons nos péchés extérieurs, *illuminabit abscondita tenebrarum.* O ! que de vices inconnus & cachés, que de fausses vertus respectées & canonisées, paroîtront alors dans leurs couleurs naturelles ! point de ressource pour le pécheur, quel qu'il soit. S'adressera-t-il, comme l'Ecriture nous en assure, s'adressera-t-il aux collines ? invoquera-t-il les montagnes ? leur demandera t-il qu'elles le cachent dans leur sein, qu'elles l'ensevelissent sous leurs ruines ? vœux inutiles & sans effet. Le même Dieu qui,

1. *Cor.* 4, 1.

ſans le conſulter, l'a fait renaître de ſes propres cendres, & l'a tiré de la pouſſiere du tombeau pour comparoître à ſon Tribunal, ſaura faire éclater malgré lui du fond de ſa conſcience les péchés qu'il y aura renfermés; la connoiſſance, l'évidence en ſera publique, il ne pourra l'éviter, *latere impoſſibile*. De-là cet accablement de confuſion qu'il ne pourra ſupporter, *apparere intolerabile*. C'eſt la ſeconde penſée de S. Bernard, qui ſuit naturellement de la premiere.

C X I I.

Il ſera inſupportable au pécheur d'être connu.

Qu'il me ſeroit aiſé de faire toucher au doigt cette importante & ſalutaire vérité, ſur-tout aux pécheurs les plus diſſimulés, les plus cachés, & les plus hypocrites; je ne voudrois faire à chacun d'eux qu'une ſimple queſtion, dont même je ne leur demanderois pas la réponſe, oſeroient-ils me la faire? je me contenterois qu'ils vouluſſent ſe la faire à eux-mêmes de bonne foi & en ſecret. La voici:

Qu'êtes-vous au moment que je vous parle? quel eſt l'état préſent de votre ame; ſi je m'en rapporte aux diſcours du

monde, vous ne méritez que des éloges, vous êtes un ſaint ; ſi je m'en rapporte même à mes yeux, je ne vois que pudeur, que modeſtie, que reſpect pour la Religion, que zele pour les autres, qu'auſtérité pour vous-même ; il ne m'eſt pas permis d'aller plus avant. Mais Dieu, dont l'œil éclairé perce juſques dans les plus épaiſſes ténebres, & qui pénetre tout, que voit-il au milieu de ce dehors édifiant ? peut-être l'impudicité ſous le voile de la pudeur, l'irréligion ſous le maſque de la dévotion, la jalouſie ſous le manteau du zele, la fourberie ſous les traits de la probité, les déſordres de la plus diſſolue jeuneſſe ſous l'apparente ſageſſe d'un âge avancé, les plus honteuſes paſſions ſous les noms les plus reſpectables ; oui, voilà ce que Dieu voit & ce qu'il fera voir au dernier jour. Si maintenant, prévenant ce jour fatal, il ouvroit à tous les yeux le fond de votre conſcience, s'il vous faiſoit connoître tel que vous êtes à ceux qui dans le monde vous eſtiment davantage, & de l'eſtime deſquels vous êtes plus jaloux, ou ſi au moins il vous envoyoit un de ſes Miniſtres, comme il envoya Nathan à David, & que ce Miniſtre éclairé par une divine lumiere, vous dît comme le Prophete à ce Roi adul-

1. Reg. 12, 12. tere & homicide : *Hæc fecisti absconditè*, voilà ce que vous avez fait en secret, ce que vous avez enveloppé dans les ténebres, & ce que je vais mettre en évidence, en plein jour, à la vûe du monde & du soleil, *in conspectu omnis Israël & in conspectu solis.* Si par l'ordre du Seigneur ce zélé Ministre s'adressoit à cet imposteur, qui voyant les chemins communs & ordinaires fermés à son ambition, s'est servi de la piété pour s'introduire auprès des grands, & parvenir aux dignités & aux honneurs dûs uniquement au mérite des services & de la vertu, & qu'il lui dît : Voilà les artifices que vous avez mis en œuvre, les couleurs que vous avez empruntées pour pallier vos déréglemens secrets ; voilà par où vous avez ébloui, séduit, fasciné les yeux du monde : *Hæc fecisti absconditè.* S'il s'adressoit à cette personne accoutumée à rougir en public des moindres indiscrétions & des moindres libertés, & à ne rougir de rien dans sa vie privée, ardente à se récrier sur les scandales publics, & livrée à des excès qui lui paroissent sans scandale ; s'il s'adressoit à ces jeunes personnes, qui trop crédules à de trompeuses promesses & à d'artificieuses flatteries, après avoir oublié Dieu, la conscience, l'honneur, cachent aux

yeux du monde leur honteuſe foibleſſe ſous le voile emprunté d'une pudeur étudiée, ou d'une piété affectée ; s'il s'adreſſoit à ce Philoſophe ſuffiſant, dans qui le chimérique état de certaines vertus humaines a étouffé le ſoin & l'amour des vertus chrétiennes ; s'il s'adreſſoit à ces prétendus honnêtes gens du monde, qui jouiſſent d'une réputation qui n'eſt que le fruit de leur impoſture ; à ces Magiſtrats corrompus, à ces ſubalternes infideles, à ces négocians qui crient ſans ceſſe contre la mauvaiſe foi pour ſe faire un nom de probité qu'ils ne méritent pas ; enfin ſi empruntant les paroles du Fils de Dieu aux Scribes & aux Phariſiens, il diſoit à tant de faux dévots : Malheur à vous, parce que vous reſſemblez à des ſépulcres blanchis dont le dehors paroît beau aux hommes, mais dont le dedans eſt rempli d'oſſemens de morts & de toutes ſortes d'ordures. C'eſt ainſi qu'au dehors vous ſemblez gens de bien aux hommes, & qu'au dedans vous êtes remplis d'hypocriſie & d'iniquité : *intùs autem pleni eſtis hypocriſi* Mat. 23, *& iniquitate*, remplis de profanations, 27, 28. de ſacrileges, d'uſures, de concuſſions, d'injuſtices, de débordemens. Ce chaos que vous avez embrouillé, embarraſſé, caché avec tant de ſoin pour le rendre

impénétrable aux yeux même les plus clairvoyans, je vais l'ouvrir, le déployer à la face des créatures & aux rayons du soleil. *Ego autem faciam in conspectu omnis Israël, & in conspectu solis.*

Ah! quel effroi, quel saisissement la seule lecture de cette réflexion produit-elle dans votre cœur? quelle idée vous en formez-vous? vous qui sans autre témoin que vous-même, sans autres reproches que ceux de votre propre conscience, ne pouvez penser à votre régularité plâtrée, à votre piété fardée, à vos iniquités aussi réelles qu'elles sont cachées, sans frémir, sans en rougir; vous qui ne pouvez même vous résoudre à les déclarer dans le Tribunal de la pénitence, ou qui ne les déclarez qu'à demi & en tremblant, & à qui l'orgueil fait mourir la parole dans la bouche sur le point de vous expliquer; vous qui prenez tant de mesures pour dérober vos péchés à tous les yeux les plus clairvoyans, & qui entrez dans de si affreuses alarmes au moindre péril d'être connu, vous qui ne pouvez passer même pour suspect, & qui vous croiriez perdu, si l'on vous jugeoit capable de ce que vous avez fait. Je vous le demande, où en serez-vous réduit, quand le souverain Juge vous fera connoître sous vos véritables traits

à

à l'aſſemblée de tous les peuples ? qu'il gravera vos péchés dans tous les eſprits, par des caracteres ſenſibles que rien ne pourra plus effacer ? quel étonnement de ceux dont vous aurez recherché l'eſtime? quels reproches de ceux que vous aurez abuſés ? ouvrez les yeux maintenant à cette honte ; peut-on être aſſez endurci pour y être inſenſible ? évitez-la, prévenez la par une confuſion néceſſaire & volontaire.

CXIII.

Une confuſion volontaire & particuliere peut encore mettre un pécheur à couvert de cette confuſion publique.

Il n'y en a qu'un ſeul moyen, mais moyen ſûr & efficace ; ſi vous voulez vous en bien ſervir, c'eſt de confeſſer aux Miniſtres de Jeſus-Chriſt, avec une humble ſincérité, avec une amere douleur pour le paſſé, & une réſolution efficace pour l'avenir, ce que vous craignez que votre Juge révele. Mais je vous le dis comme Dieu le diſoit autrefois à Ezéchiel pour lui découvrir les abominations ſecrettes d'Iſraël : *Fode parietem*, percez le mur que votre orgueil a formé & élevé : ſondez l'abîme que votre amour-propre a creuſé, & où vous avez tâché de vous cacher vous-même à vous-

même ; démêlez, démêlez jusqu'aux plis & replis les plus imperceptibles de votre cœur ; faites ce que Jesus-Christ fera un jour, & ayez enfin le courage de rougir aux pieds d'un seul homme, pour éviter l'affront de rougir aux yeux de l'univers. *Latere erit impossibile, apparere intolerabile.*

CXIV.

Au jour du jugement, il y aura plus de rigueur pour les Chrétiens que pour les Infideles.

Car c'est sur-tout à vous, Chrétiens infideles, qui vivez presque sans foi, sans religion, & si je l'ose ajouter, sans Dieu : oui, c'est sur-tout à vous que Dieu parle ; c'est vous qu'il menace, mais c'est vous aussi qu'il invite encore à éviter la confusion de paroître aux yeux de toutes les créatures raisonnables, ce que vous n'êtes maintenant qu'à ses yeux & aux vôtres.

Vous parlez, Seigneur, à votre peuple, à ce peuple gagné par conquête, à ce peuple chéri & distingué de tant d'autres ; mais vous écoute-t-il ? vous croit-il ? souffrez, mon adorable Sauveur, que je vous adresse à vous-même vos
Luc. 18. propres paroles : Hélas ! quand vous
8. viendrez, trouverez-vous de la foi sur la

terre ? Souffrez qu'en votre nom & de votre part je faſſe à tant de Chrétiens les mêmes reproches que vous faiſiez à ces villes impénitentes, où vous aviez fait plusieurs miracles, qu'elles s'étoient rendues inutiles par leur infidélité : ſouffrez que je leur diſe avec vous, qu'au jour du jugement il y aura moins de rigueur pour Tyr & Sidon, pour Sodome même, que pour eux. *Matth.* 11, 20.

Je vous bénis, mon Dieu, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſavans & aux ſages, & que vous les avez révélées aux plus petits. Vous laiſſez dans leur aveuglement ces hommes enflés de leur ſcience & fiers de leur prétendue ſageſſe, pendant que vous éclairez les plus petits & les humbles : *Et revelaſti ea parvulis.* *Ibid.* 25.

La Reine de Saba & les Ninivites ſe leveront au jour du jugement avec cette nation & la condamneront. Celle-là ſur la réputation de la ſageſſe de Salomon, quitte ſes Etats & entreprend un grand voyage pour en être témoin. Ceux-ci, à la ſeule prédication de Jonas, font pénitence, & les Chrétiens, inſtruits par Jeſus-Chriſt, ne croyent point à ſes paroles, ou ne conforment point leur conduite à leur créance. Chrétiens infidéles, ou d'eſprit ou de cœur, quelle *Matth.* 12, 41.

accablante confuſion aurez-vous à eſſuyer, quand toute la contradiction de votre foi & de vos mœurs ſera manifeſtée à l'univers entier ?

Comme il y a maintenant dans le monde bien des vices cachés ſous le maſque de l'hypocriſie, bien de fauſſes vertus reſpectées, il y a auſſi beaucoup de bonnes œuvres ignorées, beaucoup de ſolides vertus mépriſées ; car l'humble juſte s'étudie autant à cacher ce qu'il eſt, que l'orgueilleux pécheur à montrer ce qu'il n'eſt pas : or, comme pour l'accompliſſement de ſes menaces, Jeſus-Chriſt expoſera aux yeux de tout l'univers les péchés les plus cachés du plus artificieux hypocrite ; de même pour l'accompliſſement de ſes promeſſes les plus ſolemnelles, il ſera connoître au monde entier les vertus les plus obſcures du juſte le plus humble.

C X V.

Au jour du jugement, les vertus cachées des juſtes ſeront manifeſtées.

De-là, quelle gloire pour ſes élus ! quelle confuſion pour les pécheurs ! car c'eſt alors que s'accomplira avec éclat
Matth, cette parole du Fils de Dieu : Quiconque
23, 12. s'élevera, ſera humilié ; & quiconque s'humiliera, ſera exalté.

Consolez-vous donc, justes, justes inconnus, justes même méprisés. consolez-vous; car si vous êtes morts à présent aux yeux du monde; si votre vie, cette vie spirituelle & intérieure, cette vie pure & parfaite qui ne paroît qu'aux yeux de Dieu, & dont Jesus-Christ est le principe & le modele; si cette vie cachée est ensevelie, pour ainsi dire, dans le tombeau de votre humilité, elle sera manifestée à la gloire de Jesus-Christ; & le monde entier, les pécheurs même vous rendront la justice qu'ils vous refusent aujourd'hui.

Je répete ici volontiers en faveur des justes, ces paroles de saint Paul, que j'ai déja fait servir à la confusion des pécheurs, car les uns & les autres seront également connus au jour du jugement; & dans ce jour du Seigneur les vertus de ceux-là seront manifestées aussi-bien que les iniquités de ceux-ci; le Seigneur éclairera ce qui est caché dans les ténebres, il manifestera les secrets des cœurs, & c'est alors que Dieu même donnera la louange à chacun: *Et tunc laus erit unicuique à Deo.* 1. Cor. 4. 5.

Oui, ces vertus cachées par l'obscurité de la naissance, par la bassesse de la condition, par la pauvreté de l'état, par les ténebres de la solitude, mais sur-tout

par l'humilité de ceux qui les auront pratiquées ; ces vertus renfermées dans les déserts, dans les cloîtres, dans les hôpitaux, dans les prisons ; ces vertus, dis-je, brilleront aux yeux de tout l'univers avec d'autant plus d'éclat qu'elles auront été ici-bas, ou plus ignorées, ou plus méprisées ; mais Jesus-Christ, ajoute l'Apôtre, manifestera les secrets des cœurs : *Manifestabit consilia cordium* : de ces cœurs purs & innocens, de ces cœurs dégagés du monde & détachés d'eux-mêmes, de ces cœurs humbles dans la prospérité & patiens dans l'adversité, de ces cœurs sacrifiés aux ordres de Dieu, & fideles à ses graces, de ces cœurs jaloux uniquement de sa gloire & consumés du feu de son amour, de ces cœurs enfin vraiment selon son cœur, & soumis à toutes ses volontés.

Il manifestera les secrets des cœurs. Le monde entier verra ces oraisons faites avec tant de ferveur, ces Sacremens fréquentés avec tant de piété, ces jeûnes pratiqués selon le conseil même du Sauveur, sans affectation ; ces aumônes faites sans ostentation ; il verra ces vertus intérieures, foi vive, espérance ferme, charité ardente, haine de soi-même, renoncement, abnégation, pardon des injures, amour des ennemis, patience tou-

jours égale dans les disgraces, dans les infirmités, dans les persécutions & jusques dans les épreuves même intérieures : encore une fois, tous les secrets des cœurs seront révélés.

Il est vrai qu'on connoîtra également les foiblesses auxquelles les Saints même auront pû être sujets pendant un certain tems de leur vie ; mais on connoîtra aussi les larmes qui les ont effacées, les pénitences qui les ont expiées ; austérités, macérations, renoncemens aux plaisirs même les plus innocens, sacrifice de tout l'amour-propre à l'amour d'un Dieu offensé, amour d'autant plus ardent, que les péchés auront été plus grands, & dans leur énormité & dans leur nombre : *Tunc laus erit unicuique à Deo* ; c'est ainsi que le juste Juge donnera la louange à chacun.

Ne semble-t-il pas qu'il manqueroit quelque chose à la gloire des justes, si elle étoit toute bornée à la manifestation de leurs vertus cachées, de ces vertus dont ils n'ont voulu avoir que Dieu pour témoin, parce qu'ils ne les pratiquoient que pour sa gloire & son amour.

Ils se trouvent ici-bas confondus avec les pécheurs, ils sont souvent le sujet de leurs railleries, & l'objet de leurs mépris ; alors ils seront séparés des réprou-

vés; alors ils recevront de la bouche même de leurs ennemis la réparation la plus éclatante & la plus glorieuse; deux choses qui tourneront également & à la confusion des pécheurs, & à la gloire des justes; distinction, préférence publique sera faite des justes, à la vûe & à la confusion des pécheurs.

CXVI.

Au jour du jugement les justes seront séparés d'avec les pécheurs; ceux-là seront placés à la droite du Juge, ceux-ci à sa gauche; séparation également glorieuse pour les uns, & honteuse pour les autres.

A quel point se sent-on piqué des préférences du monde? elles sont ordinairement la source d'une douleur d'autant plus amere qu'on n'ose la faire éclater, ou d'une infinité de plaintes & de murmures qui coûtent quelquefois bien cher; ou de certains éclats d'emportemens qui font sacrifier la fortune au chagrin & au dépit d'une vive, quoique souvent injuste jalousie. Ces sortes de préférences sont sur-tout difficiles à digérer, quand on ne peut accuser avec vérité, ni les lumieres, ni l'équité de celui qui les fait; quand elles sont aux yeux du public une preuve de notre peu de mérite; quand

elles élevent sur nos têtes ceux que la naissance ou la fortune avoient abaissés sous nos pieds, & que des objets de nos mépris, elles font des objets de nos respects. C'est par tous ces endroits que la distinction des justes servira également, & à leur gloire, & à la confusion des pécheurs.

Alors s'accomplira cette belle parole de l'Ecclésiaste : J'ai vû l'impiété assise sur le trône de la vertu, & l'iniquité mise à la place de la justice; mais j'ai pensé en même tems que Dieu jugeroit les justes & les impies, & qu'alors on reconnoîtra la vérité de toutes choses. On la reconnoîtra sans doute ; car ce sera Jesus-Christ, comme il nous en assure lui-même, qui séparera les justes d'avec les méchans; comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs, il placera les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche: le pécheur la verra, cette gloire du juste, & il en aura de la douleur, il en frémira de rage, il en séchera de dépit, il s'efforceroit en vain de traverser un bonheur qui fera son supplice, *peccator videbit, & irascetur.*

Eccl. 1, 26.

Matth. 24, 32.

Ps. 111, 9.

De quelle fureur sera-t-il saisi à ce spectacle ? avec quel désespoir reconnoîtra-t-il la vanité des efforts qu'il aura faits pour décréditer la vertu du juste ?

sa haine, sa jalousie, tant de funestes desseins qu'il a conçus contre les gens de bien, tourneront à sa honte, ils périront avec lui, ils seront anéantis, tous
Ibid. ces projets du pécheur, *desiderium peccatorum peribit.*

O ! quel dépit pour l'orgueilleux mondain, de voir ceux qu'il a méprisés comme de petits génies, à la prétendue foiblesse desquels il a si souvent insulté, placés comme les brebis à la droite du souverain Juge ? quelle confusion pour ces grands, pour ces dieux de la terre, qui après nous avoir éblouis par leur faux éclat, nous avoir inspiré le respect & la crainte, placés comme les boucs à la gauche de Jesus-Christ, deviendront l'objet de notre mépris.

Vains brillans, trompeuses lueurs des titres & des dignités que le monde séduit & le séducteur admire, pouvez-vous tellement aveugler l'esprit des grands, que vous leur fassiez oublier cette terrible vérité, que toute la gloire attachée à leur personne, à leur rang, à leurs faits, sera changée en confusion, s'ils n'ont été aussi saints aux yeux de Dieu, qu'ils étoient grands aux yeux des peuples ?

O vous, qui êtes maintenant si sensibles à la distinction que les Princes font de vous, qui êtes si désolés de leurs dis-

graces, de leurs mépris, ne vous aïderez-vous jamais de vos propres ſentimens ? Mais pendant que vous riſquez tout, que vous ſacrifiez tout pour vous rendre dignes de l'eſtime & de la diſtinction d'un homme, ne ferez-vous rien pour mériter l'eſtime de votre Juge, la diſtinction de votre Dieu.

Avec quelle confiance les juſtes, ſéparés des pécheurs & placés à la droite du Juge, s'éleveront-ils contre ceux qui les auront mépriſés & inſultés ? *Tunc ſtabunt juſti in magnâ conſtantiâ.* Avec quel étonnement & avec quelle ſurpriſe ces ſages mondains, ces eſprits forts du ſiecle, les verront-ils briller dans le ſein de la gloire ? Mais avec quels regrets, *Ibid.* avec quels ſoupirs, avec quel ſerrement de cœur leur rendront-ils, & ſe rendront-ils à eux-mêmes une entiere juſtice ?

CXVII.

Les pécheurs reconnoîtront leur maligne injuſtice, & feront une réparation publique à la vertu des juſtes.

Quelle réparation feront-ils à la vertu des juſtes : *Hi ſunt quos habuimus aliquando in deriſum ;* *Sap. 5, 3.* ce ſont là ceux, diront-ils en gémiſſant, qui ont été autrefois le ſujet de nos mépris & de nos

railleries : *nos insensati* ; insensés que nous étions, nous voulions faire passer leur zele pour inquiétude, leur humilité pour bassesse de cœur, leur patience pour foiblesse, leur douceur pour imbécillité, leur regularité n'étoit, selon nous, que l'effet de l'intérêt, que politique & hypocrisie ; leur retraite étoit fastueuse, & leur dévotion affectée : s'ils pardonnoient, c'étoit ou qu'ils ne pouvoient, ou qu'ils n'osoient se venger ; s'ils renonçoient aux compagnies, c'étoit que le monde même commençoit à se dégoûter d'eux, jugeant d'eux par notre propre cœur ; leurs sociétés les plus honnêtes étoient des engagemens de passion ; le soin raisonnable de leur famille & de leur fortune, étoit un rafinement d'avarice & d'ambition ; nous ne condamnions leurs vertus, que parce que nous n'en pouvions soutenir l'éclat, que parce que toute leur conduite condamnoit hautement la nôtre : pour être plus tranquillement pécheurs, nous voulions nous persuader qu'il n'y avoit point d'hommes solidement vertueux ; cependant les voilà ces hommes que nous méprisions, les voilà au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints : *Inter Sanctos sors illorum est.*

Quelle confusion pour les pécheurs !

non, on ne peut la bien comprendre. L'image même que l'Ecriture nous fait de celle d'Aman, n'en eſt qu'une bien foible figure. Ce favori d'Aſſuérus, dominé par ſon orgueil, regardoit Mardochée comme ſon ennemi, parce que ce Juif fidele, bien loin d'idolâtrer la fortune dans la perſonne de ce Miniſtre, avoit toujours refuſé de partager entre Dieu & un homme vain, l'honneur qui n'eſt dû qu'à l'Etre ſuprême : on ſait à quel excès alla ſa fureur ; il prétendoit immoler tous les Juifs à ſon dépit, & ne pouvoit expier que par la ruine de tout un peuple la prétendue fierté d'un ſeul. Quelle fut ſa confuſion, quand par une révolution de faveur ſubite & inopinée, il reçut ordre du Roi de conduire Mardochée en triomphe par la ville, & de publier à haute voix les louanges de cet ennemi, qu'il s'étoit propoſé pour objet de ſa haine & de ſa vengeance ? Aman, dit l'Ecriture, non plus dans le faſte ni dans la joie, ni avec l'air inſultant qui faiſoit trembler le peuple & toute la Cour devant lui, mais gémiſſant & ſanglottant, & ſe couvrant le viſage de confuſion, *lugens & operto capite*. *Eſth.* 6. 12.

Nous-mêmes, ne l'éprouvons-nous pas, combien il eſt amer de faire une réparation & de déſavouer nos diſcours

nos propres ſentimens, quand nous y ſommes contraints par les loix divines ou humaines ? quelle peine à dévorer la confuſion du déſaveu de nos calomnies ? Ils ſeront ainſi confondus ces injuſtes calomniateurs de la vertu, par leur propre témoignage.

Mais ce qui les confondra encore davantage, ce ſera l'éloge des gens de bien que ſera le ſouverain Juge, & la couronne de juſtice dont il honorera leur vertu, pendant qu'il n'aura que des anathêmes à lancer contre les impies. Il invitera d'abord les juſtes à prendre poſſeſſion du Royaume céleſte, dit ſaint Bernard, avant que de condamner les réprouvés au feu éternel, afin que ceux-ci voyant le bien qu'ils ont perdu, en reſſentent plus vivement la peine : *Acriùs doleant videntes quod amiſerunt.*

CXVIII.

Arrêt du ſouverain Juge à l'égard des juſtes & des pécheurs.

C'eſt donc d'abord ſur vous, juſtes, qui ſerez à la droite de Jeſus-Chriſt, que tournant ſes regards favorables & miſéricordieux qui inſpirent également la confiance & l'amour, il vous adreſſera ces paroles ſi capables de vous ſoutenir

maintenant dans la pratique du bien: *Venite, benedicti Patris mei*, venez, vous que le monde a réprouvés, mais que mon Pere a prédestinés; vous, que le monde a haïs, mais que mon Pere a aimés; ceux qui vous ont maudits, sont maudits eux-mêmes; c'est vous qui êtes bénis de mon Pere, venez recevoir le fruit de sa bénédiction: *Venite, benedicti Patris mei.* Avez-vous maintenant sujet de regretter la fumée d'une vaine gloire que vous m'avez sacrifiée, & que le monde vous refusoit; il prodiguoit son aveugle faveur au vice & à la flatterie, laissant languir sans honneur le mérite & la vertu. Possédez maintenant le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde; regnez, dominez sur ceux qui vous opprimoient: *Possidete paratum vobis regnum.* Vous n'étiez pas dignes de remplir les charges & les dignités que les pécheurs réservoient aux ministres de leurs passions, aux fauteurs de leurs injustices; votre vertu leur paroissoit peu souple & mal complaisante à leurs perverses volontés; mais moi, je vous trouve dignes du Royaume du Ciel; vous avez souffert comme moi, vous triompherez avec moi; associés à mes humiliations, vous le serez à ma gloire; après m'avoir suivi sur le Calvaire, suivez-moi dans le Ciel.

Matth. 25, 34.

En même-tems il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez, maudits, loin de moi : *Discedite à me, maledicti.* Quelles foudroyantes paroles ! & s'il nous restoit une étincelle de foi, en faudroit-il davantage pour nous faire trembler ? *Discedite à me :* retirez-vous, allez loin de moi, vous qui avez rougi de ma pauvreté & de ma foiblesse, vous qui avez insulté à ma croix & à mes humiliations, qui avez raillé des vérités & des maximes que je vous avois annoncées ; vous qui avez tant de fois méprisé mes promesses, mes menaces & mes graces ; vous qui avez eu honte de vous déclarer pour moi, & qui par un lâche respect humain avez sacrifié mon service aux louanges criminelles des pécheurs : *discedite.* Vous ne m'avez ni reconnu pour votre Dieu, ni servi comme votre Dieu, je ne vous reconnois point aujourd'hui pour mon peuple ; vous avez mis pendant votre vie entre vous & moi un mur de division, que ma bonté n'a jamais pû rompre ; j'y vais mettre à mon tour un chaos immense, que tous vos efforts ne pourront jamais surmonter : *discedite.* Après avoir été les idoles du monde, après en avoir été bénis, admirés, canonisés, vous voilà enfin l'objet & la victime de tous mes anathêmes. *Discedi-*

te

te à me, retirez-vous, allez loin de moi; non, il n'y a plus pour vous qu'un Dieu ennemi, un Dieu vengeur; plus d'espérance dans votre malheur, plus de ressource, plus de fin. *In ignem æternum*: allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le démon & pour ses anges; vous avez imité leur révolte, vous serez les compagnons inséparables de leurs peines, *in ignem æternum.*

L'arrêt prononcé sera au moment même exécuté. Ceux-ci iront dans les supplices éternels, *ibunt hi in supplicium æternum*, & les justes dans la vie éternelle: *justi autem in vitam æternam.* Alors les justes, dit Jesus-Christ, luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere: *tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* O vérité également terrible pour les pécheurs, & consolante pour les justes; mais vérité constante qu'on ne peut révoquer en doute. Jesus-Christ a exécuté tout ce qu'il a annoncé, dit saint Augustin, pouvons-nous croire qu'il nous ait voulu tromper sur ce qu'il a prédit de son jugement; *de solo die judicii nos fefellit?* Tout ce qui a été écrit, a été aussi accompli dans la suite des tems; peut-on douter que le reste s'accomplisse de même? *quod restat, non ei credetur?*

Matth. 13, 43.

Aa

CXIX.

On ne peut douter de la vérité du jugement dernier ; mais y pense-t-on ? mais en profite-t-on ?

Il faudroit avoir perdu absolument la foi pour douter de cette grande vérité. Celui qui ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu, est déja condamné, dit Jesus-Christ : mais celui qui ne croit pas à ses paroles, n'est-il pas également & Joan. 3, 18. par avance jugé & condamné ? *Qui non credit, jam judicatus est.*

On croit le jugement dernier, on en croit les redoutables suites, & on n'y pense pas ; car peut-on y penser sans en profiter ? Un criminel entre les mains de la Justice s'occupe sans cesse de la pensée de son crime ; s'il pouvoit en éviter le châtiment, que ne feroit-il pas ?

CXX.

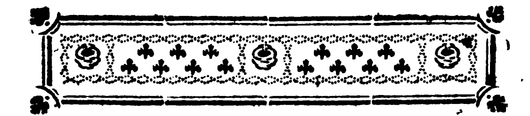
Sentiment que la pensée du jugement dernier doit inspirer.

Je sais, mon Dieu, que j'ai mérité cent fois les plus terribles arrêts de votre justice ; je crois que j'en serai un jour la victime, & je n'y pense pas. Il ne tient encore qu'à moi de m'y soustraire, &

au lieu de chercher à désarmer votre colere, je l'irrite tous les jours de plus en plus. Juste Juge, mais Juge alors inexorable, de qui aurai-je à me plaindre, que de moi-même. Quoi donc, attendrai-je à profiter de cette vérité, que je ne puisse plus en éviter l'effet? me piquerai-je toujours d'une prétendue force d'esprit, qui n'a dans le fond pour principe que le déréglement de mon cœur? où est-elle cette force d'esprit à l'égard des disgraces de la vie? où est-elle quand il faut essuyer les reproches, la colere, l'indignation des maîtres que je sers? un regard sévere me trouble, une parole dure me déconcerte; leur pouvoir cependant est borné & ne s'étend tout au plus que sur les biens de la vie présente, que sur la vie même.

J'apprends enfin aujourd'hui de vous, divin Sauveur, par l'effet de votre grande miséricorde, j'apprends à vous craindre, & à vous craindre seul, parce que vous pouvez seul précipiter le corps & l'ame dans l'enfer. Achevez, Seigneur, *Math. 10, 28.* par la même grace, ce que vous avez si heureusement commencé; triomphez entiérement d'un cœur jusqu'à présent indocile à votre voix, & presqu'insensible à vos plus redoutables menaces; pénétrez-le de plus en plus de la crainte

de vos jugemens. Que j'ai de raisons, mon Dieu, d'en appréhender la rigoureuse justice ! ai-je pû demeurer si longtems tranquille au milieu de tant & de si justes sujets de trembler ? Pénétrez-moi de la crainte salutaire de vos jugemens, afin que je me mette en état d'en prévenir & d'en éviter la rigueur par de dignes fruits de pénitence ; que je vous craigne, non d'une crainte purement naturelle & humaine, mais d'une crainte chrétienne & surnaturelle ; non d'une crainte stérile, mais efficace ; non d'une crainte purement servile, mais d'une crainte vraiment filiale ; non d'une crainte passagere, mais constante ; que je vous craigne & que je vous aime ; que je vous craigne, & pour éviter tout ce qui seroit capable de vous déplaire, & pour faire & souffrir tout ce qui sera conforme à votre divine volonté ; que je vous craigne enfin de maniere qu'au lieu des arrêts d'une réprobation éternelle, que je n'ai, hélas ! je l'avoue dans l'amertume de mon ame, que je n'ai que trop souvent méritée, je puisse entendre ces paroles consolantes qui mettront les justes innocens ou pénitens en possession du Royaume qui leur est préparé dès la création du monde. Ainsi soit-il.



LIVRE QUATRIÉME.

DE L'ENFER.

Souvenez-vous dans toutes vos actions de vos dernieres fins, & vous ne pécherez jamais. Eccl. 7. 40.

CXXI.

Le libertinage fait les incrédules sur la vérité de l'Enfer.

NE faut-il pas être bien incrédule pour ne pas croire l'enfer ? Mais ne faut-il pas être bien libertin pour le croire & ne le pas craindre ? Non, qui ne le craint pas, ne le croit pas ; l'esprit n'est obscurci sur cette terrible vérité, que parce que le cœur est corrompu ; la même passion qui fait un libertin, fait en même tems un incrédule. L'impie insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu ; or, il n'y a point de Dieu, il n'y a point d'enfer : *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus.* Ps. 13. 1.

Souvenez-vous dans toutes vos actions de l'enfer, & vous ne pécherez jamais. On ne fait point assez d'attention à cette parole de l'Ecclésiastique ; Souvenez-vous dans toutes vos actions, *in omnibus operibus tuis*. Qui penseroit toujours, ou au moins souvent à l'enfer ; qui se souviendroit qu'au moment qu'il cherche à contenter ses passions, qu'à ce moment même il peut être précipité dans l'enfer, en vérité pécheroit-il ? mais pécheroit-il aisément ? pécheroit-il si souvent ? mais vivroit-il si tranquille dans l'état du péché dans lequel il peut mourir, & être en mourant enseveli dans l'enfer, comme le mauvais Riche ? Vous ne craignez pas le péché, dit saint Augustin, *non times peccatum*, craignez au moins l'enfer où le péché conduit, *time quò perducit peccatum*.

Si je parlois à des infideles qui n'ont point été élevés dans le sein de la Religion chrétienne, qui à peine connoissent un premier principe, je commencerois par leur prouver l'existence d'un Dieu.

C X X I I.

Preuve de la vérité de l'Enfer.

Et par une suite nécessaire d'un Dieu juste, qui doit également & punir le cri-

me & récompenser la vertu, je leur dirois que, puisque l'impiété est souvent respectée, honorée, comblée de biens sur la terre, il est de la justice de Dieu qu'elle soit punie après la vie présente. Les sages Payens sont convenus de cette vérité.

Mais j'écris & je parle pour des Chrétiens qui, comme je l'ai déja dit, ne peuvent être incrédules sur cette vérité que par l'orgueil d'un esprit aveuglé par la corruption du cœur. Qu'ils disent donc tant qu'il leur plaira, ces libertins infideles, par une raillerie aussi insolente qu'impie, qu'ils voudroient voir revenir quelqu'un de l'autre monde, pour les assurer qu'il y a un enfer. Je leur demande, moi, s'il en est revenu qui les ait assurés du contraire ; mais à un langage si indigne d'un Chrétien, il ne faut point d'autre réponse que celle que fit Abraham au riche réprouvé. Pere Abraham, disoit-il, je vous conjure d'envoyer Lazare dans la maison de mon pere, afin qu'il avertisse mes freres, car j'en ai cinq, de peur qu'ils ne viennent eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Ils ont Moyse & les Prophetes, lui dit Abraham, qu'ils les écoutent ; s'ils ne les écoutent point, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un des

Luc. 16, 31. morts ressusciteroit : *Neque si quis ex mortuis resurrexit, credent.*

Tout ce qui démontre la vérité de la Religion chrétienne, prouve également l'enfer; & je puis bien appliquer à toutes les vérités de notre Religion ce que l'Apôtre saint Jacques dit des préceptes de la loi : quiconque l'aura observée toute entiere, s'il vient à manquer à un seul point, il sera coupable sur tout le Jac. 2, 10. reste, *factus est omnium reus.* Oui, quiconque aura cru toutes les autres vérités de la Religion, s'il vient à manquer de foi sur l'enfer, il méprise l'autorité de la parole de Dieu, qui, comme éternelle & infaillible vérité, ou incapable de se tromper, doit également nous persuader tout ce qu'il lui a plû de nous révéler.

CXXIII.

Saint Bernard & sainte Thérese proposent le souvenir de l'enfer comme un préservatif contre le péché.

Saint Bernard n'ignoroit pas combien la foi & le souvenir de l'enfer peuvent contribuer à nous garantir, ou à nous retirer du péché, aussi nous exhorte-t-il sur ces paroles du Prophete Ps. 54, 16. Royal, « qu'ils descendent tous vivans » dans l'enfer, à descendre souvent en » esprit

eſprit dans ce lieu de tourmens, pour n'y pas deſcendre au moment de notre mort : *deſcendant in infernum viventes, ne deſcendant morientes.*

J'ajoute le témoignage de ſainte Théreſe, ſi diſtinguée par la ſolidité de ſon eſprit, par la ſublimité de ſon oraiſon, & par ſa tendre piété. Tous ceux qui ont lu le trente-deuxiéme chapitre de ſa vie, écrite par elle-même, & traduite par M. l'Abbé Chanut, ont dû comprendre combien il eſt avantageux de deſcendre ſouvent en eſprit dans l'enfer, pour ſe ſoutenir dans toute l'horreur poſſible du péché qui y conduit.

« Etant un jour en oraiſon, dit cette » grande Sainte, il me ſembla, ſans ſa- » voir comment, que je me trouvai » toute vivante dans l'enfer ». Elle en fait une deſcription affreuſe auſſi-bien que des peines qu'elle y éprouva, ſoit dans le corps, ſoit dans l'ame. C'eſt ſur quoi je ne m'étends pas ici, parce que nous aurons aſſez lieu d'en parler dans la ſuite ; je me borne donc aux avantages qu'elle tira de cette grace « C'eſt une des » plus grandes que Dieu m'a faite, con- » tinue-t-elle, & qui m'a été la plus » avantageuſe, ſoit pour perdre la crain- » te des afflictions & des contradictions » de cette vie, ſoit pour m'animer à les

» souffrir & à rendre grace à notre Sei-» gneur de m'avoir délivrée, comme » j'ai lieu de l'espérer à présent, de maux » si terribles, & qui doivent être éter-» nels... A quoi pensois-je autrefois, » ô mon Dieu ? & comment pouvois-je » prendre plaisir à des choses qui me » conduisoient à un lieu si épouvanta-» ble ? Soyez béni pour jamais, ô mon » Sauveur, qui m'avez fait paroître » beaucoup plus d'amour que je n'en » avois pour moi-même. Combien de » fois m'avez-vous retirée de cette noire » prison, & combien de fois m'y suis-je » précipitée de nouveau contre votre » volonté ».

La Sainte parle ensuite des autres salutaires effets que cette grace produisit dans son ame ; & voici la conclusion qu'elle tire de tout ce qu'elle en a écrit.

« C'est pourquoi je dis que c'est une » chose très-périlleuse de faire peu pour » Dieu & d'avoir son ame calme & pai-» sible, pendant qu'à chaque pas on tom-» be dans des péchés mortels. Mais pour » l'amour de Dieu, fuyons les occasions » & notre Seigneur ne manquera pas de » nous tendre la main, comme il m'a fait, » & plaise à sa divine Majesté qu'il ne » la retire, & que je ne retombe pas » tout de nouveau, après avoir vu par

» avance, où toutes ces choſes ſe vont
» enfin terminer. Ne le permettez pas,
» ô mon Dieu, par votre infinie bonté.
» Ainſi ſoit-il ».

Penſons donc dans toutes nos actions, au moins penſons ſouvent à l'enfer, & nous ne pécherons jamais : c'eſt ce que la même Sainte recommande expreſſément au chapitre 15. « Il vient, dit-
» elle, des tems qu'on a beſoin pour ſe
» défendre d'offenſer Dieu ; je parle ici
» de ceux mêmes dont la volonté eſt ſi
» forte en Dieu, qu'ils ſeroient prêts de
» ſouffrir toutes ſortes de tourmens, &
» la mort mille fois, plutôt que de com-
» mettre une ſeule imperfection ; il vient,
» dis-je, des tems que ces mêmes per-
» ſonnes ſont ſi fort preſſées de tenta-
» tions & de perſécutions, que pour
» s'empêcher de tomber dans de vérita-
» bles péchés, elles ont beſoin de s'aider
» des premieres armes de l'oraiſon, &
» de revenir à penſer que tout prend fin,
» qu'il y a un Paradis & un enfer, & au-
» tres choſes pareilles ».

Oui, il y a un enfer. J'ai dit, & je ne puis trop le répéter, que la foi ne s'affoiblit ſur cette importante vérité qu'à proportion que les mœurs ſe corrompent. Pour donc prévenir ou guérir un ſi grand mal, conſidérons ce que c'eſt que l'enfer.

CXXIV.

Qu'est-ce que l'Enfer?

Considérons-le comme l'instrument le plus terrible des vengeances d'un Dieu oublié, outragé, méprisé. Car c'est-là, en effet, qu'il agit avec sa plus rigoureuse justice, c'est-là qu'il se dépouille de tous les sentimens qu'il avoit d'abord conçus en faveur de l'homme, c'est-là qu'il employe contre le pécheur tout ce qui devoit le plus contribuer à sa souveraine félicité, tellement que le réprouvé semble pouvoir s'écrier avec plus de raison que Job affligé: Seigneur, Juge suprême, mais Juge inexorable, vous êtes changé à mon égard; d'un Dieu si bon & si favorable que vous m'étiez, vous êtes devenu cruel envers moi, *mutatus es mihi in crudelem*; c'est à cette idée que je me borne & sous laquelle je renferme les peines de l'enfer. Elles viennent toutes de Dieu, d'un Dieu vengeur, & c'est ce qui les rend si intolérables; car comme il récompense en Dieu, il punit aussi en Dieu, je dis en Dieu ennemi, en Dieu tout-puissant, en Dieu éternel; Dieu ennemi pour rejetter le pécheur, Dieu tout-puissant pour le tourmenter, Dieu éternel pour

Job. 30. 21.

le désespérer. Qu'est-ce donc qu'un damné dans l'enfer ?

CXXV.

Le réprouvé dans l'enfer est la victime de la haine, de la toute-puissance, & de l'éternité de Dieu.

C'est une malheureuse victime de la haine de Dieu, de la toute-puissance de Dieu ; &, si je puis m'exprimer ainsi, de l'éternité de Dieu. Que fait la haine de Dieu ? elle l'éloigne & le sépare de son souverain bien ; cet éloignement, cette séparation le jette dans la plus amere douleur, & dans la tristesse la plus profonde. Que fait la toute-puissance de Dieu ? elle fait servir les êtres créés à son supplice, elle opere pour cela même des miracles, & elle donne au feu une vertu qui passe sa force & son activité naturelle. Que fait l'éternité de Dieu ? elle lui ôte toute espérance pour l'avenir, plus de retour, plus de fin. Peut-on comprendre ces choses ? peut-on y penser sérieusement sans être effrayé, sans concevoir toute l'horreur du péché qui y doit être expié par un Dieu ennemi qui rejette le pécheur, par un Dieu tout-puissant qui

tourmente le pécheur, par un Dieu éternel qui désespere le pécheur. Dieu pourroit le rejetter & lui laisser seulement la douleur que doit causer un pareil divorce entre le Créateur & la créature, mais du reste ne le pas tourmenter. Dieu pourroit le tourmenter, le faire souffrir sur des brasiers allumés, mais du reste ne le pas désespérer, en ne le rejettant & en ne le tourmentant que pour un tems précis & marqué; mais le comble du malheur, je l'ai dit & le voici encore; un Dieu qui rejette le réprouvé par sa haine; un Dieu qui tourmente le réprouvé par sa toute-puissance; un Dieu qui désespere le réprouvé par son éternité; quelles terribles réflexions! Si je vous fais trembler, dit saint Augustin, parlant de ces peines de l'Enfer, j'en ai tremblé le premier, *timens terreo;* je ne prétens point vous inspirer d'autre crainte que la mienne, je tâcherois au contraire de vous rassurer, si je trouvois quelque sûreté pour moi-même; *securos vos facerem, si securus fierem ego.* Mais je l'avoue, je crains l'enfer, je crains un feu éternel, *ignem æternum timeo.*

Si la pensée de l'enfer troubloit un si grand Saint, quel effet doit-elle produire dans le cœur d'un pécheur? quel changement dans sa conduite?

Dieu des vengeances & infiniment juſte dans vos plus redoutables vengeances, mais Dieu de bonté & de miſéricorde, qui ne nous en menacez que pour nous les faire éviter, pénétrez nos cœurs de toute la crainte qu'elles méritent, & faites par votre grace qu'une ſi juſte crainte ne nous ſoit pas inutile, en nous faiſant bien comprendre d'abord ce que c'eſt, mon Dieu, que de vous avoir pour ennemi, ce que c'eſt que d'être l'objet de votre haine, ce que c'eſt que d'être éloigné, rejetté, ſéparé de vous pour une éternité.

CXXVI.

Le réprouvé dans l'enfer eſt la victime de la haine de Dieu.

L'homme veut être heureux, c'eſt une inclination qui lui eſt naturelle ; mais il ſe trompe très-ſouvent dans l'idée qu'il ſe forme du véritable bonheur. Les préjugés d'une éducation mondaine, ſa raiſon ſéduite par les maximes du monde, & corrompue par les attraits de la paſſion, lui perſuadent que c'eſt dans la jouiſſance des biens & des plaiſirs du ſiecle qu'il peut goûter une parfaite félicité. Occupé de la terre

& des objets sensibles, il oublie Dieu qui seul doit être le centre de tous ses desirs, & en qui seul il peut trouver le calme & le repos de son cœur. Ce n'est qu'après la mort qu'il commence à connoître le souverain bien, & à découvrir l'illusion qui le jouoit & qui le trompoit; l'ame dégagée de tous les liens qui pouvoient l'attacher aux biens périssables de la vie, voyant désormais par ses propres yeux, non plus par ceux du corps, connoît mieux que jamais, & souvent même connoît pour la premiere fois quelle étoit sa derniere fin, à quoi elle devoit uniquement aspirer, & qui pouvoit seul remplir toute l'étendue de ses desirs.

C'étoit auparavant une ame aveuglée, une ame enchantée du monde; mais c'est pour lors une ame détrompée, une ame éclairée; le voile est tiré, le bandeau est levé, le charme est tombé, la vérité se montre à elle; plus d'obstacles désormais qui l'empêchent de connoître Dieu, d'aimer Dieu; elle en sent toute la grandeur, elle en découvre les perfections infinies, elle se trouve hors de lui comme dans une terre étrangere où elle ne peut faire de véritable établissement. Monde trompeur, monde volage & faux, qu'êtes-vous désor-

mais pour elle ? à quoi penſe-t-elle ? à Dieu. Que deſire-t-elle ? Dieu. Que voudroit-elle aimer ? Dieu ſeul. Quelle eſt ſon ardeur, ſon empreſſement, ſa vivacité, & ſi je l'oſe dire, ſon impétuoſité vers Dieu ? elle s'y porte comme la pierre qui deſcend vers ſon centre, comme la fléche qui fend les airs pour aller donner à ſon but, comme les ruiſſeaux qui précipitent leurs cours pour ſe jetter dans la mer. Mais quoi ? quels liens, quels obſtacles ſecrets arrêtent alors une ame réprouvée ? quelle main inviſible la repouſſe ? quel affreux, mais quel funeſte combat entre Dieu & cette ame malheureuſe ? elle vous cherche, Seigneur, & vous fuyez ; elle s'approche de vous, & vous vous retirez ; elle veut s'unir à vous, & vous la rejettez ; plus elle fait d'efforts, plus vous la repouſſez ; elle ſe tourmente, elle s'agite : incapable de prendre le change, elle ne peut plus goûter que vous, & vous la condamnez à un éloignement cruel, à une ſéparation qui la déſole & qui l'accable.

Il eſt donc vrai que ce Dieu à qui l'ame devoit être étroitement unie, n'eſt plus déſormais pour elle qu'un Dieu ennemi : l'amour qui les devoit lier enſemble, cet amour, la ſource

de notre bonheur, s'eſt converti dans une haine implacable. Dieu le hait, ce réprouvé, & en le haïſſant il le rejette, il l'éloigne de lui. Comprend-on ? eh ! qui pourroit comprendre le malheur d'un homme fait pour Dieu, qui le reconnoît pour ſa fin, qui voudroit l'aimer & qui le perd ? Comprend-on que comme la vue & l'amour de Dieu fait le bonheur eſſentiel des Saints, de même la privation de la vûe de Dieu & ſa haine, fait le plus grand malheur d'une ame réprouvée. Je ferois aiſément comprendre à une femme, à un enfant, à un ami, à un pere, combien la ſéparation & la perte d'un mari complaiſant, d'un pere plein de tendreſſe, d'un ami généreux, d'un enfant bien né, leur pourroit être ſenſible ; la ſeule expoſition du malheur dont je les menacerois, leur coûteroit bien des larmes, & j'aurois beaucoup plus de peine à les conſoler ſur ces ſortes de pertes, qu'à les porter à la douleur. Mais j'avoue qu'il m'eſt difficile de faire ſentir à des Chrétiens la grandeur de la perte qu'ils font en perdant leur Dieu ; il faudroit leur faire concevoir ce que c'eſt qu'un Dieu ; car être ſéparé de Dieu, dit ſaint Auguſtin, c'eſt une peine auſſi grande que Dieu lui-même

eſt grand : *Separari à Deo, hæc eſt tanta pœna, quantus ipſe eſt Deus.* Que dis-je, il faudroit leur faire aimer Dieu. Donnez-moi une ame pénétrée de l'amour de Dieu, dit le même ſaint Auguſtin : *Da amantem* : ſon amour ſeul pour ſon Dieu lui fera ſentir combien il eſt amer d'en être ſéparé ; *& ſentit quod dico.* Mais un homme voluptueux, qui ne connoît point d'autre divinité que l'idole que ſon cœur adore, comprend peu ce que c'eſt qu'un Dieu, & eſt peu ſenſible à ſon amour. Faut-il, Seigneur, l'inſtruire par ſa propre paſſion ? pour moi j'ai honte de faire juger de la douleur que cauſera à un réprouvé la perte de ſon Dieu, par celle que pourroit lui cauſer la perte & la haine de l'objet qu'il aime & qu'il chérit comme ſon Dieu ; la ſeule comparaiſon que j'en fais me fait horreur, & je n'aurois même oſé la propoſer, ſi ſaint Auguſtin ne l'avoit faite avant moi. Cette indigne & malheureuſe idole vous menace de ſa haine, de ne vous voir jamais, dit ce Pere : *Non te videbo, faciem meam non videbis.* Quelle amertume ces menaces répandent-elles dans votre cœur ? Dieu vous fait les mêmes menaces, & vous êtes tranquille : *Deus dicit, & non terres.* Non, le monde

grossier & sensuel ne peut bien comprendre la grandeur d'un mal qui est au-dessus de ses sens ; mais hélas ! une ame rejettée de Dieu ne le comprend que trop bien, quand Dieu se retire d'elle au moment qu'elle le cherche, & qu'elle voudroit s'attacher à lui ; quand Dieu se cache à elle, au moment qu'elle voudroit le voir & le rejoindre ; quand Dieu la laisse inutilement frapper à la porte comme les Vierges folles, à qui il n'a rien à répondre que ces désolantes paroles : Je ne sais qui vous êtes : *Nescio vos*. Quand Dieu lui laisse toute la vivacité du désir qui la porte vers lui, mais sans le remplir, sans le contenter ; quand Dieu la sépare du troupeau choisi, qu'il la chasse du banquet céleste, qu'il la repousse de sa main, qu'il l'arrache de son propre sein, qu'il laisse tomber sur elle toutes ses malédictions & tous ses anathêmes ; quels regrets alors ! quelle désolation ! Oui, dit saint François de Sales dans son livre admirable de l'Amour de Dieu, l'un des plus grands supplices que Dieu fera souffrir aux réprouvés, sera de leur faire connoître en partie les infinies perfections de son essence, en laissant leur volonté criminelle dans l'impuissance de l'aimer.

Matth. 25, 12.

L'Ecriture nous apprend qu'Esaü après avoir contenté son intempérance, s'en alla, se mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'ainesse à son frere Jacob. *Abiit parvi pendens quod primogenita vendidisset.* Mais quand il vit que par-là il avoit perdu la bénédiction qui lui étoit dûe, ce ne furent que sanglots, que soupirs; il versa des larmes & des torrens de larmes, tout insensible qu'il fût néanmoins d'ailleurs; *irrugit clamore magno.* Quand Absalon se vit condamné à ne point paroître devant David, il demanda la mort; il lui sembloit plus doux de mourir, que de vivre sans voir son Pere & son Roi: *Quod si memor est iniquitatis meæ, interficiat me*: s'il se souvient encore de ma faute, qu'il me fasse mourir. La plus grande menace que Dieu fait à son peuple, c'est de ne plus le regarder comme son peuple & de n'être plus son Dieu: *Vos non populus meus, & ego non ero vester.* Et c'est toute sa conduite à l'égard du réprouvé; plus de liaison, ce semble, avec Dieu, plus de rapport à lui; tous ces titres consolans de Dieu Sauveur, de Dieu Sanctificateur, de pere, d'ami, de conseil, de conducteur, de pasteur, tout est effacé, & voilà l'état

Gen. 25, 34.

Genes. 27, 34.

2. Reg. 14, 32.

Ozée 1, 9.

d'une ame condamnée & précipitée dans l'enfer. Là, rappellant tous ses droits & toutes ses prétentions, & s'en voyant malheureusement déchue; là, se retraçant toute l'image de Dieu, & la portant profondément gravée dans son souvenir, comme le sujet de ses regrets; que dit-elle? de quoi s'occupe-t-elle? que lui reste-t-il à faire, que
Luc. 6, de pleurer & de gémir? *Lugebitis & fle-*
37. *bitis*. Ecoutons un moment les gémissemens d'une ame réprouvée & séparée de Dieu, & apprenons à prévenir, puisque nous le pouvons encore, de si amers & si inutiles regrets.

CXXVII.

Regrets, désolation du réprouvé, séparé, rejetté de Dieu, & précipité dans l'Enfer.

J'ai perdu mon Dieu, s'écrie-t-il sans cesse dans les transports de la douleur la plus vive & de la tristesse la plus profonde; j'ai perdu mon Dieu, ce Dieu qui fait le bonheur des Saints dans le Ciel, ce Dieu qui m'avoit créé pour le posséder éternellement, ce Dieu qui m'avoit comblé de tant de biens, ce Dieu si grand, si parfait, si

aimable ; j'ai perdu mon Dieu : il a fait tout ce qu'il falloit pour me ſauver, oui, je ſuis obligé de faire cet accablant aveu, & de lui rendre la juſtice que je lui ai ſi ſouvent refuſée pendant ma vie ; graces, lumieres, dégoût du péché, attraits pour la vertu, rien ne m'a manqué ; cent fois je me ſuis ſenti troublé, déſolé & preſque converti ; j'ai perdu mon Dieu & je l'ai perdu par ma faute. Tant d'autres qui vivoient avec moi, qui avoient été engagés dans les mêmes déſordres, qui avoient les mêmes obſtacles, & de plus grands encore, qui n'avoient que les mêmes moyens de ſalut, & beaucoup moins que moi, regnent à préſent avec lui dans le Ciel ; ils le poſſédent, ils l'aiment, & je l'ai perdu. Ainſi ce qui déſole dans la vie, c'eſt d'avoir manqué un établiſſement conſidérable, une charge, un emploi, ſa fortune en un mot, & de l'avoir manquée par ſa faute, par une négligence, par une légéreté qu'on ne peut jamais ſe pardonner ; ainſi la jalouſie & le regret eſt d'autant plus vif, qu'on étoit, pour ainſi dire, à même de s'élever comme tant d'autres qu'on voit briller ſur ſa tête ; c'eſt ce qui déſole ſans ceſſe une ame réprouvée. J'ai perdu mon Dieu, parce

que je n'ai pas voulu m'en assurer l'éternelle possession ; je l'ai voulu, ce semble, quelquefois, mais foiblement, lâchement, pour peu de tems ; j'ai embrassé & abandonné presqu'au même moment la pratique de la vertu ; faut-il n'avoir été constant que dans le crime ; funeste légéreté ! encore quelques mois, quelques années de persévérance, j'étois sauvé. J'ai perdu mon Dieu par un indigne respect humain, par une malheureuse complaisance ; j'ai fait violence à ma conscience, à la grace, à mon naturel même qui me portoit au bien, pour plaire au monde, & pour me perdre avec lui. Je me suis follement étourdi & persuadé que Dieu ne me rejetteroit pas pour ce qui me paroissoit si peu de chose. J'ai compté sur sa miséricorde, sans m'en rendre digne, & sans penser à sa justice ; sur combien d'articles me suis-je formé une fausse conscience ! J'ai mieux aimé écouter ma passion & le monde, que ma raison & la foi. Dieu équitable, après vous avoir attribué une lâche miséricorde, ah ! que j'éprouve une sévere justice.

Quelle seroit la douleur d'un favori qui abusant souvent de la bonté de son Roi, l'obligeroit enfin à le dégrader, à le priver de ses bonnes graces, à l'éloigner

loigner de sa présence & à le condamner enfin à une perpétuelle prison ? Telle, & mille fois plus grande encore sera la douleur d'un réprouvé, mais surtout d'un Chrétien réprouvé, qui sentira qu'il a sacrifié tant de fois sa religion & son Dieu ; à quoi ? à un plaisir honteux, à un plaisir d'un moment, à une passion tyrannique, & qu'il lui en a beaucoup plus coûté pour se perdre, qu'il lui en eût coûté pour se sauver.

J'ai perdu mon Dieu ; monde, richesses, honneurs, attachemens, plaisirs, jeux, spectacles, divertissemens, où êtes-vous ? où suis-je ? qu'êtes-vous devenus ? où m'avez-vous conduit ? Dieu sévere, juge inexorable, c'en est donc fait, il n'y a donc plus pour moi dans le ciel, ni de Pere, ni de Sauveur, ni d'ami : *Mutatus es mihi in crudelem.*

Funeste éloignement, cruelle séparation, puis-je encore vous survivre ? Dieu, démons, ciel, enfer, que ne me consumez-vous ? que ne m'anéantissez-vous ? j'ai perdu mon Dieu, & il est juste qu'il me haïsse, puisque j'ai refusé de l'aimer : *talia dixerunt in inferno, hi qui peccaverunt ;* voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer ; mais la justice qu'ils seront obligés de rendre Sap. 17. 14.

à Dieu, ne diminuera rien, ni de la haine de Dieu, à leur égard, ni de leur propre haine à l'égard de Dieu ; elle sera mutuelle entre Dieu & l'ame réprouvée ; plus Dieu s'en éloignera, plus elle s'écartera elle-même de Dieu ; plus Dieu la rejettera, plus elle le maudira ; haine redoutable de la part de Dieu, haine foible de la part de la créature, haine implacable de part & d'autre. Ah ! quelle douleur, quelle fureur de ne pouvoir ni détruire, ni aimer celui qui sera sa peine, & qui pouvoit faire son bonheur ! affreux & déplorable état, funeste séparation ! à quoi me suis-je exposé, Seigneur ? & si votre grace ne m'avoit préservé, où serois-je à présent, & quelle seroit mon occupation & mon sort ? de vous haïr, d'être haï de vous ; haïr mon Dieu, être haï de mon Dieu ; plaisirs frivoles, funestes passions, est-ce donc là que vous devez aboutir ? monde perfide, la haine d'un Dieu doit-elle donc être l'unique effet de ton cruel amour ? être rejetté de son Dieu, être séparé de son Dieu, haïr son Dieu, être haï de son Dieu, est-il une ame assez insensible pour pouvoir soutenir toute l'horreur d'une si affreuse pensée ? eh ! qui en pourra donc soutenir l'effet ?

Mais comme l'homme animal ne conçoit point ce qui eſt de l'eſprit de Dieu, de même l'homme charnel & ſenſuel ne comprend point la grandeur d'une peine qui eſt fort au-deſſus de ſes ſens. Peut-être comprendra-t-il mieux la grandeur des peines ſenſibles de l'enfer; peut-être ſera-t-il plus touché de conſidérer un Dieu qui tourmente le réprouvé par ſa toute-puiſſance, que de le regarder comme un Dieu ennemi qui le rejette par ſa haine.

CXXVIII.

Le réprouvé dans l'enfer eſt la victime de la toute-puiſſante colere de Dieu.

Seigneur, diſoit le Prophete Royal, qui a jamais bien connu toute la puiſſance de votre colere, & qui en peut compter les redoutables effets? *Quis novit poteſtatem iræ tuæ, & præ timore tuo* Pſ. 89, 11.
iram tuam dinumerare? Il n'appartient qu'au réprouvé de connoître dans l'enfer, & de ſentir cette toute-puiſſante colere; car c'eſt-là que Dieu l'employe à tourmenter le pécheur.

En effet, comme il ne s'eſt pas ſeulement éloigné de Dieu par le péché, mais qu'il s'eſt tourné vers les créatures malgré l'ordre & la loi du Seigneur;

Dieu ne se contente pas de l'éloigner de sa présence ; mais il fait encore servir les créatures à son supplice, & il les arme, selon l'expression du Sage, pour venger sur le réprouvé l'injure qu'il en a reçue ; il éleve pour cela même des êtres créés au-dessus de leur ordre naturel, & les applique à des sujets aussi peu proportionnés que l'est un esprit avec un feu matériel. De quelque maniere que le feu agisse, il est constant que l'ame y trouve son tourment, & quelqu'étonant que paroisse un pareil supplice, il n'en est pas moins véritable, dit saint Augustin ; *miris, sed veris modis* ?

CXXIX.

Il est de la foi qu'il y a du feu dans l'enfer, & que ce feu agit également & sur l'ame & sur le corps du réprouvé.

Quel est donc, entre les peines sensibles de l'enfer, ces redoutables effets de la toute-puissante colere de Dieu, le supplice le plus grand ? c'est le feu ; je dis le feu, & un feu véritable, un feu réel. Les paroles de l'Evangile sont trop expresses pour en douter ; Allez, maudits, dans le feu éternel : *Ite, maledicti, in ignem æternum.*

Matth. 25, 41.

Ce n'eſt donc point ſeulement un feu en figure, un feu imaginaire ; encore une fois, c'eſt un feu réel, puiſque partout où l'Ecriture parle des tourmens de l'enfer, elle nous repréſente toujours des braſiers allumés par le ſouffle du Seigneur ; & l'on ne peut, ſans une inſigne témérité, aller contre une vérité ſi univerſellement reconnue, ſi ſolidement autoriſée par les Peres, & ſi expreſſément établie par les paroles mêmes de l'Ecriture. Comprend-on toute la rigueur de ce tourment ? fait-on même attention à tant de prodiges qu'un Dieu tout-puiſſant opere pour punir l'impie, après en avoir tant fait en ſa faveur & pour le ſauver ?

Le feu qui brûle ſur la terre, diſent les Peres ; ce feu néanmoins le plus inſupportable de tous les ſupplices ; ce feu, le plus cruel tourment à quoi la Juſtice humaine puiſſe condamner le crime ; ce feu, dis-je, tout feu qu'il eſt, n'eſt après tout, qu'une foible peinture de celui de l'enfer.

Nous ſommes ſaiſis d'horreur quand nous liſons dans les Hiſtoires Saintes par combien de différentes manieres la fureur des Tyrans a fait agir l'activité du feu ſur les corps des Martyrs. Nous y voyons les uns étendus ſur les

charbons ardens, pour les faire pénétrer insensiblement par un feu également cruel & lent ; nous y voyons les autres ensevelis, pour ainsi dire, sous des brasiers allumés ; ceux-là sont comme dévorés par des tourbillons de feu ; ceux-ci sont précipités dans des fournaises ardentes ; on applique des lames & des hâches brûlantes sur la chair de quelques-uns ; on fait servir les autres comme de flambeaux dans les ténebres de la nuit. Quel supplice, disons-nous ? Quel tourment ? cependant ce tourment, ce feu n'est rien en comparaison de celui qui brûle les damnés dans l'enfer. Celui-là est allumé de la main des hommes, & c'est la main même toute-puissante de Dieu qui allume celui-ci. Que faut-il davantage pour en faire, non pas comprendre, mais conjecturer la rigueur ? que ne peut point un Dieu ? mais que ne fait pas un Dieu irrité ? ah ! s'il permettoit que ces sombres prisons s'ouvrissent tout-à-coup à nos yeux ; si au travers de ces tourbillons de feu, de cette fumée infecte qui s'éleve sans cesse de ce lieu affreux, les cris lamentables de ces malheureuses victimes de la colere toute-puissante de Dieu parvenoient jusqu'à nous, si je pouvois vous y faire

démêler, à vous, ce Grand que vous avez tant respecté; à vous, ce riche dont vous avez tant envié le bonheur & la fortune; à vous, ces indignes idoles que votre cœur adoroit; à vous, ces libertins, compagnons de vos plaisirs criminels: si je pouvois vous rendre témoin de la fureur qui les transporte au milieu de ces flammes vengeresses, alors vous en reconnoîtriez toute la rigueur, & vous la craindriez. La foi, selon le conseil de saint Bernard, doit vous faire descendre dans ces antres affreux, vous faire entendre ces tristes voix & vous en faire profiter.

CXXX.

Ce que souffre le riche réprouvé dans l'enfer.

Considérons-y seulement ce riche réprouvé en proye aux flammes qui le dévorent depuis tant de siecles. Que fait-il? que dit-il? quelle est son occupation? c'est de répéter sans cesse, & toujours avec la même douleur ces tristes paroles: *Crucior in hâc flammâ*, je souffre cruellement dans ce feu; comme s'il disoit: Je suis enveloppé, entouré, accablé de brasiers ardens; je suis pénétré de feu, je brûle au-dedans & au-dehors, je ne vois que du feu, je ne respire que du

Luc. 16. 14.

feu, je ne vis que de feu, feu miraculeux qui me dévore ſans me détruire, qui me brûle ſans m'éclairer, qui me tourmente ſans me conſumer, qui me punit & me conſerve, & qui eſt encore plus cruel en me conſervant & en ne me conſumant pas, qu'en me puniſſant & en me brûlant : feu, qui conduit par la main puiſſante qui l'allume, proportionne mon ſupplice préſent à mes plaiſirs paſſés. Je ſouffre ſans rèlâche, ſans conſolation, ſans eſpérance ; hélas ! le plus foible ſoulagement, une goutte d'eau pour rafraîchir ma langue m'eſt impitoyablement refuſée : *Crucior in hâc flammâ.* Delà, ces larmes, ces torrens de larmes qu'il répand ſans ceſſe ; car c'eſt-là, dit Jeſus-Chriſt, que l'on pleurera & que l'on grincera les dents :
Matth. 8, 12. *Ibi erit fletus & ſtridor dentium* ; mais ce ne ſont pas des larmes capables de ſoulager ſa douleur, elles l'aigriſſent au contraire, elles l'enveniment encore davantage ; ce ne ſont pas des larmes d'un malheureux du ſiecle, mais d'un réprouvé dans l'enfer ; ce ne ſont pas des larmes qui excitent la compaſſion, mais le mépris & l'indignation. Delà cette horreur ſecrette dont il eſt continuellement ſaiſi : ce trouble, ce fremiſſement toujours nouveau, qui ſe renouvelle

velle à chaque instant avec ses tourmens; vûes affreuses, imaginations terribles, souvenirs cruels, un passé désolant, un présent effrayant, un avenir accablant, tous ses sens, comme distingués par une douleur particuliere, toutes les puissances de son ame affligées par un tourment singulier, toutes ses passions aigries, irritées, allumées & dans le point de toute leur indignation, de tout leur emportement, de toute leur violence, de toute leur fureur; *Crucior in hâc flammâ.* Car, comme dit saint Jérôme, dans ce seul tourment du feu les damnés souffrent tous les tourmens imaginables: *In uno igne omnia tormenta sunt.* Et voilà pourquoi le riche réprouvé appelle l'enfer un lieu de tourmens, *locum tormentorum.*

Est-ce donc là, riches du monde, heureux du siecle, grands de la terre, hommes sensuels & voluptueux, femmes idolâtres de votre corps; est-ce là que votre grandeur & votre félicité, que votre opulence & votre mollesse, doivent un jour aboutir? ah! que votre faste & votre luxe, que votre autorité & votre crédit, que vos divertissemens & vos plaisirs paroissent peu dignes d'envie à un Chrétien qui médite souvent ces tristes paroles du riche réprouvé: *Crucior in hâc flammâ.*

CXXXI.

Qui pourra demeurer dans ce feu dévorant!

Oh ! qui de vous pourra demeurer
Is. 33. 14. dans ce feu dévorant ? *Quis poterit habitare cum igne devorante ?* Qui d'entre vous pourra subsister dans ces flammes éternelles ? *Cum ardoribus sempiternis ?* Qui le pourra ? *Quis poterit ?* Sera-ce vous, qui êtes maintenant si sensible à la moindre incommodité ? sera-ce vous dont tous les soins & toutes les réflexions ne vont qu'à éloigner de vous l'ombre même de la plus ordinaire douleur ? sera-ce cet homme sensuel, pour le goût duquel il faut encore raffiner les mets les plus exquis ? sera-ce cette femme délicate & molle, si impatiente dans la plus légere infirmité ? *quis poterit ?* sera-ce même quelqu'un de ces prétendus Pénitens, qui après une vie chargée de crimes, ne peuvent se soumettre à la moindre austérité ? que faut-il même pour les dispenser de celles qui sont de précepte ? leur foiblesse & leur santé, ou pour mieux dire, leur lâcheté & leur mollesse leur permettent-elles de se gêner en rien, de se rien refuser ? jeûnes, abstinences, macéra-

tions, tout eſt au-deſſus de leurs forces; ces ſortes de pratiques ne ſont pas faites pour eux. Qui par un véritable zèle pour leur ſalut leur en propoſeroit, leur paroîtroit un homme outré, qui connoîtroit peu le monde; mais comment pourront ils donc ſoutenir un feu dévorant, des flammes éternelles? *Quis poterit?*

CXXXII.

Les Grands du monde ſeront plus tourmentés dans l'enfer que les autres. Quelle humiliation n'y ſouffriront-ils pas?

Mais écoutez, vous Rois, & comprenez; recevez l'inſtruction, vous Juges de la terre; prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir ſous vous un grand nombre de nations, conſidérez que vous avez reçu cette puiſſance du Seigneur, & cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres & qui ſondera le fond de vos penſées...... Ceux qui commandent les autres ſeront jugés avec une extrême rigueur, & les Puiſſans ſeront puiſſamment tourmentés: *Potentes potenter tormenta patientur.* Goûtez, à la bonne heure, goûtez la ſtérile douceur qui eſt attachée à vos rangs; enflés de votre grandeur, éblouis de l'éclat de votre dignité, voyez avec *Sap. 6* *Ibid. 7.*

plaisir ramper les hommes à vos pieds; recevez leurs louanges, écoutez leurs flatteries; mais au milieu de tout ce qui sert à nourrir votre orgueil, voici ce que j'ai à vous dire de la part de votre Maître, de votre Juge & de votre Dieu: c'est que tout votre crédit, toute votre splendeur, toute votre opulence ne servira, si vous tombez dans l'enfer, qu'à vous y faire tourmenter plus rigoureusement que les autres: *Potentes potenter tormenta patientur*; & que dans peu mêlant vos larmes avec celles de ce riche réprouvé, vous n'aurez point d'autre consolation que de vous écrier sans cesse comme lui: *Crucior in hâc flammâ*, je souffre cruellement dans ce feu.

Encore une fois, écoutez, Grands trop enflés de votre grandeur, écoutez ce qui est dit dans l'Apocalypse de la chûte de Rome, prise & saccagée par les Goths, & appliquez-vous ces terribles paroles, *quantùm glorificavit se*; autant qu'elle s'est donné de gloire, faites-lui souffrir autant de douleurs & de tristesse; *tantùm date illi tormentum & luctum*; c'est-à dire, qu'à cet orgueil qui vous inspire tant de hauteur & de fierté, succéderont les humiliations les plus accablantes; à ces honneurs qu'on vous rend, les insultes des démons; à

Apoc. 18, 7.

Ibid.

tes louanges qu'on vous prodigue, les reproches de ceux mêmes qui vous ont offert un encens intéressé ; à ces services bas & criminels qu'on s'est fait gloire de vous rendre, les mépris de ceux qui vous ont sacrifié leur propre orgueil, & avec leur orgueil leur salut & leur ame. Oh ! quelle désolation, de vous voir confondus avec ceux qui rampoient devant vous ; de vous voir insultés par ceux qu'un seul de vos regards faisoit trembler, & enfin de n'avoir point d'autre compagnie que tout ce qu'il y a eu de scélérats & d'impies sur la terre ? On vous louera peut-être encore dans le monde ; peut-être y canonisera-t-on même votre orgueil. Hélas ! dit S. Augustin, on loue les Grands où ils ne sont plus, pendant qu'ils sont tourmentés où ils sont : *Laudantur ubi non sunt, cruciantur ubi sunt.*

Les paroles de l'Apocalypse, que j'ai appliquées aux Grands orgueilleux, regardent également les voluptueux sensuels. *Quantùm in deliciis fuit*, autant qu'elle a été dans les délices, faites-lui souffrir autant de douleurs & de tristesse.



CXXXIII.

Les tourmens des voluptueux seront proportionnés à leurs plaisirs criminels.

C'est-à dire, que la peine sera proportionnée aux péchés ; & que comme le voluptueux réprouvé a tout fait servir à ses plaisirs criminels, tout dans l'enfer servira à les expier. Oui, dit S. Augustin, dans ce lieu de tourmens le feu qui est l'instrument de la justice de Dieu, discerne par une impression raisonnable la différence des crimes, pour les punir à proportion de leur griéveté. *Quantùm exegerit culpa, tantùm sibi de homine rationalis disciplina vindicabit.* A ce prix, mon Dieu, peut-on goûter tranquillement les plaisirs du monde, mais peut-on envier le sort des heureux du siecle ? Non, Seigneur, s'écrie saint Chrysostôme, non, l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme n'a jamais senti les supplices que vous avez préparés aux pécheurs qui vous offensent.

Mais de quels pécheurs Jesus-Christ tirera-t-il vengeance par le feu ? *In flammâ ignis dantis vindictam :* de ceux qui ne connoissent point Dieu, *iis qui non noverunt Deum*, & de ceux qui n'obéissent

2. Thess. 1, 8.

point à l'Evangile de Jésus-Christ notre Seigneur, & *qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi.*

CXXXIV.

Dans l'enfer les Chrétiens seront plus tourmentés que les infideles.

Si l'infidele ne sera point épargné; quelles peines sont réservées aux Chrétiens rebelles à l'Evangile & à l'Eglise de Jesus Christ? Les enfans du Royaume, dit il lui-même, seront jettés dans les ténebres extérieures, seront précipités dans les flammes éternelles. Enfans du Royaume, héritiers de Dieu & cohéritiers de Jesus-Christ, de quoi êtes-vous menacés? ah! profitez de ces redoutables menaces qui ne sont encore que des effets de la miséricorde d'un Pere plein de bonté, qui ne vous menace que parce qu'il vous aime, qui ne vous fait craindre de perdre votre céleste héritage, que pour vous engager à vous en assurer l'éternelle possession. *Math. 8, 12.*

Vous écoutent-ils, mon divin Sauveur, ces enfans du Royaume: vous écoutent-ils plus que les Juifs à qui vous parliez alors comme vous parlez aujourd'hui aux Chrétiens? que faut-il donc pour les rendre dociles à vos favorables menaces?

CXXXV.

Que penseroient les heureux du siecle si Dieu permettoit au riche réprouvé de leur adresser les mêmes paroles que Samuel dit autrefois à Saül.

Nous lisons dans l'Ecriture que par une permission particuliere de Dieu l'ame de Samuel apparut autrefois à Saül, & que ce Prophete prédit à ce Roi ingrat & rebelle que le lendemain & en un même jour il perdroit la bataille, ses enfans, la couronne & la vie : *cras & filii tui mecum eritis*, demain vous serez avec moi, vous & vos fils. Ah ! si Dieu permettoit à quelqu'ame réprouvée, à ce riche qui au moment de sa mort fut enseveli dans l'enfer, d'adresser à tant de Chrétiens infideles, sur tout à tant de Grands & d'heureux du siecle, ces paroles que Samuel ne dit à Saül que pour lui annoncer le jour de sa mort, *cras mecum eritis* : c'est comme s'il leur disoit : Vous vivez à présent dans toutes les douceurs, dans toutes les commodités les plus flatteuses ; vous êtes comme moi dans la mollesse des divertissemens & dans les délices de la volupté : dans peu comme moi & avec moi, vous ressentirez tous les tourmens les plus rigoureux

1. Reg. 28, 19.

& toutes les douleurs les plus aiguës : *cras mecum eritis* : vous etes maintenant comme j'étois autrefois, dans l'orgueil & dans les pompes du siecle ; bientôt vous serez comme je suis à présent, dans l'opprobre & dans la confusion de l'enfer : la délicatesse des repas, le luxe des habits, l'agrément des compagnies, font votre joie & votre plaisir, comme ils faisoient le mien ; à tout cela succédera l'affreuse compagnie des démons & de tout ce qu'il y a eu d'impie dans le monde. Insensibles aux miseres des pauvres, vous avez pour eux la même dureté que j'avois pour Lazare, vous les verrez briller dans la splendeur des Saints, comme j'ai vu Lazare dans le sein d'Abraham, pendant que vous n'aurez comme moi pour tombeau que l'enfer. On vous flatte aujourd'hui, on vous honore, on recherche votre amitié, votre estime & votre protection ; un jour comme moi, vous serez l'objet du mépris même de l'enfer ; en un mot, vous vivrez comme moi, vous mourrez comme moi, & au moment de votre mort, vous serez comme moi ensevelis dans l'enfer ; & quand ? dans peu, demain, *cras*. L'entendez-vous, pécheurs, au milieu des délices que le rang & l'opulence

vous fournissent ; l'entendez-vous cette menace ? c'est à vous, qu'elle s'adresse ; à vous, dis-je, qui faites des projets de fortune, & qui ménagez pour cela, des intrigues ? à vous, qui percez jusques dans l'avenir, pour goûter par avance la douceur d'un état que vous ne verrez pas ; à vous, qui vous repaissez de mille phantômes séduisans, qui soupirez après un certain tems, après un établissement & une charge ; à vous, qui vous promettez encore de beaux jours, & qui ne pensez qu'à jouir long-tems du monde & de ses plaisirs ; *cras*, demain, dans peu de jours vous passerez du jeu, d'un spectacle, de la table dans l'enfer ; *cras mecum eritis.*

CXXXVI.

Le réprouvé sera dans l'enfer la victime de l'éternité de Dieu.

Là, vous serez comme moi la triste victime de la haine de Dieu, qui vous rejettera ; de la toute-puissance de Dieu, qui vous tourmentera ; & enfin de l'éternité de Dieu, qui vous désespérera.

Je n'entreprends point de combattre ici ni les Athées, qui ne reconnoissant point de Dieu, ne reconnoissent par conséquent point de vengeur éternel du

crime ; ni les Epicuriens, qui soutenant que l'ame meurt avec le corps, ne croyent pas qu'elle puisse être une victime éternelle de l'enfer ; ni les Origénistes, qui attachés au sentiment de leur maître Origene, prétendent mettre des bornes & à la justice & à la miséricorde de Dieu à l'égard des réprouvés & des prédestinés ; ni enfin les Hérétiques appellés Millenaires, parce qu'en parlant de l'enfer, ils prétendoient qu'il s'y faisoit une cessation de peine de mille en mille ans.

Mais que dirai-je à ces libertins incrédules, à ces prétendus esprits forts du monde ?

CXXXVII.

Preuve de l'éternité des peines de l'enfer.

Que dirois-je à tous ces insensés, qui pour favoriser des passions secrettes, employent toute la subtilité de leur esprit à combattre la vérité de leur foi, & qui se persuadent que c'est outrager le Créateur que de lui attribuer une conduite si sévere à l'égard de ses créatures ? Inutilement leur développerai-je comment & pourquoi les peines de l'enfer sont éternelles, comment & pourquoi un Dieu si plein de miséricorde & si bon par lui-même ne se lasse

jamais de frapper, & cela même souvent pour un seul péché mortel ; comment il haïra le pécheur réprouvé ; & en conséquence de sa haine, comment il le punira autant qu'il durera lui-même. Si en se piquant trop de raison, ils étoient capables de l'entendre, je leur dirois avec S. Augustin, que Dieu après la mort punira éternellement le pécheur, parce qu'après la mort il sera éternellement pécheur, éternellement impénitent & attaché à son péché, éternellement haïssant Dieu ; & par conséquent éternellement digne de la haine de Dieu : car comme raisonnent fort bien les Théologiens, pour cesser d'être pécheur, il faut se réconcilier avec Dieu, il faut retourner à Dieu, il faut s'arracher à son péché, il faut aimer Dieu : or, dans l'enfer plus de grace, donc plus de pénitence, plus de retour à Dieu, plus d'amour de Dieu ; obstination insupportable de la part du pécheur, & par une suite nécessaire, haine & châtiment éternel de la part de Dieu, mais haine & châtiment juste, dit saint Bernard, parce que Dieu peut punir toujours ce qui ne peut jamais être expié. *Semper puniri potest quod non potest expiari.* Je leur ferois observer avec le même Pere, que quoique le péché de l'homme sur la terre ne dure que quel-

ques momens, ce qui eſt court, eu égard au temps & à l'action, eſt d'une longue durée par rapport à une volonté opiniâtre ; en ſorte que le coupable ne ceſſeroit jamais de vouloir pécher, s'il n'avoit jamais à mourir, ou plutôt qu'il voudroit vivre toujours, afin de pouvoir toujours pécher, *ſemper vivere vellet, ut ſemper peccare poſſet*, & par conſéquent qu'il mérite d'être éternellement puni : *Ob hoc inflexibilis & obſtinatæ voluntatis punitur æternaliter malum.* Mais que me ſerviroit de développer tous les raiſonnemens de la plus ſaine Théologie ? non, je ne pourrois confondre l'impiété, qui quelquefois oſe former des doutes ſur cette éternité de peines. Ecoute-t-on la raiſon même la plus ſolide & la plus forte, quand on refuſe de ſe laiſſer éclairer par les lumieres les plus vives de la Religion ?

J'avoue que je ne puis comprendre qu'on ſe révolte contre l'éternité du châtiment, ſans s'élever également contre l'éternité de la récompenſe. Dieu, dit-on, eſt infiniment miſéricordieux, & il eſt plus glorieux pour lui de récompenſer au delà du mérite, que de punir autant qu'on le mérite. Quel raiſonnement, ou plutôt quel aveuglement ! peut-on ſe piquer de raiſon en détrui-

ſant la Divinité ? car Dieu ſeroit-il Dieu s'il n'étoit infiniment. Saint ? & ſeroit-il infiniment Saint, s'il étoit moins juſte que miſéricordieux ? mais ne ſeroit-il pas moins juſte que miſéricordieux, s'il ne puniſſoit pas le pécheur autant que ſon péché dure, comme il récompenſe le juſte autant que ſa vertu dure? Le péché de l'un, comme la vertu de l'autre, eſt éternel; par conſéquent l'un doit être puni, comme l'autre doit être récompenſé éternellement. Encore une fois, qui détruit une juſtice infinie ſous le ſpécieux prétexte d'exalter une infinie miſéricorde, détruit véritablement la Divinité. Enfin, diſent les Théologiens après les Peres, le péché eſt un mépris formel de Dieu, de ſa loi, de ſes récompenſes, de ſes menaces; c'eſt une inſulte, une injure infinie dans ſon objet, dont la grandeur eſt infinie, elle mérite donc une peine infinie, mais comment le ſeroit-elle en elle-même, & comment un être créé la pourroit il ſouffrir ? d'où il faut conclure avec toute l'Ecole que cette peine n'eſt infinie que dans ſon éternité.

Mais inutilement entreprend-on de convaincre un eſprit contre les faux raiſonnemens duquel la foi même & l'autorité de la révélation & de la parole

de Dieu échouent. Quel monstre d'incrédulité, ou plutôt de passion, qui est le principe & la source d'une si affreuse incrédulité. Je sens qu'auprès de ces sortes d'incrédules, tout ce qu'on peut dire est presque toujours inutile, mais faut-il pour cela cesser de parler ? qui sait à qui Dieu veut parler ? parlez donc, mon Dieu, parlez à ces cœurs corrompus, à ces esprits incrédules, parlez-leur, éclairez leurs esprits & touchez leurs cœurs ; sans vous la voix de notre ministere, comme l'airain & la cimbale, ne fera qu'un bruit inutile; il n'appartient qu'à vous de répandre dans les esprits & dans les cœurs des lumieres & des sentimens salutaires. *Hæc dicit Dominus*; voici donc ce que Dieu vous dit, Chrétiens incrédules par l'orgueil de votre esprit, & par la corruption de votre cœur ; tout ce qui prouve la vérité de l'enfer, prouve également l'éternité des peines qu'on y souffre. L'ancien & le nouveau Testament, les Prophetes & les Apôtres ne sont-ils pas sur cela d'accord ? Jesus-Christ même, l'Auteur & le Consommateur de notre foi, n'a-t-il pas parlé sur cela assez clairement ? ne vous a-t-il pas dit qu'au jour de ses vengeances il éloigneroit de lui les réprouvés, qu'il leur diroit : Al-

lez, maudits, au feu éternel? Les peines, comme les récompenses, seront également éternelles : *Ibunt hi in supplicium* Matth. 25, 46. *æternum, justi autem in vitam æternam*; ceux-ci iront dans les supplices éternels, & les justes dans la vie éternelle. Paroles qui confondent par avance l'impie subtilité de ceux qui devoient un jour imaginer que le feu seroit éternel; mais que les réprouvés n'y souffriroient pas toujours. Enfin, l'Eglise, cette interprete fidele & infaillible de l'Ecriture, ne l'a-t-elle pas toujours déclaré dans ses Conciles, & n'est-ce pas la tradition constante des deux loix? Peut-on démentir sur cela Jesus-Christ, la vérité même, qui parlant de l'abîme du feu qui ne peut s'éteindre, répete jusqu'à trois fois ces terribles paroles d'Isaïe : Leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point : *Vermis eorum non* If. 66, 24. *moritur, & ignis non extinguitur.* Le feu, ajoute le Fils de Dieu, leur sera à tous comme un sel, *omnis enim igne* Marc. 9, 54. *salietur.* Que veut nous faire comprendre Jesus-Christ par ces paroles, sinon que ce feu qui ne s'éteindra point, brûlera & conservera tout ensemble les réprouvés, pour en faire d'éternelles victimes de la justice divine? Il faut ou renoncer à la Religion & à la Foi, ou souscrire à ce

point

point essentiel, & reconnoître cette triste & fatale éternité. Ces peines dureront autant que Dieu même, elles seront éternelles comme lui ; & parce que ce sera toujours le même Dieu, ce sera par conséquent toujours le même ennemi, toujours le même juge, toujours le même vengeur. La moindre douleur deviendroit insupportable, si elle duroit toujours ; que sera-ce donc de l'assemblage de tous les maux ? on est si impatient dans les malheurs de la vie ; dans ces malheurs cependant que de ressources, de la part de nos amis, du côté de notre raison & sur-tout de notre Religion, si nous souffrons en Chrétien ? on trouve de l'adoucissement dans ses peines, il y a de la diminution, de l'interruption ; on espere qu'elles passeront, ou que la mort enfin les terminera. Avec quelle consolation une ame Chrétienne reçoit-elle les croix de la main de Dieu ! croix qui servent d'expiation de ses péchés, croix qui la rendent conforme à J. C. que de Saints les ont désirées, cherchées & aimées ! mais dans l'enfer le réprouvé y est toujours au même état ; il souffre & il souffrira toujours ce qu'il a déja souffert ; il n'y a ni diminution, ni interruption, ni espérance ; quand il y aura encore souffert des millions de

ſiecles, il lui reſtera toujours une éternité toute entiere à ſouffrir ; il n'a pas même cette foible reſſource des malheureux du ſiecle de pouvoir ſe flatter & ſe tromper ſoi-même, par une de ces illuſions où l'imagination s'égare, ſe figurant un avenir agréable ou moins malheureux, qu'on ne verra peut-être point, mais dont l'eſpérance ne laiſſe pas de ſoulager le mal préſent. Encore s'il pouvoit éloigner de ſon eſprit l'idée de cette éternité ; mais non, il en porte à tout moment le poids inſupportable, *pondus æternitatis ſuſtinet*, dit Tertullien. Dieu ſe préſente ſans ceſſe à lui ; ce Dieu éternel avec toute ſa haine & toute ſa puiſſance ; ce ver qui le ronge ne meurt point ; il ſe ſouvient toujours de l'abus criminel qu'il a fait, & des biens de la fortune qu'il pouvoit faire ſervir à ſon ſalut, & qu'il n'a fait ſervir qu'à ſa perte, & des biens de la grace, qu'il a négligés, diſſipés, mépriſés; il ſe ſouvient toujours, & des iniquités perſonnelles qu'il a ſi ſouvent & ſi aiſément multipliées, & des péchés d'autrui dont il s'eſt rendu coupable en tant de manieres, *vermis eorum non moritur.* Le feu qui le brûle, ce feu miraculeux, ce feu materiel, à qui Dieu donne la vertu d'agir également & ſur l'ame & ſur le

corps du réprouvé, ne s'éteint point & ne s'éteindra jamais : *ignis non extinguitur.*

CXXXVIII.

L'éternité des peines de l'enfer causera au réprouvé le plus affreux désespoir.

Oh ! quelle fureur, quelle rage, quel désespoir, ce poids de l'éternité, c'est-à-dire, d'un malheur sans soulagement, sans retour, sans espérance, sans ressource, ne cause-t-il point au réprouvé dans l'enfer ? tantôt c'est contre lui-même qu'il fait tomber ses propres malédictions & ses propres anathêmes ; il maudit le jour de sa naissance, ses plaisirs passés, ses passions criminelles, & tout ce qui a contribué à le conduire dans ce lieu de tourmens ; tantôt c'est contre Dieu même qu'il s'éleve, quelles imprécations vomit-il ! quels blasphêmes ! tantôt c'est contre les compagnons & les auteurs de sa misere qu'il décharge son fiel & son amertume ; occupés les uns & les autres à s'entre-déchirer, à se faire porter les uns aux autres la peine de leur désespoir ; ce n'est que trouble, que confusion, chaos informe & sans ordre de malheureux, de souffrans & de désespérés, qui ne concourent les uns les autres qu'à leur mutuel tourment : *ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* Job. 10, 22.

Quel état ! quel affreux état, *æternum malè !* toujours haïr Dieu & en être toujours haï ; toujours voir le bras de Dieu appeſanti ſur ſa tête, & toujours en porter les coups ; toujours ſouffrir, jamais de relâche ; toujours brûler, jamais de ſoulagement ; toujours pleurer, jamais de conſolation ; toujours ſe déſeſpérer, jamais d'eſpérance ; toujours, jamais ! une éternité de peines pour un plaiſir d'un moment : *momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat.* Non, dit S. Bernard avec beaucoup de raiſon, rien n'eſt plus pénible que de vouloir toujours ce qui ne ſera jamais : *quid tam penale, quàm ſemper velle quod nuſquam erit :* & de ne vouloir jamais ce qui ſera toujours ; *& ſemper nolle quod nuſquam non erit.*

CXXXIX.

Où eſt la foi des Chrétiens ſur la vérité inconteſtable de l'enfer.

C'eſt ici que je ferois volontiers à un pécheur, quel qu'il fût, la même demande que Jeſus-Chriſt fit autrefois à Marthe, lorſqu'allant reſſuſciter Lazare, il lui dit qu'il étoit la réſurrection & la vie, *ego ſum reſurrectio & vita* ; croyez-vous cela, ajouta le Fils de Dieu : *creditis hoc?* Oui, je vous le demande, homme eſclave de vos paſſions, je vous le demande, fem-

Joan. 11, 26.

me mondaine ; croyez-vous un enfer ? *credis hoc ?* vous le croyez, dites-vous, comme Chrétiens ; mais peut-on croire un enfer ſans y penſer ? peut-on y penſer ſans le craindre ? peut on le craindre & pécher ; vous croyez un enfer & vous vivez depuis ſi long tems dans le péché ; vous le croyez , & vous différez votre pénitence ; vous le croyez, & vous aimez encore le monde ; vous flattez vos ſens, vous idolâtrez votre corps , vous vivez tranquillement dans la haine de Dieu ; car dans quel état êtes-vous ? & ſi la mort, à ce moment même, vous ſurprenoit, que deviendriez vous ? & vous croyez un enfer ! Ah ! ſi Dieu , par une ſuppoſition impoſſible , renvoyoit ſur la terre & dans le monde où vous vivez , une de ces malheureuſes victimes de ſa haine, de ſa toute-puiſſance & éternelle colere, comment employeroit-elle le tems que vous prodiguez à tant d'amuſemens ? y auroit-il pour elle des plaiſirs ? y auroit-il un monde ? mais d'autre part, y auroit il pour elles des pénitences aſſez rigoureuſes , aſſez ſéveres ? ô ! qui pourroit modérer ſon généreux tranſport contre un corps criminel ? eh ! qui de nous ne doit pas ſe regarder comme une victime échappée à l'enfer ? où eſt notre raiſon ? où eſt notre foi ?

Ceci me donne lieu de proposer quelques réflexions aussi solides qu'intéressantes, qui nous conviennent presque également à tous ; elles feront la conclusion de ce Livre : plaise à Dieu qu'elles en produisent le fruit.

CXL.

Différentes réflexions que chacun peut & doit faire sur les peines de l'Enfer.

Premiere Réflexion.

J'ai mérité l'Enfer.

Quiconque a eu le malheur de perdre la grace de Dieu, ne fût-ce que pour un seul péché mortel, le peut & le doit dire avec autant de douleur que de vérité : J'ai mérité l'enfer. Je rappelle ici
Is. 38, 16. devant vous, mon Dieu, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon ame ; je ne cherche point à m'excuser, ni à me dissimuler mes iniquités ; il n'est que trop vrai que j'ai mérité l'enfer, & combien de fois, pendant combien d'années ai-je été, mon Dieu, l'objet de votre haine ? ne le serois-je pas pour une éternité toute entiere, si vous en aviez usé envers moi avec toute l'équitable rigueur que vous avez exercée à l'égard des Anges rebelles ? coupables d'un seul péché d'orgueil, sans leur don-

ber le tems de se repentir, vous les avez livrés à toute la sévérité de votre justice. Si je n'en suis pas maintenant comme eux la victime, Dieu de bonté, n'est-ce pas l'effet de votre infinie miséricorde : *misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti* ? avez-vous pû, Seigneur, jetter des regards favorables sur un si grand pécheur. Oui, je le dis dans les sentimens de la plus vive douleur, & de la plus juste reconnoissance, j'ai trouvé dans mon Dieu un fonds de bonté vraiment paternelle, que toutes mes iniquités n'ont pû épuiser : bonté qui me donne lieu d'espérer que je chanterai à jamais vos infinies miséricordes ; *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Enfant trop prodigue, ai-je pû abandonner si souvent le meilleur de tous les Peres ? & vous, Pere plein de bonté, comment avez-vous pû souffrir si long-temps un enfant si criminel & si ingrat ? non, il n'y a qu'un Dieu capable d'une telle patience, & il n'y a que moi capable d'une telle ingratitude. Ah ! je n'oublierai jamais, mon Dieu, que j'ai mérité l'enfer, je n'oublierai jamais que vous avez pû mille & mille fois m'y précipiter sans injustice, mais je n'oublierai non plus jamais que vous êtes venu au-devant de moi. Comment vous

Threm. 3, 22.

Ps. 88, 1.

aurois-je cherché, Seigneur, si vous ne m'aviez prévenu ? je n'oublierai jamais que vous m'avez tendu une main paternelle pour me retirer de l'enfer, le souvenir de tant de bontés soutiendra toute la vivacité de ma reconnoissance; voudrois-je encore m'exposer à la haine d'un Pere qui m'a tant aimé ?

CXLI.

SECONDE RÉFLEXION.

Je puis encore mériter l'enfer.

Quelque sensible que je me flatte d'être aux bontés de mon Dieu, je puis encore mériter l'enfer. Il est vrai, &
Rom. 7, 22. je crois pouvoir le dire comme saint Paul, il est vrai que, selon l'homme intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de
Ibid. 23. Dieu; mais je vois, ajoute l'Apôtre, une loi dans les membres de mon corps qui s'oppose à la loi de mon esprit, & qui m'asservit à la loi du péché... homme infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort, c'est la grace de Dieu
Ibid. 25. par J. C. notre Seigneur; *gratia Dei per Jesum Christum dominum nostrum.* Oui, mon Dieu, c'est votre grace qui me soutiendra; le sang de votre Fils bien-aimé, en qui vous trouvez toutes vos délices & en qui je mets toute ma confiance, me la méritera cette précieuse grace, & me l'obtiendra;

l'obtiendra ; j'en sens même tout le besoin : je puis encore devenir tout ce que j'ai eu le malheur d'être par le passé, les mêmes passions se réveillent de temps en temps, le même feu est prêt à se rallumer ; il n'est que trop vrai que je puis encore mériter l'enfer ; grace de mon Dieu, soutenez-moi contre tant d'ennemis qui conspirent sans cesse pour me perdre ; vous connoissez mieux que moi, Seigneur, & ma foiblesse & la force de ces ennemis ; vous me recommandez de veiller & de prier pour ne pas succomber à la tentation, je profiterai de vos salutaires avis ; mon expérience passée, & la crainte de mériter encore l'enfer, rendront ma vigilance plus grande & ma priere plus ardente. Je sais que je ne puis rien sans vous, mais je sais aussi que je puis tout en vous, Seigneur, qui *Philip.* me donnerez la force qui m'est nécessaire, *4, 13.* & que je ne puis avoir sans vous.

CXLII.

TROISIÉME RÉFLEXION.

Si je continue à mener la vie que je mene, je mériterai encore l'Enfer.

En vain prierai-je, en vain même veillerai-je, si je n'employe assez efficacement l'un & l'autre moyen, pour m'ar-

racher à des occasions dangereuses & à des liaisons flatteuses, pour renoncer au jeu & aux spectacles, pour m'adonner à la pratique des bonnes œuvres, prieres, fréquentation des Sacremens, aumônes, jeûnes, pénitence, méditations, lectures pieuses; car c'est l'omission de ces saintes pratiques qui m'a fait tomber tant de fois dans le péché; la même cause produiroit infailliblement le même effet. C'est donc principalement pour moi qu'il est écrit que je dois vous offrir le sacrifice d'un cœur soumis à toutes vos volontés,
Ps. 19, 11. *Deus meus, volui.* Je le fais avec plaisir, mon Dieu, & j'ai gravé votre loi au milieu de mon cœur; oui, je l'ai gravée pour l'observer continuellement & dans tous ses points, dans les plus petits com-
Luc. 16, 10. me dans les plus grands; car je sais que qui est fidele dans les moindres choses, l'est aussi dans les plus grandes; & qui dans les petites manque de fidélité, en manque aussi dans les plus grandes.

CXLIII.

QUATRIÉME RÉFLEXION.

Si je mérite encor l'enfer; je dois craindre que Dieu ne m'y laisse tomber.

Si je suis assez malheureux pour mériter encore l'enfer, n'ai-je pas lieu de

craindre que Dieu rebuté de mes rechûtes ne m'y laisse enfin tomber.

Car aurois-je la présomption de me flatter que Dieu fera pour moi ce qu'il a fait pour David, pour Magdeleine, pour saint Pierre, pour le bon Larron, pour saint Paul? l'a-t-il fait pour Saül? l'a-t-il fait pour Judas? l'a-t-il fait pour le mauvais Larron? l'a-t-il fait pour les Anges rebelles? l'a-t-il fait pour tant de pécheurs coupables peut-être d'un seul péché mortel, qui sont cependant les victimes éternelles de l'enfer? Est-ce en vain que Jesus-Christ menace les enfans mêmes du Royaume, des ténebres extérieures? Si la miséricorde que vous avez eûe, Seigneur, pour les uns, doit exciter dans moi une humble & raisonnable confiance, la justice que vous avez exercée à l'égard des autres, ne doit-elle pas nourrir également dans moi une humble & raisonnable crainte? Oui, mon Dieu, j'adore votre bonté à l'égard des uns, & votre justice à l'égard des autres. Non: je ne me laisserai jamais aller à une criminelle présomption à l'égard de celle-là, ni à une crainte désespérante à l'égard de celle-ci. Si je mérite encore l'enfer, je n'aurai à me plaindre que de moi-même? comment m'avez-vous recherché? combien m'a-

vez-vous attendu ? quand c'eût été votre propre intérêt, m'auriez-vous fait plus de grace ? ah ! je me condamne par avance moi-même, si je retombe dans mes premieres infidélités, je prononce par avance ma condamnation & mon arrêt ; si je me damne, je l'avoue, ce sera par ma faute, & je serai obligé d'adorer éternellement la justice de vos plus rigoureux jugemens ; mais ce qui me console, mon Dieu, c'est qu'avec le secours de votre grace, qui ne m'a jamais manqué, & qui ne me manquera pas, quelque criminel que je sois à présent, je puis encore éviter l'enfer.

CXLIV.

Cinquiéme Réflexion.

Quelque criminel que je sois, je puis encore éviter l'Enfer.

Oui, je puis l'éviter ; vous m'en inspirez le desir, mon Dieu ; vous m'en offrez la grace, vous ne m'en refusez pas le moyen ; mais quel est ce moyen ? c'est la pénitence ; pénitence intérieure & du cœur, pénitence extérieure & des sens, pénitence du cœur ; par où Magdeleine, par où saint Pierre, par où le bon Larron, par où tant de pécheurs vraiment pénitens, ont-ils évité l'enfer qu'ils

avoient mérité ? par où je puis l'éviter comme eux. Car vous n'avez jamais méprisé, mon Dieu, un cœur contrit & humilié ; le mien seroit-il le premier & le seul que vous eussiez rejetté ? non, vous ne le pénétrez pas en vain de la plus amere componction ; vous ne lui inspirez pas en vain une si juste confusion. J'ai péché, je l'avoue ! eh ! que ne puis-je effacer par le sacrifice de ma vie & par mon sang ce qui vous a outragé, mon Dieu ! le souvenir de mes iniquités sera pour moi un continuel motif de douleur & d'humiliation ; j'ai offensé mon Dieu, me dirai-je sans cesse à moi-même ; puis-je trop pleurer ? puis-je trop détester ce qui l'a outragé ? puis-je trop m'humilier devant la Majesté suprême contre laquelle j'ai eu l'insolence & l'impiété de m'élever ? mais puis-je trop expier ce qui m'a rendu criminel aux yeux de mon Dieu ?

On se flatte souvent des sentimens du cœur, & d'une vraie contrition ; mais quand elle est destituée des œuvres de satisfaction, quand elle nous laisse vivre dans la mollesse, dans une pénitence que l'on veut croire pleine d'amour de Dieu, & qui n'est pleine en effet que d'amour-propre ; en vérité doit-on beaucoup y compter ? est-ce ainsi que les véri-

tables pénitens l'ont pensé ? est ce ainsi qu'ils l'ont pratiqué ? Qui se souvient qu'il a mérité l'enfer, trouve-t-il donc les pratiques de la plus austere pénitence si rigoureuses, si difficiles ? les trouve-t-il impossibles ? qui ne peut les soutenir, pourra-t-il soutenir les peines éternelles de l'enfer.

Le nom seul de la pénitence vous paroît bien dur, dit saint Bernard ; vous vous trompez, *erratis ;* c'est cette parole que vous entendrez un jour qui doit vous effrayer : Allez, maudits, au feu éternel : oui, je vous le répete, voilà ce que vous devez craindre, *hoc timete* ; voilà ce qui doit vous paroître dur, *hoc durum reputate* ; & c'est ce qui vous rendra le joug du Seigneur doux, & son fardeau léger.

Ah ! si Dieu permettoit à une de ces malheureuses victimes de l'enfer de venir sur la terre expier par les plus rigoureuses pénitences les plaisirs criminels qui l'ont conduite dans ces lieux de tourmens, quelle autre consolation trouveroit-elle dans la vie, que de s'armer contre elle-même ? que de s'immoler sans cesse à la justice divine ? que de faire de son corps une hostie vivante consumée par les salutaires rigueurs de la pénitence ? de quoi se plaindroit-elle que d'être modérée dans la juste haine

qui la transporteroit contre elle-même? eh! qui pourroit la modérer? y auroit-il pour elle des austérités assez rigoureuses? y auroit-il des plaisirs, des sociétés, des spectacles? y auroit-il un monde? eh? qui de nous ne doit pas se regarder comme une victime échappée à l'enfer?

CXLV.

La méditation de l'Enfer, qui est selon saint Bernard, un motif capable de faire soutenir toutes les austérités de la vie religieuse, ne rend-elle pas également douces les rigueurs de la pénitence?

Quel motif proposoit autrefois saint Bernard à Robert son neveu, qui avoit été infidele à sa premiere vocation, pour l'animer à soutenir toutes les austérités de la vie religieuse? la pensée de l'enfer. Ce même motif ne doit-il pas engager un pécheur qui l'a si souvent mérité, à pratiquer tout ce que la pénitence a de plus rigoureux?

Vous craignez, lui écrivoit ce Saint, vous craignez les veilles, les jeûnes, le travail des mains; tout cela devient léger à celui qui médite les feux éternels: *hæc levia meditanti flammas perpetuas.* Le souvenir des ténebres & des prisons de l'enfer, fait qu'on n'a plus d'horreur de sa solitude; si vous pensez

bien au compte exact qu'il faut rendre des paroles oiseuses, le silence ne vous déplaira pas ; enfin ces larmes & ce grincement de dents, dont il est parlé dans l'Evangile, pour peu que vous vous le remettiez devant les yeux, vous rendront égales la natte & le lit de plume ; *pares tibi reddent mattam & culcitram.*

CXLVI.

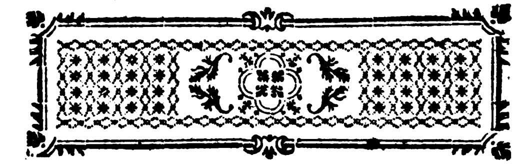
Sentiment que produit dans un cœur vraiment pénitent la pensée des peines différentes de l'Enfer.

Je m'animerai, mon Dieu, à la pénitence, & à la plus sévere pénitence, par la salutaire pensée des peines sensibles que je n'ai que trop souvent méritées ; mais votre haine, dont j'ai été si long-tems l'objet ; votre haine éternelle, dont je serois maintenant la victime si votre miséricorde ne m'avoit conservé, pour me donner le temps de vous aimer, m'armera encore davantage contre moi-même ; non, je ne me pardonnerai jamais d'avoir mérité votre haine éternelle, voilà ce qui me transporte contre moi-même, & ce qui me fait prendre la résolution de ne m'épargner pas plus dans la pratique de la pénitence, que je me suis modéré dans la recherche des plaisirs criminels que j'ai

goûtés contre votre loi : vous m'ordonnez même d'espérer, Seigneur, que je pourrai par-là devenir l'objet éternel de votre amour. O bonté ! ô miséricorde de mon Dieu, puis-je trop vous bénir & vous louer! non, je ne refuse rien, je ne crains rien ; il n'y a rien que je ne sois prêt à sacrifier & à souffrir pour éviter d'être la victime de votre haine, mon Dieu, de votre toute-puissante & éternelle colere, & pour parvenir à vos récompenses éternelles.

Heureux, ajoute le même saint Bernard à son lâche & infidele neveu, heureux, si vous mourez en combattant généreusement, parce qu'au moment même de votre mort, vous serez couronné ; mais malheur à vous, si en évitant le combat, vous perdez tout ensemble, & la victoire & la couronne ; *Væ autem si declinando pugnam, perdis victoriam simul & coronam.*

Pour nous animer à livrer ce généreux combat qui doit nous faire remporter la victoire & la couronne, considérons cette couronne incorruptible que Dieu nous propose pour nous consoler dans nos peines, pour nous soutenir dans nos combats, pour nous faire triompher, & de nous-mêmes, & du monde, & de tous les ennemis de notre salut.



LIVRE CINQUIÉME.

DU PARADIS.

Eccl. 7, 40. *Souvenez-vous dans toutes vos actions de vos dernieres fins, & vous ne pécherez jamais.*

Ps. 36, 28. DÉTOURNEZ-VOUS du mal, & faites le bien : *Declina à malo, & fac bonum.* Ce sont les deux devoirs de la justice chrétienne qu'il faut remplir également pour éviter une malheureuse éternité & pour en mériter une heureuse. La crainte d'un mal aussi grand que l'est l'enfer, doit nous éloigner du péché, qui peut seul nous y conduire ; l'espérance d'un bien aussi considérable que l'est le paradis, doit nous faire aimer la vertu, qui nous l'assure ; car si on ne peut éviter l'enfer que par la fuite du péché, on ne peut non plus mériter le paradis, que par la pratique de la vertu.

Méprisons également, dit saint Augustin, & toutes les promesses & toutes les menaces du monde : *vilescat omnis mundus, sive promittens, sive terrens ;* mais laissons nous pénétrer & de toute l'horreur que doivent faire naître les menaces du Tout-Puissant : *exhorresce quod minatur Omnipotens ;* & de tout l'amour que méritent ses promesses, *ama quod promittit Omnipotens.* C'est par l'amour, mon Dieu, encore plus que par la crainte, que vous voulez me conduire à vous ; je m'aiderai de celle-ci, puisque vous l'employez vous-même. Ah ! que vous êtes terrible dans vos menaces ; mais que vous êtes aimable dans vos promesses !

CXLVII.

C'est Dieu lui-même qui sera notre récompense & notre bonheur dans le Ciel.

Car quelle autre récompense promettez-vous que vous-même, ô mon Dieu ! quel autre bonheur que le vôtre ? puis-je acheter trop cher une si grande récompense ? puis-je trop faire & trop souffrir pour obtenir un si parfait bonheur ? mais puis-je trop vous aimer sur la terre, mon Dieu, pour mériter de vous aimer éternellement dans le Ciel ?

Car c'eſt lui, comme la foi nous l'apprend, & comme il nous en aſſure lui-même, auſſibien qu'il en aſſuroit le Pere des Fideles, Abraham; c'eſt lui qui doit être notre récompenſe & notre bonheur dans le Ciel : *Ego ero merces tua magna nimis.*

Gen. 15, 1.

O quelle récompenſe! notre Maître, notre Seigneur, notre Dieu ſera lui-même notre bonheur & notre récompenſe dans le Ciel: *Ego ero merces tua magna nimis.* Qui le croiroit, mon Dieu, ſi vous ne nous l'aſſuriez vous-même? être heureux de Dieu! eh, qui pourroit l'être ſans vous & hors de vous, Seigneur? qui peut comprendre ce que vous êtes? qui peut donc comprendre la grandeur, l'excès d'une récompenſe infinie? *magna nimis.*

J'ai tout dit en un mot, quand j'ai dit que c'eſt Dieu même qui ſera la récompenſe & le bonheur des Saints dans le Ciel. Oui, c'eſt aſſez pour ceux qui aiment Dieu, qui n'aiment que Dieu ſeul; que pourrai-je ajouter davantage? mais je ne dois pas ſeulement écrire pour ceux qui ne goûtent que Dieu, & à l'amour deſquels il ſemble que ce ſeroit faire tort que d'expliquer plus au long le bonheur du Ciel. Je ſuis redevable, dit ſaint Paul, aux Grecs & aux Barba-

Rom. 1, 14.

res; aux Sages & à ceux qui ne le sont pas. Si je n'écrivois que pour les parfaits, je n'aurois plus rien à dire, il est vrai, après leur avoir dit que dans le Ciel ils seront heureux de Dieu même; mais il faut inspirer le desir de ce bonheur à ceux mêmes qui n'aiment point encore assez Dieu pour n'avoir pas besoin d'une plus ample instruction, d'une instruction capable d'embraser leur cœur du feu sacré de l'amour divin qui sera tout leur bonheur dans le Ciel. Vous serez heureux, disoit le Fils de Dieu à ses Disciples, lorsqu'à mon sujet les hommes vous chargeront d'opprobres, qu'ils vous persécuteront, & qu'ils diront de vous toute sorte de mal contre la vérité; réjouissez-vous, & faites éclater votre joie, parce que la récompense qui vous attend dans le Ciel, est grande: *Quoniam merces vestra copiosa est in Cœlis.* Matth. 5, 12.

Le Dieu que nous servons, bien différent des maîtres qu'on sert dans le monde, ne prétend point nous engager à son service par l'espérance vaine & frivole d'une récompense incertaine & superficielle; il n'appartient qu'au monde d'être magnifique dans ses promesses, & infidele à ses paroles; de promettre beaucoup, & de donner peu; de nous conduire à la lueur de quelque bien paf-

ſager dans les pas les plus gliſſans, & de nous y laiſſer périr. Ecoute qui voudra les promeſſes artificieuſes d'un maître ſouvent infidele & preſque toujours ingrat, qui ne peut ou ne veut pas récompenſer nos ſervices. Je vous le dis donc, à vous qui voulez être heureux ſans pouvoir y réuſſir, à vous qui ſacrifiez tout à la recherche d'un bonheur peu capable de vous contenter, à vous enfin qui vous rendez malheureux dans l'eſpérance de devenir un jour heureux ; tournez vos ſoins & vos empreſſemens vers le Ciel : c'eſt-là que vous trouverez un bonheur bien différent de celui que vous pouvez ou vous promettre ou goûter ſur la terre, un bien au-deſſus de tout bien, ou plutôt le ſeul & véritable bien.

David, après avoir parcouru tous les avantages dont on peut ſe flatter ici-bas : Voilà, dit-il, de quoi les impies ſe glorifient ; heureux, diſent-ils, le peu-
Pſ. 143, 15. ple qui jouit de tous ces biens : *Beatum dixerunt populum cui hæc ſunt.* On n'eſt point heureux, pour le paroître ; le monde ne peut nous rendre contens, en diſant que nous le ſommes, parce que vous vous croiriez heureux dans l'état que vous enviez, vous ne pouvez penſer qu'un autre y ſoit malheureux ; vous vous laiſſez éblouir par l'éclat qui brille à vos

yeux, parce que vous ne voyez pas les chagrins ſecrets qui rongent cet homme qui eſt l'objet de votre jalouſie. Le peuple véritablement heureux, ajoute David, c'eſt celui qui a le Seigneur pour ſon Dieu. *Beatus populus cujus eſt Dominus Deus ejus*. Non, il n'y a que Dieu qui puiſſe nous rendre véritablement heureux ſur la terre; mais il ne nous rendra parfaitement heureux que dans le Ciel.

C'eſt-là, dit ſaint Auguſtin, que nous jouirons d'un bonheur parfait, & par l'éloignement de tout mal, & par l'aſſemblage de tout bien: *Quanta erit felicitas ubi nullum erit malum, nullum latebit bonum.*

CXLVIII.

On ne ſouffre rien dans le Ciel, & on n'y deſire rien.

Non, dans le Ciel, il n'y aura ni mal à ſouffrir, ni bien à deſirer. Il nous eſt beaucoup plus aiſé de dire ce que Dieu n'eſt pas, que de dire ce qu'il eſt: *Faciliùs dicimus quid non ſit Deus, quàm quid ſit*; ce ſont les paroles de ſaint Auguſtin qui s'exprime de la même maniere & dans les mêmes termes, en parlant du bonheur du Ciel: *Faciliùs poſſumus dicere quid ibi non ſit, quàm quid ſit*: il eſt plus facile de dire ce qui n'eſt pas dans le

Ciel, que de dire ce qui y eſt, & ce qui fait le bonheur de cet heureux ſéjour.

CXLIX.

On ne ſouffre nul mal dans le Ciel.

Ce Pere entre enſuite dans le détail des maux qu'on ne trouve point dans le Ciel, & ce ſont les mêmes que l'Ecriture marque dans tant de différens endroits. La mort n'a nul accès dans ce lieu, dit-il, il n'y a ni pleurs, ni gémiſſemens ; nulle fatigue, nulle maladie, &c.

CL.

Salomon, le plus heureux des hommes, n'a trouvé par-tout que vanité & affliction d'eſprit.

Salomon a reconnu qu'il n'y a point ſur la terre de bonheur pur & exempt de tout mal. On peut s'en rapporter au jugement du plus ſage & du plus heureux des hommes, ſur-tout étant fondé ſur ſa propre expérience. Après avoir épuiſé pour ſe rendre heureux tout ce que la magnificence peut inventer de plus ſuperbe & de plus ſomptueux, tout ce que l'opulence peut fournir de plus abondant & de plus riche, tout ce que l'ambition peut ſouhaiter de plus grand

&

& de plus distingué, tout ce que la mollesse peut imaginer de plus flatteur & de plus voluptueux, qu'a-t-il trouvé dans ces édifices superbes qu'il a élevés, dans ces jardins agréables qu'il a faits, dans ces trésors immenses qu'il a amassés, dans cet éclat brillant où il s'est trouvé, dans cette gloire extraordinaire dont il s'est vu environné, dans tous ces divertissemens, ces plaisirs qu'il a goûtés, jusqu'à ne refuser rien ni à ses sens, ni à son cœur; qu'a-t-il trouvé? ce qu'ont trouvé depuis lui, & ce que trouveront toujours dans le prétendu bonheur du monde, ceux qui sont l'objet de l'admiration, ou plutôt de l'envie publique: quoi? vanité: c'est peu, mais peine, chagrin & affliction d'esprit: *Vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi.* Eccli. 2, 11.

Quoique cette vérité se sente beaucoup mieux par l'expérience que par le raisonnement, je dis cependant, eh! qui peut en disconvenir, je dis qu'il ne faut qu'une chose pour répandre le fiel & l'amertume sur une infinité de biens.



C L I.

Il ne faut qu'une chose pour troubler le bonheur le plus apparent.

L'homme, pour son malheur, étant né beaucoup plus sensible au mal qu'au bien, qu'il ait d'ailleurs les plus grands avantages, il oublie tout, & son esprit chagrin ne s'attache qu'au mal qui l'occupe : ce qui est encore plus étonnant, & ce qui n'est pas moins vrai, c'est que sous le plus spécieux dehors, sous les plus belles apparences, on se trouve souvent d'autant plus sensible au plus petit chagrin, qu'on est plus élevé au-dessus du bonheur commun & ordinaire : *Fallax felicitas*, dit saint Augustin, *ipsa est major infelicitas.* On est d'autant plus malheureux, qu'on paroît plus heureux. Aman au comble du bonheur qu'un Ministre & un favori d'un grand Roi peut souhaiter, expose aux yeux de sa femme & de ses amis, ses biens, ses trésors, sa faveur & son crédit; & au milieu de tout cela, dit-il, je crois ne rien avoir pendant que je vois le Juif Mardochée demeurer assis devant la porte du Palais
Esth. 5, 13. du Roi, *nihil me habere puto.* La jalousie ronge Saül, devenu Roi, de berger qu'il étoit. David heureux, trouve dans sa fa-

mille un fils ingrat & cruel, qui veut lui arracher la couronne & la vie. Naboth refuse à Achab une vigne qui étoit l'héritage de ses peres; il n'en faut pas davantage pour rendre ce Roi malheureux, exciter sa colere & le remplir de fureur. Je serois infini si je voulois rapporter tous les exemples que l'Ecriture nous fournit du faux & trompeur bonheur du monde; non, il n'est point d'état, il n'est point de condition qui puisse procurer à l'homme un bonheur pur & sans mêlange d'aucun mal.

CLII.

Il n'y a point de bonheur pur dans le monde.

Au reste je ne veux pas me prévaloir ici de tout ce qu'une imagination vive, sombre, mélancolique, timide & inquiette peut faire envisager, craindre, sentir même comme présent, ou regarder comme inévitable, quoique cela suffise pour troubler le bonheur de la terre. Il y a, & on ne l'éprouve que trop, il y a toujours quelque mal réel & affligeant. Si la naissance donne un certain rang, il ne sert souvent qu'à faire éclater la petitesse d'un génie borné, & la bassesse d'un cœur peu noble, dans un

homme qui n'a rien de grand que le nom qu'il porte & qu'il déshonore. Si les richesses donnent de l'aisance, que de soins, de desirs, de crainte, d'embarras & de chagrins ne causent-elles point ? Si la faveur donne du crédit, elle tient dans la dépendance, elle cause de la jalousie, elle fait naître la défiance. Si le mérite donne du relief, il fait souvent ombrage, & tel ne se trouve éloigné d'une place, que parce qu'il y brilleroit trop. L'amitié flatte un bon cœur, mais l'intérêt en est souvent le principe & la regle; qu'il est triste de sentir que c'est notre crédit qu'on aime beaucoup plus que notre personne ! Ennuyé d'une vie publique, sacrifie-t-on l'éclat & l'honneur à la douceur d'une vie particuliere ? devenu inutile à ses amis, on s'en trouve abandonné; peu redouté de ses ennemis, on est persécuté; on vous a soutenu & protégé, mais vous sentez qu'on commence à se lasser; on vous accorde des graces, mais on vous les fait attendre & acheter bien cher, & il semble qu'on vous les reproche souvent. La malignité du monde & ses discours médisans, son injustice & ses artifices, les pertes, les chagrins domestiques, que de choses vous obligent d'avouer qu'il n'est point dans le monde de bonheur pur !

CLIII.

Il n'y a de bonheur pur que dans le Ciel.

Il eſt impoſſible d'en goûter que dans le paradis, *ubi nullum erit malum*. Nous l'avons déja dit après ſaint Auguſtin, qui a toujours ſur la béatitude éternelle des penſées & des ſentimens dignes de lui ; là, dit-il, vous n'éprouverez ni faim, ni dégoût ; une beatitude infinie a de ſi grands charmes qu'on ne ſe laſſe jamais de la voir, quoiqu'on l'ait toujours devant les yeux ; cette vûe ne raſſaſie point, ou plutôt elle raſſaſie & ne raſſaſie point en même tems : *ut nunquam ſatieris, imò ſemper ſatieris & nunquam ſatieris*. Car ſi je diſois que vous ne ſerez point raſſaſié, il y auroit de la faim ; ſi je diſois que vous le ſerez, il y auroit du dégoût ; mais il n'y aura ni faim, ni dégoût. Je ne ſais comment m'exprimer, mais Dieu a de quoi ſatisfaire ceux qui ne trouvent point d'expreſſions convenables, & qui croyent qu'il peut donner ce qu'ils ne peuvent concevoir.

Mais n'eſt-ce pas un mal que de ne plus ſentir ſon bonheur ? de quelque avantage dont on jouiſſe en ce monde, dit ſaint Chryſoſtôme, on ne ſent pas

toujours qu'on est heureux. Il n'est point de plaisir dont la pointe ne s'émousse peu-à-peu, & qui ne devienne enfin insipide & quelquefois même amer ; un plaisir trop vif ne peut durer long-temps, à force d'être goûté il perd son sel. Un esclave misérable qui seroit tout d'un coup porté sur le trône après avoir gémi long-temps dans les fers, goûteroit à la vérité un grand plaisir durant les premiers jours de son regne, mais sa joie diminueroit dans la suite ; il s'accoutumeroit enfin à sa fortune, & l'accoutumance lui en ôteroit peu-à-peu le sentiment. Il n'en est pas de même du bonheur du Ciel, plus on le possede, & plus on le sent : on ne s'y accoutume jamais, & bien loin que la joie diminue, elle croît toujours, *nullum erit malum.*

CLIV.

L'inégalité de la récompense ne produit point de jalousie dans le Ciel.

Mais Jesus-Christ ne nous assure-t-il pas qu'il y a plusieurs demeures dans la
Joan. 14, 2. maison de son Pere : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt :* ces demeures ne sont-elles pas différentes ? tous les prédestinés sont-ils élevés au même degré de gloire ? la récompense n'est-elle pas

proportionnée aux mérites ; & ceux qui ont plus long-tems & plus généreusement combattu, ne reçoivent-ils pas une couronne plus éclatante & plus brillante ? Oui, chacun y reçoit selon ses œuvres : ce n'est pas comme dans ce monde, où l'on voit souvent des récompenses sans mérite, des mérites sans récompense, & presque toujours de grands services fort mal payés. On le dit, & on a raison de le dire, que les récompenses du monde ne sont ni des preuves, ni des conséquences sûres du mérite : on se plaint, & on a raison de se plaindre, que les arbitres de la fortune des hommes suivent plutôt dans la distribution de leurs récompenses, une aveugle faveur, qu'une exacte justice, & donnent souvent à leur inclination particuliere ce qu'ils ne devroient accorder qu'au mérite. De-là ces préférences qui désolent, qui excitent tant de jalousie & de murmures : dans le Ciel les récompenses seront proportionnées aux mérites des Saints : *Unicuique secundùm meritum operum suorum.* Eccl. 16, 15.
Cette égalité de récompense, dit saint Augustin, ne produira ni envie, ni jalousie dans les Saints ; *non erit aliqua invidia disparis claritatis ;* parce que tous les Saints seront étroitement unis par les liens de la charité, *quoniam regnabit*

in omnibus unitas caritatis. Contens de Dieu qu'ils verront, qu'ils aimeront à proportion de leurs mérites; contens du bonheur des autres qui seront plus élevés, plus récompensés qu'eux, parce qu'ils l'auront plus mérité, ils adoreront, ils béniront la justice de Dieu à leur égard & à l'égard des autres Saints. Enfin ils jouiront tranquillement de leur bonheur, qui sera Dieu même; Dieu, dis-je, qui, selon l'expression de saint Paul, sera toutes choses en tous, *Deus omnia in omnibus.* Ils jouiront de leur bonheur sans crainte, je ne dis pas de le perdre, ce qui seroit un vrai mal; mais de le voir tant soit peu diminuer.

1. Cor. 15, 28.

C'est dans le Ciel, & ce n'est que dans le Ciel qu'on trouvera & l'affranchissement de tout mal: *Nullum erit malum*, & la jouissance de tout bien: *Nullum latebit bonum.* Ce n'est donc que dans le Ciel qu'on sera parfaitement heureux; les biens de la terre ne font qu'exciter, nourrir & animer nos desirs.

C L V.

Rien de terrestre ne peut contenter notre ame.

C'est une injustice de vouloir obliger notre ame à se contenter de ce qui est au-dessous d'elle; elle est née pour de

trop

trop grandes choses, pour pouvoir trouver un parfait bonheur sur la terre. Comme une personne distinguée par sa naissance ne pourroit être forcée à se contentêr d'une fortune roturiere; ainsi une ame formée à l'image de Dieu, une ame à qui son créateur n'a point proposé d'autre fin, d'autre bonheur que lui-même, ne peut s'arrêter, ne peut se fixer qu'en Dieu seul. Le cœur de l'homme est si noble & si grand, dit saint Augustin, *tantæ dignitatis est cor humanum*, que nul autre bien qu'un bien souverain & infini ne le peut contenter, *ut nullum bonum præter summum, ei sufficere possit*. En effet, il en est de notre ame dans l'ordre surnaturel, comme de toutes les autres choses dans l'ordre de la nature; elles ne sont en repos que lorsqu'elles sont dans leur centre. Le feu s'agite toujours jusqu'à ce qu'il soit dans sa sphere; mais lorsqu'il y est, il n'a plus ce mouvement rapide qui cause tant de désordres. Vous nous avez fait pour vous, mon Dieu, s'écrie saint Augustin, *fecisti nos ad te, Deus*, & notre cœur ne sera jamais véritablement content, que quand parfaitement tranquille, il se reposera dans vous, *donec requiescat in te*. C'est ce que les justes mêmes sentent dès cette vie, & ce qu'ils n'éprouveront parfaitement que dans le Ciel.

CLVI.

Il n'est point de bonheur capable de fixer les desirs d'un cœur mondain.

Les desirs tuent les pareſſeux, dit le Sage, ſes mains ne veulent rien faire, *deſideria occidunt pigrum.*

Prov. 21, 25. Mais ce n'eſt pas ſeulement le pareſſeux & ceux qui ne veulent point travailler, que les deſirs tuent ; eſt-il un homme aſſez heureux ſur la terre pour dire avec vérité qu'il ne ſouhaite rien? parler de la ſorte, ce ſeroit manquer de ſincérité : ce qui eſt plus capable de nous dégoûter des biens & des avantages du monde, dit ſaint Auguſtin, c'eſt que quand tel ou tel nous manque, nous les regardons, nous les deſirons comme le terme de nos deſirs, & comme le complément de notre félicité, *quæ cùm non habeo, amo.* Y parvenons-nous enfin à ce grand bonheur, le poſſédons-nous? nous nous en dégoûtons, il nous rebute; nous le mépriſons, *cùm habuero, contemno.* Si je parlois en particulier à quelqu'un de ces prétendus heureux du ſiecle, je lui dirois que je ne veux pour preuve de cette vérité que lui-même, que ſon expérience, que ſon cœur : *Reſpondeat cor*, que votre cœur me répon-

de ; vous ſemblez nager dans tous les plaiſirs du monde ; l'heureux homme, dit-on, quand on parle de vous ! Mais que votre cœur me réponde ; ne deſirez-vous rien ? j'ajoute une réflexion, & je ne veux point encore d'autre preuve de ſa vérité que le cœur du plus heureux homme du monde, c'eſt que la privation d'un ſeul bien qui manque, en fait sûrement naître le deſir, & qu'il ne faut qu'un ſeul deſir pour rendre un bonheur imparfait, pour le troubler, pour l'altérer, j'ai preſque dit, pour le ruiner.

L'Ecriture nous en fournit un exemple bien ſenſible au troiſiéme Livre des Rois ; c'eſt celui d'Adad. Pour n'être pas enſeveli dans la ruine générale de ſon pays, dont la révolte avoit juſtement irrité David, qui donna ordre à Joab d'exterminer tous les Iduméens, Adad ſe retire en Egypte : là il trouve grace devant Pharaon ; ce Roi l'aime, le diſtingue, l'éleve au plus haut point d'honneur & de gloire ; de ſorte qu'Adad ſemble n'avoir rien à deſirer ; mais un homme éloigné de ſa patrie, peut-il être parfaitement content dans une terre étrangere ? Adad apprend en Egypte la mort de David & de Joab ; cette nouvelle réveille & anime le deſir de retourner dans ſa patrie ; il ne peut plus

long-temps le dissimuler ; impatient de le satisfaire, il s'adresse à Pharaon, & le conjure de lui permettre de retourner dans son pays : *dimitte me ut vadam in terram meam.* Le Roi étonné ne sait à quoi attribuer une pareille demande. Que vous manque-t-il auprès de moi,
3. Reg. 11, 12. lui dit ce prince ? *Quâ enim re indiges apud me* ? Non, rien ne me manque, répond Adad : *nulla.* Cependant quelque honoré que je sois de vos bontés, quelque comblé de vos graces, je ne puis vous dissimuler l'ardent desir que j'ai de revoir ma patrie, & je vous conjure de ne vous y point opposer, *obsecro ut dimittas me.* N'est-ce pas là le portrait de tous les prétendus heureux du siecle ? & s'ils étoient aussi sinceres qu'Adad, n'avoueroient-ils pas de bonne-foi que tout ce qu'ils ont ne les rend pas parfaitement heureux, parce qu'ils desirent ce qu'ils n'ont pas ; quand ils l'auront obtenu, ils ne seront pas plus heureux qu'Adad, qui de retour dans son pays, ne trouva point le bonheur & le repos dont il s'étoit inutilement flatté.



CLVII.

Le desir même du Ciel ne laisse pas sans inquiétude le cœur du juste.

S'il y a dans le monde des hommes véritablement heureux, ce sont sans doute les justes ; mais le desir même du Ciel, après quoi ils soupirent sans cesse, ne trouble-t-il pas en quelque sorte leur bonheur sur la terre ? la crainte de perdre le Ciel, une sainte impatience d'y entrer, fait souffrir la vie avec ennui & dégoût ; la terre est toujours pour eux un lieu d'exil, où ils n'ont point d'autre ressource que celle d'un malheureux exilé, qui soutient son bannissement par l'espérance de revoir un jour sa patrie. J'ai demandé une chose à Dieu, dit David, & je n'aurai point de repos, que je ne l'aye obtenue, c'est de demeurer tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur, afin de le voir & d'être heureux en le voyant. Delà, ses gémissemens, ses soupirs, ses larmes. J'avoue qu'on goûte beaucoup de douceur dans ces sortes de larmes, mais s'il est si doux de pleurer pour vous, mon Dieu, dit saint Augustin, *si tàm suave est flere pro te;* que sera-ce d'être heureux de vous-même dans le Ciel ? *quale erit gaudere de te.*

Encore une fois, ce n'eſt que dans le Ciel que nous ſerons parfaitement heureux, parce que ce n'eſt que dans le Ciel qu'aucun bien ne nous manquera & que nous n'aurons nul deſir : *nullum latebit bonum.*

CLVIII.

Dieu, la ſource de tout bien, ne laiſſe rien à deſirer dans le Ciel.

Mais encore de quels biens jouirons-nous dans le Ciel ?

Je vous réponds avec ſaint Paul, que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, qu'il n'eſt point venu dans l'eſprit de l'homme ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Je vous réponds avec ſaint Auguſtin, élevez vos deſirs & vos penſées au-deſſus de tout ce que vous pouvez imaginer ; concevez les choſes du monde les plus belles, les plus magnifiques & les plus charmantes, & puis rejettez tout cela, & dites : Ce n'eſt pas là ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment ; *dicite : Non eſt illud ;* car ſi ce l'étoit, je ne l'aurois jamais imaginé. Deſirez donc quelqu'autre bien, & quel bien ? le bien de tout bien, *omnis boni bonum* ; la ſource de tout bien, *unde omne bonum* ; un bien à l'eſſence duquel on ne peut rien ajouter que le bien mê-

1. Cor. 2, 9.

me : *bonum cui non additur quid sit, nisi ipsum bonum* : car on dit un bon champ, une bonne maison, un bon arbre, un bon corps : vous avez ajouté quelque chose toutes les fois que vous avez dit bon : le bon, simple & pur est celui qui rend toutes les choses bonnes ; c'est-là proprement la joie du Seigneur, laquelle nous contemplerons. Si vous trouvez quelque plaisir dans des choses qu'on appelle biens, & qui ne le sont pas d'elles-mêmes, étant muables & passageres, quelles délices ne goûterez-vous point dans la contemplation d'un bien immuable & éternel ?

C'est dans le Ciel, & à l'égard de tous les habitans de cette céleste demeure que s'accompliront à la lettre les vœux que S. Paul faisoit en faveur des Ephésiens, lorsqu'il souhaitoit qu'ils fussent remplis de Dieu pleinement : *ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Car, dit saint Bernard, la plénitude des biens que nous espérons de la libéralité de Dieu, *plenitudo quam expectamus à Deo*, ne sera pas des biens étrangers, mais de Dieu même, *non erit nisi de Deo.* Je dis de Dieu qui sera toutes choses en tous ; il sera, continue le même Pere, une plénitude de lumiere dans leur entendement, *ipse rationi futura est plenitudo*

Ephes. 3. 19.

lucis : il ſera une plénitude de paix dans leur volonté, *ipſe voluntati plenitudo pacis :* il ſera une éternité toujours préſente dans leur mémoire, *ipſe memoriæ continuatio æternitatis.* O vérité, ô charité, ô éternité; *ô veritas, charitas, æternitas.* O Trinité bienheureuſe, & qui faites les heureux dans le Ciel; *ô beata & beatificans æternitas.* Oui, ce ſera Dieu, la vérité même qui éclairera notre entendement: *primum illud faciet veritas Deus :* ce ſera Dieu, la charité même, qui tranquilliſera notre volonté, *ſecundum charitas Deus*; ce ſera Dieu, la puiſſance même, qui fixera & attachera notre mémoire au ſouvenir de l'éternité, *tertium ſumma poteſtas Deus*; & c'eſt ainſi que Dieu ſera toutes choſes en tous, *ut ſit Deus omnia in omnibus.* N'en doutons point, dit ſaint Ambroiſe, dans Dieu, qui eſt le véritable, le ſouverain, le ſeul bien, nous aurons tous les biens, *omnia bona in uno bono.* O, quel bonheur de vivre pour Dieu! *vivere pro Deo*; mais quelle félicité de vivre de Dieu! *vivere de Deo.*

C L I X.

C'eſt dans le Ciel que nous verrons Dieu face à face.

C'eſt dans le Ciel que nous verrons

ce Dieu tout-puissant, ce Dieu de gloire, ce Dieu de majesté. Maintenant, dit saint Paul, nous voyons comme dans un miroir, sous des figures énigmatiques; mais alors ce sera face à face: *tunc autem facie ad faciem.* Maintenant je ne connois qu'à demi, mais alors je connoîtrai de la même maniere que je suis connu moi-même: car c'est-là que Dieu nous éclairant par la lumiere de gloire, se fera connoître comme il se connoît lui-même, & toutes choses en lui, non dans le même degré de perfection; car est-il entendement humain qui en soit capable; voir Dieu, connoître Dieu, connoître ses divins attributs, en découvrir les perfections; cette providence à qui rien ne peut échapper, cette puissance à qui rien ne peut résister, cette justice que rien ne peut altérer, cette bonté que rien ne peut épuiser, cette sainteté que rien ne peut égaler, cette sagesse que rien ne peut tromper, cette majesté devant qui tout genou doit fléchir, cette grandeur devant qui les puissances mêmes du Ciel tremblent, cette immensité qui remplit tout, & que rien ne borne, cette éternité qui ne connoît ni commencement ni fin. Voir Dieu, & voir tout en Dieu: car que ne voyent point, dit saint Grégoire, ceux qui voyent celui

1. Cor. 13, 12.

qui voit tout : *quid eſt quod non vident, qui videntem omnia vident ?* Voir Dieu & voir tout en Dieu, & connoître tout en Dieu ; je ne dis pas ce qui peut flatter ici bas la vanité d'un eſprit curieux ſur les merveilles de la nature, mais les ſecrets même de Dieu, mais les richeſſes de ſa miſéricorde & les tréſors infinis de ſa bonté ; mais les reſſorts de ſa providence, les moyens, les voies qu'il prend pour faire réuſſir ſes deſſeins & toute ſa favorable conduite à l'égard des hommes ; patience à l'égard des pécheurs, libéralité à l'égard des juſtes. On voit tout Dieu, ſi je puis m'exprimer de la ſorte, ſelon les différens degrés de la lumiere de gloire qu'il communique. Peut-on le voir ? peut-on le connoître ſans l'aimer ?

C L X.

Quel amour produira dans le Ciel la vûe & la connoiſſance de Dieu ?

Aimer Dieu, mais l'aimer néceſſairement, entraîné par la connoiſſance de ſes infinies perfections ; aimer Dieu, mais l'aimer ardemment, tranſporté par l'inclination la plus rapide, la plus violente, & en même tems la plus reſpectueuſe & la plus douce ; aimer Dieu,

mais l'aimer tendrement ; de ſorte qu'il épuiſe toute la ſenſibilité du cœur ; aimer Dieu, mais l'aimer purement & ſans aucune recherche de notre propre intérêt ; aimer Dieu, mais l'aimer ſouverainement ; que dis-je, l'aimer uniquement, de ſorte que le cœur devienne inſenſible à tout & à couvert de tout feu étranger ; aimer Dieu, mais l'aimer continuellement & ſans éprouver ces triſtes viciſſitudes qui font ſi ſouvent gémir ici bas les ames les plus juſtes ; aimer Dieu, mais l'aimer tranquillement, trouvant juſques dans les tranſports les plus violens, ce calme, ce repos, cette paix inconnue à tout attachement profane ; enfin aimer Dieu & l'aimer éternellement, comme nous le dirons bientôt, ſans craindre d'en être jamais ſéparé. Voir Dieu, connoître Dieu, aimer Dieu, c'eſt ce qui fait le bonheur de Dieu même ; comment ne feroit-il pas celui de l'homme ? quelque vaſte, quelqu'étendu, quelqu'immenſe même, s'il le faut dire, quelqu'inſatiable que ſoit ſon cœur, incapable d'être rempli par tout ce qui eſt créé. Non ; il ne peut l'être que de Dieu ſeul, & il ne le ſera parfaitement que dans le Ciel.

CLXI.

Notre cœur ne sera parfaitement rempli de Dieu que dans le Ciel.

Ainsi le reconnoissoit David. Ainsi le protestoit-il ; à qui ? à Dieu même : non, Seigneur, je ne serai rassasié que quand
Ps. 16, 7. vous me découvrirez votre gloire ; *Satiabor, cùm apparuerit gloria tua.* Mais encore que manquoit-il au bonheur de David ; vainqueur de Goliath, successeur de Saül, heureux dans ses desseins, grand dans ses exploits, puissant par ses armes, terrible par sa valeur, aimé de ses sujets, redouté & triomphant de ses ennemis, que lui manquoit-il ? Dieu, mais Dieu possédé dans le Ciel. *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.* Comme s'il disoit : Quoi que vous ayez fait pour me rendre heureux, Seigneur, non, je ne le suis point, & je ne le serai jamais parfaitement que dans le Ciel. Tout plie, il est vrai, tout fléchit devant moi, vous-même, mon Dieu, avez pris ma cause en main, vous avez appesanti votre bras sur ceux qui conspirant contre moi, vouloient détruire votre ouvrage ; j'ai vu l'envie & la rébellion frémir inutilement à mes côtés ; malgré la jalousie de Saül, à la fureur duquel vous m'avez

tant de fois dérobé ; malgré la révolte d'un fils ingrat & rebelle, vous m'avez placé & affermi ſur le trône. Que d'autres biens votre main libérale & preſque prodigue en mon endroit n'a-t-elle pas répandus ſur moi ? mais ni la gloire, ni la victoire, n'ont pû contenter mon cœur, & il ne ſera jamais parfaitement rempli que par vous & de vous-même, *ſatiabor cùm apparuerit gloria tua.* Quelque douceur que j'aye même trouvée dans votre ſervice, quelque ſoin que vous ayiez pris de vous rendre aimable à votre ſerviteur, Dieu de bonté, dont j'ai éprouvé la miſéricorde, malgré mon iniquité, & que j'ai trouvé auſſi bon après qu'avant mon péché ; ô vous, qui n'avez pas mépriſé le cœur contrit & humilié d'un adultere & d'un homicide, ſi je me trouve heureux dans le peu que je fais pour vous ; non, je ne le ſerai parfaitement que quand vous m'aurez découvert votre gloire dans le Ciel. Je vogue ſur une mer orageuſe, & je crains de briſer encore contre ſes dangereux écueils ; mes anciens naufrages m'en font appréhender de nouveaux. Je vous aime, il eſt vrai, mon Dieu, c'eſt l'unique véritable bonheur que je goûte dans la vie ; mais plus je vous aime, plus je crains de ceſſer encore de vous aimer ; plus je

vous aime, plus je suis désolé de vous avoir trop tard aimé, plus je souffre de ne vous pas assez aimer; plus je vous aime, plus je voudrois & vous aimer & vous voir aimé, & vous faire aimer du monde entier; non, votre amour même, mon Dieu, ne me rendra entiérement content & parfaitement heureux que dans le Ciel: *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.*

CLXII.

Nul bonheur véritable sur la terre, parce que nul n'est durable.

Grands, riches, puissans du siecle, vante qui voudra votre prétendu bonheur. Ceux qui vous disent heureux, vous trompent & vous séduisent; ainsi parloit autrefois Dieu même à son peu-
Is. 3, 12. ple: *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt.* Mais votre cœur ne les dément-il pas en secret? ne sentez-vous pas que vous n'êtes point heureux? que les plaisirs que vous goûtez, au lieu de vous rassasier, ne font qu'irriter de plus en plus votre faim & votre soif? ne savez-vous pas, & par l'expérience des autres, & par la vôtre, que tous les biens du monde, ces biens si frivoles & si vains, sont passagers & durent peu? Ne savez-vous pas qu'ils sont l'objet de la

jalousie des hommes qui vous les envient, que leur cupidité vous les dispute, que leurs artifices, leur injustice, leur malice, leur violence, vous les enlevent? Sedecias est grand, puissant & heureux; il brille sur le trône, l'auteur de sa gloire y met fin : Nabuchodonosor lui ôte le sceptre qu'il lui avoit donné.

Que j'aime la droiture & la sincérité de ces deux courtisans dont saint Augustin parle dans ses Confessions, qui dans une sainte & chrétienne conversation s'entredisoient : Que prétendons-nous, & à quoi aboutiront tant de travaux & de fatigues? nous sacrifions tout à la faveur du Prince, qui est l'objet & le terme de nos desirs les plus passionnés. Hélas! par combien de dangers faut-il parvenir à un grand danger? *Per quot pericula pervenitur ad grandius periculum*; & ce danger même, cette faveur du Prince, combien de temps durera-t-elle? *& quandiù istud erit.*

Quand nous n'aurions point d'ennemis de notre bonheur capables d'y mettre fin, que faut-il que nous-mêmes? je veux dire, que notre négligence pour diminuer ces biens, que nos dépenses pour les dissiper, qu'une mauvaise conduite pour les perdre entiérement. Le prodigue obtient son partage de son pere; il

va dans un pays étranger, il y mene d'abord une vie voluptueuſe; mais diſſipant en débauches tout ſon bien, il tombe dans la miſere. O, que de prodigues ont éprouvé le même ſort? voilà le bonheur du monde, qui dure ordinairement peu, & qui paſſe bien vîte.

Vous ſerez plus ſage, vous vous en flattez: je le veux; mais enfin la mort ne vous enlevera-t-elle pas tous ces biens, ces plaiſirs qui ſont votre bonheur? en doutez-vous? convainquez-vous par vous-même; remuez les cendres de ces hommes opulens, creuſez dans leurs ſépulcres; cherchez-y ces tréſors immenſes qu'ils ont accumulés; qu'ont-ils emporté avec eux dans le tombeau? la mort ne ſemble-t-elle pas dire à tous les hommes ſi jaloux de leur bonheur, ce que Dieu même diſoit à Moyſe au ſujet de la terre promiſe? *Vidiſti eam oculis tuis*, vous avez vu comme en perſpective ce repos, ce bonheur après lequel vous ſoupirez, non, vous ne le goûterez point, *non tranſibis ad illam*. Peut-on trouver un bonheur durable dans la ré-
Iſ. 9, 2. gion de l'ombre de la mort? *in regione umbræ mortis*: tout y eſt mortel & paſſager, l'éternité ne convient qu'au ſeul bonheur du Ciel.

CLXIII.

CLXIII.

Le ſeul bonheur du Ciel eſt éternel.

C'eſt là, dit ſaint Bernard, que la gloire n'a ni alternative, ni viciſſitude, ni fin : *Gloria neſcit viciſſitudinem, neſcit finem.* Elle ne ſe donne point par partie & ſucceſſivement, mais toute entiere & tout-à-la-fois ; elle ne doit pas durer ſeulement pendant quelques années, quelques ſiecles, mais pendant toute une éternité. *Manet tota ſimul & manet in æternum.* Ce n'eſt pas quelque choſe de glorieux, c'eſt la gloire même; ce n'eſt pas quelque choſe qui donne de la joie, c'eſt la joie même pure & ſans mêlange ; c'eſt la joie du Seigneur. On boit goutte à goutte les douceurs de la vie dans le Ciel ; mon Dieu, vous ferez couler dans l'ame des juſtes un torrent de délices, vous les enyvrerez de l'abondance de vos douceurs : *torrente voluptatis tuæ potabis eos.* C'eſt donc un torrent, ce ſont des fleuves de gloire & de paix, ſelon le langage du Saint-Eſprit ; mais des fleuves, reprend ſaint Bernard, qui ſe répandent ſans s'écouler, & dont le cours eſt éternel.

Pſ. 35. 9.

C'eſt ce que vous compreniez, ſaint Prophete, lorſque vous demandiez avec

tant d'ardeur à Dieu d'être le témoin de son propre bonheur, *ut videam voluptatem Domini*, & d'en être éternellement témoin, dit saint Augustin sur ces paroles de David : *ut autem semper contempler :* sans qu'aucun chagrin me trouble dans la possession d'un si grand bien, *nulla molestia me contingat in contemplando* ; sans qu'aucune tentation ou distraction m'en détourne, *nulla suggestio avertat ;* sans qu'aucune autorité étrangere me l'arrache : *nulla auferat alicujus potentia ;* sans qu'aucun ennemi me fasse appréhender de le perdre, *nullum inimicum patiar in contemplando ;* & que sans rien craindre de moi-même, je jouisse toujours de tout mon bonheur, ayant pour ma sûreté Dieu même, qui en sera le principe, la cause & le terme, *securus ipso Domino meo.*

Ps. 26, 6.

Il seroit inutile de m'étendre davantage sur cette bienheureuse éternité ; le bonheur du Ciel durera autant que Dieu, puisque c'est lui qui en sera l'objet ; par conséquent bonheur aussi éternel que Dieu même. Il nous en assure, il nous en fait un point de foi ; en faut-il d'autres preuves ? quelle conclusion de tout ce que nous avons dit sur le parfait bonheur du paradis ? ce bonheur qui ne laisse rien à souffrir ni à desirer, ni à crain-

dre ; ce bonheur pur & sans mêlange d'aucun mal, ce bonheur entier & sans privation d'aucun bien ; ce bonheur éternel & sans crainte de le perdre.

CLXIV.

On ne peut ni trop faire, ni trop souffrir pour mériter le bonheur du Ciel.

Peut-on trop l'estimer, peut-on trop le desirer, peut-on trop faire & trop souffrir pour le mériter ? c'est à cette derniere réflexion que je me borne, parce que nous avons assez parlé en différentes occasions des deux premieres.

L'idée la plus ordinaire sous laquelle Jesus-Christ nous parle du paradis, c'est celle d'un Royaume. Je vous prépare le Royaume, disoit-il à ses Apôtres, comme mon Pere me l'a préparé. Le Royaume du Ciel se prend par force, & ceux qui y employent la force, le ravissent. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux leur appartient ; & lorsqu'au dernier jour, à ce jour de ses récompenses & de ses vengeances, il couronnera les bonnes œuvres des Justes : Venez, leur dira-t-il, vous qui êtes les bénis de mon Pere ; possédez le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Luc. xxij, 29.

Matth. 11, 12.

Matth. 24, 34.

De ces différentes paroles du Fils de Dieu ne doit-on pas conclure qu'il faut tout faire & tout souffrir pour conquérir ce Royaume, & en mériter l'heureuse & éternelle possession.

Je dis tout faire, car ce n'est point assez d'éviter le mal. Tout serviteur inutile, qui sans perdre ou dissiper son talent, ne prend pas soin de le faire valoir, sera exclus du royaume, & jetté dehors dans les ténebres. Il faut employer la force ; il faut travailler & agir, la couronne n'est que le prix d'un généreux combat ; l'oisiveté, l'indolence, & la mollesse, ne sont-elles pas incompatibles avec la gloire même passagere du monde ? Eh ! que ne font point, que n'entreprennent point, à quoi ne s'exposent point les malheureux esclaves de l'ambition ? hésitent-ils, balancent-ils, quand il faut sacrifier la passion du plaisir à la passion de la gloire ? ils savent qu'on ne parvient aux charges & aux dignités, que par les travaux & les dangers ; heureux s'ils vouloient s'instruire par eux-mêmes ; mais hélas, persuadés qu'ils ne peuvent acheter trop cher une couronne qui se flétrit, ils ne veulent rien faire pour en mériter une incorruptible : celle-ci cependant leur coûteroit-elle autant que celle-là ? mais comme les Israë-

lites, ils n'ont que du mépris pour une terre si desirable : *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* Ils ne savent que trop qu'on peut mériter les honneurs du monde sans les avoir, ne doivent-ils pas savoir qu'on ne peut mériter le Royaume des Cieux sans l'obtenir ? Si on les assuroit qu'en pratiquant les vertus chrétiennes, qu'en remplissant les devoirs de leur Religion & de leur état ; en un mot, qu'en gardant exactement la loi de Dieu, ils parviendroient sûrement à tout ce que le monde peut proposer de plus grand & de plus noble, de plus doux & de plus agréable ; que ne feroient-ils point ? se plaindroient-ils de la difficulté de la loi ? trouveroient-ils les préceptes & les conseils même impossibles ? Jesus-Christ leur apprend qu'il couronnera sur-tout dans ses élus les œuvres de miséricorde qu'ils auront exercées envers les pauvres, dont il veut bien prendre la place ; où est-elle cette charité, cette miséricorde ? ils refusent inhumainement à Jesus-Christ ce qu'ils ont reçu de Jesus-Christ ; ils le laissent languir sans secours dans l'indigence, dans la misere, dans les prisons. En vérité les riches ne devroient-ils pas s'estimer heureux de pouvoir, au prix de leur superflu, & même de leur nécessaire, s'il

Ps. 105. 24.

le falloit, acheter le Royaume des Cieux, & racheter leurs péchés.

Mais ce n'est point assez d'agir & de combattre, il faut souffrir; & c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut
Act. 14, 21. entrer dans le Royaume de Dieu : *per multas tribulationes oportet nos intrare in Regnum Dei.* Par où Jesus-Christ, notre chef, notre modele, notre Sauveur & notre Dieu, y est-il entré? Ne falloit-il pas, dit-il lui-même à ces deux
Luc. 24, 20. Disciples qui alloient à Emmaüs, que le Christ souffrît de la sorte, & entrât par-là dans sa gloire? Par où tous ces Saints & fameux Héros de l'Ancien & du Nouveau Testament y sont-ils entrés? Patriarches, Prophetes, Apôtres & Martyrs, à quelles rudes épreuves n'ont-ils pas été mis, ces grands hommes, dont le monde n'étoit pas digne?
Heb. 11, 37. également chrétiens, avant même & après Jesus-Christ, *tentati sunt*; ils ont été lapidés, *lapidati sunt*; ils ont été sciés, *secti sunt*; ils ont été tirés sur le chevalet, *distenti sunt*; ils ont vécu çà & là dans les déserts, dans les montagnes, dans des antres, dans des creux souterreins. Quels combats ont-ils eu à soutenir? mais quelles glorieuses victoires n'ont-ils pas remportées? ils ont triomphé, de quoi? des bêtes les plus

féroces, *obturaverunt ora leonum;* de quoi? des brasiers les plus ardens, *extinxerunt impetum ignis;* de quoi enfin? du glaive & de la mort, *in occisione gladii mortui sunt.* Mais qu'est-ce qui les soutenoit au milieu de tant d'épreuves & de combats? la vue du Ciel, l'espérance, comme dit saint Paul, parlant en particulier de Moyse, l'espérance d'une récompense éternelle, *aspiciebat enim in remunerationem.* Quoi que nous coûte cette même récompense, nous n'avons pas encore résisté jusqu'à répandre notre sang: *nondùm usque ad sanguinem restitistis.* Hebr. 12. 4.

Que ceux donc qui souffrent persécution pour la justice, pour la religion, pour Jesus-Christ, pour l'Eglise, bénissent Dieu & le remercient dans leurs souffrances, parce que le Royaume des Cieux leur appartient. Qu'ils méditent souvent ces paroles admirables que saint Paul écrivoit aux Romains, pour les animer à souffrir toutes sortes de tribulations, disgraces, perte de réputation, de biens, de santé; en un mot, tout ce qu'on peut souffrir dans la vie. Je suis persuadé, dit l'Apôtre, que les afflictions du tems présent n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous, *non sunt condignæ passiones* Rom. 8, 18.

hujus temporis ad futuram gloriam. Eh ! qui en peut mieux juger qu'un Apôtre, qui d'un côté avoit souffert tout ce qu'on 2. Cor. 12, 4. peut souffrir, & qui de l'autre ravi jusqu'au troisiéme Ciel, avoit entendu en paradis des choses pleines de mystere, dont il n'est pas permis à un homme de parler. Pesons donc comme saint Augustin, ce que nous souffrons avec ce que nous espérons, & nous conclurons 2. Cor. 4, 17. avec saint Paul que nos afflictions présentes, qui ne durent qu'un moment & qui sont si légeres, nous produisent un poids éternel de gloire. Hélas ! pour un moment de plaisir, une éternité de peines ; pour un moment d'afflictions, une éternité de gloire. O hommes, où est votre raison ? où est votre Religion ? Goûteriez-vous ce plaisir d'un moment, qui vous coûteroit une prison perpétuelle ? ne souffririez-vous pas volontiers une affliction d'un moment, qui vous procureroit un bonheur solide & constant ?

J'ai souvent insinué dans cet ouvrage la différence qu'on trouve à servir Dieu, & à servir le monde. Que de malheureux esclaves d'une récompense également incertaine, frivole & passagere, prodiguent tout pour celui-ci. Ils sement Osée 8, 7. du vent, pour parler avec le prophete : *seminabunt ventum.* Que recueillent-ils, hélas !

hélas ! souvent des tempêtes ; *& turbinem metent*. Les moins malheureux en apparence sement beaucoup, fatigues, assiduités, complaisances, travaux, sacrifices de leur repos & de leur santé, *seminasti multum*, mais hélas ! que leur moisson est peu féconde ! que leur récolte est peu abondante ! *intulistis parum*. Aggée, 1, 6.

Au service de Dieu, on seme peu & on recueille beaucoup. Courage, bon & fidele serviteur, parce que vous avez été fidele en peu de choses, vous aurez un grand bien à gouverner ; entrez dans la joye de votre Seigneur, *intra in gaudium Domini tui* ; joie pure qui ne vous laisse rien à souffrir, joie entiere qui ne vous laisse rien à desirer, joie éternelle qui ne vous laisse rien à craindre. Elle durera, cette joie, autant que Dieu même, parce qu'il en sera toujours le principe & l'objet : *intra in gaudium Domini tui*. Matth. 25, 23.

On trouvera dans mes derniers ouvrages des réflexions & des sentimens sur le bonheur du paradis, qu'il seroit inutile de répéter ici.



C L X V.

Conclusion de ce cinquiéme Livre par ces Paroles de David : Qu'ai-je à desirer dans le Ciel, & que puis-je aimer sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu, ô Dieu de mon cœur, ô Dieu, mon partage pour jamais!

Cherche qui voudra les foibles, incertaines & passageres récompenses du monde ; que les hommes se laissent charmer par le vain phantôme d'un bonheur imaginaire. Pour moi, mon Dieu, éclairé de vos divines lumieres, & touché par les sentimens de votre grace, je tournerai toujours vers vous & vos céléstes récompenses, mes desirs, mes vœux, mon estime, mes affections & mes soins. Ah! si j'avois fait & souffert pour les mériter, tout ce que j'ai fait & souffert au service du monde, pour obtenir ce qui n'est souvent ni donné, ni proportionné au mérite ; où en serois-je! & avec quelle consolation me rappellerois-je le souvenir de tant de travaux & de fatigues inutilement prodigués, ou à l'ambition, ou à la volupté? Je le reconnois enfin, hélas! faut-il le reconnoître si tard, que tout ce que j'ai aimé jusqu'à présent, n'est que vanité &

mensonge. Dieu de mon cœur, qu'y a-t-il sur la terre qui puisse désormais partager ou mon estime ou mon affection? le Ciel même, tout Ciel qu'il est, considéré sans vous, ne me paroît pas digne d'un regard ni d'un soupir. *Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram?*

Oui, Seigneur, je le sens; & je ne puis trop vous en marquer ma reconnoissance; vous êtes véritablement le Dieu de mon cœur; *Deus cordis mei*, & vous serez, comme je l'espere de votre infinie miséricorde, mon partage éternel dans le Ciel, *& pars mea Deus in æternum.* Ps. 72. 25.

Plaisirs du monde, divertissemens, honneurs, dignités, richesses, attachemens frivoles, qui faites la félicité d'un cœur mondain, que vous devenez insipides à une ame qui goûte par avance le plaisir qu'elle aura d'aimer éternellement son Dieu! Oui, quelque misérable que je sois, terre, cendre & poussiere, quelque pécheur & quelqu'esclave que j'aie été de tant de criminelles passions, quoique je n'aie maintenant à offrir à mon Dieu que les indignes restes du monde & du péché, si je suis assez fidele pour persévérer & mourir dans les sentimens dont sa grace pénétre mon

cœur, je le verrai, ce Dieu de gloire; je l'aimerai, ce Dieu de bonté; je le posséderai, & je chanterai éternellement ses miséricordes dans le Ciel, *in æternum.* Quoi, mes vertus si imparfaites, mes services si peu considérables, une pénitence si courte & si légere sera couronnée d'une gloire immortelle. Non, il n'y a qu'un Dieu capable de récompenser de la sorte un serviteur trop longtems infidele & ingrat. Je ne puis trop y penser; je ne puis trop me le répéter à moi-même pour me consoler dans mes peines, & me soutenir dans mes combats: mon Dieu sera éternellement mon partage : *Pars mea Deus in æternum.* Je le posséderai sans crainte, sans jalousie, sans inquiétude, sans trouble, sans chagrin, sans alarmes; l'envie des hommes ne m'arrachera point mon bonheur, leur injustice ne le diminuera point, leur artifice ne le ruinera point, le tems même ne pourra jamais l'altérer; je n'aurai rien à redouter, ni du monde ni du démon; au-dessus de moi-même & de ma propre foiblesse, je ne craindrai plus rien, ni de ma lâcheté, ni de mon inconstance, ni de ma légéreté; je ne me trouverai plus dans ces alternatives si cruelles à une ame touchée de l'amour de son Dieu; *Pars mea Deus in æternum,*

Sûr du cœur de mon Dieu, il m'aimera & il m'aimera toujours ; sûr du mien propre, j'aimerai mon Dieu, & je l'aimerai éternellement. Mon bonheur durera autant que vous-même, mon Dieu, il sera éternel comme vous, puisque vous serez vous-même tout mon bonheur : *Pars mea Deus in æternum.*

A qui tient-il qu'on s'assure ce bonheur ? Dieu nous le propose à tous, Dieu nous le destine à tous, Dieu nous offre à tous les secours nécessaires pour le mériter ; ne faut-il pas être bien ennemi de soi-même pour l'oublier, le négliger, le sacrifier, ce bonheur éternel, à quoi ? au monde & à son prétendu bonheur ? l'enchantement de la bagatelle peut-il aveugler jusqu'à ce point des hommes raisonnables & chrétiens ? Non ; Seigneur, je n'écouterai jamais ni les faux raisonnemens du monde, ni les séduisans artifices de la passion ; vous serez & le Dieu de mon cœur dans ce monde, *Deus cordis mei*, & mon partage éternel dans le Ciel, *& pars mea Deus in æternum.* Ainsi soit-il.

CLXVI.

Conclusion de tout cet Ouvrage.

Toutes les vérités que nous venons d'exposer sont également de foi, il faut

ou les croire, ou renoncer à la Religion qui les enseigne. Cependant si nous jugeons de la foi des Chrétiens par leur conduite, que pouvons-nous conclure autre chose que ce que disoit Jesus-Christ? Pensez-vous que le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouve de la foi sur la terre? *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?* Hélas! où la trouveroit-il? Le plus grand nombre des Chrétiens ne dément-il pas par ses œuvres la foi dont il fait profession? Mais d'où vient une si affreuse contradiction de créance & de conduite? Nous en avons découvert la source après le Prophete Jérémie, nous avons dit que la corruption des mœurs s'est répandue par toute la terre, parce que personne ne s'applique, ne s'attache, ne s'affectionne à méditer attentivement les grandes vérités qui feroient comme autant de fortes digues contre le torrent rapide qui entraîne tant de monde dans l'éternel abîme. *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde.*

Rom. 18, 8.

Jerem. 12, 11.

En effet, pour reprendre en peu de mots dans une courte récapitulation, tout ce que nous avons exposé fort au long touchant les Fins dernieres de l'homme, tomberoit-on si aisément dans

le péché? y vivroit-on si tranquillement, si l'on pensoit souvent & sérieusement à la mort, au jugement, soit particulier, soit général, à l'éternité des peines de l'enfer, & des récompenses du Ciel? Non, je ne voudrois pour convertir un pécheur, avec le secours de la grace, que l'engager à opposer lui-même sa conduite à sa créance, en empruntant ces paroles de saint Augustin : *Hæc fides tua, hæc vita tua.* Voilà ce que vous croyez, lui dirois-je, & voici ce que vous faites.

Vous croyez, quoi? que votre mort est aussi certaine que l'heure en est incertaine; vous croyez que tout ce qui est aujourd'hui l'objet de vos desirs, de vos soins, de vos plaisirs, que le monde entier mourra pour vous avec vous-même; quand? vous l'ignorez; mais vous savez que ce moment fatal qui vous est connu, arrivera sûrement, & que de ce moment dépend une éternité toute entiere, *qu'en quelque lieu que l'arbre tombe, il y demeurera.* Voilà ce que vous croyez, *hæc fides tua.* Mais voudriez-vous mourir dans l'état où vous êtes peut-être depuis si long-tems? Cependant chaque instant de votre vie en peut être le dernier, & le commencement de votre éternité. Vous vivez comme si vous ne deviez jamais mourir, vous

Eccl. 11, 3.

vous attachez à ce qu'il faut néçessairement & promptement perdre ; vous faites votre plaisir de ce qui ne peut vous causer qu'une malheureuse mort, qu'une mort éternelle, pouvez-vous vivre dans le péché sans craindre d'y mourir ? *Hæc vita tua.* Vous croyez, quoi ? qu'au moment même de votre mort vous paroîtrez au tribunal de Dieu, Juge également éclairé, juste & puissant ; vous croyez que vos œuvres vous y suivront, qu'il vous jugera sur ces mêmes œuvres, & que l'arrêt qu'il portera sera sans appel, sans ressource, sans espérance, qu'il sera éternel. *Hæc fides tua.* Y pensez-vous ? ah ! pourquoi craindre, pourquoi éloigner une pensée qui pourroit vous être si salutaire, qui pourroit vous engager à expier par la pénitence tant d'œuvres d'iniquité qui sont les fruits monstrueux de l'orgueil de notre esprit, & de la corruption de notre cœur ; quel terrible arrêt vous attireront-elles d'un Juge que vous ne pourrez ni éviter, ni tromper, ni fléchir ? *Hæc vita tua.*

Vous croyez, quoi ? qu'au son de cette trompette fatale qui doit réveiller les morts dans le fond de leurs tombeaux, vos cendres se ranimeront pour comparoître devant le tribunal de Jesus-Christ, Juge souverain des vivans & des morts ;

vous croyez que là tout ce que vous dérobez avec tant de ſoin aux yeux du monde, & ſur-tout d'un certain monde, que tout ce que vous cachez ſous le maſque de l'hypocriſie, & ſous le voile d'une réforme affectée, ſera manifeſté aux yeux de tout l'univers, comment les ſoutiendrez-vous ? Enfin vous croyez qu'étant mort dans le péché dans lequel vous vivez, vous n'aurez à attendre de votre Juge équitable que cette parole auſſi foudroyante pour vous, que pour tous les autres réprouvés ; *retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. Hæc fides tua.* Comment accordez-vous cette vérité avec la vie ſenſuelle & criminelle que vous menez ? *Hæc vita tua.*

Vous croyez un enfer ? vous croyez donc qu'il y a un lieu de tourmens, où, ſi vous mourez comme vous vivez, vous ſerez pour toujours ſéparé de Dieu, objet éternel de ſa haine, victime éternelle de ſes vengeances, & où vous vous écrierez ſans ceſſe avec la même fureur & le même déſeſpoir que le riche réprouvé, je ſouffre cruellement dans ce feu, *crucior in hâc flammâ.* Feu qui ne s'éteindra, qui ne s'amortira, qui ne ſe rallentira jamais ; feu qui vous brûlera ſans vous éclairer, qui vous conſervera en vous dévorant, qui proportion- *Luc. 16. 24.*

nera vos peines à vos péchés ; feu enfin qui sera toujours également ardent, parce qu'il sera toujours entretenu par le souffle de la colere de Dieu. *Hæc fides tua.* Vous croyez un Enfer, vous qui êtes si sensible à la moindre douleur, & si impatient dans la plus légere peine ; vous croyez un enfer, mais n'êtes-vous pas à tout moment en danger d'y tomber & d'expier les plaisirs passagers par des peines éternelles ? Où est votre foi ? & quelle est votre vie ? *Hæc vita tua.*

Ne croyez-vous pas un paradis, où les Saints heureux avec Dieu & de Dieu même le verront face à face, le posséderont, le béniront, l'aimeront, sans être jamais sujets, ni à crainte, ni à douleur, ni à jalousie, ni à aucun sentiment capable de troubler ou d'altérer tant soit peu un bonheur toujours le même & toujours nouveau, toujours durable & toujours égal ? Mais ne croyez-vous pas aussi que ce bonheur éternel doit être la récompense de la seule vertu ? Ne croyez-vous pas que les Saints ont conquis ce Royaume céleste au prix de leurs travaux, de leurs combats, de leurs victoires, de leur sang ? Ne croyez-vous pas qu'ils s'estimoient heureux de sacrifier une vie courte & une vie immortelle : *Hæc fides tua.* Oui, vous le

croyez : cependant que faites-vous pour emporter cette couronne qui ne se flétrit point ? Quels combats livrez-vous à vos passions ? Quelles victoires remportez-vous sur le monde & sur vous-même ? Marchez-vous par le chemin sanglant que Jesus-Christ vous a tracé, & que les Saints ont suivi ? mais espérez-vous parvenir au même terme par la voie molle & sensuelle que vous tenez ? Ah ! pouvez-vous borner vos vœux & vos soins à des biens périssables, à des plaisirs passagers, à un bonheur qui vous rend toujours vraiment criminel, sans vous rendre jamais véritablement heureux : *Hæc vita tua.*

Seigneur, augmentez en nous la foi. *Adauge nobis fidem.* Nous ne vous demandons pas comme les Apôtres, cette foi qui a fait opérer tant de miracles, mais nous vous demandons cette foi vive, ardente, agissante, qui, avec le secours de votre grace, a fait tant de Saints, qui a conservé les uns dans une parfaite innocence de mœurs, qui a soutenu les autres dans une généreuse pratique des séveres austérités de la pénitence. Nous vous demandons cette foi qui nous fasse méditer & goûter les vérités de nos fins dernieres, qui nous fasse conformer notre conduite à notre créance ;

Luc. 18, 7.

1. Joan. 5, 4. nous vous demandons cette foi capable de nous rendre victorieux du monde, de ses maximes, de ses biens, de ses plai- 2. Tim. 4, 8. sirs, & de nous faire mériter la couronne de justice que vous préparez à tous ceux qui souhaitent votre avénement. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IV.

CXLIII.

LIVRE V.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre : *Des Fins dernieres de l'homme*. Si la seule pensée de la mort & des autres fins de l'homme est un moyen capable de nous préserver du péché, combien sera plus efficace la méditation des mêmes vérités, lesquelles sont expliquées avec cette étendue qui en fait connoître toutes les conséquences? L'Auteur de cet Ouvrage l'a fait d'une maniere à ne laisser rien desirer sur un sujet aussi important. En Sorbonne, le 24 Juillet 1738. DE MARCILLY.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier les Livres intitulés : *Les Fins dernieres de l'Homme. Du saint & fréquent usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Du salut, sa nécessité & ses moyens. Réflexions sur la vérité de la Religion Chrétienne. Retraite spirituelle à l'usage des Communautés Religieuses. Charité du Prochain. Sermons*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 20 Juin 1777.

ADHENET, *Docteur de la Maison & Société de Sorbonne*.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur BERTON, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public : *Les Sermons du R. P. Pallu, & autres Ouvrages du même Auteur*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, &c. d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer,

vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume en beau papier & beaux caracteres; conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'Impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMÉNIL; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMÉNIL; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons, &c. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le sixiéme jour du mois d'Août, l'an de grace 1777, & de notre regne le quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré le présent Privilége, & ensemble la Cession ci-dessous sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1116, fol. 429, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 12 Septembre 1777.

A. M. LOTTIN aîné, *Syndic.*

Je soussigné reconnois que M. Durand neveu est intéressé pour moitié audit Privilége que j'ai obtenu en mon nom pour les Ouvrages du P. Pallu, à l'exception du Traité *de l'Usage des Sacremens, des Fins de l'Homme, de la Nécessité du Salut,* tous trois du même Auteur, dont M. Durand n'est intéressé que pour un tiers, dans lesdits trois Ouvrages ci-dessus. A Paris, ce 2 Septembre 1777.

BERTON.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue Galande.

